

Le guide
du
futur
tatoué

_ Présentation	3
_ Introduction	7
_ Les motivations à se tatouer	10
_ Les freins au tatouage	86
_ Les choix	134
_ Les différentes zones à tatouer	194
_ Les styles de tatouage	234
_ Le choix du tatoueur	275
_ La démarche vers le tatouage	284
_ Conclusion	361

Présentation :

Je m'appelle Gérald Marmillon, je suis tatoueur depuis plus de 27 ans à ce jour et j'officie dans la charmante ville de Toulouse. J'ai tout d'abord travaillé dans le bâtiment, le secteur de la charpente pour être exact. J'ai pratiqué ce beau métier pendant plusieurs années dans la région Rhône-Alpes jusqu'à ce que mes besoins de créativité et de liberté prennent le dessus. Je suis dessinateur depuis mon plus jeune âge et j'ai donc décidé de faire tourner ma vie autour de ça. J'ai réussi à réaliser le rêve de vivre de mes dessins, ce qui n'a pas toujours été sans embûches.

Tout en travaillant quotidiennement, je me suis mis à observer et à analyser les clients qui me démarchaient, ainsi que les tatoués qui gravitaient autour de moi. Ce qui m'a permis d'établir des déductions particulières en ce qui

concerne l'approche du tatouage. Ces déductions m'ont permis d'évoluer en tant que tatoueur mais surtout en tant que guide vers le futur tattoo. Je me suis rapidement mis à proposer mes propres œuvres, ce que font beaucoup de tatoueurs. J'ai laissé aller ma personnalité vers le côté créatif en adaptant presque exclusivement chaque demande du client à ma propre perception tout en sollicitant son regard comme support. J'ai aussi appris à parler, à expliquer des choses à mes clients qui trouvaient souvent mon attitude inhabituelle. C'est à partir de ce côté inhabituel que je me suis forgé une attitude de créativité très libre.

Je décris dans ce livre les aspects qui sont à mes yeux révélateurs de bien des interrogations. J'ai essayé de d'explorer assez profondément chacun de ses aspects. J'ai remarqué que les futurs tatoués partent très souvent dans des directions qui ne sont pas les leurs. La part d'inconnu live au tatouage change leur réel avis sur celui-ci et par conséquent leur démarche.

J'effectue une approche psychologique avec mon regard de spectateur et aussi d'acteur des démarches que l'on retrouve souvent dans ce livre. Je me permets quelques prises de position dans ce livre car je ne veux pas d'un caractère lissé et passe-partout qui ne donnerait qu'une

mauvaise traduction de ce que je pense et de ce que je suis. Je pense en effet que l'âme d'un livre est le reflet de l'authenticité de son auteur. Si je ne suis pas d'accord sur quelque chose, je tiens à ce que mes lecteurs le sachent.

Sur certains points, ce livre sera plus qu'une approche psychologique : il donne aussi des conseils sur d'éventuelles directions à prendre. Un genre de coaching vers le but du futur tatouage en essayant de rester le plus objectif possible.

Je parle beaucoup de peur, de lâcher-prise et d'autres notions. J'ai beaucoup observé les attitudes des clients et certaines sont très équivoques. Équivoques, mais souvent refoulées car beaucoup de gens ont l'impression d'être dans une démarche d'achat où les décisions se doivent d'être contrôlées par eux. Certaines sections de ce livre peuvent se rapprocher sensiblement, ou avoir des définitions qui s'entrecroisent. J'ai décidé de décortiquer les aspects d'une démarche de tatouage et vous verrez que l'on se retrouve dans plusieurs d'entre-elles. Ce qui est tout à fait normal et je dirais même heureusement.

Je précise que par souci de clarté de lecture, je parle des clients au masculin sans proposer son équivalent au féminin. Je trouve, en effet

qu'ajouter une parenthèse à la fin de chaque mot alourdit beaucoup la lecture et que, étant novice dans l'écriture, je tiens vraiment à ce que la fluidité soit le maître-mot de mes écrits. Que la gente féminine, que je considère et respecte totalement, veuille bien m'excuser par avance car il n'y a aucune forme de dénigrement là-dessous.

Achat, tranche de vie ou même transformation corporelle définitive, chacun y va de sa subjectivité quant à la considération qu'il aura de son futur tatouage. Chacun est lui-même son propre décideur et entame sa démarche vers le tatouage pour lui et personne d'autre... mais qu'en serait-il s'il se trompait ?

Je ne tiens pas à me faire le grand savant et je parle des situations que je connais uniquement. Celles dont j'ai été le spectateur mais aussi l'instigateur en terme de renouveau dans les projets de mes clients. Ce livre est un guide qui propose mes propres avis et ressentis et n'a donc de valeur concrète que celle que l'on voudra bien lui accorder. Il est l'exutoire de mes expériences et de ma carrière et représente à mes yeux une énorme consécration. Je me sens tout à fait crédible dans ma démarche et je suis heureux de partager cette forme de savoir que mon expérience de tatoueur m'a donnée. Rien ne me prédisposait il y a à peine un an à écrire un livre et

voilà qu'à ce jour je l'ai achevé. Comme quoi la vie peut être bien surprenante quelquefois. Bonne lecture à vous dans mon univers !

Introduction

Être tatoué, dans cet énorme conglomerat de mentalités et de personnalités différentes, nous donne sans doute un peu plus l'impression d'être nous au milieu de tant d'autres. Même si aucun de nous ne se ressemble, n'a les mêmes cheveux, le même teint de peau où possède les mêmes empreintes digitales, nous ressentons le besoin bizarre de nous démarquer et de communiquer par le biais de notre image.

Dans une époque où l'individualisme prédomine, nous nous exprimons de moins en moins envers les autres de manière concrète. Le besoin de distance se crée progressivement, la proximité et l'inconnu font de moins en moins bon ménage.

De nos jours, des gens qui ne se connaissent pas ne rechercheront pas toujours la proximité. Ils ne se côtoieront que s'ils y sont obligés et n'éprouveront pas le besoin d'aller vers les autres, même si cela leur fait du mal à long terme. Le côté paradoxal est qu'ils ont envie de communiquer mais avec de moins en moins de

proximité, comme une espèce de mise à distance pour se protéger.

Alors l'humain, malgré tout dans un besoin de partage croissant, tente à vouloir se définir de manière visuelle, et donc distante. La vue a l'avantage de nous permettre de nous évaluer en nous tenant à distance, sans même avoir besoin d'entrer en relation. C'est souvent la première forme d'appréhension de la personne en question, celle qui peut faire prendre la décision d'aller plus loin ou pas.

Mais peut-être s'agit-il de tentatives de rapprochement vers les autres, avec de beaux dessins sur peau comme une interface qui crée l'intérêt, comme un appât à la relation. Ou à l'inverse un panneau affichant « restez loin ! ».

Paradoxalement, nous devenons de plus en plus distants et avons un besoin de communication croissant.

Nous affichons sur notre corps nos valeurs, nos passions ou nos tourments, comme si la parole et la conversation continuaient leur trajectoire vers l'introversion. Les communications ne se feraient que par des images que nous fabriquerions à notre guise. Il semblerait que les gens désirent paraître avant d'être et afficher au monde leurs expressions superficielles ; superficielles, comme la peau qui ne dévoile que la surface des êtres

profonds que nous oublions d'être progressivement.

Ces images qui peuvent facilement être fortuites et ne pas forcément révéler la vérité sur leur porteur nous donne matière à décrypter inconsciemment l'identité profonde de ce dernier. Avec l'analyse visuelle et la comparaison que nous ferons, nous porterons un jugement inconscient et agirons probablement en conséquence. Ce serait donc pour maintenir une distance que l'on se tatouerait ? Comme une carte d'identité visuelle qui nous permettrait de ne pas nous approcher si elle ne correspond pas. Alors que devient le courage dans tout ça ?

Est-ce le début d'une ère virtuelle où les conversations entre humains disparaissent progressivement pour laisser place à des expressions et des langages plus visuels ? Sincèrement je ne pense pas, l'époque est à la transition et les gens commencent à se découvrir progressivement grâce au biais des formidables moyens de communication actuels.

Je vais vous présenter avec ce livre une vision toute personnelle du tatouage.

Je pense pouvoir guider facilement et de manière constructive dans sa démarche une personne qui désire se faire tatouer. Par mes observations et mes ressentis, je me suis créé

une forme de code de conduite à tenir en tant que tatoueur pour donner à mes clients les fruits de mon expérience.

Les motivations à se tatouer :

Qu'est-ce qui peut bien nous donner l'envie de nous faire piquer la peau et en ressortir une image choisie et marquée de manière définitive ? Est-ce que cette image, ajoutée à la nôtre ferait de nous quelqu'un d'autre ? Pourquoi vouloir changer son corps et son aspect ?

Il existe bien des raisons qui amènent les gens à vouloir se tatouer, chacun à sa propre histoire à raconter et se sent unique dans son être et sa direction, mais est-ce vraiment le cas ?

Les chemins employés sont souvent différents, on trouve des tas de raisons qui stimulent l'envie de se tatouer mais le but réel dans tout cela n'est-il pas le même ?

Je vais tout d'abord proposer différentes raisons qui motivent les gens à se faire tatouer ce qui donne la motivation aux gens à se faire tatouer. Quand je parle de motivation, je veux dire l'envie primaire qui stimule chacun d'entre nous à se modifier le corps en se décorant la peau. Il existe beaucoup de moteurs de motivation dans nos

sociétés. Je vais en développer quelques-uns, préalablement observés.

Il est essentiel de connaître la raison réelle qui nous amène vers le tatouage.

Je précise que les choses que j'affirme ne sont que des résultantes des observations que j'ai réalisées durant ma carrière de tatoueur et qu'elles reposent uniquement sur mon ressenti personnel et ne sont en aucun cas des faits établis.

À vous de voir si vous vous reconnaissez dans certains cas énoncés dans ce qui suit.

L'entourage :

Nous sommes constamment influencés par ce qui se passe autour de nous, par le côté rassurant que cela nous apporte.

Face à cet acte irréversible qu'est le tatouage, la peur nous amène régulièrement à effectuer une recherche d'expérience similaire, par l'observation et la comparaison, on se fraye un chemin dans l'évolution de notre projet de tattoo. En quête de validation personnelle, nous prenons les situations des autres comme modèle à suivre.

Tout d'abord, nous observons celles qui relèvent d'une certaine facilité sociale par la proximité : conjoints, enfants, amis, collègues. En les

décortiquant, nous essayons de nous y intéresser par des questions éventuelles mais surtout des évaluations et des jugements. Ce qui peut faire de nous des éponges à l'affût du moindre renseignement valable pour nous.

Mais en fin de compte, notre envie est déjà présente, nous recherchons souvent de l'accompagnement ou de la validation de la part de nos proches. En fonction des personnalités, le côté valable des renseignements que l'on aura collectés peut facilement varier du tout au tout. Une personne ayant relativement confiance en elle récupérera les côtés positifs des situations qu'elle voit autour d'elle et se forgera une motivation plus solide.

Alors qu'une personne doutant d'elle-même cherchera inconsciemment à se dissuader en cherchant et récupérant les côtés négatifs des situations qui l'entourent. Elle voudra freiner sa propre envie, presque comme si elle était dans un conflit intérieur. Une partie d'elle veut franchir le cap et une autre a peur et cherchera à ne pas le faire. Elle peut alors se retrouver dans un gros dilemme, partagée entre l'envie de se faire tatouer et la peur que sa conscience aura exacerbée, elle pourrait se sentir bloquée.

Ensuite, elle pourra se comparer à des éléments

plus éloignés tels que les gens dans la rue, les personnages de cinéma ou des stars.

Quand je reçois mes clients pour une séance de projet, on fait connaissance et on définit ensemble le futur tattoo en le dessinant au feutre sur la peau. Compte-tenu de ma personnalité et de la méthode employée, l'envie initiale du futur tatoué peut s'en trouver bousculée fortement (ce qui arrive très régulièrement avec moi).

Effectivement, je me permets souvent de proposer des dessins sur la peau en fonction des critères qui me paraissent les plus crédibles. Je ne suis pas toujours la direction qu'il me demande et me laisse porter par mes ressentis, après tout ce n'est que du feutre.

Le client, souvent très emballé par ma proposition pourtant très différente de son envie initiale, admire cette dernière tout en se regardant dans le miroir. Il jubile en se mirant et se projette facilement dans une réalité future qu'il perçoit très positive. Il rentre ensuite chez lui et va soumettre son beau dessin au feutre à son entourage duquel il espèrera la validation.

Dans certains cas la décision ne se fera qu'après ça et le futur de cette personne, en ce qui concerne le tattoo tout du moins, dépend totalement d'une ou plusieurs autres validations.

La réaction attendue d'une tierce personne

proche est extrêmement importante. La différence que j'aurais apportée au projet par la réalisation du dessin en spontané sur la peau pourrait avec le recul amener le client à se poser quelques questions. Même si cette différence apporte énormément au projet.

S'il n'a pas toute confiance en lui, il va donc avec le temps douter du jugement qu'il aura eu devant le miroir pendant la séance de projet. Une fois le feutre effacé, il va repartir sur ces réflexions et ses peurs éventuelles. Il va douter, parce qu'après mûre réflexion il pourrait penser que ce n'est pas sa décision, qu'il aurait l'impression de s'être fait embobiné, voir embrouillé. En bref, il va régresser.

C'est fou ce qu'une personne qui doute peut changer les souvenirs à sa guise, elle construira les ressentis passés en fonction de ceux présents.

C'est donc dans l'incertitude qu'il se sera lui-même construite qu'il va se tourner vers un avis extérieur et reposer sa décision sur une personne de confiance à laquelle il accordera le maximum de crédit.

Il m'est arrivé de voir des clients très enthousiastes, voire joyeux partir avec le dessin au feutre et revenir au shop la tête basse en décidant autre chose.

Dans beaucoup de situations, l'entourage porte une importance capitale pour la décision du futur tatoué. Si celui-ci est entouré par des gens qui ont une vision positive du tatouage, il se sentira accompagné et vivra probablement son expérience agréablement.

Les effets des encouragements venant de gens qu'il considère comme importants dans sa vie sont un véritable boost pour lui.

Dans le cas contraire si l'entourage n'est pas d'accord, il peut y avoir plusieurs types de situations.

Le futur tatoué n'a pas une personnalité forte et se laissera influencer, probablement même à contre-cœur, par l'entourage. Il pourrait réduire le tattoo qu'il désire, le déplacer où même y renoncer, avec la frustration qui va avec.

Les avis de notre entourage ne sont pas toujours les plus positifs, surtout chez les proches car ils ne sont pas impartiaux. En effet, plus il y a de proximité et moins l'avis sera neutre, car il ne sera pas toujours donné vers ce que le futur tatoué attend. Il attend de l'encouragement et du soutien pour un acte qui le stresse et l'effraye. Il veut être épaulé pour atteindre son but.

Il peut y avoir des notions particulières dans les avis de nos proches qui peuvent ne pas être du tout dans la même optique et avoir des éléments

de jugements différents. Par exemple, une mère aura tendance à protéger sa création, c'est-à-dire son enfant et de fait se refusera à cautionner une modification corporelle à un corps qu'elle considère avoir fait parfait. Elle cherchera inconsciemment à le freiner car elle a peur et elle est ignorante de la question. Un homme pourrait tenter de dissuader sa femme de faire une dépense superflue qui pèserait dans le budget du couple. Il donnera des arguments non-fondés sur le projet de tattoo qui auront pour but de semer le doute, et de faire changer d'avis. Ces jugements ne seront pas sincères car il occultera l'envie d'encourager uniquement pour que sa femme renonce, et ainsi ne dépense pas d'argent.

Une personne qui doute de vouloir se faire tatouer est très malléable, les gens alentours à qui elle accorde sa confiance le perçoivent facilement. Ils tenteront peut-être de la ramener dans le droit chemin, c'est à dire leur chemin.

Il peut exister dans l'entourage une volonté de maîtriser, de contrôler où de dominer la personne en quête de son tatouage.

Ainsi je me souviens d'un couple venant vers moi, la femme me décrivait ce qu'elle voulait que son mari se tatoue en faisant des gestes et donnant des explications sur ce qu'elle voulait. Elle semblait savoir ce qu'elle voulait et sa

demande m'apparaissait plus comme des exigences. Je lui demandai alors ce que son mari pensait de ses demandes ; elle répondit à sa place et me fit clairement comprendre que ça n'avait pas d'importance.

En voyant que je ne prenais pas part à son jeu, elle décida que le couple devait partir.

J'ai régulièrement vu ce genre de personne qui sont plus dans le désir de marquer leur conjoint au fer rouge que de lui faire plaisir.

L'entourage qui valide le tattoo n'est pas impartial. Pour des raisons différentes selon les cas. C'est pourquoi il est crucial de choisir quelqu'un de neutre pour la validation. Quelqu'un de tatoué et qui connaît l'expérience. Une personne qui n'aura pas peur pour nous, ni besoin de nous ramener dans son avis sur la chose et qui aura un jugement digne d'être entendu.

Il ne faut pas penser que cette personne ou ces personnes vont décider pour vous mais leur point de vue peut facilement vous rassurer sur une décision que vous n'osiez pas prendre.

Le dépassement de soi :

Beaucoup de gens rêvent d'un tattoo pour l'expérience particulière que cette démarche comporte.

Les aspects du tattoo sont très considérés par l'ensemble des clients et la notion de risque qu'ils comportent augmentent la valeur que l'on accorde au tatouage. Quand je parle de risque, je veux parler du caractère irréversible du tatouage ajouté à une éventuelle douleur qui rend la démarche comme méritante pour celui qui la fait. La sensation de risque est présente pour celui qui ne prend pas la démarche à la légère.

Beaucoup de gens désirent se faire tatouer pour sortir de leur zone de confort et ainsi grandir de l'expérience qui les a toujours effrayés.

Quand j'argumente sur la démarche qui amène vers le tatouage, je compare souvent ça à un saut en parachute. Nous ressentons d'abord le risque, qui peut être le moteur de la motivation; ensuite l'envie d'affronter ce risque malgré les conseils de l'entourage qui aimerait que l'on revienne vers eux, vers leur avis, leur direction; ensuite vient la montée en avion qui pourrait correspondre au temps d'attente fréquent chez les tatoueurs, c'est là que le stress peut nous envahir, on trouve ça long, trop long et on se demande si on a pris la bonne décision. On espère presque que ça ne se

fera pas et, ensuite vient l'ouverture de la porte de l'avion, c'est le jour du tattoo, quand on rentre dans le shop et qu'on n'a plus le choix de revenir en arrière.

Certains vont tenter de se mettre des barrières à ce moment en voyant quelque chose qui ne convient pas dans le tattoo dans l'espoir que la séance sera remise à plus tard, un autre jour, ou même annulée. L'excès de peur peut amener le client à renoncer s'il ne trouve pas assez de courage. J'ai déjà vu certaines personnes qui avaient rendez-vous passer devant la porte du shop et repartir aussitôt.

Jusqu'à ce qu'arrive le grand saut, ça y est, c'est parti, on y est, et, bizarrement, à la seconde où on est dans le vide, c'est à dire au contact même de notre danger (imaginaire souvent dans le cas du tatouage) notre peur disparaît totalement, on revient sur terre dans l'instant présent.

Ce saut qui nous paraissait si grand n'était finalement qu'un petit saut.

Il arrive malgré tout que le tattoo fasse mal dès le début, mais on se rend vite compte que, aussi douloureux que ce soit, c'est surmontable et la peur s'en va.

C'est alors que vient l'atterrissage, on saute de joie car on se sent plus adulte, plus grand. On

arbore maintenant gravée à jamais sur nous la marque qui dit « moi j'ai sauté », comme le t-shirt qu'on nous vent souvent dans les clubs de saut. Cette preuve suprême que l'on va s'empresse d'aller exhiber aux autres pour leur faire voir à quel point on a eu du courage. D'ailleurs, les gens arrivent souvent à se demander pourquoi autant de stress pour cela.

La compétition :

Nous avons tous en tête le cliché du propriétaire qui veut posséder la plus grosse voiture de tout son quartier. On retrouve assez souvent la compétition ou la jalousie comme moteur de motivation pour se faire un tattoo. Poussée par son ego, la personne se laissera entraîner dans ce projet afin de se retrouver dans une position du « je suis le plus courageux » ou « je suis le plus expérimenté », ou même du « je suis le plus fou ».

Plutôt que de se faire plaisir en fonction de ce qu'elle est, elle va plutôt trouver du plaisir dans le fait d'être « plus que ».

Même si on ne peut pas vraiment parler de plaisir à ce niveau mais plutôt de combler un manque quelconque, cette attitude aura une forte tendance à l'isolement si elle est récurrente.

Quand on agit contre les autres, ceux-ci ne restent pas autour de nous très longtemps.

On retrouve beaucoup ce genre d'attitude dans les contextes où l'image du corps et très implantée, ajoutée à une compétition visuelle. Par exemple les salles de musculation ou certains sports où l'image de puissance doit être envoyée, comme certains sports de combat.

On peut voir des clients qui se mettent en compétition avec eux-mêmes avec le tattoo et se retrouver entièrement tatoués assez rapidement. Ils vont comme cela prendre une attitude presque téléguidée par leur besoin excessif qu'ils auront eux-mêmes fabriqué. Ils mettront par cette attitude une pression constante à leur vie et ils s'entraîneront petit-à-petit dans un duel avec eux-mêmes qu'ils ne gagneront jamais.

Je me souviens d'un client qui était quasiment intégralement tatoué. Je lui ai tatoué quelques pièces et, en discutant avec lui je me surprénais à entendre qu'il trouverait une certaine sérénité une fois que tout serait fini et qu'il était pressé que cela se fasse. Comme s'il s'était donné un but ultime et qu'il ne se sentirait bien qu'une fois ce but accompli... mais quel était ce but finalement ?

Pour ma part, je m'étais donné comme explication à cet engouement pour le tatouage,

une addiction profonde et un fort besoin de changer de peau. Ainsi qu'une forte volonté à être exceptionnel, voire même inhabituel, qui aurait pu lui apporter l'importance à laquelle il aspirait. Je me disais que comme la fin arrivait pour lui, c'est-à-dire qu'il était quasiment tout couvert, il devait ressentir une grande peur, voire une panique à l'idée de ne plus avoir sa dose de modification corporelle régulière. Mais cela n'avait pas l'air d'être le cas et je me trompais et j'avoue ne pas encore savoir le sens profond de sa démarche. La compétition qu'il se faisait à lui-même semblait être le fer de lance de sa vie de tatoué.

Cette compétition peut être plus légère, voire objective dans des situations familiales ou amicales. Par exemple, de voir ses enfants s'être fait tatouer avant nous nous poussera à franchir le pas de la porte d'un shop de tattoo, car on ne voudrait pas passer pour un pleutre vis-à-vis d'eux.

Également quand une amie a franchi le cap et que l'on se décide pour ne pas être la seule non-tatouée du groupe.

Dans chaque situation, les acteurs se retrouvent à se motiver mutuellement en rapport à ce qu'a fait l'autre et ainsi se donne le courage nécessaire pour aller plus loin. Le seul fait que la compétition puisse être un moteur de décision n'est pas

forcément toujours malsain et poussera une personne à sortir de sa zone de confort pour évoluer ensuite.

S'affirmer :

Beaucoup de gens se trouvent en position d'infantilisation dans leur famille, leur travail ou leur cercle social. Ils se laissent porter dans la vie par des pseudos « mamans » qui tentent par beaucoup de moyens de dissuader l'envie de tattoo pour des raisons qui leur sont propres.

Ainsi, les bien-pensants alentours auront une attitude assez négative, tendant à pointer du doigt les éventuels risques, les éventuelles conséquences et les éventuels regrets qui pourraient découler de cette décision. Certains prendront une méthode douce en suggérant qu'il serait bon de réfléchir, de remettre à plus tard, ou d'en discuter. D'autres seront plus radicaux en évoquant un éventuel licenciement, ou mettront une pression sur les éventuelles ascensions professionnelles qui ne se feront pas quand certains parents diront directement que « tant que tu vis sous notre toit tu ne le fera pas ».

Chacun y va de sa petite manipulation en exprimant de manière sous-jacente que lui sait et

que toi, qui veut se tatouer tu ne sais pas et qu'il faut les l'écouter.

Notre futur tatoué se sentant totalement infantilisé ne verra que deux directions à prendre, la sienne, où celle de l'autre. Il pourra respecter les dires de son entourage et aller jusqu'à les valider. Et ainsi ne fera pas son tatouage. A l'inverse, il n'aura comme simple réaction que d'aller à l'encontre de toutes ces bonnes paroles sages afin d'affirmer sa totale individualité et surtout qu'on lui foute la paix.

Le caractère irréversible du tattoo donne à ces situations une valeur très forte car une fois le tattoo fait, elle ne donne plus d'autre choix que de s'adapter et d'accepter. Cela met les réticents face au miroir de leurs propres peurs. Peurs qui ne sont que des peurs. Ils vont forcément se rendre compte que tous leurs conseils n'étaient pas valables. Ils verront alors que le tatoué n'aura aucun problème par la suite avec sa nouvelle peau et qu'il vivra son tattoo de manière très positive. Il est possible qu'ils voient, par le biais de ce dernier et de son expérience, qu'ils avaient peur de quelque chose qui leur était inconnu. Et que cette peur n'était pas du tout fondée.

Plusieurs tattoos sont ainsi exhibés comme une provocation exprimant un « je t'emmerde ! » envers ceux qui ont cru pouvoir posséder cette

personne et influencer sa vie.

Je me souviens de cette serveuse dans un restaurant, désireuse de se faire tatouer. Son patron n'étant pas du tout d'accord, il lui mettait une pression sur le sujet en exprimant son désaccord et en laissant planer le doute d'un éventuel licenciement.

Cette jeune femme ne manquait pas de caractère ; sa démarche vers moi a plus été guidée par le fait de faire fermer sa gueule à son patron tyrannique une bonne fois pour toutes que de se faire plaisir à se tatouer, même si elle en a été très contente ensuite.

Elle se fit donc tatouer son prénom en très gros sur l'avant-bras et revint tranquillement à son travail. Une fois le tattoo fait, rien n'avait vraiment changé pour elle, mis-à-part qu'elle a eu l'impression d'avoir été victorieuse. En effet, son boss ne pouvant rien faire pour la sanctionner, il a été contraint de la laisser faire et être ce qu'« elle » voulait réellement être, tout en ravalant sa fierté.

La bonne chose dans cette histoire c'est que le patron s'est rendu compte que même avec un tattoo, la serveuse faisait très bien son boulot. Aucun client n'a été perdu suite à cela.

Il faut bien considérer le fait que l'attitude du patron était sans doute motivée par la peur de

l'inconnu ; il s'imaginait probablement que sa clientèle allait réagir voire fuir face à cette serveuse tatouée. Il a réagi en profitant de sa position de supériorité pour dissuader sa serveuse et donc atténuer sa peur.

Il en a probablement résulté que le patron a grandi de cette situation et est sans doute devenu plus souple vis-à-vis des tattoos depuis.

La serveuse, elle, s'est affirmée en tant que personne à part entière et a sûrement pris encore plus confiance en elle depuis. J'ajoute que même si on retrouve très souvent ce type de démarche vers le tattoo, je ne pense pas qu'elle soit totalement positive car je reste convaincu que la seule direction positive vers le tattoo reste l'envie de se faire plaisir.

La notion de courage :

Voilà une notion qui, à mon goût, relève du dépassement et de l'affirmation de soi mais celle-ci me paraît plus dirigée vers les autres.

Le fait de franchir une épreuve qui semble difficile et risquée comporte son lot de bienfaisances personnelles qui consiste à grandir d'un acte qui nous effrayait en affrontant la peur et finalement le réaliser quand-même. On peut facilement se dire que ce n'est pas donné à tout

le monde que d'aller au bout de la démarche et qu' on fait partie des gens qui ont osé face à ceux qui n'ont pas osé. Ce ressenti peut s'exprimer de manière intérieure et produire l'autosatisfaction personnelle qui nous amène à grandir et changer nos comportements de vie sur les choses qui nous effrayent.

Être moins freiné par nos peurs qui nous font barrière et aller plus de l'avant. Cependant, le tatoué peut se sentir comme mis en avant par rapport aux autres, comme s'il arborait un palmarès particulier par rapport à ceux qui ne l'ont pas osé. Le tatoué pourra surtout se prévaloir vis-à-vis des autres de cette forme de courage, d'audace qui peut l'amener à changer certains comportements relationnels. Nous allons forcément accorder une forme de respect particulier à une personne qui a osé une chose que l'on n'aurait jamais eu le courage de faire.

Nous pouvons aussi éprouver une forme d'admiration car le courage est une grande valeur puissante et aimée du commun des mortels.

La notion d'engagement :

Une fois tatouée, la personne portant le tattoo et surtout le tattoo lui-même génèrent des jugements conscients et inconscients de la part

des spectateurs alentours. En fonction du type de tattoo choisi, de la taille et de l'emplacement, quelqu'un au regard attentif et averti peut facilement décrypter une partie de la personnalité du tatoué et aussi peut-être agir en conséquence. Quand on décide de se tatouer, on signe un pacte avec le définitif et cela donne une puissante valeur morale au tattoo.

Il est ainsi très bienfaisant de se donner cette preuve de courage et d'engagement en ne tenant compte que de l'envie du moment et en restant dans l'instant présent.

La notion de l'engagement donnera à la personne concernée une droiture d'action qui accentuera sensiblement sa confiance en elle puisqu'elle est elle-même issue de cette dernière.

Quelqu'un qui doute constamment de ce qu'il doit faire, c'est à dire qui laisse la peur le guider et ce avant même d'avoir réalisé le tattoo, mais qui peut aussi réagir ainsi après l'avoir fait. En vivant avec le tattoo, il cherchera les côtés négatifs qui valideront son ressenti pour ainsi se retourner vers sa propre démarche. Il reviendra sur sa décision en ressentant et exprimant des regrets.

Les regrets dans le tattoo sont des choses qui peuvent s'avérer très dévastatrices au vu du caractère irrémédiable de l'élément regretté, et la

personne peut vivre extrêmement mal la chose. Voilà une attitude de personne n'ayant pas la notion d'engagement et par ce fait n'arrive jamais à assumer son tattoo. Cette notion, quand elle est bien présente, déjà dans l'envie de se tatouer, apportera une forte sérénité sur l'approche du tatouage et sur sa vie future en portant le tatouage.

Cette notion d'engagement se lit facilement sur les gens, c'est-à-dire qu'on la distingue par le choix du tattoo, son emplacement et l'attitude de la personne qui l'arbore. Par le fait qu'elle se sente capable de gérer une marque sur sa peau toute sa vie, ce qui en retour attirera des personnes similaires qui devraient lui renvoyer la pareille. Elle se sent donc prête à assumer son choix du moment présent dans tous les moments de sa vie qui suivront car elle a la force de l'engagement. Elle prend des décisions à caractère risqués dans sa vie, notamment au niveau du long terme grâce à cela. Elle ne se retourne jamais sur ce qu'elle a entrepris car elle s'engage toujours avec sérénité sur ses projets. Ils seront donc empreints de la marque du sans regrets, et ce au moment même de la décision. Ce qui fera qu'ils se montreront beaucoup plus osés et courageux.

L'envie de faire plus jeune :

À ses débuts, le tatouage en France se traduisait par des actes et des significations relativement proscrites. Ceux qui se permettaient de s'en faire semblaient être redoutés, on s'en méfiait. Ceci pouvait quelquefois être justifié car il fallait un esprit dur pour avoir la volonté de subir l'exclusion à vie que le tattoo donnait l'impression de créer.

Le côté presque « interdit » de la chose semblait donner une valeur de convictions extrêmes communiquées par la personne tatouée. Avec une volonté d'apparaître comme un écorché vif, ce qui semblait faire l'affaire, sur le moment tout du moins, de la personne qui se le tentait. Son esprit probablement souffrant se complaisait dans cet affront aux autres, qui pouvait souvent déboucher vers l'isolement.

Le risque social était grand par le côté sans retour du tatouage et l'image négative et puissante reflétée aux yeux de la population accentuait celui-ci. Cette même population, représentant la norme de ce qui se faisait et de ce qui était accepté ou non, semblait éprouver un sentiment de rejet à l'encontre des tatoués. Ceux-ci reflétaient en arborant des dessins sur leur peau ce que la société tentait de camoufler, ce

qu'on ne voulait pas voir, ce qu'on ne voulait pas être. Le début du vingtième siècle ne fut pas une époque bien glorieuse pour le tatouage et la perception de son image. L'acte était fortement décalé de la norme et le monde des tatoués était un petit monde qui effrayait.

Cependant, très progressivement, au fil des décennies, les gens ont commencé à vouloir des tatouages pour d'autres raisons et d'autres mobiles. Le nombre des tatoués a commencé à augmenter de manière exponentielle jusqu'à devenir accepté par la masse.

Si bien que de nos jours, il est devenu un outil de séduction, de positionnement voire même de bien-être et le nombre de gens tatoués s'avère colossal. L'image négative du tattoo faisant désormais partie du passé, la population s'est accommodée à ce genre de pratiques et il en ressort même de bons côtés.

Il en résulte que les personnes de la génération où le tattoo s'avérait presque néfaste n'auront pas vraiment suivi cette évolution. Cela comportait à leurs yeux des éléments à risque pour les personnes qui cédaient à la tentation et elles sont restées sur leurs positions.

Bien ancrées dans leurs peurs, elles n'auront jamais osé franchir ce cap si redouté jadis et n'en auront jamais eu seulement l'envie.

Il est vrai que les personnes âgées restent souvent axées sur l'époque où elles ont été jeunes, et celle-ci leur sert souvent de référence. Elles n'arriveront jamais à procéder à une mise à jour de leur mentalité et conserveront une mauvaise image du tatouage. Elles resteront sur des positions de méfiance ou de rejet à son égard, par conséquent elles ne se feront pas tatouer.

A l'opposé la jeunesse a une vision extrêmement positive de la chose, assistée et accompagnée par l'entourage et la société. Elle se veut beaucoup plus fonceuse et déterminée à se tatouer et hésite rarement sur des points où les gens plus âgés hésiteraient.

Plus il y a de gens tatoués autour de nous et plus on est à l'aise pour s'en faire car cela nous sert de modèle à suivre. Par conséquent, de plus en plus de gens s'y mettent.

Voilà pourquoi le tatouage ne peut pas vraiment se définir comme une mode passagère, il est littéralement en train de se libérer.

De ce fait, les jeunes se font plus facilement tatouer car ils sont nés avec et ils ont même eu des parents avec des tatouages.

Ils ont baigné dans une atmosphère très rassurante en ce qui concerne leur avenir en tant que tatoués. Ils ont eu sous les yeux le modèle du

caractère sans risque du tattoo et suivent un cheminement très serein quant à leurs envies de tatouage. Les gens plus âgés se font beaucoup moins encre car leur génération reflète une vision péjorative de la pratique. Ceux qui risqueront iront à l'encontre de ce que leur époque leur a inculqué. Ils démontreront de manière inconsciente le besoin de faire plus jeune et communiqueront ses signes une fois tatoué.

Une personne relativement âgée qui se tatoue fait preuve d'une grande ouverture d'esprit et d'un grand courage car elle va à l'encontre des codes du politiquement correct qui ont été créés par sa génération. Elle ne considère pas totalement que son époque est meilleure et s'adapte à celle qu'elle vit actuellement. Elle semblera déjà faire plus jeune par la simple volonté de se faire tatouer.

Pour se démarquer :

Voici une motivation très importante et qui revient souvent dans notre société où nous sommes tous apparemment ressemblants. Même si nos physiques peuvent être très différents, nous en revenons très souvent au même principe de se démarquer pour qu'on nous voit mieux de loin dans tout ce flot humain. Le besoin d'être

différent des autres, qui nous porte jusqu'à nous harceler et nous incite à prendre des décisions particulières. Ce besoin, qui a souvent pour unique source qu'on ne se contente pas de ce qu'on est, va tranquillement nous faire venir vers le tattoo. Être différent : voici une belle motivation de nos projets de vie, elle nous porte constamment vers des décisions différentes des autres. Elle nous donne des frustrations qui n'auraient pas lieu d'être tout en révélant notre volonté de mise à distance. Mais être différent de qui, et pourquoi ?

Car bien-sûr, le besoin de démarcation vient d'une démarche qui se fait contre les autres et le fondement de base ne me semble pas toujours dirigé vers le bien-être. Encore une fois, c'est l'isolement progressif qui prédomine la demande. Voici peut-être pourquoi personne ne veut se parler dans la rue ou dans le métro. Chacun veut être différent de l'autre et s'isole tout doucement. Les gens semblent vouloir qu'on les remarque mais ne veulent pas qu'on s'approche. Être différent peut être traduit par l'attitude de ne pas vouloir partager finalement.

Le but de se démarquer avec le tatouage révèle un mauvais ressenti sur la position de se trouver au milieu des autres, et invisible. Il faut que le tattoo fasse comme un drapeau qui s'élèverait

au-dessus des autres pour afficher à ces mêmes autres que le tatoué existe.

Dans un contexte où aucune personne alentour n'est tatouée, le désirant du tatouage verra dans le regard des autres, avec son besoin de se démarquer, une forme de montée sur un piédestal. Mais ce ne sera qu'uniquement au travers de son prisme de pensée. Il se sentira démarqué grâce à une démarche inconnue jusqu'alors dans son entourage. Il se félicitera souvent seul de cela. Il se sentira également comme un éventuel précurseur sur une thématique que personne n'avait encore abordée.

La défiance :

J'en reviens au côté infantilisant que peuvent créer certains individus de l'entourage pour dissuader la personne désirant se faire tatouer. Dans certaines situations, des gens proches voudraient que cette dernière y renonce. En jouant avec le doute, elles vont chercher par infantilisation à semer le trouble dans sa tête afin de la convaincre de prendre la même direction qu'elles, « est-ce que tu imagines ton avenir professionnel ? », « comment seras-tu quand tu seras vieux ? » « nous risquons de perdre des clients ». Elles vont chercher à persuader l'autre

avec des raisons qui leur appartiennent. Elles en sont elles-mêmes persuadées et ne sont pas conscientes que leur attitude démontre une grande peur.

La personne désirant le tattoo va se sentir rabaissée de ces conseils avertis qui lui donnent une impression d'être ignorant. Les autres connaissent la marche à suivre et la bonne chose à faire, et relèguent le futur tatoué à la posture d'un enfant qui ne connaît pas la vie. Les autres savent et elle ne sait pas, comme s'ils cherchaient à se donner une importance particulière aux yeux de la personne désirant se tatouer, une forme de condescendance qui bien souvent sera très mal perçue.

Nombreux sont mes clients à avoir subi ces attitudes assez désagréables et certains sont même revenus en arrière sur leur envie de tattoo. Mais pour d'autres, l'agacement provoqué par les attitudes des autres a déclenché le processus inverse, il a suscité une vive envie de se faire tatouer, par pure défi.

Lassés et exaspérés, nos futurs tatoués foncent avec leur besoin d'être eux-mêmes. Leur seul but est de faire taire tous ceux qui disent connaître mieux les choses qu'eux en faisant l'inverse de ce qu'ils leur auront conseillé. Le côté irréversible tranchera la situation et renforcera

l'attitude de défi.

De ce fait, cette personne se sera affirmée aux yeux des autres tout en restant maître de ses décisions et de sa vie.

Je ne pense pas malgré tout que ce soit une bonne démarche car je pense que l'on doit venir au tatouage pour notre plaisir et, dans ces situations, le choix de se faire tatouer se ressent plus comme une opposition à d'autres gens et d'autres avis.

Une dame qui s'avère être la doyenne de mes clientes, du haut de ses 82 ans rêvait de se faire un tatouage depuis très longtemps. Son époque n'étant pas du tout favorable à cela, elle y renonça pour un temps. Mais bien des années plus tard, motivée par sa petite fille que j'avais tatouée quelque temps auparavant elle ressentait l'envie de se faire une rose sur l'omoplate.

Elle m'expliquait qu'elle était très emballée par son projet et aurait voulu avoir un tattoo avant de « partir ». Malheureusement, ses propres enfants considéraient que ce n'était pas bien pour une dame de son âge, que ça ne se faisait pas. Ils l'ont considéré comme une enfant et lui ont projeté leurs propres peurs au visage. Vexée de cette attitude, elle est venue de ce pas avec sa petite fille pousser ma porte pour réaliser son rêve en cachette de ses enfants. Une fois le

tatouage réalisé, elle s'en est allé exhiber avec fierté ce joli tattoo à ses enfants. Celui-ci, en plus de lui avoir fait plaisir, a servi d'instrument d'affirmation et de provocation.

Ce n'est pas vraiment la notion de défi qui provoquait son envie de se tatouer mais l'attitude de son entourage l'a fortement stimulée à franchir le cap.

Dans certaines situations, si une personne vit mal certains aspects de sa vie, certaines restrictions par exemple que peuvent lui imposer ses proches ou même son patron, elle se fera d'autant plus tatouer si elle sait que cela dérangera. Elle exhibera son tattoo comme une provocation en espérant pouvoir susciter plus de considération à son égard.

La provocation :

Bien des gens désirent exister dans notre société et chacun y va de sa méthode pour attirer l'attention. Cela peut être par la provocation.

La provocation est à mon sens une envie de tourner les regards vers soi en se décalant des autres. On cherche à les faire réagir en titillant leur sens du bien-fondé ou du politiquement correct et on se range du côté des « pas sages » tout en s'affirmant comme quelqu'un qui ose. C'est un

moyen de communication comme les autres qui peut cependant provoquer un certain isolement. Artistiquement c'est surtout le moyen de créer de superbes œuvres d'art car elle peut produire des émotions fortes chez ceux qui regardent et c'est bien là le but de la personne qui arbore ce genre de tattoo provocateur. La démarche paraît plus affirmée car elle est très tirée vers l'autonomie et s'écarte des influences « fashion », ce qui en fait donc une attitude plus courageuse en apparence. La personne a l'impression de ne dépendre de personne alors qu'elle dépend des gens qui regardent et qui vont la juger.

Au fond voilà sans doute le but de la manœuvre, se démarquer plus ou moins fortement pour se faire juger.

Certaines personnes existent au milieu des autres gens en les acceptant et les accueillant et d'autres existent en se décalant et les repoussant. Elles les repoussent à une certaine distance et vivent sur le jugement que l'on a d'elles, je dirais même sur ce qu'elles imaginent que les gens imaginent d'elles. Le caractère « bad boy » que reflétera un tattoo tiré vers la provocation peut aussi être le moteur de l'envie de ce type de démarche. Il peut aussi être provoqué par une envie de séduction basée sur l'image du protecteur qui n'a peur de rien. En conclusion, cette influence peut avoir de bons effets sur la personne qui porte le tattoo dans notre société, elle peut la faire évoluer en personnalité et en

considération si la base de la démarche n'est pas un mal-être qui l'emmènera à des extrêmes.

Ceux-ci pourront altérer sa qualité de vie et n'auront pour effet que de repousser les gens.

Par jalousie :

Tous nos amis sont déjà tatoués, ils sont fiers et arborent leur peau décorée à longueur de journée. Ils semblent contents et fiers de ce qu'ils ont su faire, et l'effet du miroir inversé peut provoquer un sentiment de rabaissement ou de différences chez certaines personnes qui n'ont pas encore franchi le pas. Elles vivront le tatouage de leur entourage comme un affront à leur ignorance sur le sujet. Un sentiment de jalousie peut naître à ce stade.

Cette personne démarchera alors sans une réelle envie positive de se tatouer, elle voudra probablement une expérience plus riche que les autres. Il est probable qu'elle demande un tattoo qui paraisse « plus » que celui de son entourage. Plus grand, plus beau, plus audacieux, peu importe, du moment qu'elle crée la différence qui permettra au sentiment de rabaissement de s'estomper.

Cette personne se fera tatouer sans convictions. Elle démarchera totalement contre les autres et ne vivra probablement pas son tatouage comme un

plaisir puisqu'il sera issu d'une compétition entre elle-même et les autres.

L'appartenance :

J'ai reçu beaucoup de demandes de tattoos dont la base de l'envie reposait sur le besoin d'appartenance. Tout ce monde, tous ces gens, si uniques en soi mais bel et bien humains et des fois si perdus dans ce grand méli-mélo. Ils ressentent parfois le besoin de se rallier à d'autres afin de se sentir accompagnés, protégés et identifiés. Ce besoin d'appartenance motive par son côté rassurant. Il est en effet rassurant de sentir que l'on n'est pas la seule personne désirant faire ce type de tattoo. La notion de risque que comporte la démarche s'en trouve atténuée si l'on réalise une chose que d'autres personnes appartenant au groupe vont valider et cautionner. L'effet du déjà vu nous conforte et valide notre désir, de plus, faire partie d'un groupe peut nous faire sentir plus fort car on se sent presque assisté dans les épreuves de la vie.

Le tattoo fait donc office de marque commune à tous les acteurs d'un groupe, il créera un lien particulier entre ces derniers qui se sentiront accompagnés d'autres personnes équivalentes. Mais sans vraiment être équivalentes finalement car le tattoo ne représente qu'une image faisant

office de ralliement. Une image que l'on peut exhiber par fierté, provocation ou dissuasion si le groupe auquel on appartient a une tendance à fâcher ou effrayer. Bien des gens utilisent une marque d'affiliation à un groupe comme influence particulière qui sensibiliserait le spectateur du tatouage. La simple vue du tatouage peut changer l'attitude de celui qui regarde. C'est le cas notamment si une personne qui porte un tattoo représentant le signe d'un groupe mal aimé quelconque, qui effraye ou qui énerve la personne qui le regarde. À la vue du tattoo, le spectateur pourrait ressentir de vives émotions comme de la colère, il pourrait alors s'en prendre à sa manière au porteur du tattoo pour l'exprimer. Il pourrait également ressentir de la peur et en venir à la fuite.

On se rend vite compte que le tattoo transmet des choses fortes quand le porteur cherche à susciter de la réaction à ceux qui le regardent. Les groupes dont la nature est considérée comme très négative peuvent changer le comportement des gens qui les regardent, comme une forme de manipulation.

Le simple fait d'être tatoué peut donner la sensation d'appartenance au très grand groupe des tatoués, ce que recherche pas mal de mes clients. Être tatoué au milieu des tatoués peut

nous faire sentir mieux et rendre la démarche moins stressante. L'appartenance est un besoin primaire que les humains recherchent pour se sentir bien et plus accomplis. Nous observons le besoin de l'appartenance un peu partout chez les tatoués. Les groupes et rassemblements ne manquent pas dans notre société et le côté grégaire des humains n'est plus à contester. Ainsi nous retrouvons des regroupements comme par exemple des motards, des équipes de sport, des nationalités, des fan-clubs, des militants, des contestataires et tellement d'autres.

L'identité :

Pour exister il faut d'abord savoir d'où l'on vient et on se plaît souvent à l'afficher sur notre peau.

Le besoin d'identité pousse beaucoup de gens à se tatouer, ils se marquent la peau de leur emblème national, quel qu'il soit, afin de se sentir « être » dans la société. Ils veulent montrer d'où ils viennent. Cette société, qui est si immense et diversifiée, et dont on ne voit pas les limites, tend à perdre les individus en son sein. Le côté cosmopolite de l'ère où l'on vit peut avoir une propension à l'errance si on ne sait pas d'où l'on vient. Nous pouvons avoir tendance à nous affilier à nos origines par le biais du tatouage pour

ensuite les exhiber fièrement.

Il arrive même que certaines personnes se tatouent des symboles d'une origine qui n'a pas toujours un lien direct avec elles. J'ai en effet remarqué plusieurs personnes désireuses de s'afficher des identités fortes mais n'ayant pas beaucoup à voir avec elles. Elles désiraient se tatouer le symbole en lien avec une identité, comme une forme de guide, de fondation mais aussi quelquefois de dissuasion.

On aspire à connaître nos origines car c'est un besoin humain, et on se tatoue des images en lien avec celles-ci. Simplement pour les afficher ou même juste les porter sur soi et en soi alors. On donne une valeur d'intégration à une personne qui porte un tattoo d'identité.

Certaines personnes en viennent à ces envies de tattoo simplement parce qu'elles ressentent l'envie de se tatouer ; elles ne savent pas ce qu'elles désireraient et ainsi donne une direction forte, voir rassurante à leur projet. L'identité est une chose immuable, ce qui range ce type de tatouage du côté de la sécurité.

La flagellation :

Le regret est un sentiment douloureux ressenti après une action quelconque, après réflexion

surtout. Car c'est effectivement la réflexion qui mène au regret. Celui-ci est totalement psychologique et fondé sur des jugements négatifs. Il est le reflet d'une des failles de l'humanité qui pense beaucoup et nous entraîne à nous retourner sur ce qu'on a fait, ce qu'on a décidé. Il nous mène facilement au mal-être par la culpabilité. Alors dans le besoin de réparer, d'alléger sa conscience afin de pouvoir vivre plus en paix, certaines personnes sont prêtes à faire des choses qui ne sont pas dans leurs habitudes. Elles pensent qu'en souffrant plus elles allégeront le poids de la culpabilité qu'elles ressentent.

J'ai plusieurs fois remarqué chez mes clients ce besoin de se flageller de quelque-chose qu'ils avaient fait ou pas fait. Ils vont alors opter pour se marquer sur leur peau, à vie, l'objet de leur tourment. Ils éprouvent un besoin de compenser ce qu'ils estiment avoir fait de mal.

Dans ces situations, la valeur donnée au tatouage est proportionnelle à la souffrance qu'il occasionne, puisque celui-ci est réalisé en se piquant la peau avec des aiguilles, donc dans la douleur. L'acte définitif donne à la démarche un aspect d'autopunition à l'individu qui se sera persuadé que c'est ce qu'il lui fallait.

Ceci rappelle fortement les actes de flagellation au fouet dans le dos que se donnaient les gens

baignant dans la culpabilité il y a bien longtemps. Mais heureusement, on n'en est plus là.

Ces démarches, bien que peu fréquentes, se pratiquent avec le tatouage en guise de fouet et je me devais de l'évoquer car cela fait partie des motivations à se faire tatouer que j'ai observées plusieurs fois.

Voici un exemple d'une rencontre avec quelqu'un qui suivait cette direction : Il y a quelques années, un homme entra dans ma boutique, il semblait tout retourné et me fit une demande un peu particulière. Il me demandait de lui tatouer un prénom de fille au milieu de la paume de la main. C'était assez inhabituel chez une personne comme celle qu'il m'avait semblé être. Quelqu'un de simple, sans aucune marque de provocation particulière.

Un peu intrigué, je lui demandais s'il pouvait me parler sans rentrer dans les détails de l'origine de sa demande.

Il m'expliqua que sa femme et lui attendaient un bébé, et que, suite à une amniosynthèse qui révélait un cas probable de trisomie, ils avaient pris la décision d'effectuer une IVG.

Il semblait rongé par la culpabilité, et ce à tel point qu'il me demandait de lui tatouer le prénom de sa fille à qui il avait, selon lui, interrompu la vie, au milieu de la main. Il pensait qu'il ne devait

jamais oublier et surtout parce qu'il estimait qu'il devait en pâtir lui-aussi.

Je répondis négativement à sa demande tout en essayant de lui parler un peu car il semblait bien décidé à le faire. Je tentais de lui donner mon point de vue et d'insister un peu sur le fait qu'il fallait plutôt qu'il laisse passer du temps pour qu'il s'apaise. J'ajoutais également que beaucoup de gens auraient fait la même chose et qu'il n'y avait rien d'anormal. J'essayais tant bien que mal de le rassurer en lui disant que cette mauvaise période qu'ils étaient en train de vivre sa femme et lui allait s'estomper avec le temps. Et qu'un jour ils ne se sentiraient probablement plus mal avec ça. Je voulais lui faire prendre conscience qu'à chaque fois qu'il allait serrer la main à une personne qu'il ne connaîtrait pas, elle risquait de lui demander qui était cette fille. Sa douleur lui reviendrait au visage toute sa vie.

Je me suis efforcé de faire un peu plus que mon travail ce jour-là et j'espère qu'ils ont su passer cette épreuve sans trop de difficultés.

J'ai également tatoué une jeune fille, qui venait également de faire une IVG, à l'intérieur de la cuisse. Je lui ai réalisé un tatouage représentant une femme qui s'enfonçait une couronne d'épines sur la tête avec la phrase « pardonne-moi » tatouée sur sa poitrine.

Pour être différent :

Certains mal-être peuvent amener les personnes à s'élever contre la population, contre les courants. Les tatoués ont longtemps été considérés comme des gens qui se décalaient volontairement, pour être différents. Ils ne voulaient pas appartenir à la masse qu'ils considéraient un peu comme des moutons et se sentaient exister dans une forme de rébellion.

Pourquoi appartenir à cette foule de gens alors qu'ils voulaient être totalement eux-mêmes ? Beaucoup d'humains ne veulent pas se considérer comme tel. Je crois que c'est une des particularités de notre espèce évoluée. On sait qu'on fait partie d'une espèce, et, quand on ne va pas bien, à cause de notre forme d'intelligence d'ailleurs, on réproouve ce que l'on est.

Il va de soi qu'il y a plusieurs formes de contestation de la société mais rares sont celles dont la mise en œuvre est sans retour. En effet, ils pouvaient choisir un mode de vie décalé, s'habiller d'une telle manière ou s'exclure.

Mais quand on souffre réellement de quelque chose, on voudrait que le médicament que l'on pense être le meilleur pour nous soit le plus puissant possible. Avec le tatouage, ils avaient

l'impression de se sacrifier de manière inconsciente, ou peut-être même consciente. C'est ce qui donnait le coup de grâce à leur situation sociale.

De nos jours, le fait d'être tatoué ne reflète plus la différence, on pourrait presque affirmer que la tendance s'inverse. Les tatoués vont progressivement devenir plus nombreux, même s'il reste encore une belle marge, mais tout s'accélère de manière exponentielle. C'est alors qu'il faut faire preuve d'imagination pour se sentir différent en tant que tatoué au milieu de tous ces autres tatoués.

La différence se jouera sur les zones tatouées, la taille, le thème, le style et même l'âge du tatoué. On sent le besoin de se décaler par des localisations encore mal acceptées de nos jours. Par exemple en se tatouant sur le visage, le crâne, le cou et les mains. Tout ce qui paraît plus audacieux que ce que fait la population. J'irais même jusqu'à dire tout ce qui paraît plus fou. En réalité, ils vont chercher pour être différents à faire ce qui n'est pas accepté et ne se présente pas comme un courant de mode. Ils repoussent la mode avec vivacité car elle représente ce qu'ils ne veulent pas être. Ils continueront ainsi jusqu'à ce que leur pratique soit acceptée par la masse et devienne une mode.

Qu'est-ce donc que la mode si ce n'est une acceptation de masse ? Quand la masse rejette, on est différent, et quand elle accepte, on est à la mode. C'est alors qu'un beau jour, les tatoués décalés en demande d'être différents ne le seront peut-être plus car tout le monde sera comme eux. Ils devront chercher quelque chose d'autre.

Par croyance :

Toutes les raisons sont bonnes pour se tatouer, les motivations peuvent être issues des bases actuelles et réelles tout comme la mode ou l'identité.

Les croyances, quelles qu'elles soient, poussent bien des gens à se marquer leur symbole fétiche. Ils démarchent vers le tattoo en espérant de ce dernier une vertu presque magique :

un événement qu'on aurait envie de voir venir, une renaissance qui donnerait un changement de vie au tatoué ou même l'envie d'éviter d'attirer le mauvais œil sur soi.

L'humain en besoin de spiritualité va inscrire sa volonté profonde sur sa peau en croyant que cela la rendra d'autant plus forte. Il va se servir de l'impact fort que le tattoo donne à une vie pour donner plus de conviction à sa croyance.

Le tattoo s'avère être une forme de prière

puissante car il faut passer un cap pour y parvenir.

Ce cap est celui d'une décision qui englobe de la douleur, le sacrifice d'une surface de sa peau pour afficher sa croyance et du définitif. De plus, il va aussi falloir l'afficher.

Ainsi, nous retrouvons tous les symboles et les personnages religieux, sous toutes les formes et tous les styles. Du simple texte bouddhiste jusqu'à la cathédrale Saint-Pierre en passant par des scènes mythiques en tout genre, chacun cherche à donner un caractère puissant à sa croyance, comme s'il l'avait dans la peau.

On retrouve aussi des phœnix qui symbolisent le changement de vie que la personne tatouée veut provoquer par son tatouage. Elle peut aussi s'en être fait un au préalable, au moment du changement de vie, ce qui pourrait être un rappel de son ancienne vie et marquer la volonté de se conformer à la nouvelle. Mais surtout, le tatoué va croire que le phœnix empêchera un retour en arrière, lequel peut être fortement redouté.

Chaque croyance accroît sa force si elle est tatouée, c'est comme la sceller à jamais dans un marbre qu'on aurait constamment sous les yeux. Plus on voit notre croyance souvent, plus elle va prendre de l'ampleur dans notre tête.

La réparation :

Voici une part du tattoo relevant de l'esthétique, tout comme beaucoup de styles actuels, mais en exploitant un côté arrangeant du tatouage. On utilise le tattoo comme trompe-l'œil afin de masquer des imperfections du corps qui peuvent créer des complexes et empêcher de vivre normalement.

Dans ce monde où l'image du corps se doit d'être la plus parfaite possible, les imperfections telles que les brûlures, cicatrices, sourcils ou même mamelons manquants arrivent à faire complexer la personne jusqu'à se persuader qu'il faut réparer ça. Le tatouage sera alors utilisé comme outil de masquage, de modification ou de remplacement des imperfections du corps.

Les brûlures, assez fréquentes, demanderont d'être recouvertes afin d'être le plus masquées possibles si toutefois elles ne présentent pas de reliefs trop importants. Le fait qu'elles soient contenues dans une surface imposera un tattoo qui devra aussi occuper un certain espace avec des détails qui brouilleront les éventuels reliefs ou taches. Il faudra tout de même tenir compte à la fois des reliefs mais aussi des brillances dont les cicatrices de brûlures font l'objet. Les brillances sont impossibles à cacher et vont alors brouiller le

tattoo réparateur par leur présence en fonction de la provenance de la lumière et du teint de la peau. La brillance se définit comme une masse blanche recouvrant le tatouage, elle paraîtra plus importante sur une peau foncée où même noire par simple effet de contraste. On a souvent l'impression que les peaux noires brillent plus que les autres alors que c'est simplement la brillance qui ressort davantage.

Les cicatrices à cacher, également très fréquentes, représentent une motivation courante dans la démarche de se faire tatouer. Il y en a de toutes formes et de toutes longueurs, elles s'étalent généralement sous forme de lignes et peuvent être très longues. La difficulté de ce genre de réparation relève du fait que le tattoo ne peut pas suivre totalement la ligne de la cicatrice. Elle sera souvent trop rigide et n'aura pas une influence de courbes harmonieuse sur le corps. Le tattoo ne devra alors plus suivre la globalité de la courbe de la cicatrice mais devra plutôt « slalomer » par-dessus celle-ci afin de pouvoir réaliser un motif relativement harmonieux et dynamique. La cicatrice n'est que la ligne directrice du motif couvrant. Celui-ci doit garder les éléments qui en font un joli motif. Il tiendra forcément une place plus importante que la zone à réparer.

Il en résulte que pour cacher une cicatrice on n'est pas forcé de couvrir la totalité de celle-ci. Le tattoo aura un contraste beaucoup plus fort par rapport à la peau saine que la cicatrice, il prendra automatiquement le dessus visuellement. Il fera disparaître les restes de cicatrice restés apparents car il dominera, et les détails ajoutés auront tendance à brouiller la vision de la cicatrice. Il ne pourra rester que d'éventuelles reliefs ou brillances dont j'ai déjà parlé.

Chez les femmes ayant subi une opération liée au cancer du sein, on peut aussi créer un ajout de mamelons qui par trompe-l'œil ramène un visuel plus naturel sur la poitrine d'une femme et redonne de la féminité. Cela doit être réalisé avec une certaine minutie afin de recréer avec de l'encre les diverses aspérités d'un mamelon et de donner l'illusion du relief. De plus, le choix et la maîtrise des couleurs sera très important.

Nous trouverons aussi comme réparation l'ajout de sourcil suite à un traitement de chimiothérapie où, là aussi, l'on doit faire preuve d'une extrême rigueur et minutie.

J'ai également réalisé des tattoos aux abords du nombril de femmes qui, s'étant fait refaire le ventre, se retrouvaient avec un nombril qui n'était plus à sa place. J'ai donc proposé un tattoo sur le côté de ce dernier qui avait pour effet de brouiller

la vision, afin que l'on ne distingue plus que le nombril n'était plus dans l'axe. En effet, à la suite d'une opération de chirurgie esthétique, des femmes pouvaient se retrouver avec ce type de problème. C'était visuellement très marqué car le regard prenait inconsciemment des repères d'axes en fonction d'autres éléments du corps. Sur une peau vierge, le nombril ressort beaucoup et on distingue son emplacement décalé.

L'ajout d'un tattoo sur le côté neutralisait l'effet désaxé que nous percevions car il brouillait les repères que prenait notre cerveau pour regarder.

Il y a bien longtemps, une cliente d'une cinquantaine d'années entre dans mon shop et m'expose son « problème ». Elle avait subi l'ablation de ses deux seins et ensuite on lui avait proposé une reconstruction mammaire avec des prothèses en silicone. Les prothèses présentaient une irrégularité apparente qui gênait fortement ma cliente. Disons que les seins ne partaient pas dans la même direction. Elle qui aimait porter des décolletés affriolants se trouvait dans une situation douloureuse et frustrante. Elle se sentait très affligée et frustrée de ne plus oser mettre de décolletés à cause de ses seins qui n'étaient pas totalement réguliers et équilibrés.

Elle désirait plus que tout retrouver sa féminité bien entamée. Elle était donc venue me voir pour

me demander s'il n'y avait pas quelque chose à faire pour atténuer cela.

Je lui proposai un dessin au feutre. Celui-ci avait pour effet d'attirer l'attention. C'était efficace car le dessin prenait plus d'importance que les irrégularités des seins et les « défauts » semblaient fortement atténués. Je lui tatouai donc un joli motif sur la poitrine, un peu imposant pour qu'il absorbe toute l'attention et elle en fut ravie.

La mode :

Dans notre monde obnubilé par l'image de soi, et en constante évolution, on pousse les gens à s'adapter en temps réel. Tant dans leurs comportements que dans leurs habitudes, les gens doivent constamment adopter une nouvelle forme de point de vue. Le point de vue sur les différentes manières de changer son aspect et de l'utiliser pour communiquer sert de fil conducteur aux différentes modes.

En ce qui concerne le tatouage et au sujet des demandes que l'on me fait, en 27 ans de pratique à ce jour j'ai assisté à des changements relevant de l'extrême. Le changement le plus important se remarque sur les personnes qui désirent se faire tatouer.

À mes débuts, les clients se tatouaient pour des raisons un peu différentes qu'actuellement : le côté décoratif du tattoo n'était pas tant mis en avant, on communiquait sur le fait d'être tatoué, tout simplement. Ce qui rangeait les clients dans une case un peu différente que ceux d'aujourd'hui. L'effet décalé du groupe des tatoués se ressentait fortement, ils appartenaient à une classe de gens bien spécifique, ils étaient ceux qui osent. Il y avait surtout ce besoin de faire quelque-chose d'autre que la majorité, de se démarquer avec un air de « regardez-moi, je suis tatoué ! », qui semblait révéler le besoin d'être différent, d'être unique et d'être celui qui a de l'audace. Il est vrai qu'à cette époque, vouloir se tatouer renvoyait régulièrement une image de quelqu'un qui tente une forme de provocation. N'oublions pas que très peu de gens étaient tatoués, ce qui était à l'origine d'un avis collectif plutôt négatif sur ceux qui l'avaient fait. Les tatoués n'étaient pas vraiment admirés pour ce qu'ils avaient fait, sauf dans leur contexte, avec des gens comme eux.

De plus, les symboliques du tattoo dans l'histoire des hommes, occidentaux tout du moins, étaient basées sur une identité des gens tatoués relevant de l'écorché vif. Il était souvent réservé aux gens qui n'avaient pas froid aux yeux

désirant endurcir leur image aux yeux de la population, comme les prisonniers, les bandits, les soldats, les marins. Leur image de tatoués était autant acceptée qu'ils l'étaient eux-mêmes, c'est-à-dire pas du tout, et ainsi ils s'isolaient encore plus. Ils devaient malgré tout fortement souffrir de leur propre démarche, ce qui peut paraître paradoxal. Probablement que leur jeunesse avec toutes les émotions qu'elle comportait devait les amener à exprimer leur rébellion et leur douleur sur la peau. Cependant, le côté irréversible du tatouage pouvait ainsi les bloquer totalement dans une situation ultérieure, avec une image d'eux qu'ils n'auraient peut-être plus voulu avoir à un âge plus avancé.

J'ai l'impression que les modes se créent à la base par des groupes décalés, qui osent aller à l'encontre des codes de la société en s'habillant, se tatouant, se perçant, se rasant la tête... Ils agissent à la fois pour provoquer mais aussi pour se donner l'image d'un groupe. Ils vivent alors ainsi au milieu de la population avec leur style décalé. Tout d'abord repoussés, ensuite tolérés et finalement acceptés. C'est de cette acceptation que vient l'intérêt de la population pour le style qu'ils possèdent, petit à petit ils passent de décalés à tolérés.

La jeunesse contemporaine, si elle est encline à

une forme de rébellion, va alors commencer à s'identifier à ce style qui va finalement se répandre progressivement au fil des générations. Ces jeunes, qui sont nés quand les gens dits décalés sont devenus acceptés, n'éprouvent aucune peur ni gêne à s'approprier leur style. Ils y voient même une forme de provocation dirigée vers leurs aînés. Ils tiennent à s'affirmer et utilisent des identités fortes pour tirer les regards et les attentions vers eux. Ils se tatouent, se rasent la tête ou se font une crête, s'habillent en militaires ou en blouson de cuir, ils veulent apparemment représenter l'image que leur parents n'aiment pas ou dont ils ont peur. Et, progressivement, l'acceptation se crée. Les autres générations commencent aussi à s'intéresser, elles ne voient plus le caractère rebelle des choses. Très progressivement, l'acceptation se répand et on se retrouve avec un engouement pour les styles qui choquaient jadis. En conclusion, la population se tatoue car tout le monde le fait et tout le monde le fait parce que c'est à la mode. L'engouement actuel pour le tatouage est issu d'un phénomène de mode.

Cependant, la mode est généralement quelque chose de ponctuel, voire éphémère, qui permet à un autre style de remplacer le précédent. Ce qui est valable également à propos de choses

matérielles que la société de consommation nous incite à renouveler sur l'autel du progrès ou de l'évolution. Mais qu'en est-il d'une chose qui ne s'en va jamais, comme un tatouage ?

La société :

C'est à mon sens la plus grosse influence, c'est elle qui nous fait suivre notre chemin et nous poussera tranquillement à vouloir nous faire tatouer. Il m'arrive régulièrement de demander à mes clients s'ils se feraient tatouer s'ils étaient sur une île déserte. Ressentiraient-ils réellement le besoin de se tatouer ? Il est plus que probable que non car à quoi bon modifier son aspect et son image pour communiquer quelque-chose s'il n'y a personne avec qui communiquer. Car on se tatoue bien pour communiquer, n'est-ce pas ?

C'est là que la société prend son importance chez les futurs tatoués car elle prend la forme d'un guide qui nous mène et nous rassure sur notre décision. On s'identifie, on se projette, on se met en valeur, on se met en compétition, et tout ça au milieu des autres tatoués qui sont malgré eux des modèles à suivre ou à ne pas suivre. Chacun agit en fonction des comparaisons qu'il fait vis à vis des autres, de manière consciente ou inconsciente, et se laisse guider

dans son cheminement par la position qu'il va prendre et les actions qu'il va mener. Selon la manière dont on interprète les tatouages des autres, on verra tout un tas de gens influencer tout un tas d'autres gens, lesquels en influenceront d'autres à leur tour. J'ai remarqué que les gens habitant en ville semblent plus audacieux en ce qui concerne les tattoos, ils veulent des choses beaucoup plus apparentes, plus grosses ou provocatrices, en comparaison avec les gens résidant à la campagne qui seront plus timides ou même moins dépendants du regard des autres et de leur jugement. Comment décrypter tout cela ?

Je pense que l'envie de se tatouer vient globalement de la sollicitation du regard des autres.

Si des gens se cachent derrière un premier tattoo qui se veut discret, comme un jardin secret, il reste que celui-ci sert souvent de test au tatouage. Le tatoué en reste rarement là car l'envie d'afficher se fait très forte. Plus on est entouré de gens qui affichent eux-mêmes un tattoo ou qui sont à même de contempler le nôtre, plus la motivation à en faire sera forte et par l'effet de comparaison ou de compétition, on aura tendance à devenir plus audacieux. Ce qui fait la différence entre la ville et la campagne est

je pense le nombre de gens qui regardent notre tatouage ajouté au nombre de gens dont on regarde les tatouages. Cela crée une mouvance plus ou moins forte en fonction du nombre des acteurs et des spectateurs. Cependant, avec les moyens de communication actuels très puissants et très répandus sur tout le territoire, cette différence a tendance à se réduire.

Beaucoup de tatoués se refusent à faire partie des « m'as-tu-vu » qu'ils voient de manière péjorative et ainsi resteront sur des positions de « je me tatoue pour moi ! ».

Est-ce que l'on se tatoue pour soi, voilà un beau sujet qui provoque souvent de forts débats au sein de mon shop et je me réserve une page ou deux un peu plus loin dans le livre pour vous présenter mon avis sur le sujet.

La tendance que prend le tattoo dans la société est un grand révélateur de la tendance des humains à se démarquer. Cela révèle aussi beaucoup d'individualisme car quand on est dans la comparaison, la compétition ou le jugement, on s'élève contre les autres alors que l'on devrait peut-être trouver le moyen de faire avec les autres. L'image des tatoués et du tatouage a été totalement libérée en quelques décennies. Ce qui freinait jadis la population par son côté interdit et provocateur pourrait facilement faire l'effet

inverse. On se prévaut dans notre entourage, notre groupe, notre société par une démarche qui se veut osée, encore une fois par comparaison. Les clients semblent rassurés de passer à l'acte de par le fait qu'ils sont entourés de personnes qui l'ont déjà vécu. Ils se laissent guider inconsciemment en fonction des autres tatoués, se projettent dans l'avenir dans des situations où ils se sentent bien avec le tattoo qu'ils désirent. Ils se motivent ainsi, et les autres servent de guide ou de validation à leur projet de tatouage. D'où l'importance de la présence des autres dans la création et l'évolution de l'idée de tattoo dans nos têtes, qui influencera la direction que nous souhaitons prendre.

En conclusion, la présence des autres s'avère utile quand la démarche et l'envie viennent de nous, elles partent de l'intérieur pour aller à l'extérieur. Quand nous ressentons l'envie de nous tatouer et partons à la recherche d'éléments positifs et rassurant en prenant compte de l'entourage proche où lointain, nous nous créons la force qui nous permettra de finaliser le projet. Quand on laisse les autres imposer leur avis, ceux-ci qui tentent de se présenter comme des gens importants dans notre vie en procédant comme cela, nous nous infligeons des incertitudes qui finiront par déteindre sur la finalité

du tattoo. En bref, il nous faut aller vers les autres pour avancer.

Pour faire un test :

Le premier tatouage, avec toutes les interrogations qu'il peut apporter reste une démarche unique dans la vie d'une personne. La vie d'après un tattoo peut être projetée dans la tête de la personne concernée avec les ressentis qu'elle y aura ajoutés. À force d'observations et de renseignements divers, elle se fera une idée de ce que le tatouage apportera à sa vie, mais cela ne reste qu'une idée. Le doute constant peut provoquer des remises en question et des va-et-vient récurrents. La personne veut franchir le cap mais se sent bloquée.

Elle décide alors de faire un premier tatouage basé sur la sécurité qui servira de test et ainsi apaisera ses doutes. Ce sera probablement l'affect ou l'identité qui prédomineront l'âme de ce premier tatouage. Il sera probablement de petite taille et assez caché, éventuellement dans une zone extrêmement répandue. La notion de

risque doit être la plus faible possible pour que la démarche soit acceptée par la personne désirante. L'après tatouage dépendra de ce que l'individu voudra en faire et de ce qu'il sera capable de ressortir de ce test. Celui-ci ne donnera pas de plaisir très marqué, il faudra alors au porteur prendre conscience que son test n'a été fait que pour se rassurer. Il devra compter sur une démarche satisfaisante pour recevoir en retour des effets satisfaisants. Son vrai test ne se fera probablement qu'à ce moment, c'est-à-dire quand il sera devenu courageux.

Pour prouver quelque chose :

Si on ne se sent pas à la hauteur de sa vie, on a l'impression que les événements nous tombent dessus, que nous les subissons de manière négative. Nous nous laissons entraîner dans une forme d'immobilisme qui va rassurer la personne apeurée que nous sommes devenue. C'est alors que nous voulons agir en réaction.

Il arrive que l'on se donne un objectif plutôt inconfortable afin de se prouver qu'on est capable de le faire, une forme de sortie de sa zone de confort, de barrière de feu à franchir. Le futur tatoué le verra comme une forme de résurrection et ainsi semblera donner une autre

dynamique à sa vie. La démarche vers le tattoo que nous convoitons nous fait souvent peur et notre envie doit surmonter les gros freins liés au manque de confiance en soi dont on peut faire objet. La personne s'encouragera à surpasser ses propres barrières jusqu'à les franchir et se prouver à elle-même ainsi qu'aux autres qu'elle le pouvait. Et ainsi se retrouvera grandie de cette expérience.

Le tatouage devient un outil de vie qui par son accomplissement nous donne l'impression d'avoir franchi une étape. Il nous aura fait progresser dans ce que nous sommes et nous aura fait franchir une barrière plus ou moins insurmontable.

On peut également prouver à quelqu'un une chose par le biais du tattoo. Ce peut être simplement d'avoir eu le courage de le faire. Si on s'était convaincu auparavant que l'on ne l'avait pas. On peut aussi prouver à quelqu'un qu'on l'aime ou qu'on tient à lui par le biais d'une écriture, d'un portrait ou d'un symbole représentant la personne concernée. Le tattoo fera office de sacrifice consacré à la personne voulue, semblant prouver par le caractère définitif, onéreux et impliqué que celle-ci tient une place forte dans l'estime du tatoué. Il pourrait également représenter une forme de sacrifice par

son côté douloureux, mais dans bien des cas, ça ne veut pas dire grand-chose.

Voici un exemple de ce que peut vraiment révéler ce type de tattoo : J'ai assisté à une scène assez choquante un jour où j'accompagnais mon fils au sport. Un père qui emmenait son fils lui aussi arborait le prénom de son enfant tatoué sur son avant-bras et semblait l'exhiber avec une certaine fierté en retroussant ses manches. C'était la première séance de sport de l'année et tous les parents étaient présents pour encourager leurs petits. L'entraîneuse invita les enfants à la rejoindre au milieu de la salle. Voyant que le petit en question ne venait pas, elle l'appela par son prénom que je reconnus grâce au tatouage de son père. L'enfant se cachait derrière son papa, tout timide, n'osant pas se montrer devant tous ces parents. Le père semblait très gêné de la situation car tout le monde regardait vers lui. Il tentait de motiver son fils en le poussant gentiment vers le milieu de la salle mais l'enfant refusait toujours. Il se cachait dans les jambes de son père qui paraissait tendu par la situation. C'est alors que, voyant que son fils n'irait pas, il prit donc son enfant par le bras et décida de partir. Il franchit la porte du gymnase, celle-ci se referma. J'étais appuyé contre la porte et je regardais presque instinctivement par la petite

vitre de la porte. Ainsi j'assistais à une scène en exclusivité. Je vis le père frapper son fils assez violemment, et ce à l'abri des regards, avant de partir définitivement. Sans doute le papa avait-il ressenti une humiliation particulière au cours de la situation et reportait son agacement sur son fils.

Cet exemple résume ce que je tentais d'expliquer : il ne sert à rien de se tatouer pour prouver à quelqu'un qu'on l'aime car cela peut très souvent ne vouloir rien dire. On ne peut pas vraiment considérer que le père n'aimait pas son fils mais le tattoo aura une tendance à élever l'enfant sur un piédestal où il ne veut peut-être pas être. On pourrait aussi en déduire que le père se dédouane de ses attitudes brutales en s'étant fait tatouer le prénom de son fils. On peut l'imaginer dressant son avant-bras devant son fils et criant « regarde, je t'aime ! », ainsi le voilà pardonné.

J'ai remarqué que les personnes qui ont été citées en calligraphie sur la peau ou celles qui ont leur portrait tatoué ne le vivent pas toujours très bien. Elles ressentent parfois cela comme une forme de pression. Par conséquent je ne pense pas que de se tatouer pour prouver quelque chose à quelqu'un soit une bonne attitude et je reste persuadé que la démarche doit être totalement personnelle en ce qui concerne la

décision de passer à l'acte et surtout dans le choix de ce qu'on va tatouer.

Se tatouer en fonction d'autres gens reflète un certain manque d'autonomie.

Cependant, si le tattoo est tiré vers la séduction d'autrui, c'est à dire la société et tout ce que ça comporte, si la décision repose sur une mise en valeur de notre personne et de notre image, le projet n'en sera que plus positif.

Pour se faire un look :

On se définit les uns les autres par notre apparence et beaucoup de gens cherchent à en changer pour se sentir exister davantage dans la société, pour ne pas faire partie de la masse. Le but de chaque démarche restera malgré tout assez flou car le tatouage s'inscrit dans un contexte relevant du superflu. En effet, plus l'humain est moderne et plus il s'isole, il faut être différent à tout prix et se démarquer, se démarquer pour se faire remarquer, mais se faire remarquer pour quoi ?

Pour se brosser l'égo surtout je pense et s'isoler de surcroît car la communication se fait de moins en moins par la parole et les contacts. Et l'égo cherche à ce qu'on se replie sur nous.

Le besoin de se créer un look se base sur la

volonté de se démarquer. La personne voudrait être différente de la masse et manifeste un besoin d'attirer l'attention. C'est-à-dire différente et plus voyante. Le tatouage est l'outil idéal pour cela, en fonction des motifs, de leur taille et de leur localisation on arrive à se donner des tas de looks différents. Ceux-ci correspondent aux divers modes de vie, dans divers endroits et ainsi on peut se créer une identité différente, en apparence du moins.

Recouvrir un vieux tattoo :

On ne peut pas parler des diverses motivations à se faire tatouer sans passer par le recouvrement de vieux tatouages. Cette pratique est très en mode actuellement, conséquence de décennies de balbutiements et d'hésitations dont l'art du tatouage a fait l'objet, tant de la part des tatoueurs que des tatoués d'ailleurs.

Les tattoos anciens tentent à s'estomper fortement, ils aboutissent à des rendus allant de pas très jolis à très laids. Ils donnent à son porteur un aspect de « vieux tatoué » qui ne semble pas vraiment apprécié de nos jours, excepté ceux qui veulent conserver cette image qui a une tendance à endurcir celle du porteur. Enfin, c'est ce qu'il croit.

La raison est aussi due aux choix antérieurs des clients qui se laissaient guider par des codes différents de ceux d'aujourd'hui. Leur motivation première n'était pas la mise en valeur du corps et de la personne. Le manque de visuels et de documentations sur les thèmes abordés à cette époque obligeait les tatoueurs à créer de leur propre main et avec les moyens du bord leurs modèles de tattoos. Cela rendait les créations beaucoup plus difficiles qu'actuellement où l'on peut trouver absolument tout ce qu'on veut avec internet. La différence des rendus finaux entre les époques est incontestable. Les clients se laissent séduire par la qualité artistique des tattoos d'aujourd'hui et décident alors de remplacer leur vieille pièce qu'ils considèrent comme obsolète. Ils décident de cacher le vieux tatouage en le recouvrant par un autre. Ils actualiseront leurs besoins et rendront leur peau plus artistique et moins marquée par les codes et les rendus d'une autre époque.

Leur motivation principale est de récupérer une image de soi plus positive tout en voulant passer pour quelqu'un de plus jeune.

Effectivement, la présence d'un tatouage d'une autre époque révèle de manière sous-jacente que l'on a vécu à cette époque. Afficher un tattoo aux

codes plus actualisés nous donnera une inconsciente sensation de « résurrection ».

C'est avec cette volonté de « renaître » que les clients reviennent aborder le tatouage d'une manière beaucoup plus légère en général compte-tenu du fait qu'ils portent déjà un tattoo depuis longtemps. Ils connaissent déjà l'expérience de porter un tattoo et seront plus aptes à lâcher-prise pour effectuer le recouvrement. C'est probablement ce que le tatoueur leur imposera. La présence de l'ancien tattoo sur la surface qui accueillera le nouveau rend la difficulté supérieure à un tattoo traditionnel, il faudra donc adapter le tatouage couvrant à la contrainte qui peut être forte. Si la difficulté est très importante, le client devra se laisser guider par son tatoueur. S'il en a l'envie et les compétences, ce dernier fera office de sauveteur et appréciera le défi à relever tout en recevant la gratification du fait qu'il a l'impression de faire quelque-chose de bien pour son client.

Le rite initiatique :

Si on est ancré dans une vie relativement ennuyeuse, l'âge faisant on ressent le besoin de réaliser une expérience qui nous attire mais nous fait peur. On se sent attiré par elle, on aimerait à

ce moment franchir une forme de barrière de feu qui nous grandira par l'expérience menée.

Quand une chose que l'on considère comme positive mais qui semble risquée à nos yeux nous effraie tellement qu'elle en arrive à bloquer l'envie même de la concrétiser, il se peut qu'on se réveille un matin et qu'en dépit de tout ça on décide de le faire car les autres y sont bien arrivés, après tout.

C'est ce que l'on peut plus simplement appeler sortir de sa zone de confort afin de ne plus être celui qui attend, celui qui hésite, celui qui stagne finalement.

Il suffit d'une seule fois pour se rendre compte et évaluer la chose. Une fois l'expérience périlleuse réalisée, on teste la vie d'après, si souvent projetée dans nos têtes. On porte tous les jours cette marque de courage et d'affrontement de nos peurs, en l'affichant à tout le monde pour certains. Jusqu'à en venir à se retourner sur ce qu'on a fait en se disant alors, « tout ça pour ça ? ».

Le premier tattoo est l'expérience unique qui vous permet de laisser libre cours à l'envie face aux peurs accumulées et on est tous attirés un jour par ce genre d'expérience. On franchit les craintes de douleurs, de ratés, de maladies, de jugements, de pertes d'emploi. On surpasse les

tentatives de dissuasion, on s'affirme en tant que tel et on fait ça seul. Je trouve que cela équivaut à son premier saut en parachute mais en plus puissant. On découvre derrière cette expérience la vraie personne que l'on est et qui se cache derrière des émotions restrictives.

Endurcir son image :

Chaque personnalité démarque vers le tatouage en fonction des sens qu'elle lui accorde. Il est bien fréquent de retrouver la volonté de repousser, de dominer ou de dissuader les autres. Ce besoin, bien que peu positif en matière de tattoo, amène certaines personnes à des désirs de tatouages pouvant tirer vers les extrêmes.

Le choix du motif, l'emplacement et quelquefois sa taille démontrent une volonté de se décaler pour paraître plus dur que l'on est. L'avantage du tatouage avec ce genre d'attitude est que selon les codes de société donnés sur la signification qui sera communiquée vers les autres, ou même sa simple présence on arrive à afficher facilement qui on est. Enfin, plutôt qui on voudrait être, ou même pour qui on voudrait être perçu, et cela sans même avoir à parler. Ce qui fait l'affaire des gens qui le portent car, en discutant avec la personne de manière plus approfondie, on

pourrait trouver facilement un décalage entre la réelle personne et l'image qu'elle nous renvoie.

Le tattoo alors provoque une mise à distance et donne une révélation approximative aux spectateurs alentours sur l'état d'esprit de la personne qui le porte. Celle-ci croit qu'elle est ce qu'elle renvoie aux autres mais ne se rend pas compte que l'image perçue et très souvent celle de quelqu'un qui souffre.

Les emplacements choisis tel que le visage, le cou les mains reflètent souvent ce besoin d'endurcir son image au regard de la société. Selon les codes actuels, en diffusant une image agressive et provocatrice de manière totalement libre et spontanée cela donnera au tatoué un caractère endurci.

Dans cette optique, le choix des motifs peut aussi influencer quand ils sortent de l'ordinaire et refléter quelque chose de négatif. Si, à la lecture du tatouage, celui-ci révèle une envie de choquer par le thème ou les sujets présents, ou par le simple fait d'avoir pris la décision de se les encre à vie, il fera l'effet d'un repoussoir social relayant la personne qui porte le tattoo à un écorché vif. Selon le niveau de la provocation affichée, elle apparaîtra comme quelqu'un de dur dans l'âme et dont on ne doit pas trop s'approcher.

Cette société, où l'on communique à grande

vitesse aux quatre coins du monde, souvent bien en sécurité et en isolement derrière un écran, nous permet en l'occurrence de ne pas nous révéler en tant que vraie personne mais plutôt en tant qu'image, et génère beaucoup d'attitudes de ce genre.

Certaines personnes ont été mises au rang de simple bête de foire suite à leur actions découlant d'une volonté manifeste de choquer les autres, choquer en osant l'extrême, l'extrême qui ne s'en va pas et que l'on doit assumer. Ces mêmes personnes vont subir les conséquences de leurs démarches toute leur vie. Par conséquent, elles vont attirer l'attention quand-même par le côté exacerbé et spectaculaire qu'elles reflètent. Et le but et bien là je pense : plus que de s'isoler, elles cherchent à attirer l'attention sur elles et il arrive que, derrière cette façade de gens qui semblent assumer, se trouve quelqu'un qui vit de grandes souffrances dans une extrême solitude.

Par addiction :

Quoi que l'on se fasse ou que l'on consomme, si on y éprouve une forme de plaisir quelconque, on sera tenté de renouveler l'expérience. Le tattoo ne déroge pas à la règle de cette forme de dépendance qui peut tout de même amener à

bien des excès.

Je tiens cependant à définir ce que peut être le plaisir en tant que tatoué et en quoi il réside vraiment. D'ailleurs a-t-on déjà évoqué quelque part une notion de plaisir associée au fait d'être tatoué ? est-ce vraiment possible ou cela relève-t-il d'une de mes utopies personnelles ?

Je pense que le plaisir d'être tatoué nous appartient totalement mais il est issu des autres, les autres pris de manière globale. C'est-à-dire ceux qui ne sont pas nous, et ce plaisir ressort d'autant plus s'il nous procure de la communication, de la gratification et de l'intérêt supplémentaires. Ce sont des interactions extérieures qui viennent à nous. En effet, ceux qui les portent pourraient vous dire que les tattoos, que l'on pourrait définir comme spectaculaires, le sont par leur effet à provoquer de bonnes réactions chez autrui. Spectaculaires par leur taille, leur rareté en matière de rendus, c'est à dire quelque chose qui a été exploré et qu'on n'a pas l'habitude de voir, comme des effets très réalistes, des couleurs très lumineuses, des tailles très importantes ou même de belles régularités de formes. Tout ceci ajouté à une forte aptitude artistique du tatoueur donnera une sensation très forte et agréable quand le tatouage sera présenté à des gens qui ne l'avait jamais vu.

L'enthousiasme des spectateurs donne une gratification extrême au porteur du tattoo. Ainsi, il voit son choix de tatouage et de tatoueur et l'entièreté de sa démarche validée par les autres et recevra aussi bon nombre de compliments. Les compliments reçus tout comme les critiques sont perçus par la personne comme dirigés vers elle alors qu'en réalité ils sont dirigés vers le tatoueur. Qui n'a jamais dit merci à la suite d'un compliment concernant sa voiture, sa moto ou son sac à main ? En fin de compte, il n'y aurait pas à dire merci je pense car les compliments sont dirigés vers l'objet en question et donc celui ou ceux qui en sont à l'origine ou qui l'on conçu. Bizarrement, une forme d'instinct de propriété et d'identification aux choses se développe quand on reçoit des compliments sur celles-ci.

Avec le tattoo c'est la même chose mais de manière plus exacerbée : les gens s'identifient totalement à leur tatouage et s'en donne la propriété totale. Quand il nous est dit «quel beau tattoo ! », on parle à la fois du tatouage et en même temps du support, c'est-à-dire de nous. Nous sommes totalement imprégnés de cette marque sur notre peau et on reçoit tout ce qui est proclamé sur le tattoo comme si c'était de nous qu'on parlait. «Tu as un beau tattoo sur le bras » en revient à dire «ton bras et beau » et ainsi s'en

ressort un sentiment de plaisir un peu narcissique et par pure identification on prend les compliments comme s'il nous étaient adressés. Je précise que l'effet de gratification est présent quand le tattoo en est digne, si par exemple il révèle une forme d'audace et de courage du porteur. Il relèvera d'autant plus l'image qu'auront les autres de lui. Ainsi, un petit tattoo timide, trop symbolique et relativement caché ne donnera pas cet effet. Nous ne nous sentirons attirés vers le plus beau et le plus expressif que par l'envie d'interagir de manière plus approfondie et affirmée avec nos tattoo. Et sans doute aussi initialement par la curiosité.

Lorsque nous buvons un très bon vin, nous prenons du plaisir à ça et nous en reprendrons à un moment que l'on estimera assez lointain de la première fois. Et ce, pour à la fois nous rassurer que l'on n'est pas dépendant mais aussi pour l'apprécier de plus belle. Effectivement, on aime garder un certain contrôle sur les choses et les plaisirs aussi, sinon ce ne serait plus du plaisir et ainsi on deviendrait réellement dépendant. Les accès aux plaisirs aussi sont une forme de dépendance, et sous une attitude d'Epicurien se cache peut-être aussi une addiction relativement contrôlée. Car après tout, qu'est-ce qui différencie dans notre société une addiction à une

simple volonté ponctuelle de se faire plaisir ? Est-ce que ce ne serait pas le contrôle du délai entre les assouvissements du plaisir qui donnerait la sensation de ne pas avoir de problèmes de failles ou de fuite ? En réalité, tout le monde tente à s'accorder du plaisir et il y a probablement des personnes qui se contrôlent aisément alors que d'autres peuvent se laisser aller dans la consommation extrême et l'autodestruction.

La bonne nouvelle est que le tatouage, jusqu'à dernier ordre, n'est pas un danger pour la santé et qu'en avoir beaucoup et s'en faire régulièrement ne mettra pas notre vie en danger, contrairement à beaucoup d'autres addictions. Voilà pourquoi, à mon sens, on peut se sentir attiré par le tattoo de manière plus impulsive mais sans forcément de risque si on démarche de manière sereine et confiante. Beaucoup de gens se plaisent à penser et à dire qu'ils ont mûrement réfléchi avant de passer à l'action et qu'ils sont certains de ne pas le regretter. Ainsi s'autopersuadent-ils qu'ils sont sur le bon chemin. Mais à part rester dans le contrôle, les réflexions interminables préalables au tattoo peuvent amener à faire de belles erreurs.

Tatouage utile :

Le tattoo est-il d'une réelle utilité pour l'homme? De manière concrète, je ne pense pas et on pourrait facilement lui donner un aspect superflu et futile.

Cependant, il peut contribuer à une certaine aide psychologique qui mettrait en exergue la personne en question en fonction de la valeur qu'elle lui accordera. Le tattoo contribuera à augmenter ou confirmer l'existence de cette personne au sein de la société moderne.

Il existe pourtant des tattoos qui ont une réelle utilité concrète. J'ai eu l'occasion d'en tatouer un il y a bien longtemps et le souvenir me donne toujours un peu le sourire.

Voici l'exemple d'une cliente que je connaissais déjà. Elle rentre donc dans mon shop avec une demande toute particulière. Elle m'explique d'abord qu'elle souffre de dyslexie et qu'il lui arrive fréquemment de confondre sa droite de sa gauche, ce qui peut-être être assez gênant surtout qu'elle était en train de passer son permis de conduire. C'est alors qu'il lui vint l'idée de se refaire un autre tattoo, un tattoo qui la guiderait dans son léger handicap. Je lui ai donc tatoué un joli bijou sur le poignet droit en guise de repère et je me suis senti très utile, ce qui n'était pas vraiment fréquent.

Il existe hélas d'autres types de tattoos à caractère utile qui servirent à répertorier et identifier des gens dans des lieux pendant les années sombres de notre histoire.

Ils peuvent aussi servir de marque de ralliement à des groupes quelconques ou même dans une situation plus cinématographique ils permettent de posséder le plan de la prison de laquelle on veut s'évader. Un de mes clients, un ancien militaire des pays de l'est, portait un tattoo sur le cœur décrivant son groupe sanguin. Ainsi, au cas où on l'aurait trouvé inconscient, blessé et ayant perdu beaucoup de sang, il aurait pu être sauvé. C'était apparemment ce qui se faisait chez les militaires des pays de l'est à une certaine époque.

Communiquer ses douleurs :

Beaucoup de gens qui sont en souffrance peuvent réaliser des tattoo en guise d'exutoires. Ils renvoient ainsi leurs tourments vers les autres en espérant peut-être susciter que leurs soucis suscitent de l'intérêt. Je ne sais pas vraiment si on peut y trouver l'utilité escomptée mais cependant une chose reste certaine à mes yeux : je pense que l'envie de se faire des tattoos très chargés en affect et en symbolique personnelle n'est réconfortant pour la personne que

lorsqu'elle existe sous forme d'envie, de projection. Elle s'imagine avec des interactions provenant de ses tattoos dans un futur qu'elle construit totalement et se fait sa petite auto-interprétation mentale dans laquelle elle trouve un certain réconfort. Seulement, une fois le tattoo fait, la réalité est très souvent différente. Celui-ci n'amène pas toujours le côté exutoire qui avait été imaginé, mais révèle au grand jour la souffrance du porteur. Ce qui peut aussi convenir à la personne car certains individus en souffrance se servent parfois du tattoo pour que l'on s'attarde sur eux.

J'ai remarqué que certaines personnes ayant beaucoup souffert ou auxquelles il est arrivé quelque chose de dur ou de grave ressentent le besoin d'en parler, même de manière insistante quelquefois, comme une forme d'extériorisation. Or, par le biais du tattoo, qui reflète de manière apparente cette souffrance, cela incitera presque le spectateur à questionner le tatouage et amènera ainsi la conversation sur lui.

Franchir un cap de vie :

Qui n'a pas éprouvé, dans les sorties de moments de vie difficiles, un vif besoin de changer des choses ? Comme une résurrection

souhaitée, comme si on renaissait de ses cendres ?

Voici une démarche vers le tattoo très fréquente en ces temps où nos vies ont une dynamique forte. Les changements radicaux sont monnaie courante et l'envie de se marquer la peau au moment où l'on sort du tunnel ajoute un élément de motivation supplémentaire pour aller encore mieux. Elle se stimulera à penser que le tattoo va l'aider à finaliser cette partie négative de sa vie pour basculer vers le positif et ainsi beaucoup de clients sont prêts à faire beaucoup de concessions pour cela. Elles le considèreront comme l'outil suprême de résurrection, sans doute par son caractère définitif et par le passage à l'acte que la démarche exige. La symbolique du tattoo est tellement forte que la personne s'identifie totalement à celui-ci, lequel aura pour rôle de lui donner l'identité de gagnant ou de survivant, et de lui donner l'énergie d'enchaîner les pas.

Dans ces situations le célèbre phœnix fait souvent l'unanimité, de sorte que beaucoup de tatoueurs se trouvent assez lassés par l'excès de demandes de ce genre. Le phœnix sera ainsi revisité à toutes les sauces selon les envies, les personnalités et les budgets.

On considérera le tattoo comme une espèce de point final à une période négative et on lui donnera une valeur de sacrement. Il s'affichera aussi en guise de repère visuel du souvenir du moment où l'on a repris les rênes de notre vie et permettra, rien qu'en le regardant, à chaque moment de doutes ou de difficultés à venir, de se souvenir qu'on est déjà passé par là. Mais il est aussi un thème très esthétique s'il est bien géré en fonction du corps.

Les freins au tatouage :

La peur du définitif :

Quand on se marque la peau chez un tatoueur, on sait pertinemment que cela ne s'efface pas, qu'il faut bien être sûr de ce que l'on fait, comme il se dit souvent. Il faut faire preuve d'engagement et avoir assez confiance en soi pour ne pas revenir plus tard sur le ressenti envers le tatouage. Il faut savoir vivre et accepter un tattoo qui pourrait devenir obsolète à nos yeux si on a tendance à des retours en arrière.

Mais au fond que veut vraiment dire être sûr, et de quoi être sûr ? Comment être vraiment sûr que l'on va aimer ça toute notre vie et comment être sûr que cela ne va pas nuire à notre existence ? Il arrive souvent que des clients viennent avec la certitude de ce qu'ils veulent à la suite d'une longue réflexion et repartent avec un tattoo totalement différent. Ils seront malgré tout extrêmement fiers d'être revenus sur leur position. Et c'est bel et bien là le problème que l'on peut retrouver : comment être sûr que le regard que l'on va avoir dans le futur sur ce tatouage ne changera pas si nos vies sont faites de va-et-vient comportementaux ? Cela rend la démarche difficile si on est conscient de ça. Se

faire tatouer tient à faire preuve d'engagement et pas des moindres car cet engagement vous accompagnera toute votre vie. Cette notion d'«achat particulier » que l'on fait pour soi et qui sera encore là avec nous dans le cercueil arrive à effrayer certaines personnes qui ne se sentent pas à la hauteur de donner autant. Elles n'arriveront pas à se projeter dans l'avenir définitif avec un dessin sur la peau. D'où peuvent-elles bien tirer de telles peurs ?

Mais le fond du problème pourrait bien être finalement la peur de la mort et le tattoo pourrait représenter l'unique chose qui nous accompagnera jusqu'à trépas... alors autant tenir cette sensation le plus loin possible. Ce peut être une théorie valable, en tout cas pour ces personnes réticentes au tattoo.

La peur du regret :

Cette peur s'exacerbe en s'alliant avec la peur du définitif. Il est inconcevable pour beaucoup de gens de regretter un acte qu'ils ont voulu et de ne pas pouvoir s'en débarrasser.

Revenir sur ses décisions, regretter, voici une conséquence de manque de confiance en soi, très récurrente dans notre société où l'on est souvent tenté de revenir sur nous-mêmes en

fonction des comparaisons que l'on fait avec les autres. Ces autres, qui nous influencent souvent et peuvent nous amener à nous décider à réaliser des actions, que l'on aura vues positives sur le moment et qui, par le biais du temps qui passe, sont sources de regret.

Peut-on regretter un tatouage qui n'est pas soumis au regard des autres ?

Nous ne tiendrons pas compte des tattoos remplis d'affect qui occasionnent des regrets quand nos sentiments changent. Car ce n'est pas l'aspect du tattoo qui pose problème dans ces situations mais bel et bien ce qu'il représente.

Le temps, qui change les gens et leurs avis sur les choses. Mais est-ce vraiment lui qui les change ? Car lorsqu'on n'a pas confiance en soi, on n'a pas confiance en nos jugements passés. En fonction de nos états d'âmes du moment, nous allons facilement nous mettre appréhender négativement nos tatouages, à douter. On se convaincra que cela ne nous concerne plus actuellement et que l'on est passé à autre chose.

Beaucoup de gens sont dans ce modèle de pensée avant même d'être tatoués et, par conséquent, l'approche du tatouage les effraie terriblement. Ils ont toutefois la volonté de passer à l'acte, ce qui leur donnerait un peu plus confiance mais se retrouvent totalement bloqués

par la peur. Ils fonctionnent par auto-privation. Cela accentue fortement le manque de confiance en eux et entraîne d'énormes frustrations.

Ces personnes tentent souvent, en observant leur entourage ou même les autres de manière globale, de récupérer des perceptions d'autres gens sur le tattoo. Ils observent les expériences de ces derniers afin d'en saisir les côtés positifs et se conforter dans une démarche dont ils savent qu'ils en sortiront grandi. Ils s'imprègnent des bons feelings pour se donner le courage d'aller prendre un rendez-vous et ainsi surmonter ces énormes peurs. Un délai trop long entre la prise de décision et la séance de tatouage peut mettre à mal toute la démarche et, quelquefois, la seule motivation à venir repose sur le dépôt d'arrhes que la personne aura donné au préalable, ce qui justifie au passage cette demande des tatoueurs. Il arrive même régulièrement que des clients payent la totalité de leur tattoo au moment de la prise de rendez-vous et ce, parfois des mois à l'avance, pour se sentir obligé d'y aller au moment convenu car ils savent qu'ils risquent de douter fortement ce jour-là.

C'est justement la peur des regrets que le futur tatoué décide d'affronter, en plus de toutes les autres peurs, pour se donner la preuve qu'il a la force de continuer.

La peur de l'inconnu :

Cette pratique qu'est le tatouage et qui semble séduire une si grande partie de la population peut s'expliquer par la révélation de courage et de confiance que la personne affichera une fois le tattoo fait. A ceci s'ajoutent des notions de séduction et d'affirmation de soi. Ce qui rendra cette pratique très attrayante à nos yeux. C'est en regardant autour de nous et en voyant tous ces gens qui eux l'ont fait que l'on va petit à petit se donner l'envie, ou parfois celle-ci viendra rapidement.

Tout ceci est bien nouveau. Les aspects bénéfiques que l'on peut en dégager et l'acceptation de la chose n'ont qu'une ou deux décennies d'existence. On lui accorde désormais un côté « fashion » qui ouvre la porte aux phénomènes de modes. Mais la mode s'appelle ainsi, je pense, car elle est éphémère. On peut tout à fait se trouver bien dans une chemise ou une robe à une époque et ne plus l'aimer à une autre. Ensuite on peut en changer à notre gré grâce au fait que notre corps ne varie que moyennement au fil du temps. Les vêtements, qui ne sont que des ajouts à ce dernier, peuvent suivre des mouvances pouvant fluctuer d'une

année à une autre. Nous rentrons dans une spirale de mises-à-jour de nos garde-robes pour nous sentir être toujours en concordance avec les autres, ou pour être mieux que les autres.

Cependant, avec le tattoo, nous avons affaire à un «achat » qui ne s'en ira pas. Il ne s'agit pas d'un simple ajout au corps mais d'une modification de celui-ci. Le phénomène de mode ne se créera qu'en augmentant le nombre de nos de tatouages qui viendront accompagner les plus anciens. Il ne s'agira pas de changements radicaux comme il peut être possible dans les modes vestimentaires mais d'une continuité qui pourrait même raconter une éventuelle histoire. En ce qui concerne le tatouage, les expériences procurant réellement du positif sont assez récentes dans notre histoire. Nous aurons donc eu peu de situations à décrypter ou à se souvenir dans les grands moments fondateurs de notre vie; ces grands moments qui nous ont construits et nous ont fait poser notre avis sur les choses. Je veux parler notamment de notre enfance. En effet, lorsque nous désirons notre premier tatouage et que le doute nous assaille, nous sommes en quête d'éléments positifs provenant de notre période de référence qu'est notre passé. Ces éléments nous rassureraient sur le fait que c'est une bonne démarche finalement. Nous

aurions besoin que l'inconnu devienne connu, et pour cela on aurait besoin d'expériences vécues, en tant qu'acteur ou spectateur. Si on est issu d'une ancienne génération, on a vécu à une époque où il n'y avait pas beaucoup ou très peu de tatoués. Nous n'avons pas eu beaucoup d'expériences à comparer entre elles, et qui nous permettent de positiver pour nous aider à valider notre démarche. Celle-ci demeurera ainsi quasi-inconnue à nos yeux.

Prenons l'exemple de la jeunesse contemporaine. Les jeunes sont plus fougues et courageux quant à leurs décisions de tatouage. Ils ont eu matière à étudier et à comparer les choses dans leur enfance où le tattoo existait déjà sous cette forme exacerbée. Ils sont nés dedans et même certains ont des parents tatoués, des oncles, des professeurs, des stars de cinéma, du sport. Le tatouage, et la vie qui va avec, ne sont pas inconnus pour eux, alors, forcément, ils y viennent avec plus de sérénité et sont enclins à être plus audacieux.

Il faut un certain temps à une population pour approuver une pratique telle que le tattoo, et ceux qui ne l'ont pas validé dans leur enfance et leur jeunesse éprouveront probablement un sentiment de peur. Le tatouage leur paraîtra inconnu et ils seront plus hésitants à passer à l'acte.

Ceux qui n'auront aucun repère tangible ancien peuvent aussi se créer une sphère de connaissance en scrutant les éléments actuels qui l'intéressent. Ils tenteront par l'observation de découvrir ce qui leur manque et les effraye. Ainsi, ils gagneront en savoir et seront plus enclins à se tatouer.

La peur de l'inconnu va avoir tendance à bloquer la personne dans son cheminement vers le tattoo mais elle est tout à fait franchissable par le lâcher-prise. On peut si on le veut vraiment en faire une belle leçon de vie et se référer à ça pour beaucoup de nos situations à venir.

La peur de la douleur :

Au 21ème siècle, en France, la douleur semble proscrite. Dans le milieu médical, on tente absolument de l'éradiquer et de satisfaire le patient qui a besoin que tout se passe le mieux possible. Ce mieux peut varier en fonction des époques, des régions, des pays et des moyens mis en œuvre pour cela.

Dans nos hôpitaux a été créée l'échelle de la douleur, dont le principe est de questionner le patient sur son ressenti douloureux et de le laisser évaluer ce qu'il ressent sur une échelle de

1 à 10. Il se verra ainsi administrer une dose de morphine correspondant au chiffre énoncé.

Il existe également la péridurale, utilisée pour atténuer les douleurs d'un accouchement et ainsi vous redonner presque la sensation que vous passez le plus beau jour de votre vie, car c'est important de ressentir cela.

Chez le dentiste, on rend aussi l'intervention très accessible par toute forme d'endormissement des sensations. Ainsi, on ressent une volonté de faire en sorte que tout acte chirurgical soit le moins douloureux possible. Les moyens mis en œuvre peuvent être très importants et puissants, et ce, étalés comme une forme de publicité qui aurait pour objectif de moins effrayer les futurs patients. Ou alors il s'agit peut-être de les attirer en toute sérénité afin de faciliter leur venue.

Mais est-ce bien une chose naturelle et normale ? Peut-être avons-nous besoin de la douleur ?

Bien évidemment, si on peut faire en sorte que certaines interventions puissent être plus tolérables, il est plus qu'évident je pense de vouloir apaiser au maximum la douleur, car après tout, pourquoi souffrir alors qu'on pourrait ne pas souffrir ? Mais de nos jours, est-ce que cela ne va pas trop loin et ne nous laisserions-nous pas affaiblir par la simple volonté de supprimer nos

peurs les plus fortes et les plus présentes ? Je pense que les humains se doivent d'assumer leur nature d'êtres vivants et de ne pas essayer de tout contrôler et encore moins de contrôler les autres humains par la peur de la douleur.

On se retrouve dans un système où l'on nous incite presque à consommer de l'acte médical à outrance par l'infantilisation et l'utilisation de la peur de la mort. Par le biais d'anesthésies en tous genres, on rend la chose plus accessible au commun des mortels en enlevant la plus grosse barrière à cette consommation : la douleur. Peut-être faudrait-il faire la part des choses entre ce qui est essentiel en matière d'atténuation de douleurs, ce qui est utile et ce qui relève du superflu. Il me semble que dans certains cas, la seringue anesthésiante est sortie de manière systématique sans forcément qu'il y ait l'utilité.

Il en résulte que, en France en tout cas, la population se retrouve à fuir toute douleur qui pourrait être évitée, elle tient à ce qu'on la cajole et qu'on lui accorde une valeur particulière. D'autant que pour le tatouage, nous ne sommes pas dans une démarche médicale à nature essentielle (ou pas), mais dans une forme de consommation qui met la personne au rang de clients et ainsi la dresse sur un piédestal. Seulement, pour le tatouage il n'existe pas ou

très peu de produits anesthésiants et l'on se doit d'assumer son caractère fragile, ou même peureux s'il en est, et cela concerne n'importe quel rang social.

Dans le tatouage, tout le monde est logé à la même enseigne, on peut facilement rééquilibrer certaines différences données dans notre société quand nous sommes confrontés à notre nature la plus primaire.

En matière de douleur, il faut savoir que quelqu'un qui aura eu mal pendant une séance de tatouage aura tendance à en parler à outrance, souvent avec exagération. On pourrait ramener cela à une forme de victimisation de l'humain moderne. Très régulièrement, des clients arrivent très stressés pour leur première séance de tattoo, ayant écouté les commentaires presque dissuasifs de leur entourage. Comme une volonté de rendre la personne plus apeurée qu'elle n'était ou pour qu'elle souffre autant qu'eux, qui ont eu mal. C'est alors que, une fois le tatouage commencé, la personne s'étonne positivement en m'exprimant un simple « c'est tout ? » et voit ainsi tout le stress accumulé retomber très rapidement.

Le prix :

Comme toute forme de consommation, si on peut l'évaluer ainsi, le tatouage ne déroge pas à la règle et se paye, et quelquefois se paye cher. Cela arrive à freiner pas mal de monde car quelquefois le prix ne paraît pas justifié ou même expliqué de manière claire.

On peut trouver des différences assez conséquentes en matière de prix, ce qui dans certains cas peut paraître normal car les compétences ne se valent pas toutes. Il est important que les belles choses paraissent plus méritantes que les moins belles et cela donne une valeur supplémentaire à la volonté d'une approche plus sérieuse.

De son côté, le tatoueur qui pourrait être le plus cher effectuera souvent un travail beaucoup plus approfondi et passera une quantité de temps très importante à la préparation de son tattoo. Ce qui est en général le lot quotidien des passionnés. Un tatoueur qui se donne à fond pour son métier met sa vie personnelle de côté, il travaille beaucoup et quand il est chez lui, il a du mal à se détacher de ce qu'il fait à son shop. Ce qui est encore plus difficile avec les sollicitations des clients sur les réseaux sociaux et autres qui empiètent largement sur la sérénité des moments à la maison.

On peut trouver des différences assez énormes sur les préparatifs d'un tattoo de taille et de style équivalent. Certains peuvent vouloir repérer le moindre détail, la moindre aspérité alors que d'autres tireront des rendus plus globaux. On peut ressentir chez certains tatoueurs l'envie d'exceller, j'irais même jusqu'à dire d'épater et cela par tout le cheminement du tattoo et les moyens mis en œuvre pour le réaliser, toutes ces actions diverses et ce temps passé à préparer et à réaliser. Également dans les moyens matériels et techniques. Cela peut aussi aller jusqu'à certaines formes de dévouement ou même de sacrifice accordés à son métier. Si on a affaire à un passionné, il voudra aller au plus loin sans forcément demander de contrepartie.

La passion du tatoueur peut s'expliquer par la volonté de réaliser le plus beau tatouage possible. Mais ce peut aussi révéler l'envie de se mettre en compétition et dans ce cas, sa passion sera sa propre personne. Vous aurez néanmoins un très beau tattoo dans ces conditions.

La passion du tatoueur peut être dirigée vers les gens et leur apporter les plus belles choses possibles.

Le métier de tatoueur est très prenant. Essayez d'observer le réel degré d'implication de ce dernier, le temps qu'il prend pour faire ce qu'il a à

faire. Vous verrez qu'il donne une grande partie de son existence à ce qu'il fait et que la récompense du prix est souvent méritée.

La peur des aiguilles :

Les aiguilles sont des objets, voir des outils en l'occurrence, qui peuvent avoir tendance à effrayer à leur simple évocation. Elles effrayeront d'autant plus s'il s'agit de les utiliser pour une éventuelle intervention sur notre corps, par effraction ou intrusion cutanée. On pourrait presque parler de phobie chez certaines personnes, lesquelles se paralysent à l'idée d'avoir à se faire perforer la peau avec. Ces personnes qui auront tendance à faire un amalgame se représentent mentalement des aiguilles de seringue, ce qui est souvent la référence de la phobie des aiguilles de par leur taille. Celle d'une seringue traverse de part en part l'épaisseur de la peau, ce qui n'est pas le cas des aiguilles de tatouage. Les projections mentales créées sont toujours sous formes disproportionnées et exagérées car le futur tatoué sera souvent ignorant de la méthode et du matériel utilisé. Il laisse son imagination fonctionner à outrance jusqu'à arriver au blocage total qui aura pour effet de supprimer l'envie de

se tatouer.

Il faut savoir que les aiguilles servant pour le tatouage sont très fines et pleines, contrairement à celle d'une seringue qui est assez large et creuse et dont on distingue bien le biseau très affûté. De plus, les aiguilles de tatouage sont regroupées entre elles et souvent serrées, formant ainsi une masse plus compacte appelée « magnum » ou « faisceau ».

Ces dispositions atténuent fortement l'aspect très proéminent d'une aiguille isolée et qui la rend dangereuse aux yeux de certains individus. J'ai remarqué que ce n'est pas toujours la vue d'une aiguille qui effraie mes clients. Face aux aiguilles, ils exacerbent leurs ressentis et se bloquent par la simple pensée que l'on va s'en servir sur eux. Ils s'imaginent les pires choses en rapport avec leur propre souffrance imaginaire et future. La vue des aiguilles de tatouage va faire peur uniquement parce qu'elles représentent un certain rapport à soi. Si une personne encline à être effrayée par des aiguilles les regardait simplement, c'est à dire sans l'envie ou le projet que quelqu'un s'en serve sur elle, il est très probable qu'elle ne ressentirait pas ou très peu de peur en les observant.

Il est bien connu que le genre humain n'aime aucune forme d'outil ayant pour fonction de perforer ou de couper la peau. On fait facilement

un lien avec la torture quand il s'agit d'altérer le corps, mais en ce qui concerne le tatouage les ressentis semblent exagérés. Ils sont souvent exagérés par l'ignorance de la méthode utilisée qui amène à utiliser l'imagination comme support de projection. On y ajoute le philtre de la peur qui fait des amalgames avec les pires tortures et douleurs.

Cette peur est bien souvent injustifiée car elle n'est pas basée sur la réalité mais bel-et-bien sur des exagérations.

La peur du jugement :

Le tattoo donne une image particulière à celui qui le porte. Le tatoué arborera avec fierté ce symbole d'affirmation de soi au gré des situations de sa vie, il se sentira fort et fier si le tattoo est réalisé pour les bonnes raisons. Voilà un bel exemple de quelqu'un qui vit bien avec son tattoo et l'accepte en tant que tel. Seulement, arborer un tattoo peut susciter, dans l'entourage plus ou moins large de la personne en question, de vives réactions. Il peut amener les non-tatoués à poser des jugements et des avis sur ce dernier. Ces jugements, qui bien souvent sont fondés sur des aprioris et des peurs, relèvent souvent d'une ignorance manifeste de la part de ces gens. Car

ceux qui jugent ne sont pas tatoués en général. Dans l'absolu, ils seraient normalement censés épauler notre futur tatoué. Or, ces jugements dévalorisants vont avoir pour conséquence de casser l'image et surtout la fierté du tatoué en jouant sur la volonté d'en tirer des regrets de sa part s'il franchit le cap.

Le jugement sert ainsi de pression en influant la volonté du futur tatoué. En renonçant à son projet, il pourrait ainsi se voir rejoindre les rangs de cet entourage bienveillant qui ne demande que ça finalement. Ils jugeront les tatoués sur des bases négatives anciennes et complètement obsolètes afin de se prévaloir du politiquement correct de leur vie et de leurs actions.

Je pense que c'est surtout pour se mettre le plus à distance de cette pratique, laquelle les effraie terriblement, et ainsi ne jamais avoir à franchir ce cap, ni même en avoir envie. Quoi de plus efficace pour ne jamais se faire tatouer que de penser que c'est quelque chose de mal. Les jugements reposent sur les fondements du bien et du mal et ceux qui les font pensent fermement être du côté du bien. Il n'y a pas de mauvaise attitude à ce propos puisque c'est souvent très inconscient, mais le futur tatoué doit alimenter son envie et ne pas se laisser entraîner par un jugement négatif sur ce qu'il a envie de faire. Il

doit lui-même considérer le fondement positif de sa démarche et réaliser que si son entourage ne suit pas, c'est peut-être que ce dernier se trompe.

Il arrive même que des groupes ou des alliances se créent, pouvant ainsi dénigrer le tatouage en toute sécurité.

Un bon tatoué se doit de se braquer contre cette forme de barricade élevée face à son envie d'exister pleinement, et ainsi affirmer sa propre personnalité sans se laisser dévorer par les peureux et les ignorants.

Car on en est bien là : l'ignorance du tatouage amène la peur de celui-ci. Les jugements et autres avis négatifs sur la question sont des stratagèmes qui visent à mettre à l'écart de cette pratique le plus de personnes possibles. Les conséquences de cet acte sur les futurs tatoués, qui ne demandent qu'à ce qu'on les laisse tranquilles, sont souvent émises par des gens peu scrupuleux.

Le fait même d'avoir peur des jugements avant même d'entamer une démarche vers le tattoo donne raison à ce mode de pensée et enlève à tout individu sa part de liberté d'action. Être libre dans ce genre de situations tient avant tout à être courageux, car il faut une certaine dose de témérité pour s'élever contre les réticences de

l'entourage. Les personnes proches et réticentes peuvent être majoritaires et former un bloc contre le projet de tattoo. C'est alors qu'il faut prendre sur soi et ne pas avoir peur d'évoluer seul vers cette démarche.

J'ai vu un grand nombre de gens dont le désir de tattoo se retrouvait bloqué par la simple volonté de respecter et de suivre un «qu'en dira-t-on » qui s'avérait souvent être plus imaginaire qu'autre chose.

La peur dudit jugement peut également n'être qu'une barrière psychologique créée par la personne elle-même. Sa propre perception va disproportionner les ressentis futurs des autres gens sur son projet. La peur va lui donner le frein qu'elle cherche inconsciemment pour ne pas faire son tatouage en fin de compte.

L'entourage :

Certaines situations familiales entraînent des comptes à rendre à d'autres gens. Des personnes se retrouvant en position d'infériorité, par l'aspect financier, la subordination, la soumission quelquefois ou l'infantilisation en viennent parfois à bloquer leur envie pour plaire à l'autre. Combien de personnes ai-je vu renoncer au tatouage de leur rêve pour garder une relation de couple

correcte ? Quelle marge y a-t-il entre la concession et le sacrifice ? Sachant que le corps appartient à celui qui vit dedans, que penser du fait de laisser quelqu'un d'autre décider de quoi en faire ? Jusqu'où cela peut-il être admis avant que ce ne soit malsain ?

Bien des gens ont attendu de divorcer, de quitter la maison familiale ou de démissionner de leur travail pour franchir ce cap qu'il rêvaient de franchir. À une époque où l'on prône l'autonomie, on distingue encore des positions de pouvoir dont pas mal de gens abusent. L'envie de se tatouer est une démarche qui donne l'impression d'avoir à demander l'autorisation à d'autres gens.

L'avenir professionnel :

Un patron ou futur patron, possédant tout le pouvoir que lui attribue son poste, peut jouer sur la balance du désir de futur tattoo d'un de ses employés s'il n'est pas d'un bon esprit, ou s'il a peur. Il jouera sur la corde sensible en décrivant des conséquences potentielles sur l'entreprise qu'apporteraient des salariés portant des tatouages.

Il voudra probablement de cette manière affirmer une certaine domination envers l'individu concerné. Ce dernier pourrait se voir subir des pressions particulières à des fins de dissuasion

telles qu'une éventuelle stagnation dans l'entreprise, un refus de poste ou même la perte de l'emploi en question. Nous nous retrouvons très souvent face à des attitudes relevant du besoin de garder son pouvoir en clamant qui est le chef. Encore une fois c'est la peur et l'ignorance qui seront les éléments de motivation principaux et l'attitude de domination peut être un stratagème de mise à distance.

Dans le cas où la personne tatouée serait en contact avec la clientèle de l'entreprise, en d'autres termes avec la rentabilité de l'entreprise, et encore en d'autres termes avec la subsistance même de l'entreprise, le patron en question pourrait voir la menace d'une perte de clients si l'un de ses employés se présentait à eux avec un tatouage. Car le patron y voit un changement partiel de son entreprise et il n'aime pas le changement. Il perçoit le tatouage de manière péjorative et imagine que sa clientèle pense la même chose. Sa peur de perdre son gagne-pain l'entraînera peut-être à se servir de sa posture autoritaire pour dissuader l'individu en question et faire en sorte que le tatouage ne se fasse pas. Il retrouverait ainsi sa sérénité et assiérait son autorité.

L'attitude du patron est issue de la vision néfaste envers le tatouage, entraînant une

succession de projections négatives. Celles-ci vont à l'encontre de l'évolution ou même de l'existence de son entreprise, du moins c'est ce qu'il pense.

La raison est qu'une très grande partie des dirigeants d'entreprises est encore issue d'une génération où le tatouage faisait peur aux gens. Il symbolise encore pour eux une forme de prise de pouvoir volontaire du porteur.

Nous retrouvons encore très régulièrement ce type d'attitude avec les personnes salariées tatouées, sous forme de discrimination. Les patrons freineront alors fortement ou tenteront de ralentir l'apparition dans leur entreprise de cette tendance qui les effraie tant. Nous nous retrouvons encore dans le fait de devoir demander l'autorisation pour effectuer des modifications corporelles sur notre propre corps. Cela est dû à ce que l'envie est issue d'une volonté propre à la personne désirant se tatouer, et non d'une obligation. Cette personne a une envie, qui est entièrement la sienne et démarche vers le tatouage uniquement pour cela. Mais cette envie peut être changée.

Le fait que la modification corporelle dépende uniquement d'une envie de la personne concernée et non d'une obligation laisse transparaître le fait de rendre des comptes à

autrui. Ce n'est jamais le cas pour une opération quelconque relevant d'un aspect vital. Pourquoi quand une personne veut se changer le corps doit-elle faire face à des tas de justifications ?

Alors peut-être que cela vaudrait le coup de débattre sur la propriété de notre image et de ce qu'on peut en faire. Effectivement, selon les lois de la nature, à la base de tout, nous ne pouvons que très rarement voir notre propre image, où très difficilement. Mais notre entourage, lui, la percevait constamment. Alors peut-être qu'au fil du temps, c'est l'entourage qui s'est approprié notre image, ce qui justifie le fait d'avoir à leur rendre des comptes pour se faire tatouer.

La crainte d'une personne quant à son évolution professionnelle, à cause de ses tatouages, peut être de nature bien réelle comme je l'ai décrit plus haut. Avec des protagonistes bien présents et relativement puissants dans nos vie, il importe alors de savoir qui l'on veut être. Si le fait de laisser décider une personne de notre avenir de tatoué ne nous pose pas tant de problèmes alors laissons faire et laissons-nous porter par ce que l'on nous accorde en assurant, peut-être, la sécurité de notre vie professionnelle et financière, et ainsi rester ce que l'on est.

Mais si toutefois l'autonomie, l'affirmation et la liberté sont vos vents porteurs, il revient alors à

vous même de décider de ce que sera votre peau plus tard. Sachez vous dresser devant des menaces et des pressions, sans aucune mise en guerre pour autant. Forcez alors les gens qui vous font autorité à accepter le fait que vous êtes une personne à part entière et rassurez-les en prouvant votre vraie valeur. Il va vous falloir prouver qu'ils se trompent sur l'image qu'ils ont du tatouage et des tatoués.

Cela-dit, il arrive très régulièrement que cette peur pour son avenir soit totalement imaginaire. Elle peut entraîner des attitudes très contradictoires. La personne désirant son tattoo peut ainsi se créer elle-même une barrière supplémentaire afin de renoncer à se faire tatouer, ou pour se convaincre de faire un tattoo moins audacieux.

Il me vient en tête un exemple assez révélateur de ce qu'on peut imaginer de ce que les autres pensent de nous si on se fait tatouer. Effectivement, un de mes clients qui n'était pas encore tatoué vient à un rendez-vous pour une séance projet au feutre. Le principe de cette séance est de guider et de proposer son futur tatouage en dessinant directement sur la peau et de manière spontanée. L'aspect rassurant du principe de voir son futur tattoo dans le miroir avec sa propre image et le côté initiateur d'un

nouveau regard sur soi séduit beaucoup les clients.

Il me donne ainsi ses prérogatives sur le style, la taille et l'emplacement du tattoo ; il me demande de lui proposer un tattoo de style polynésien sur son épaule et insiste pour que le dessin ne dépasse pas la limite du t-shirt. Il fallait qu'il paraisse le plus discret possible aux yeux de son directeur qui semblait selon lui démontrer une profonde rigidité vis-à-vis des tatouages. Il allait donc dans la direction de ce que son directeur pensait, enfin de ce qu'il pensait que son directeur pensait.

Ainsi, je proposai le dessin au feutre correspondant à ses désirs et tout en dessinant je lui parlais en lui demandant ce qu'il faisait comme travail et ce qu'il attendait d'un tattoo. Il me disait qu'il était commercial dans un magasin et que son directeur semblait réticent à ce qu'il se pavane devant la clientèle avec le bras tatoué. Mais était-il vraiment sûr que son directeur pensait cela ? Je lui expliquai ensuite qu'il laissait ainsi indirectement son directeur décider de son tatouage à sa place. Il semblait penser être dans le total contrôle de son envie et de l'évolution de son futur tattoo. Mais en fin de compte, il était simplement téléguidé par quelqu'un d'autre. Je dis à ce moment les mots qu'il fallait et ils ont

semblé bien résonner car il prit conscience de ce que je lui avais dit.

Je dessinai donc ce qu'il me demandait et je le postai devant un miroir qui eut l'effet révélateur escompté. Dès lors, je pris sur moi de lui proposer quelque chose de plus sur son projet afin de vérifier si ce qu'il me demandait était la meilleure des choses pour lui. Ainsi, je prolongeai le motif sous la limite du t-shirt de presque 10 centimètres en lui disant que ce n'était que du feutre après-tout et qu'il n'y avait rien à perdre. La vision de son bras « dessiné » dans le miroir avec la modification que je lui ai apporté l'a beaucoup séduit. Par l'intermédiaire du miroir, il se rendit compte que le tattoo rendait beaucoup mieux s'il dépassait le t-shirt. Il se vit alors confronté à un dilemme. Que choisir alors pour son bras ? Le dessin qui suivait ses attentes et lui laissait le côté rassurant auquel il aspirait, ou celui qui était beaucoup plus beau que l'autre et plus audacieux mais pour lequel il fallait sortir de son confort et prendre un certain risque.

Je le laissai repartir avec son dessin sur l'épaule, ses photos des deux projets différents afin de bien réfléchir à ce qui était le mieux pour lui, et sachant qu'il reviendrait avec la bonne décision, c'est à dire sa décision. Il revint donc quelque temps plus tard et prit rendez-vous pour la

« version longue» de son tattoo. Je l'en félicitai et lui affirmai que c'était bel et bien la bonne décision car, comme je l'ai déjà écrit, c'était sa décision.

Je lui tatouai donc son beau motif sur le bras, et, des semaines plus tard, au cours d'une séance de retouches, il me raconta ses premières expériences de tatoué, de ce qu'il s'était passé à son travail. Vous allez vous rendre compte qu'avec le tatouage, il est important de prendre sa propre décision et de ne jamais faire de suppositions sur les gens.

Notre nouveau tatoué déambulait le long d'un couloir à son travail avec ses collègues en ayant pris soin de mettre un t-shirt mettant en valeur le tattoo, il aperçut alors le directeur arriver en face de lui. Ce qui ne manqua pas de le stresser. À la vue de son bras, ce dernier l'interpella en lui disant « vous vous êtes fait un tatouage ? » mon client répondit par l'affirmative en bégayant un peu. Le visage tiré, sourcils froncés, le directeur lui demanda de le suivre dans son bureau. À ce moment précis, mon client me raconta qu'il se voyait perdre son boulot à cause de son tatouage et, c'est la gorge serrée qu'il entra dans le bureau. Il s'imaginait recevoir des remontrances sur la décision qu'il avait prise et des conséquences sur les clients. Mais il vécut une

situation qui renversa totalement son état d'esprit, tant il allait être surpris de ce qu'il allait voir. Le directeur lui dit que comme il était désormais tatoué, il pouvait à présent le gratifier de lui révéler son petit secret, vu qu'ils faisaient partie du même clan à présent. Il retira sa chemise et lui présenta son dos entièrement tatoué avec fierté.

C'est avec la plus grande des stupeurs que le récent tatoué découvrait une face cachée de son directeur.

Le regard de ce dernier, qui avait semblé inquisiteur aux yeux de mon client, était devenu un regard complice. Il s'était imaginé faire son tatouage contre quelqu'un alors qu'en fin de compte il le faisait avec. Par son acte, qu'il pensait être de la provocation, il pensait se faire un ennemi de son directeur et il en fut totalement l'inverse. Il a depuis acquis une forme de complicité avec celui-ci. Ses persuasions sur les réticences de ce dernier en matière de tattoo se sont révélées être des aprioris sans aucun fondement.

Comme quoi, il ne faut jamais juger les gens sans avoir l'absolue assurance que ce que l'on pense d'eux est la vérité.

La peur des maladies :

Depuis l'apparition du SIDA, les transmissions des maladies par les seringues chez les toxicomanes ont été très fréquentes. Les gens apeurés associent souvent les aiguilles à la maladie et donc, indirectement, associent le tatouage à la maladie. Les maladies qui se transmettent par des aiguilles et notamment par le sang ont tendance à beaucoup effrayer la population. Le côté transmissible, direct et rapide, et qui vient d'ailleurs de l'extérieur, comme une intrusion soudaine à notre vie tranquille. Cette fatalité qui pourrait arriver à nous d'un jour à l'autre et ainsi détruire notre existence et l'avenir serein qu'on lui avait construit. Les maladies comme le cancer par exemple, qui semblent moins subites et qui viennent très souvent de l'intérieur auront moins cet effet terrorisant. En effet, on doit se protéger du SIDA, utiliser des barrières et éviter des gestes et des actions qui en une fraction de seconde pourrait avoir des conséquences sur notre vie. Mais on se doit aussi d'accorder notre confiance totale à tous les praticiens qui interviennent sur notre corps et ayant contact avec le sang. Que peut-il sembler de plus effrayant que de se faire contaminer par une maladie mortelle à notre insu et par quelqu'un en qui on avait accordé toute

notre confiance ?

Dans l'absolu, chaque personne est responsable de sa santé, et quand il s'agit de contamination par le sang, le besoin de contrôle se fait puissant. La peur peut nous rendre irritable. Alors imaginez quand il s'agit d'accorder sa confiance à un tatoueur qui n'a pas forcément fait d'étude de médecine, issu peut-être d'un milieu assez underground, quelquefois habillé comme un provocateur, qui arbore des tatouages sur le visage et des piercing écarteurs et tout un tas de choses qui nous effrayent !

Il va sans dire que quelqu'un qui aurait peur se sentirait plus rassuré par un praticien en blouse blanche avec une secrétaire à l'entrée et une odeur d'éther ambiante. C'est peut-être parce qu'on nous a appris à faire confiance à certains codes, comme l'aspect surmédicalisé de certaines pratiques qui nous font croire que l'on sera plus respecté, mais je ne suis pas forcément d'accord. Cela peut souvent être une façade, un leurre car je pense sincèrement que la qualité et l'efficacité de tout acte vient avant tout des compétences et du respect d'autrui. Un endroit trop tiré vers le médical ou même un excès d'hygiène ne me donne pas tout ce que j'attends d'un praticien. Le fait est que je ne suis pas très peureux et que je ne suis pas en attente d'être

rassuré. Mais je reconnais que je me sens mieux dans un cabinet quelconque où on sent l'expérience que dans un endroit où les personnalités des praticiens ont été remplacés par des éclairages très blancs, de la technologie de pointe et des pulvérisateurs de parfums hospitaliers.

Je pense que pour être digne de confiance il faut avant tout aimer les gens, dans leur globalité et ainsi les respecter, garantir leur sécurité. Il ne faut pas laisser l'argent et l'égo nous sortir de cette forme de respect que l'on doit à autrui.

Si, dans le cadre du tatouage, on prête attention à ne pas faire prendre le moindre risque uniquement à des fins de bonne réputation, je ne trouve pas que la démarche soit totalement bonne. Elle sera tirée vers le tatoueur et non pas vers les clients, ce qui ne devrait pas être. Mais si notre fondement moral profond est de respecter l'autre afin de ne pas le mettre en danger en prenant les précautions nécessaires, je trouve la démarche beaucoup plus pure et saine.

En matière de risque de contamination, il faut savoir que la personne la plus exposée à la contamination est le tatoueur lui-même. Il travaille pendant de longues heures durant, ses doigts sont posés à proximité d'aiguilles en mouvement et il suffirait de peu de choses pour que les

aiguilles viennent les toucher. Tout en sachant que certains clients peuvent avoir des réflexes de sursaut.

Le risque de contamination vers le client dépend de l'attitude du tatoueur, qui découle de son éthique. Il peut également dépendre de la qualité et de la fiabilité des produits de désinfection, de la qualité de la stérilisation des consommables achetés sous blister ou même des encres elles-mêmes.

Le risque de contamination vers le tatoueur peut provenir uniquement d'un accident ou d'un faux mouvement. Les attitudes envers les clients ne doivent pas paraître excessives car on ressentirait facilement un manque de confiance en soi du tatoueur et celui-ci semblerait combler certains manques par le biais d'une hygiène excessive. Les manques en question concernent l'aptitude artistique ou même le manque de technique du tatouage, qualités pourtant essentielles au métier de tatoueur, lequel métier requiert des compétences dans beaucoup de domaines.

La peur de se lasser :

Il n'existe pas ou très peu de démarches que l'on pourrait malgré tout considérer comme un achat de plaisir ayant une durée de vie aussi

longue que celle du tattoo. Nous ne sommes pas sans savoir qu'il nous accompagnera jusqu'au bout, ce qui n'est pas sans perturber certains.

C'est ce côté irréversible qui donne au tatouage sa valeur particulière car il faut plusieurs qualités plus ou moins fondamentales à la personne concernée pour arriver à se décider, telles que le courage, l'engagement, la patience, le lâcher-prise...La peur de se lasser verra le client diriger son choix de tattoo vers une symbolique à laquelle il croit, l'affect par exemple, l'identité, la preuve d'amour, etc. Autant de valeurs fortes qu'il va s'autopersuader d'aimer toute sa vie, et ce au moment de sa prise de décision, afin de ne laisser aucune place à du regret.

Se lasser est une forme de regret arrivant après qu'on ait eu l'impression de consommer les bienfaits de la présence d'un tatouage sur notre peau. Une fois les sensations positives issues de ces bienfaits dissipées, on va alors ressentir une forme de lassitude, un désamour progressif dirigé vers ce dessin de peau, qui désormais ne nous donne plus le plaisir initial. Il pourra même faire office de gêne à un certain stade.

Il est psychologiquement difficile d'imaginer ce que peut être l'expérience de porter un tatouage au moment où l'on démarche vers celui-ci. Il n'y aura que par l'expérience d'en porter un que

nous pourrons juger ce qui est valable pour nous. Il nous paraîtra très risqué de nous faire un dessin sur la peau qui ne pourra jamais s'en aller alors que l'on ne semble pas tout à fait sûr d'aimer ça vraiment.

Voilà un bien grand dilemme ! Le futur tatoué doit décider d'une chose qui sera irréversible pour lui sans même savoir ce que cette chose sera pour lui dans l'avenir. Le seul moyen pour lui de le connaître est de se tatouer, de se jeter à l'eau comme on dit.

Il existe cependant plusieurs directions qui ne mèneront pas à la lassitude. Je vois régulièrement des clients me demander de les tatouer sur une partie du corps qu'ils ne voient pas ou très peu en se persuadant que s'ils ne le voient pas, ils se laisseront moins vite. Ils doutent de la pérennité de leur ressenti sur leur tatouage et perçoivent la lassitude à venir. La lassitude est un état d'esprit tirant sur le négatif quelque chose ou même quelqu'un qui ne l'était pas à la base. Cela provoquera souvent chez la personne concernée une envie de se débarrasser de la source de son ressenti négatif.

Je pense que quelqu'un qui en vient à se lasser de quelque chose qui ne pourra jamais changer, comme un tatouage par exemple, doit probablement manquer de confiance en lui en

revenant constamment sur ses choix. Ses perceptions sur le sujet ne sont pas fixes car il n'est jamais sûr de rien et éprouve un constant besoin de changer les décisions qu'il a prises. Comme il a été dit plus haut, la personne doute même au moment du choix du tattoo et se met déjà en position de lassitude. La partie est déjà perdue d'avance car il choisira un motif avec l'idée qu'il ne va plus l'aimer au bout d'un certain temps.

Si son tattoo lui procure un réel plaisir, il ne se lassera jamais. Il doit pour cela être attentif à ses choix, tant en localisation, qu'en taille et en thème. La notion de plaisir est souvent occultée, les clients ont envie d'un tattoo sans vraiment connaître le réel but ou la réelle utilité d'un tatouage. Ils se cachent souvent la vérité en ce qui concerne l'interaction de leur futur tattoo avec les autres gens. Ils ont l'impression de savoir réellement ce qui sera le meilleur pour eux, ils s'imaginent que puisque c'est leur corps, tout leur appartient et ils veulent faire ce qu'ils veulent. Ils se basent sur cette pseudo tradition qui dit qu'un tatouage doit vouloir dire quelque chose. Cela est bien-sûr la vérité mais savent-ils réellement ce qu'ils veulent ? Il faut savoir tenir compte de la réalité des choses et réaliser que la notion de plaisir d'être tatoué vient des

interactions du tattoo avec les autres. On doit effectivement penser aux autres, voire s'y adapter au moment de la création de notre futur tatouage pour maximiser l'effet de plaisir et ainsi réduire les risques de lassitude ou de regrets. Cela ne plait à personne mais c'est une réalité qu'il faut absolument prendre en compte. Je pense surtout qu'il faut accepter de faire partie d'une masse de gens qui s'influencent les uns les autres. Ainsi, on arrête d'être en guerre avec soi-même en essayant absolument d'être différent.

De plus, partir dans cet état d'esprit laisse une belle chance à l'appréhension future que l'on aura de notre tattoo, car on part dans une direction positive dès le début, laquelle nous mènera vers le réel plaisir d'être tatoué.

Par peur de la lassitude, les clients se rabattent souvent vers les grandes valeurs de leur vie, ou même vont puiser dans leur affect. Ils espèrent en tirer la sérénité nécessaire à leur projet en pensant ainsi avec convictions sécuriser leur démarche.

Ce type de tatouage pourrait peut-être entraîner de la lassitude, mais elle sera refoulée. Penser qu'on se lasse d'un prénom de nos proches ou de l'emblème de notre patrie nous est perçu comme quelque chose de mal. Alors on vivra

avec un tattoo qui nous lasse mais sans l'admettre à nous-mêmes.

La peur du raté :

Quelle sensation cela vous a fait quand vous êtes sorti de chez votre coiffeur en étant pas très satisfait de la prestation ? N'avez-vous pas ressenti un mélange de colère et de honte en vous promettant qu'on ne vous y reprendra plus ? Est-ce que vous n'avez pas demandé à votre entourage ce qu'il pensait de ce « raté » ? Vous avez bien pris soin de guider sa réponse vers votre propre forme de pensée par d'habiles affirmations afin qu'il valide votre désappointement et ainsi vous aide à entrer dans le grand et beau cercle de la victimisation ?

Avoir un tatouage raté peut être une catastrophe si on le considère comme tel. Au lieu de prendre la posture de victime et de rendre la chose plus grave qu'elle ne l'est, il s'agirait peut-être de se remettre en question car une grande partie de ce problème tient peut-être de vous.

Il existe une expression qui dit « on a le tatouage qu'on mérite ! ». J'adhère tout à fait au sens de ce dicton.

Se faire tatouer n'est pas une démarche anodine et doit être pris très au sérieux par le futur tatoué

et ainsi ne pas rentrer dans un contexte de simple achat où le client est le roi et le tatoueur l'exécutant aux demandes de ce dernier. En premier lieu, prenez soin d'étudier votre démarche. Intéressez-vous au monde du tatouage et des tatoueurs en vous déplaçant directement chez eux si cela est possible pour vous, ou avec les moyens actuels de communication qu'internet permettent d'avoir.

Si votre désir premier est que cela se fasse facilement et rapidement avec le moins d'efforts possible, vous faites déjà preuve d'un certain manque de considération pour votre propre projet et envers toute la profession. Vous démarrez votre aventure tattoo avec une forme de dénigrement qui risque fort de vous mener au raté ou aux regrets. Vouloir aller se faire tatouer au plus près, par le moins cher de tous, celui qui vous prendra le plus rapidement ou même celui qui viendra directement chez vous peut vous entraîner là où ne voulez pas aller. Cela laisse à penser que vous êtes désireux de la facilité de la démarche tout simplement parce que vous ne l'estimez pas vous-même.

Il va de soi qu'il faut prendre en considération le projet à réaliser, de même que le tatoueur qui va œuvrer sur notre peau. Ne pas se poser en exigeant suprême ayant tous les pouvoirs. Le

tattoo doit se faire en partenariat avec lui et pas dans une démarche unilatérale donnant du pouvoir à celui qui paye. Un tatoueur digne de ce nom saura vous guider vers ce qui vous conviendra le mieux sans toutefois chercher à vous rouler.

Il arrive très souvent qu'il faille grossir le motif pour qu'il se marie mieux avec le corps par exemple. Sachez écouter le tatoueur qui, grâce à son expérience, vous proposera quelque chose de sympa, et rangez vos méfiances. En effet, s'il y a des méfiances, elles seront ressenties par le tatoueur. Elles amèneront un côté négatif à toute la démarche qui sera mal perçue par ce dernier. Cela entraînera un manque d'envie de sa part de se démener pour une personne qui ne lui accorde pas sa confiance.

Le côté gravissime ressenti par les clients déçus de leur tatouage dépend totalement de l'aspect définitif de celui-ci mais cela aussi peut paraître comme une simple perception des choses tirant vers le négatif. Bien-sûr, se faire tatouer quelque chose qui ne nous convient pas n'a absolument rien d'agréable et de positif mais est-ce vraiment une catastrophe ? Je me souviens de plusieurs de mes clients venant me voir pour me faire recouvrir leur tattoo et, pendant l'élaboration de leur recouvrement nous nous sommes mis à

parler de leurs tattoos existants. Ainsi je les questionnais sur leur vie avec ce tatouage «moche» et comment ils prenaient la chose. Était-ce très handicapant leur demandais-je ? Je me rendis compte à ma grande surprise que les clients ayant une personnalité forte et ayant une bonne confiance en eux ne vivaient pas si mal leurs tatouages ratés et arrivaient même facilement à les oublier. À l'opposé, les gens ayant une personnalité moins affirmée le vivaient mal, voire très mal et ainsi arrivaient au shop avec une désagréable pression issue d'un manque total de lâcher-prise. Ils exprimaient un sentiment de trahison et juraient ne plus se faire avoir. Ils prenaient le statut de victime et pestaient sur le tatoueur qui était à leurs yeux l'unique responsable. En tout cas, cela les arrangeait de penser cela. Cette attitude risquait fortement de provoquer une situation similaire sur le tattoo à venir si la personne gardait ses positions.

Alors que faudrait-il pour rétablir les tourments engendrés, changer le tatouage ou prendre confiance en soi ?

Beaucoup de mes clients qui venaient me voir avec une grosse déception issue de leur ancien tattoo en ont fait l'expérience. À l'issue du travail de recouvrement, ils ont exprimé un grand contentement sur le tattoo qu'ils portaient

désormais. Cet enthousiasme qui provenait surtout de la direction que leur déception leur avait fait prendre était révélateur d'une vérité dont ils ne se seraient pas doutés avant.

Les contraintes du recouvrement m'amènent souvent à obliger les clients à se faire un tatouage d'un style et d'une taille qu'ils n'auraient pas demandés initialement. Souvent forcés d'accepter ces directions que requiert la réussite du recouvrement, ils acceptent et lâchent prise. Il vaut toujours mieux avoir un bras joliment tatoué plutôt que garder le tattoo qui était là à la base, même si le choix ne vient pas vraiment d'eux. Ce n'est qu'une fois tatoués qu'ils vont s'étonner d'aimer ce nouveau style qui leur a presque été imposé.

En réalité, on aimera profondément un tatouage que l'on aura vu sur soi et vécu pendant un certain moment et les demandes timides sont souvent issues des peurs. Il n'y a que l'expérience de l'avoir porté qui nous révélera ce qu'est un tatouage pour nous. Quand un changement que l'on n'aura pas prévu initialement survient par la force des choses, l'issue en est très souvent surprenante. On découvre que ce n'est pas parce qu'on avait envie ou, inversement, que l'on n'avait pas envie d'une chose que c'était vraiment ce qu'il nous

fallait.

Il faut savoir découvrir nos réels contentements en se laissant aller au lâcher-prise.

Ne pas faire comme les autres :

Bien des gens cherchent à se démarquer en prenant une direction différente de ce que fait la majorité. Le tatouage a souvent été le moteur de motivation à cette volonté de ne pas faire comme les autres.

Être tatoué au milieu de tout ce monde qui ne l'est pas donne à la personne concernée une forme d'importance. Celle-ci trouve sa source d'une expérience inconnue, voire redoutée de son entourage ou même plus. Cette personne qui semble apprécier ce côté décalé, qu'elle se donne elle-même finalement, en ressort de l'autosatisfaction. Elle se gratifiera d'être différente de tous les autres, celle qui ose braver l'inconnu alors que personne n'ose. Quand mes clients me parlent de leur principale volonté en ce qui concerne leur futur tattoo, ils évoquent alors ce qui les dirige et les attire. Leur motivation principale est souvent le fait qu'ils ne veulent pas avoir le tattoo de tout le monde, ils ont l'envie et le besoin de se démarquer avant tout. Ils désirent très souvent cela au détriment même de

l'esthétique du tattoo. J'ai entendu des demandes qui m'ont parfois paru bizarres voire absurdes. Le choix du motif, la taille ou l'emplacement étaient complètement décalés dans le simple but de ne pas faire ce font les autres. Il me faut constamment reprendre ces demandes et recadrer un peu les clients selon des prérogatives plus objectives, car encore une fois, à vouloir être trop différent on se retrouve contre les autres au lieu d'être avec.

À cette époque où le nombre de tatoués explose de manière exponentielle et où le tattoo devient une tendance, un mouvement global, une mode, un côté fashion est même donné au tatouage, pouvant être perçu de manière péjorative par une partie des gens qui ne veulent pas se laisser porter par des courants de masse. Ils en arrivent à s'interdire de se tatouer car tout le monde fait ça.

Chacun de ces humains voudrait se considérer comme unique et ne pas faire partie de la masse qu'il constitue malgré lui. Il prendra souvent des directions opposées à ceux qu'il considérera comme la majorité en croyant se donner de la valeur par cette attitude. Seulement, cette attitude aura pour effet un certain isolement et un mal-être constant. Il faut savoir se considérer comme quelqu'un de la masse pour se sentir

bien. Se démarquer demande une énergie supplémentaire au quotidien, et ce n'est pas toujours utile.

La peur de l'addiction :

Comme toute forme de plaisir, le tatouage peut combler des manques éventuels chez les personnes qui en ont. Mais il peut aussi être une forme de communication sur la volonté de se transformer à l'extrême. Une étrange direction de vie que prennent certaines personnes qui aspirent à changer de peau. Avec les motivations qui sont les leurs elles se frayent doucement un chemin vers la voie de l'exclusion. Sous leur peau totalement bleuie se cache probablement de grandes souffrances, un mal-être persistant qui leur colle à la peau, et de manière définitive. Par le fait d'afficher ce mal être on peut presque ressentir le besoin que l'on prenne soin d'eux. C'est du moins mon ressenti.

Nous croisons régulièrement des gens comme cela et il se peut qu'ils nous effrayent, ce qui est le but en soi. Nous analysons inconsciemment ce qu'ils reflètent et ressentons ce mal-être. Et bien évidemment nous les éviterons, car ils sont le reflet de ce que nous ne voudrions pas être, c'est-à-dire des personnes en grande souffrance.

Bien des gens peuvent se considérer comme potentiellement addicts au tatouage et en sont même conscients. Ils se tiennent volontairement à l'écart car ils ressentent leur faiblesse.

Il est vrai qu'un alcoolique ou un toxicomane dévoile au monde une image de lui relativement dans la norme, même s'il va être marqué par son addiction à la longue. De plus, il peut tout à fait arrêter sa consommation, s'il y arrive bien entendu, et à ce stade reprendre une vie plus ou moins normale.

En ce qui concerne l'addiction au tatouage, il n'y a pas de retour en arrière possible. Les décisions sont très lourdes car elles empiètent progressivement sur la peau vierge du tatoué. À un certain stade, il affiche son problème aux yeux de tous. Même de loin. Ce qui va contribuer à l'éloigner davantage.

Plusieurs de mes clients se freinaient fortement à l'envie de se tatouer par peur de se retrouver remplis de tatouages un jour. Même s'ils adoraient le fait d'être tatoué, ils ne voulaient pas se projeter avec des tatouages partout. Ils s'imaginaient qu'on n'allait plus les apprécier comme cela car ils revoyaient l'image des exclus qui leur faisait si peur.

Cependant, le fait d'être intégralement tatoué n'est pas forcément un symbole de mal-être, cela

peut être totalement assumé dans un esprit positif. Si la démarche est artistique et que le tatoué désire se donner un style, on aura une vision beaucoup plus positive de ce dernier car il est courageux. La différence se fait surtout par la rapidité de la réalisation de l'intégral. Il ne faudra que quelques décisions successives pour effectuer un intégral artistique car la beauté finale nécessite de très grosses pièces.

Le tatoué addict au tatouage aura fait ses tattoos de manière beaucoup plus progressive et désordonnée. Il aura fait ses tatouages quand les occasions se présentaient pour lui et quand ses finances le lui permettaient. Il n'a pas anticipé le résultat final et ne recherche pas vraiment le summum de la beauté. Il veut simplement être tatoué le plus possible.

La fierté :

Quand une personne affirme depuis toute sa vie qu'elle n'aime pas les tattoos et ne comprend pas pourquoi des gens font ça, elle s'autoproclame être la personne qui sait et qui a raison, en dénigrant de fait toutes les démarches allant dans le sens du tatouage. Elle s'enfermera dans sa volonté de ne pas se faire tatouer, probablement par fierté, car elle ne voudrait pas avoir à revenir

sur ce qu'elle a dit ou pensé pendant tout ce temps et restera sur ses positions dans le simple but de valider son attitude antérieure. Elle se fermera sur toute forme d'admiration et refoulera le plaisir de regarder et de contempler un tatouage.

En somme, on ressent fortement une tendance à dépendre des autres et de leur jugement, la fierté servira ainsi de blocage à de futurs projets. Il s'agirait peut-être de mettre en pratique la fameuse expression qui dit qu'il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis.

Ne pas aimer ça :

Énormément de gens se font tatouer de nos jours, la tendance va croissante et ce n'est pas près de s'arrêter. Chacun trouve une raison particulière, positive ou pas, de franchir le pas. Cette démarche tend à devenir quasiment une tradition dans certaines sphères de gens qui ont réussi à dédramatiser la chose. Ils ont réussi à en faire ressortir des bienfaits et vivent cela avec un certain recul.

Il se peut cependant que certains individus ne soient pas vraiment intéressés par tout cela, car ils n'ont pas de besoin de modification corporelle à combler. Bien des gens se suffisent à eux-

mêmes et ne voient pas de raisons particulières à se faire un tatouage ou autre chose. En vivant avec une certaine simplicité, souvent peu soucieux de l'image qu'ils renvoient sans pour autant se négliger, ils reflètent par effet de miroir inversé ce que les tatoués sont.

Les choix :

Après avoir abordé les moteurs de motivation pouvant ainsi guider ou déclencher l'envie de se faire tatouer, tout du moins ceux qui me semblent apparaître dans notre société moderne, après avoir énuméré les freins à l'envie de se tatouer, toutes les peurs récurrentes qui tournent autour du tatouage, je pense qu'il est temps désormais de parler des choix qui nous sont donnés en matière de tatouage et comment les appréhender.

C'est à dire qu'après avoir évoqué le « pourquoi », et l'ayant approfondi de manière constructive avant de parler du « comment », je tenais à développer le « quoi ». Ceci constitue l'ensemble des choix et décisions que requiert un projet de tatouage, les choses qui me paraissent plus crédibles que d'autres, dans les situations diverses que chaque client m'a apportées et la manière dont je définis ces choix.

Bien évidemment tout cela tire sa source de ma propre expérience en fonction de ce à quoi j'ai assisté pendant de bien longues années en tant que tatoueur. Je ne me fais pas le « je sais tout » en ces écrits mais je me suis mis à observer il y a bien longtemps mes clients et j'en ai ressorti ces quelques déductions. Elles sont tirées uniquement de mon propre avis sur les questions

et ne sont pas forcément des réalités pour tout le monde.

Je pense que néanmoins beaucoup se reconnaîtront dans ces textes et j'espère que cela pourra servir à quelqu'un qui voudrait se faire tatouer. N'ayant pas assez de place ni de temps pour détailler chaque situation, lesquelles sont extrêmement nombreuses et diversifiées, il peut m'arriver de globaliser certaines choses. De plus, je me permets de légères prises de position qui ne sont que le reflet de mon unique réalité. Loin de moi l'idée de forcer à penser telle ou telle chose, je ne fais que de montrer qui je suis.

Que choisir réellement dans cet immense panel de graphismes et d'art différents ? Avez-vous vraiment envie d'une chose en particulier ou alors allez-vous vous laisser guider par ce que vous voyez autour de vous, ce qui vous rassure ou vous démarquera ? D'ailleurs savez-vous vraiment ce qui vous démarquera, et pensez-vous que votre approche soit la bonne ?

Trouver votre « pourquoi » :

Je pense qu'avant de trouver votre « quoi », il serait plus prudent de trouver votre « pourquoi » et ainsi peut-être découvrir la vraie raison qui

vous stimule. Bien des gens ne le savent pas vraiment. En effet, je trouve qu'énormément d'individus viennent voir un tatoueur sans savoir pourquoi ils veulent se tatouer. Ils suivent leur envie qui leur semble venir de nulle-part ou peut-être de l'intérieur d'eux-mêmes, et, comme un automatisme collectif vont se laisser porter par celle-ci. Il y a forcément un « pourquoi » qui correspond à chacun et je pense qu'il s'agirait de creuser un peu et d'écouter les réelles sources de notre envie.

Le doute :

Peu de gens reconnaissent leurs peurs sur la question, et par conséquent ils vont considérer qu'ils sont les mieux placés pour prendre les décisions concernant leur tatouage. Ils déclinent ainsi toute forme de conseils en s'enfermant dans leur unique direction pour ne pas avoir à affronter un éventuel doute. Ce doute, qui semble si redouté mais qui serait souvent très bénéfique car il aurait l'effet de faire sortir les clients de leur linéarité de pensée stricte pour leur faire découvrir un éventail de projets énormément plus grand. Ceux-ci se donnent l'impression de gérer le tatouage qu'ils désirent en se persuadant que c'est vraiment ce qu'ils veulent. Ils s'appuieront

par exemple sur une éventuelle réflexion très ancienne de leur projet. Par le fait de l'avoir mûri dans leur tête depuis beaucoup de temps, ils valideront eux-mêmes son aspect sérieux. Ils forgeront un ressenti positif envers le tattoo qui leur semblera le plus pérenne possible, mais uniquement à leurs yeux malheureusement. Ils s'appuieront également sur la symbolique qu'ils ont comme projet de communiquer, qui scellera dans le marbre toute forme de doute. C'est alors qu'on peut se demander si le choix d'un tatouage symbolique est tiré d'un plaisir éventuel, ou d'une auto validation puissante. Celle-ci est tellement puissante qu'elle ne laisse aucune chance au doute. On pourrait plus ressentir à ce sujet la peur du doute que du tatouage finalement. La peur de devoir revenir sur un choix qui se voulait rassurant et sécurisant.

Le besoin d'être unique :

Ils ont l'impression d'être uniques dans leur demande pour ainsi rehausser la valeur à leurs yeux qu'ils vont donner à leur tattoo. Le besoin d'être unique ressort beaucoup plus souvent que celui d'être beau. Ceci traduit l'esprit collectif trop souvent mis de côté dans leur démarche, j'irais même jusqu'à dire refoulé. Il y a comme une

honte à être comme les autres et le besoin d'être différent semble refléter qu'ils ne veulent pas avoir honte d'eux. Sans accepter que l'envie même du tatouage est issue de ceux qui nous entourent par le fait qu'ils se sont déjà tatoués, ils prennent le chemin de l'autonomie à laquelle ils croient fortement. Ils ne se rendent pas toujours compte qu'ils suivent un mouvement de masse, tant par le simple fait de vouloir un tattoo que dans l'objet de la demande qui sera souvent très banal. Banal, donc déjà vu très souvent et donc rassurant.

Tout le monde semble suivre un flot d'autres gens qui leur donne l'impression de les rassurer fortement, en apparence du moins.

Je pense de mon côté que la chose la plus rassurante en l'occurrence est de connaître le pourquoi de sa démarche.

Elle permettra de trouver ainsi une voix saine et consciente de ce que voudra le client, et que le fait de faire comme les autres n'est pas toujours si positif.

Sans toutefois aller dans une volonté de se démarquer absolument, il faut à mon sens se sentir bien dans l'approche du tatouage car on est tous uniques. Certaines fois, ce sera le tatoueur qui vous y aidera si toutefois vous consentez à baisser la garde et à vous laisser

porter par le lâcher-prise. Le fait d'être tatoué ne vous rendra pas plus unique que celui de ne pas l'être. Il vous positionnera simplement comme étant un parmi d'autres, dépendant d'eux et réciproquement, mais affichant sa propre personnalité. Il vous donnera à vous-même l'image de quelqu'un qui prend ses décisions malgré-tout.

Nous avons tous en tête l'image d'un troupeau de gnous en train de courir au travers de la savane tentant de fuir un prédateur. Chaque individu de ce troupeau suit le mouvement du troupeau lui-même et ainsi se retrouve dépendant de celui-ci, chaque direction prise par le troupeau est ainsi suivie par le troupeau qui dépend totalement du gnou de tête finalement, et qui n'a sûrement pas conscience que tous les gnous dépendent de lui et de ses décisions. Ainsi, quand ce dernier se jette dans un trou, ce sont tous les gnous qui le suivent. Avez-vous envie de finir dans ce trou ?

Il faut cependant prendre en considération que la sécurité et le bien-être du troupeau dépend du fait que ce soit un troupeau. Un gnou isolé est en danger. Alors suivons le gnou de tête en ayant conscience qu'il peut nous mener au trou. Mais en ayant confiance aussi.

Pourquoi se faire tatouer et pourquoi choisir ce motif, et à cet endroit, et de cette taille ? Voilà de bien grandes questions qui vous feront passer des soirées sans fin. La première partie de ce livre devrait vous aider à y répondre en partie mais surtout n'alourdissez pas trop la chose. Gardez en tête la notion de plaisir, occulrez celle de risque et laissez les bons feelings guider vos choix. En fonction des hésitations qui vous bloquent et si vous en êtes à vos débuts dans le tatouage vous pouvez toujours opter pour la sécurité. Mais ne vous trompez pas de direction à son propos car la réalité est souvent très différente de ce que l'on peut ressentir lorsque nous sommes habités par la peur.

Il faut savoir qu'opter pour un tattoo discret, très petit ou rempli d'affect ne vous mènera pas forcément vers le tattoo qui enlèvera tout risque de regrets. Il ne donnera pas toujours la sensation positive pérenne que vous recherchez. Car en fin de compte, ce qu'on recherche dans le tattoo c'est ce ressenti qu'on va avoir pour lui, la sensation de porter quelque chose que l'on valide et qui nous sera validé par autrui éventuellement. Ce ressenti va être essentiellement entretenu par les interactions extérieures et ce qu'elles vous apporteront. Mais il se peut que vous ne le sachiez pas encore, ou que vous ne vouliez pas

l'entendre. Il peut aussi être entretenu par des croyances éventuelles que l'on porte à l'égard de notre tattoo.

Ces directions qui se veulent apaisantes pour vous auront l'unique utilité de vous rassurer pendant la période qui précède la réalisation du tattoo, aussi longue soit-elle. Malheureusement, elles ne donneront pas forcément une impression de plaisir sur le long terme.

Ces directions sont prises avant la réalisation, et c'est bel et bien cette période qui pose problème en général. Elle est celle où l'on projette notre vie de tatoué sans la connaître vraiment. Elle est très propice aux doutes et aux éventuelles prises de tête. Les futurs tatoués imaginent pendant cette période ce que leur apportera le tatouage qu'ils désirent. Ils donnent une direction au projet qui peut correspondre à leurs doutes du moment. Seulement, ce moment n'est que ponctuel, mais la décision et ensuite la finalité seront irréversibles. C'est à dire qu'ils pourraient porter à vie le reflet de la peur ressentie pendant la période de pré-tatouage et de la décision qui en a découlé. Ils vont étaler leur ignorance sur le sujet de manière pérenne jusqu'à ce qu'ils prennent peut-être la décision de se faire plaisir, et finir peut-être par le couvrir.

Une fois le tatouage concrétisé, on passe des projections à la stricte réalité et ce, sans retour possible.

C'est à ce moment qu'on se met à vivre le tattoo, je dis vivre car se faire tatouer est le début d'une expérience de vie. Elle peut être anodine et ne pas peser très lourd dans l'existence de quelqu'un si le tattoo ne possède pas les réels attributs qui en font quelque chose de plaisant. Ainsi, quand on ne peut plus contrôler les tenants et les aboutissants de notre futur tatouage car il est marqué définitivement sur nous, on se laisse aller à l'expérience de celui-ci. Elle peut être négative si le client en question n'a pas totalement confiance en lui et se laisse tirer vers le bas après des remarques désobligeantes sur son tatouage, par exemple. Ou bien être extrêmement positive si elle reflète des valeurs fortes telles que le courage, l'engagement et la confiance en soi et qu'elle nous amène des interactions fortes et positives.

De plus, cette expérience, quelle qu'elle soit, guidera vos envies de tatouage futures car le vrai désir de se tatouer vient souvent de la vie de tatoué que l'on a déjà eue et qui nous servira de repère, de jalon, alors voilà pourquoi c'est si dur la première fois. C'est aussi pourquoi en tant que novice on va chercher les renseignements

ailleurs, autour de nous. On éprouve le besoin de vivre l'expérience de tatoué et ce, au travers des autres.

Les symboles :

Ils sont souvent dirigés vers une personne, voire plusieurs et reflètent une valeur profonde à laquelle nous avons envie d'être associé. Les tattoos symboliques ou les tattoos basés sur l'affect pourraient avoir pour conséquence que leur porteur ressente le besoin de se justifier au regard du spectateur.

Quand une personne extérieure découvre notre tattoo, lui-même tiré vers la symbolique, elle va rapidement percevoir qu'il s'agit d'un symbole. Tout naturellement, comme l'aspect esthétique et spectaculaire n'est pas au rendez-vous. S'il y a eu trop de prudence dans la démarche préalable au tattoo, celle-ci transparaîtra à la vue de celui-ci. Le spectateur ne démontrera aucune émotion enthousiaste ou alors il fera semblant. Ce qui se ressentira forcément. Il pourrait alors en venir à questionner le tatoué sur son tattoo plutôt que d'exprimer de l'enthousiasme sur celui-ci. Il faut savoir qu'une question posée sur la signification ou l'aspect d'un tattoo sera toujours mal perçue et pourrait presque être ressentie comme une

forme de critique dissimulée. Il faut aussi savoir qu'une critique dirigée vers un tattoo est directement assimilée par son porteur qui est totalement identifié à son tattoo. C'est-à-dire en schématisant un peu que quand le spectateur dira « ton tattoo n'est pas très beau », le porteur le ressentira comme « ton bras n'est pas très beau », ce qu'il traduira par « tu n'es pas très beau ». Dans ces moments, chaque critique négative est perçue comme une forme d'agression et il est très important d'avoir cela en tête pendant sa prise de décision concernant le futur tattoo. C'est un des effets du caractère sans retour en arrière du tatouage, il fera complètement partie de nous, il sera nous. Il reflètera ce que l'on est, c'est pourquoi il ne faut pas qu'il reflète de la peur.

Mais en général, si le tattoo n'est pas vraiment à la hauteur, les spectateurs ne chercheront pas à froisser le porteur par des avis désobligeants, ils s'efforceront d'être le plus évasif possible. Sauf ceux qui le feront volontairement pour amener la personne à regretter ce qu'elle a fait. Il s'agit d'une forme de narcissisme qui cherche à pointer du doigt les éventuels défauts ou choses à redire sur le tattoo. Et surtout, ça fait mal parce que c'est irréversible.

Les gens parleront davantage et plus facilement

d'un tattoo qui renvoie de la beauté car ils savent que le porteur en ressentira de la fierté. Ils essayeront éventuellement de récupérer des informations pour leur propre projet de tattoo comme cela. N'oublions pas que les autres peuvent aussi observer votre vie de tatoué pour eux-mêmes. Ils regardent aussi la manière dont vous réagissez aux compliments et aux critiques.

Il en résulte donc que ce type de tattoo n'amène pas forcément la sécurité requise car elle ne se trouve pas ici. La notion de plaisir et celle de la sécurité ne sont pas vraiment compatibles si on suit un cheminement basé sur la peur pour se sécuriser, car celle-ci est un très mauvais guide.

Il m'arrive souvent de questionner mes clients sur leur réelle demande de base. Je leur demande ce qu'il les a fait venir au tatouage, notamment au tatouage symbolique. Est-ce que l'envie de base était de se faire un tatouage, ou était-elle de se faire un symbole ? Est-ce le tatouage qui les a amenés au symbole ou le symbole qui les a amenés au tatouage ? Cela prête souvent à réfléchir, et cela peut être très intéressant de se rendre compte de ça. Beaucoup de clients débarquent avec une envie de se tatouer un symbole mais ne savent pas vraiment ce qui les attire en premier.

Je pense avec conviction que lorsqu'un client désire se faire ce genre de tattoo, l'envie de base est de se tatouer.

L'envie du symbole n'est là que pour concrétiser l'envie du tatouage.

Un projet de tatouage, avec toutes les peurs et les freins que cela comporte, peut se profiler comme une épreuve suprême pour certaines personnes. Une épreuve, certes, mais dont on a fortement envie malgré tout. Une épreuve qu'on veut franchir avant tout sans que cela en soit une. C'est-à-dire que l'envie doit dominer la peur, et c'est le cas pour ceux qui franchissent le cap alors qu'à l'origine ils ne se sentaient pas vraiment aptes à le faire.

L'envie de tatouage est là pour le plaisir, pour grandir, et donner une image de soi alors qu'une envie de symbole semble être uniquement là à titre de sécurité.

Pour certains clients, il faut un supplément pour qu'ils arrivent à trouver la sérénité dans leur démarche, quelque chose qui donne au tattoo une valeur forte, comme une forme de sacrement. Et c'est comme ça qu'ils vont se tourner vers le symbole, cette valeur forte qui va les aider à affronter la peur. Le symbole va faire en sorte que l'envie de base, c'est-à-dire celle de se tatouer, soit victorieuse sur cette peur.

Alors vous qui désirez vous tatouer quelque chose de symbolique, n'oubliez pas que votre désir primaire est probablement de vous tatouer.

L'affect :

Abordons maintenant les tatouages dont la symbolique est tirée vers de l'affect, c'est-à-dire des tattoos qui reflètent des sentiments que l'on démontre envers des gens ou des choses. Dans ce cas précis, on prend une direction qui nous semble sécurisante, en se tatouant par exemple le prénom de ses enfants, et, avec ceci, on s'assure que l'on aimera notre tattoo toute notre vie, puisque qu'il évoque des gens que l'on aimera toute notre vie, dans l'absolu en tout cas. Le but de la démarche sécurisante est très souvent axé sur le fait d'aimer son tattoo toute sa vie, qui, à mon sens est le plus grand tourment de beaucoup de gens débutants dans le tatouage. Le but est également, comme je l'ai déjà écrit, de verrouiller le projet pour éviter les doutes. Il est évident qu'émotionnellement parlant, rien ne peut rivaliser avec l'affect. On se sert donc des émotions et du caractère irréversible des sentiments projetés vers quelqu'un pour sécuriser la démarche vers le tattoo, qui lui-même est

irréversible.

Pour aimer un tatouage toute sa vie, quoi de plus sûr que de lui donner la valeur d'une personne qu'on est censé aimer toute la vie ? Si la peur des regrets n'était pas si pesante, il y aurait énormément de gens qui se lanceraient dans le tattoo avec l'optique de mettre leur corps, donc leur image en valeur. Cette peur peut amener à prendre des décisions qui ne pourraient pas être objectives. Alors que faut-il de mieux pour bien vivre le tatouage, le rendre moins définitif ou ne plus en avoir peur ? Comme ce type de choix est extrêmement répandu, on conforte notre décision par comparaison en regardant les tattoos similaires chez d'autres personnes. Mais on le fait avec nos yeux qui ne veulent voir que ce qu'ils veulent. Le déjà-vu étant la solution rassurante par excellence, on se crée notre cheminement vers notre projet avec pour objectif de faire ce qui a déjà été fait mais avec nos propres éléments tirés vers l'affect. On ne veut percevoir qu'un seul point fixe à atteindre dans ce vaste horizon de choix. La peur fait que l'on se persuade qu'il n'y a que cette voie, ce qui pourrait s'apparenter à de l'enfermement mental.

Je ne parlerai pas des situations de famille qui pourraient faire regretter un tattoo représentant une calligraphie qui évoque nos enfants car cela

dénaturerait le sens de mon explication. Cependant, il faut savoir que cela existe malheureusement et que des gens en arrivent à détester leurs propres enfants. J'ai assisté à cela avec des clients qui s'étaient tatoués le portrait de leurs enfants et qui, malheureusement vivaient très mal leur tattoo.

Je tiens à parler de la situation où l'on est persuadé d'aimer notre tattoo tout simplement parce qu'on s'y persuade.

Le caractère symbolique du tatouage tirant vers l'affect est si précieux à nos yeux qu'il nous amènera à nous voiler la face quand on y pensera où quand on en parlera aux autres. C'est à dire qu'il se peut tout à fait que l'on n'aime plus notre tattoo car il appartient à une autre époque, ou qu'il est mal réalisé, trop petit, mal placé...qu'on n'éprouve aucun plaisir à le porter, mais que l'on refoule ce sentiment.

On n'osera pas se le dire car il s'agit de nos enfants qui sont représentés, sur notre peau, de manière indélébile et que ce tatouage on l'a voulu, décidé et payé. Cela semblerait mal de ressentir cela. C'est-à-dire qu'on a le dilemme suivant : une décision a été prise, irréversible... il paraît donc impensable de la regretter. Le symbole profond évoqué par le tatouage n'aspire à aucune pensée négative, bien au contraire,

alors on va donc aimer notre tattoo mais à contre-cœur, ce qui est à la fois très paradoxal et très toxique. C'est bien là tout le problème des tatouages traduisant de l'affect, il faut dissocier le tattoo de ce qu'il représente pour ainsi pouvoir exprimer du mécontentement envers celui-ci. Il faut accepter que le choix de ce type de tatouage n'était pas le meilleur et n'était pas destiné à son porteur proprement dit. Il était souvent destiné aux personnes évoquées dans le tattoo, vivante ou pas.

On m'a de nombreuses fois sollicité afin d'utiliser mes facultés créatrices pour me demander de perfectionner, d'agrémenter voire de sophistiquer un tattoo calligraphique en rapport avec des enfants. La demande est très souvent floue et dénuée d'intention réelle mais elle reflète alors une forme de désamour du tatouage existant. En effet, la demande de quelconques modifications sur leur tattoo d'affect se traduit sous une forme de lassitude de ce que le tatouage apporte à la personne. Cependant elle reste totalement inflexible sur son réel ressenti, pourtant faussé. Avec l'expérience, je pense arriver à détecter cette forme d'approche et ainsi proposer une direction différente à celle demandée.

Lorsqu'un client arrive avec l'intention de perfectionner son tattoo représentant le prénom de ses enfants par exemple, je ressens très souvent qu'il n'aime plus vraiment son tatouage. Cela saute souvent aux yeux sans que lui-même ne s'en rende compte. Surtout, il n'ose même pas s'accorder à y penser. Il préférera opter pour une évolution de celui-ci en élargissant la surface tatouée et en essayant de rendre le tout plus artistique, plus plaisant finalement. Il ne se rend pas compte que le sens de sa démarche reflète à mes yeux un désamour de la calligraphie en question. Il tente d'expliquer qu'il aimerait bien un tattoo plus perfectionné tout en gardant l'idée centrale dominante : cette fameuse calligraphie à laquelle il tient davantage comme un faire-valoir aux yeux des enfants en question, de sa conjointe ou de lui-même, et qu'il s'interdit de ne plus aimer. Sans même s'imaginer qu'il a impliqué des gens dans ses tatouages sans qu'ils soient forcément au courant ou même d'accord. Ce qui est le cas quand une personne se tatoue le prénom d'un enfant qui vient de naître ou d'une personne décédée. Il se lie à eux, et de manière irréversible. Certaines personnes peuvent trouver ça très dérangeant. Ça peut être vécu comme un engagement aussi pour la personne qui est évoquée dans le tatouage, un engagement qui

peut donner une certaine pression, sur l'autel de l'amour.

Très très rares sont les clients qui ont osé m'avouer que leur tattoo évoquant le prénom de leurs enfants ne leur plaisait plus et je dois remarquer avoir été agréablement surpris du courage qu'ils ont su démontrer à ce sujet en le faisant. La frustration due à l'absence de plaisir procurée par le tatouage peut être totalement refoulée par le principe de trouver mal de penser que l'on ne veut plus de ce tatouage. Cela en revient presque à ressentir ou à exprimer que l'on ne veut plus de la personne. Ce qui n'est pas le cas bien-sûr.

Il m'arrive régulièrement de ressentir une forme d'aigreur dans les dires de certains clients quand ils parlent de leur tattoo représentant le prénom de leurs enfants. Je taquine alors légèrement pour prendre la température. C'est alors que j'assiste à ce qu'on pourrait appeler une petite comédie de leur part. Ils m'assurent fermement qu'ils adorent ce dernier et n'en démordent pas.

Pour ma part, je ressens rapidement qu'ils se voilent la face et ce, de manière inconsciente évidemment.

Il pourrait dans ces moments s'installer une forme de rapport de force entre nous. Mon but est de faire ouvrir les yeux au client sur sa réelle

demande et celui-ci ressent que je ne vais pas dans son sens. Heureusement, je reste toujours conciliant et c'est avec mes feutres que je m'exprime.

Je tente, si c'est possible, de les convaincre d'essayer de leur ouvrir l'esprit à ce sujet. Face à la symbolique des enfants dans le tatouage et surtout au côté définitif de ce dernier, le regret n'a pas sa place. Il sera alors occulté car trop lourd à porter et même malsain à imaginer. Il m'arrive régulièrement quand je perçois ce genre d'attitude d'inciter le client à changer son projet et ainsi de se faire un vrai tattoo dont l'origine de la motivation se base sur le plaisir plutôt que sur de la réparation. Un tattoo situé sur une autre zone, qui ne serait pas là à titre d'agrément de la calligraphie de base et qui permettrait de répartir à zéro. Quelque chose qui lui permettrait de se réconcilier avec le tatouage. Cela n'est pas chose facile car le projet est très ancré dans l'esprit du client et il ne voudra pas sortir du chemin qu'il a préconçu pour se rassurer.

Il s'agit pour cela de faire en sorte que la personne reconnaisse qu'elle n'apprécie plus vraiment son tattoo existant mais la chose est extrêmement difficile à admettre pour elle. Alors, à moi de proposer une variante à ce qu'elle me demande en dessinant au feutre sur la peau,

d'abord dans l'axe qu'elle désire. J'œuvre donc à enrichir l'espace autour de la calligraphie, je perfectionne celle-ci en l'agrémentant de jolies choses diverses afin d'y effectuer le changement qu'elle désire.

Notons que c'est ce qu'elle désire finalement, simplement un changement. C'est la modification corporelle qui lui donnera l'impression de s'être payé une nouvelle peau qui viendra compléter celle d'avant qui semblait la lasser.

Ensuite, comme nous sommes symétriques, nous avons donc souvent un endroit similaire à travailler. Je tente de proposer un visuel plus artistique sur l'endroit opposé ; quelque chose qui sortira de mon imagination et qui tiendra compte évidemment de mon ressenti sur cette personne. Je dessine donc quelque chose qui correspond aux codes d'esthétiques que j'ai l'habitude de faire et de proposer avec la taille que j'aurais estimé être la meilleure, et ce en toute spontanéité. C'est donc sans peur que je propose un dessin. Sans peur car ce n'est pas moi qui vais me le tatouer.

Je serais donc plus serein et objectif dans le projet.

Je mets ensuite le client devant un miroir, ainsi il voit deux directions différentes à son projet de tattoo. Tout d'abord la sienne, qui lui apporte le

contentement de ce qu'il projetait et valide ainsi son envie à ses yeux. Ensuite il regarde la direction que je propose, plus audacieuse et dénuée des influences telles que les peurs et les doutes. La comparaison est immédiate et concrète et la réaction peut s'avérer très constructive pour ce dernier. Si celui-ci fait preuve d'honnêteté envers lui-même, il est plus que probable que son regard dans le miroir apporte un changement sur son désir initial. Ceci n'arrive pas toujours car la peur peut entraîner le client dans la méfiance et ainsi ne voudrait pas se laisser « séduire » par un tatoueur qui a de la « tchatche ».

Le visuel retranscrit la réalité et donne une projection très concrète de l'expérience de tatoué qui pourrait venir pour lui. Je parle bien d'expérience car un tatouage se vit totalement ; je pourrais même dire que s'il n'est pas à la hauteur, il se vivra comme tel, mais la mauvaise sensation pourra être refoulée, avec tout le négatif que cela comporte. De plus, l'aspect comparatif immédiat met très souvent en avant que la vraie valeur du tatouage pour nous est le visuel de celui-ci sur notre propre visuel.

Pour ma part, je reste persuadé que la démarche la plus sécurisante vers le tatouage est celle qui tire vers la beauté.

La beauté est immuable dans le temps, elle est universelle. Aucun jugement d'ordre affectif ne pourrait être porté vers un tattoo qui aspire uniquement à la beauté, et celle-ci donnera au porteur l'effet de mise en valeur du corps en donnant des interactions fortes avec les spectateurs. La beauté peut regrouper plusieurs paramètres ou aller dans plusieurs directions. Cette beauté peut se refléter dans le tatouage uniquement, qui par la grande qualité de son exécution donne un côté spectaculaire à la chose. Des traits très nets, des couleurs flamboyantes, des dégradés sans imperfections, des rendus de textures, des expressions, des trompe-l'œil, etc. Je parle là d'une qualité d'exécution extrême qui tire le tatouage vers une beauté rare. Cette rareté donne une valeur forte au tatouage au travers des interactions enthousiastes qu'il provoque chez les autres. Enthousiastes parce que surpris de voir une telle prouesse de réalisation.

Ce peut être aussi la qualité artistique du motif choisi, la recherche visuelle et le talent novateur qui rendra au dessin tatoué une marque très forte et surtout unique. Cela permet aux tatoueurs artistes de se lâcher et d'exprimer leur art au travers de leur talent et de la peau de leurs clients qui non seulement leur font confiance, mais sont

des fans incontestés de ce que le tatoueur propose. Une très forte qualité d'exécution peut aussi y être ajouté. Les clients portent avec fierté les créations de ce dernier tout en sachant que c'est aussi grâce à eux que le tatoueur est si bon et si connu. S'il n'y a pas de peaux à tatouer, il n'y a pas de tatoueurs. Et s'il n'y a pas de tatoueurs, il n'y a pas de tatoués. C'est une collaboration qui s'effectue de manière réciproque, de manière interdépendante. Je pense qu'il faut toujours qu'il en soit ainsi même si on trouve souvent un très fort déséquilibre à ce sujet.

Nous trouverons aussi de la beauté dans la fusion des deux images, celle du tatoué et celle du tatouage qui, avec le mélange de l'art sur le support de l'anatomie donnera une parfaite osmose. Cette direction requiert souvent de grosses pièces qui se fondent sur le corps au gré de la musculature, des rotations et des perspectives. Le tattoo est beau par ce qu'il est mais aussi par la manière dont il a été choisi, adapté et créé pour le client.

Quand je propose des projets au feutre sur la peau, je tiens compte de l'image du client. Ensuite, le miroir parle de lui-même. Le mélange de l'image du tatouage et de sa propre image a un effet très révélateur quand je présente le client

devant le miroir, d'où son utilité essentielle dans les projets que je propose. Il ne regarde pas seulement ce que je lui ai dessiné, il se regarde aussi. On est donc dans la projection d'un futur sur la base du visuel.

Je précise que l'effet du miroir est très puissant car très réaliste et que, par exemple, de nous voir sur une photo avec un photomontage n'auras pas l'effet de mise en situation. Une image transposée ne nous donne pas totalement l'impression que c'est nous sur cette image.

Si l'on désire que l'effet rendu du tatouage sur nous soit optimal, ce fameux mélange d'image se doit de suivre quelques règles, notamment les règles de fusion. Je m'explique : le support et le dessin qui est apposé dessus doivent correspondre l'un à l'autre. Si le support a une tendance vers la verticale, comme par exemple de l'épaule au coude, le tatouage devra aussi avoir cette influence verticale. Il est primordial que dans le miroir, la fusion entre l'image du tattoo et celle du bras soit en osmose. Il convient pour cela de réaliser un dessin qui respecte la forme de la zone où il est apposé.

Il convient aussi que la taille du tattoo soit aussi adaptée à cette fusion. Dans le cas où on voit l'image du client dans son entièreté, c'est-à-dire avec de la distance, on doit pouvoir lire le tattoo

de manière distincte sans vraiment avoir de difficultés à le décrypter. Le format optimal pour tout type de tatouage représentant une surface est le rectangle mis à la verticale. Je parle bien de format, c'est à dire un rapport de longueur entre l'horizontale et la verticale. Visuellement, notre corps est essentiellement composé de rectangles verticaux et plus le rectangle tire en longueur et en verticalité et plus on trouvera ça beau. Par exemple si je parle du rectangle qui couvre l'espace entre l'épaule et le coude, le fait d'allonger la surface tatouée jusqu'au poignet rendra le format de l'implantation du tattoo beaucoup plus allongé et on le trouvera plus joli. De plus il donnera l'impression de vêtements au corps, d'où le nom de manchette.

Il faudra cependant réaliser un modèle dont la lecture se fait verticalement, afin que le spectateur puisse décrypter en un seul regard ce que représente le dessin. Il ne faudra pas effectuer de dessin où l'on aurait besoin de tourner autour du bras pour le comprendre. Nous n'aurions dans notre champ de vision qu'un morceau du motif qui sera tout le temps sectionné par l'effet de rotation.

Il y a ainsi plusieurs règles que l'on devrait suivre pour que le rendu de notre tattoo soit optimal. Dans le cas où, par exemple, on se tatouerait des

modèles possédant des protagonistes vivants, quels qu'ils soient, portrait, animaux, etc., il faut tenir compte de l'endroit choisi : sur les côtés de notre corps, les bras, les flancs, les cuisses. On représente donc les visages ou les têtes avec un angle de 3/4 face, ce qui, d'ailleurs est l'angle le plus favorable. Cet angle permet au sujet de subir la déformation due à la rondeur du corps plus aisément que s'il était d'une posture de face et permet d'avoir les deux yeux sur l'image, ce qui n'est pas le cas du profil. Il sera important dans ces situations que les regards de chaque protagoniste convergent sur l'avant du corps et jamais vers l'arrière. Un personnage qui regarde vers l'arrière du corps quand il est tatoué sur un flanc par exemple donnera une forme de déséquilibre presque illogique à la vision avec distance du tatoué. De plus, un personnage ou un animal tatoué sur un flanc et qui regarde vers l'arrière du corps provoque, à mon sens une sensation négative.

La tête devra avoir une taille assez conséquente pour que l'expression soit très visible afin de rendre le tattoo plus puissant. Il ne faut pas hésiter à rogner les corps pour mettre en valeur les têtes. Il n'est pas utile de représenter un personnage ou un animal en entier, c'est-à-dire de la tête aux pieds car cela l'éloigne

considérablement. Dans le cas d'un tattoo de style réaliste, il est conseillé de maximiser la proximité afin d'exploiter les expressions mais aussi les textures. Celle-ci, quand elles sont réalisées avec la rigueur et la technique requises, rendent un caractère exceptionnel au tattoo, donc rare.

Certains sujets comme les serpents par exemple possèdent un corps très vaste par rapport à la taille de la tête. Dans l'éventualité que l'on se le tatouerait dans son intégralité, cela entraînerait une longueur de peau tatouée conséquente mais avec beaucoup de zones vierges. Ce qui n'est pas des plus conseillé. De plus, on remarquera un très fort déséquilibre entre le centre d'intérêt principal, qui, en l'occurrence est la tête et le reste du corps qui sert potentiellement d'accessoire à la tête. Il convient que la composition doit être équilibrée. On pourrait imaginer cela avec un trait épais qui court tout le long du bras. Par expérience, je sais que les tattoos trop aérés peuvent entraîner avec le temps un sentiment de frustration chez le client si le rapport longueur de peau et surface tatouée n'est pas respecté. Il semblerait que certaines personnes décident ce genre de démarche pour donner une forme d'originalité au tattoo. Elles s'essayent à des longueurs de peau tatouées

importantes sans y mettre beaucoup de détails et d'éléments dans leur tattoo.

Je pense qu'un style de tatouage très vaste et trop évidé apportera une lassitude à la longue. Si le tattoo reflète trop la prudence, il ne donnera pas le plaisir escompté au prorata de la surface de peau utilisée. On ressent dans le fait de se tatouer une grande surface de peau une envie de faire quelque chose de courageux, mais le côté très épuré donnera une sensation que le client a eu besoin de sécurité. Il mettra un voile en décrivant une envie d'originalité. Il arrive souvent que le client revienne plus tard pour remplir les interstices avec tout ce que peut comporter le fait d'effectuer un tattoo en deux décisions. L'ajout de tatouage ne sera qu'un complément au premier. Il ne sera en rien adapté à la zone tatouée et on distinguera facilement les deux étapes en regardant le tattoo.

Dans le cas du serpent, il sera plus recommandé d'opter pour une image en perspective, c'est à dire la tête en avant-plan et le corps qui suit derrière en faisant de jolis méandres. Avec l'angle de vue correspondant pour que tout tienne dans un rectangle vertical et il faudrait rogner ce qui y dépasse. La tête en avant mettra en évidence l'expression du serpent qui donnera toute la puissance à la pièce. On pourra travailler

facilement les écailles grâce à la proximité. Avec une belle expression en avant-plan et des détails réalistes d'écailles faisant croire qu'ils sont proches, nous aurons donc une image riche. Le tattoo s'étalerait progressivement sur la peau en effectuant des plans successifs donnant de la profondeur.

Chaque tatouage posé sur le corps d'une personne laisse le spectateur dans une observation basée avant tout sur une analyse visuelle. Il tentera de décrypter automatiquement la fusion de l'image du tatouage et celle du porteur avant même de regarder ce que représente le tattoo. Il sera sensibilisé si le rendu de la fusion des images est beau et harmonieux. Si la taille du tattoo est conséquente, nous aurons donc une proximité des sujets présents dans le tatouage. De ce fait, l'analyse inconsciente prendra en compte la fusion des images en incluant le ressenti visuel que donne le motif qui sera alors très apparent avec un peu de distance. La lecture du tatouage se fera rapidement et les sensations renvoyées vers le spectateur se feront rapidement. Cela rendra donc l'ensemble puissant.

Il est important de prendre en compte la taille du motif mais aussi la manière dont il est apposé. Le spectateur ne regarde pas que le tatouage, il

regarde aussi inconsciemment le tatoué, comme ce dernier faisait dans le miroir.

Pour le choix d'un tatouage de petite taille, il convient ni de se le faire n'importe ni de penser à l'avenir. Un petit motif posé au milieu du bras ne donnera pas beaucoup de plaisir s'il fait juste office de vous afficher en tant que tatoué. Les bases n'en seront pas plaisantes et vous risquez d'éprouver de la frustration. Cette frustration pourrait même être refoulée en raison du caractère sans retour de celle-ci. De plus, une évolution positive et visuelle d'un tattoo sur le bras sera fortement compromise, ce qui entraînera également de la frustration.

Dans le cas où vous auriez tatoué un petit tatouage symbolique, la communication vers les autres du symbole représenté par le tattoo sera considéré comme essentielle par le futur tatoué. Il verra ainsi un moyen de se donner une identité en lien avec ce symbole et crédibilisera son projet de surcroît. L'emblème rendra au moment de la conception mentale du tattoo, c'est-à-dire la période qui précède la réalisation du tatouage, une forme de valeur particulière à celui-ci, qui le validera et éliminera ainsi les hésitations. Il sert de pansement aux peurs données par le tattoo. Les

réflexions précédant la décision expriment chez le futur tatoué le besoin de se rassurer.

Une fois le tattoo réalisé, l'aspect symbolique ne le rendra valable qu'aux yeux de ceux qui croient en ce symbole, et encore... Il vous définira partiellement aux yeux des autres mais pas forcément de la manière dont vous avez pensé.

Il peut effectivement refléter votre lien avec cette effigie qui vous tient à cœur mais devra aussi être justifié devant les spectateurs. Ceux-ci chercheront ce lien et vous questionneront éventuellement sur le pourquoi de votre tatouage ou de votre lien. Ces questions peuvent être posées de manière piquante quand elles viennent de personnes qui n'ont pas de tatouage. Celles-ci pourraient être tentées de remettre en cause votre décision en créant des situations où le tattoo mettrait mal à l'aise la personne qui le porte. Ce qui serait très facile avec un symbole très marqué. Mais impossible avec un tattoo artistique et courageux qui ne renverra que de l'enthousiasme. Les détracteurs éventuels n'auront pas matière à dénigrer une chose puissante et positive et resteront sur des positions de spectateurs. Ils se contenteront de dire qu'ils ne feraient jamais ça ou que la personne est folle de l'avoir fait. Ce qui n'est que le miroir inversé de ce qu'ils ne seront pas.

Comme je l'ai écrit plus haut, ce petit tattoo pourrait également réduire fortement l'évolution vers une belle pièce qui vous ravirait totalement. Il faut être prudent avec ses décisions de novices et ne pas se laisser guider par les critères rassurant du moment. Il faut absolument prendre en considération l'avenir en tant que tatoué. Vous allez évoluer et vos positions actuelles ne sont absolument pas immuables. Mais le tattoo l'est. Alors observez les autres et admettez que vous avez des similitudes avec eux. Ceux qui se refont tatouer de manière systématique ne traduisent pas forcément un problème et ne sont pas si différents de vous.

Un tattoo d'une taille conséquente sur le corps ne pourra pas être choisi sur une feuille ou un écran et apposé sur le client de manière trop aléatoire sans avoir tenu compte de plusieurs critères.

Il doit tenir compte des aléas du corps, les rétrécissements, les bosses et les creux. L'anatomie doit être respectée et doit même servir de base à la composition du tatouage. Les proéminences du corps doivent être au maximum évitées, ou exploitées avec le tatouage qui s'en servira comme support pour donner un effet 3D. Il en résulte qu'il faut utiliser des feutres au préalable afin de positionner le tattoo de manière

esthétique. C'est donc le corps qui doit contraindre le tatoueur et le tatouage, et pas l'inverse.

Voici quelques exemples de l'adaptation au corps :

Si j'effectue un projet pour un tattoo qui représente un personnage de près, sur un bras musclé, et donc irrégulier en matière de platitude, je dois prendre en compte le muscle deltoïde, qui peut être développé, et je m'arrange toujours pour que le visage du protagoniste que je dessine soit au sommet du bras. Le relief du muscle donnera au visage un effet 3D très intéressant et l'effet donné est très beau.

Si je dessine des motifs d'influence polynésienne au feutre, et ce sur la partie intégrante d'un bras, je crée la dynamique de mes motifs en rapport avec la musculature du support. Le tattoo sera totalement en osmose avec le corps. Les traits initiaux correspondant aux découpages des futurs motifs sont dessinés en fonction de la musculature et de l'ossature.

La coiffe du bras qui est demi-sphérique sera souvent ornée d'un dessin circulaire ou d'une spirale, ainsi que le coude, qu'on évitera souvent en y laissant un cercle vide.

L'os de la malléole crée aussi un joli support à

une éventuelle spirale et le tibia pour une ligne droite dans un polynésien.

Je tiens également compte des vêtements et de la manière dont le tatouage va être porté dans la vie de tous les jours. Je fais en sorte que les parties qui dépassent des vêtements soient assez intéressantes et explicites.

Il ne faut pas que la partie visible du tattoo provoque une incompréhension des gens qui regarderont. Car les remarques ne seront pas bienvenues et le porteur pourrait en être gêné. Il est important que les tattoos finissent recouverts par les vêtements et de ne pas tout faire pour le laisser en dehors. En finissant « noyé » sous nos tenues, il suggèrera ainsi les formes du corps. Il donnera un caractère mystérieux au tatouage et invitera le spectateur à demander de le faire voir, ou simplement de laisser l'imagination créer la suite, ce qui amènera beaucoup de plaisir au porteur.

De nos jours, j'ai remarqué que beaucoup de gens adaptent leurs tenues vestimentaires à leurs tatouages, notamment chez les femmes qui ont un panel très large de tenues. Ainsi, par exemple, un tattoo débutant sur le ventre ou le flanc et finissant sous la taille du pantalon donnera un caractère sexy à celui-ci.

Un tatouage qui commence sur le bras et finit

caché sous le t-shirt donnera une occasion à n'importe qui de venir voir de plus près. Il se sentira attiré par l'envie de voir la suite du tatouage et le tatoué saura qu'il créera une interaction positive comme cela. Le fait qu'il y ait une partie cachée incitera à ce qu'on vous demande de montrer le tattoo intégralement, surtout s'il paraît magnifique. Ce sera un peu moins le cas d'un tattoo totalement découvert.

Il est intéressant de voir à quel point cela peut créer des liens et encore plus d'en faire l'expérience, si le tatouage en est digne évidemment.

Rendre le tatouage propice à inviter autrui à venir le regarder est un des critères très appréciés chez les femmes. La partie intime de ce dernier dévoile facilement un côté sexy qu'elles adorent mettre en avant. Il est basé sur le plaisir des interactions, quelles qu'elles soient.

Un homme recherchera plus l'image de puissance et ainsi aimera un tattoo qui symbolise le courage, souvent par la taille et par l'endroit choisi et ainsi dévoilera son côté « je n'ai pas peur ».

À qui plait le tatouage ?

Il est crucial à mes yeux que nous choisissions

un tattoo qui nous plaise à nous avant tout, mais savons-nous vraiment ce qui nous plait ? En effet, est-ce que notre envie initiale n'aurait pas été dirigée par des guides particuliers ? Savons-nous vraiment ce que nous aimons en matière de tatouage finalement ?

J'ai quelques convictions sur le sujet, qui ont souvent été à l'origine de bien des désaccords. Je vais cependant essayer de vous donner ma vision la plus empirique basée je le rappelle sur presque trois décennies d'expérience.

Bien souvent, il m'arrive de dire à mes clients que s'ils veulent bien vivre leur tattoo, il faut qu'il plaise aux autres. Ce qui ne manque pas de hérissier les poils de beaucoup de gens. Personne ne veut se laisser guider par la masse, cela semble mal et rabaissant. Chacun veut considérer qu'il est un être à part entière qui contrôle l'entièreté de ses décisions. Tout cela au nom de la sacro-sainte liberté, à laquelle tout le monde croit fermement à notre époque.

Nous la vivons sous diverses formes sans même en être conscients. Nous pouvons aller où nous voulons, téléphoner à l'autre bout de la terre, se débarrasser de nos déchets à notre gré...

Mais est-ce si mal finalement de se laisser guider par le flot de notre société ?

À ce sujet, tout est histoire d'acceptation me semble-t-il.

Est-ce que les clients qui désirent se démarquer totalement avec leur futur tatouage ne seraient-ils pas des rebelles aux yeux de notre société ? Se démarquer est le reflet d'une volonté d'être différent et abrite un petit vent de contestation. Ne pas vouloir suivre ce qui se fait partout ne serait-il pas un manque de considération de l'ensemble des autres ? Alors pourquoi marquer notre opposition à la société par une chose totalement issue de cette dernière ? C'est-à-dire le tatouage.

À la fois on ne veut pas faire partie de la masse mais on effectue des actions qui en découlent totalement. Je trouve cela bien paradoxal et j'observe encore que des clients se voilent la face. Ils n'acceptent pas de faire partie d'une société et ils n'en acceptent que ce qu'ils veulent.

Le tatouage change notre image, notre aspect, et à ce jour, nous avons énormément de moyens pour nous regarder, comme le miroir, les photos ou même les vidéos. Que voyons-nous quand nous nous observons ?

Je pense que quand on voit une image de nous, nous faisons une projection inconsciente de cette image en situation de société. On se met automatiquement à la place du spectateur, donc

des autres et on va pouvoir se juger à notre guise mais nous ne nous en rendons pas compte.

N'avez-vous jamais trouvé que vous aviez une sale tête dans le miroir alors qu'en fait tout allait bien ? Il suffit d'avoir un moral bas ou d'avoir quelque chose de négatif autour de nous pour que la simple perception de notre image, qui s'origine dans notre cerveau, soit faussée.

La notion de se plaire ou ne pas se plaire n'est pas, selon moi, une notion basée sur la vue. Elle est basée sur ce qu'on ressent de soi et ce qu'on accepte de soi. Alors chaque esprit, qui verrait la même image de lui-même, ne l'appréciera pas forcément de la même manière selon les tourments qui l'habitent. Il suffit souvent de changer l'état d'esprit de la personne pour que ce qu'elle voit lui plaise. J'ai compris cela au cours des nombreuses séances de feutres que j'ai réalisées.

Je pense que de voir sa propre image n'est pas quelque chose de naturel et que l'on ne se représente pas le « moi » dans une image extérieure. Car la vue est un sens et que les sens sont tournés vers l'extérieur : on voit ce qui est dehors, on touche des choses extérieures, on sent des odeurs d'ailleurs, on goûte des produits du monde et on entend des bruits alentours. Voir son image donne en même temps l'impression

d'être acteur et spectateur, nous ressentons des choses devant un miroir et nous voyons que nous les ressentons. Et quand nous voyons que nous ressentons des choses, nous en prenons conscience et ressentons alors d'autres choses. L'image de nous peut être une source impressionnante d'émotions.

Exploiter ses sens pour observer l'intérieur de nous-même s'apparente à de la méditation.

N'oublions pas que le tatouage est une forme de communication et que le plus neutre des tattoos en matière de symbole ou d'affect nous définit quand-même aux yeux des autres. J'irais même jusqu'à dire qu'à notre époque, le simple fait de ne pas être tatoué nous définit aussi et ainsi chacun se positionne dans cette société de communication. Je pense que le but du tatouage, en Occident du moins, est une manière de se positionner aux yeux des autres. Car même se démarquer est une prise de position.

Les directions à prendre :

Comme je l'ai dit plus tôt, nous avons tous nos raisons qui nous poussent à nous tatouer. Certaines fois, on doit les découvrir. Les influences extérieures du monde nous ont ainsi motivés à vouloir nous faire tatouer. Des moteurs

de motivation vous ont donné l'envie de vous tatouer, vous y ont fait penser ou ont provoqué un certain déclic. Mais savez-vous seulement ce que vous voulez faire de votre futur tatouage ? Dans quelle direction comptez-vous aller ? Tout le monde n'a pas conscience de l'utilité qu'aurait un tatouage pour lui.

Les directions à prendre sont les bases des interactions et des impacts désirés par les clients pour leur future vie de tatoués. Je pense qu'il est toujours bon d'en être conscient pour que vous suiviez le cheminement le plus adapté afin de vivre totalement votre prochain tatouage et trouver celui qui vous ressemblera. Il convient d'être honnête avec soi-même pour les découvrir.

Acceptez et validez ce que vous semblez vouloir et vous allez peut-être découvrir ce que vous semblez être.

Certains arguments ne paraissent pas vraiment toujours établis sur des bases totalement saines, mais ce sont bel et bien des directions que les gens prennent pour se faire tatouer. Regardez si vous vous reconnaissez dans ces directions ou dans une partie tout du moins, si vous êtes tatoués ou non.

Épater, séduire :

Votre approche vers le tattoo a pour but de mettre en valeur votre corps et de tourner les regards vers vous. On retrouve dans les projets des valeurs fortes et puissantes tel que le courage et l'engagement. On se fait tatouer avec les autres et non pas pour les autres, l'origine de la volonté de se tatouer est avant tout tournée vers les interactions que vous provoquerez. On s'achète une nouvelle peau et pour cela, on choisit la plus belle car c'est celle qui fait le plus d'effet aux autres, et par conséquent à vous car vous vous sentez exister davantage, et davantage mis en valeur. Elle vous donne l'impression d'avoir une plus grande valeur.

Tous les prétextes sont bons pour provoquer une interaction positive, et vous vous complaisez à être une petite star locale grâce au tattoo. Ce tattoo, par son coté exceptionnel, fera poser bien des questions de la part des nombreux néophytes, auxquels vous n'appartenez plus. Vous apprécierez de montrer à ces derniers votre expérience dans le tatouage. Vous vous sentez plus riche de quelque chose face aux autres qui n'ont toujours éprouvé que de la peur pour le tattoo. Vous aimez parler de votre expérience dans le tattoo et être considéré comme quelqu'un d'expérimenté. Vous aimez être considéré comme

un tatoué, un vrai, ce qui vous classe dans une catégorie de gens dont vous aimez faire partie.

Vous avez tout mis en œuvre pour avoir le tattoo d'exception que vous portez, tant dans le choix du tatoueur, dans la distance effectuée pour le réaliser, dans son prix, que dans la patience qu'il a fallu pour le faire. Vous aimez démontrer aux autres que vous avez fait les bons choix et les bonnes démarches pour vous faire tatouer et vous vous sentez fier de conseiller quelqu'un dans la même direction que vous. Vous aimez être perçu comme quelqu'un d'audacieux dans la vie. Rien ne vous effraie et vous l'avez affiché en gros sur votre bras.

Vos tatouages sont le reflet de la confiance que vous avez en vous et par ce fait, en les faisant apparents, vous reflétez vous-même la confiance en vous.

Vous gagnez bien votre vie et les grands et beaux tattoos sont là aussi pour vous auto-gratifier à ce sujet. Ils sont un signe extérieur de richesse et vous vous complaisez à étaler votre réussite devant autres. Vos vêtements sont adaptés pour que le tattoo soit apparent, le choix de l'endroit du tatouage est aussi en fonction de ce que vous voulez provoquer. Vous voulez absolument que les autres sachent que vous êtes tatoués. Les spectateurs sont très enthousiastes

en regardant votre tattoo et vous vous sentez gonflé à bloc de tout ce positif. Vous maîtrisez à la perfection le côté décalé que vous offre votre tatouage dans votre vie, votre entourage.

Vous vous plaisez à penser que l'on parle de vous en tant que le tatoué, par exemple quand on vous cite dans une conversation et qu'on vous nomme « le type avec le tatouage » ou même « le gars avec le dragon sur le bras ». Même si vous n'êtes pas là, vous aimez imaginer cette catégorisation.

Vous aimez vous faire tatouer en public, quand du monde vous regarde les yeux ébahis laissant suggérer qu'ils pensent de vous que vous êtes courageux, ou que vous avez de la chance. Vous appréciez également de participer à des concours qui vous donnent une forte impression de mise en valeur car il apporte la chose que vous désirez au plus profondément qui est de tourner les regards vers vous.

Provoquer :

Votre démarche se fait globalement contre les autres, son but est de susciter des réactions ou au contraire de la dissuasion. L'association de votre personnalité et de ce que le tatouage veut dire vous satisfait et communique que vous

n'êtes pas comme eux, et que vous êtes capable de l'afficher en public. Votre tattoo entretient votre côté à part et vous vous complaisez là-dedans, vous aimez être considéré comme un réactionnaire. Vous avez de l'audace dans votre démarche malgré tout et entretenez un petit grain de folie que vous affichez aux yeux du monde. Vous voulez passer pour quelqu'un de courageux qui fait des choses que les autres n'osent pas faire et vous décalez votre être en fonction de ce que vous percevez des autres, qui ont tendance à vous rappeler ce que vous ne voulez pas être.

Vous vous complaisez dans le fait de passer pour un dur, voire un peu fou, et vous attirez certaines personnes comme cela. En effet, le tattoo, quand il est utilisé dans cet état d'esprit, affiche fortement le visuel du « bad boy » qui donne un style affirmé au porteur qui pourra ainsi laisser aller sa vie au gré de cette image. Les tattoos provocateurs sont souvent des communications explicites renvoyées au spectateur, l'âme provocatrice du tattoo vient de ce qui est tatoué et qui, à sa lecture, peut avoir l'effet de choquer ou de repousser. Nous pouvons aussi provoquer en fonction des zones où l'on a décidé de se tatouer et ainsi casser les codes du politiquement correct. Ainsi, les mains, le visage, le cou et le crâne restent encore de nos jours des

zones qui sortent des codes habituels de société. Tout cela revient à de la provocation. La volonté de choquer celui qui regarde en arborant des tatouages sur des zones rares et très apparentes est sans équivoque.

À une certaine époque, la taille des tattoos pouvait aussi donner un caractère provocateur, en effet, les grosses pièces n'étant pas très demandées, on provoquait par le simple fait d'en afficher une.

Cependant, les codes du politiquement correct évoluent dans le temps, et la limite des gens qui défient aussi. Il y a bien longtemps, le simple fait d'être tatoué avait un effet agaçant aux yeux du monde, et actuellement la tendance irait presque à l'inverse.

On retrouve une catégorie de gens qui ne se tatoue pas par provocation. On peut également rechercher à irriter quelqu'un de notre entourage, souvent par le désaccord donné à la réalisation même du tatouage. Ainsi, on se positionne face à quelqu'un en lui imposant quelque chose de totalement irréversible et on affirme notre volonté d'exister pour nous et seulement pour nous.

Renseigner, démontrer :

Vous êtes comme vous êtes et vous l'affichez sur vous. Vous vous servez des tattoos comme identité et vous renseignez les autres sur celle-ci. Vous ressentez le besoin de renseigner sur votre passion, votre sport ou votre amour pour quelqu'un ou quelque chose.

Le tattoo fait office de lien entre l'extérieur et l'intérieur de vous et chaque sollicitation ou question posée sur le tattoo et sa signification est une raison pour en parler. Vous aimez vous servir de ce lien pour parler de vous ou de ce qui vous lie avec la symbolique tatouée. Ce peut être avec une personne ou plusieurs.

Le tattoo est souvent posé à un endroit où les autres peuvent facilement le voir et le commenter.

Si le tatouage fait référence à une personne d'une manière ou d'une autre, vous communiquez à cette dernière que vous lui avez consacré de la peau, de la souffrance et de l'argent, à marquer ainsi votre corps de son prénom ou de son portrait ou d'un symbole quelconque la représentant, et ce, de façon totalement irréversible. Vous prouvez ainsi ce que vous êtes capable de faire pour cette personne.

Le tatouage fait office de sacrement et vous n'êtes pas accroché à son aspect esthétique puisque ce n'est qu'une simple communication dirigée vers l'autre ou vers vous-même. Ainsi

vous démontrez à cette personne un engagement suprême envers elle, et même que vous avez fait un certain sacrifice pour elle. Vous lui démontrez qu'elle appartient à votre vie et que vous l'aimez plus que tout en étant capable de vous marquer la peau d'un symbole la représentant.

Vous affichez de la confiance en vous en arborant des tatouos osés et courageux qui renseignent le spectateur sur votre personnalité.

Vous pouvez aussi exhiber le fait que vous avez souffert dans votre vie. Par exemple en portant un phœnix qui symbolise que vous êtes en train de vivre un renouveau, ou que vous espérez qu'il viendra. Peut-être est-il déjà venu, et ainsi peut-être vous permettra-t-il de parler de votre expérience difficile.

Le tattoo marque votre vie d'une pierre blanche, comme si vous éprouviez le besoin de marquer un événement spécial passé, de manière définitive. Il sert de rappel à cet événement et montre que vous ne voulez pas oublier car il a été effectué à un moment que vous voulez garder en mémoire.

Il peut faire office d'exutoire. Vous affichez sur votre peau, à l'extérieur de vous, vos tourments intérieurs en imaginant peut-être les atténuer ou les supprimer. Vous ressentez en vous le besoin que le tatouage veuille dire quelque chose et ne

ferez en rien un tattoo basé simplement sur de l'esthétique. De plus, vous aimez qu'il soit dit de votre tattoo qu'il vous représente.

Vous pouvez donner au tattoo un caractère mystérieux qui incitera l'éventuel spectateur à vous questionner sur celui-ci, et ainsi vous parlerez du sujet évoqué dans le tattoo, donc de vous, ce qui vous procurera une certaine gratification ou jouera le rôle d'exutoire.

Tourner vers soi :

Certaines personnes considèrent le tattoo comme quelque chose de totalement personnel et se tatouent pour des raisons basées sur leurs propres ressentis. Chaque raison est fondée sur une base psychologique et la volonté d'arborez un beau tattoo sera occultée ou minimisée.

Le tattoo est effectué entièrement pour soi et les choses affichées ne sont là que pour être de simples rappels pour le tatoué. Vous considérez que tatouer votre être intérieur à l'extérieur vous définit totalement et vous semblez vous complaire dans cette vision du tatouage. Vous refusez totalement de parler de vos tattoos et entretenez même le mystère à son sujet. Vous n'êtes pas soucieux de votre image et appréciez même le côté introspectif que renvoient vos

tatouages. Vous n'aimez pas aborder le sujet de votre tatouage car vous éprouvez une gêne à dévoiler son sens. D'ailleurs, vous vous les êtes tatoués sur des zones cachées. Vous êtes mystérieux et les tattoos sont souvent là pour en renforcer la sensation car ils ne sont pas très compréhensibles pour les autres et cela vous va très bien.

Vous imaginez le tattoo comme une forme de guérison de quelque chose et pensez à un certain effet magique de sa part. Vous avez la croyance qu'il changera des choses et lui donnez une valeur spirituelle. Effectivement, sa présence sur votre peau vous laisse imaginer qu'il vous apportera ou vous enlèvera une partie de votre vie. Il n'a pas besoin d'être esthétique car vous avez seulement besoin qu'il soit là, comme un soutien à votre vie.

Quelqu'un ou quelque chose vous manque et vous éprouvez le besoin incessant d'y penser ou même de vous flageller avec ce souvenir. Vous ressassez vos tourments passés en revoyant vos propres tatouages et vous vous enfermez dans ceux-ci.

Vous aimez vous souvenir de certaines choses, certains événements ou certaines personnes par le biais du tatouage. Vous considérez vos tattoos comme des cartes postales de chaque époque,

endroit et personne que vous avez connus et vous êtes la seule personne à pouvoir décrypter et comprendre ces derniers. Par ailleurs, vous vous complaisez totalement dans cet isolement que donne vos tattoos et vous êtes les seuls à comprendre, vous affichez cette complaisance.

Vous arborez vos phobies, telles que les araignées par exemple en espérant qu'elles disparaîtront ou s'atténueront en en voyant une sur vous constamment. Vous vous écrivez une phrase mantra à laquelle vous croyez fortement, sur le poignet, afin de bien assimiler sa signification et vous espérez changer votre vie ainsi.

La sécurité :

Les débuts dans le tattoo sont souvent sujets à de grandes inquiétudes, le passage à l'acte vous effraie et vous freine fortement. Il faut que le tattoo vous représente et vos valeurs sont la discrétion, l'affect, les symboles. Vous avez surtout peur des conséquences négatives sur votre vie que pourraient entraîner un tatouage. Vous éviterez absolument les jugements d'autrui et tenez à respecter l'image de politiquement correct que vous vous êtes faite et à laquelle vous croyez fermement.

Vous vous affirmez mais le côté irréversible du tattoo peut vous faire douter. Vous vous posez des tas de questions qui constituent des freins à votre envie. Allez-vous avoir envie de vous affirmer toute votre vie ? Et si l'envie de tatouage n'était que ponctuel, comme une lubie, que se passerait-il ensuite ? Vous n'êtes jamais dans l'instant présent et anticipez l'avenir selon vos peurs. Vous doutez de vos avis futurs sur la question.

Vous décidez quand-même de vous jeter à l'eau car vous sentez qu'il le faut mais de la manière la plus tranquille possible. Ainsi vous vous faites faire un tatouage qui vous semble être une grande prise de risque par sa seule réalisation. Ce qu'il sera et ce qu'il représentera doit être le moins impliqué possible et le plus rassurant. Sa taille sera proportionnelle au courage dont vous faites preuve et la symbolique doit vous assurer le « non-regret ».

Vous arborez le tattoo que tout le monde porte et vous vous sentez bien dans le fait d'être entouré par beaucoup de gens qui vivent la même expérience que vous. Vous ne voulez pas être seul dans le monde des tatoués et il est important que vous ayez déjà vu un tattoo similaire au votre. Vous avez besoin d'avoir déjà vu le motif du tattoo avant de vous le faire et vous

avez du mal à lâcher-prise.

Votre tatouage discret vous sert de classification dans un groupe de gens tatoués similaires que vous estimez et reconnaissez. Celui des personnes qui se font tatouer uniquement parce que ça veut dire quelque chose.

Vous ne voyez pas l'utilité et l'avantage de faire des gros tattoos.

Vous prenez la direction des symboles et de l'affect et ne voulez en rien estimer que vous faites quelque chose de fun. Il est important que l'on voie de vous une personne dont la démarche a un sens profond.

L'expérience du tatouage vous attire mais des gens autour de vous ne sont pas d'accord avec ça, vous décidez quand-même de franchir le cap mais en suivant leurs influences de manière inconsciente. Par exemple vous allez choisir un endroit totalement caché aux yeux de votre patron, vos parents ou même vos enfants.

Vous choisissez un tatouage très petit pour qu'il prenne moins de temps à réaliser, qu'il fasse moins mal, qu'il coûte moins cher et qu'il soit plus facile à cacher ou à recouvrir. Vous affichez en vous tatouant des symboles, en lien avec des gens que vous aimez. Vous vous persuadez que le tattoo sert uniquement à ça.

Il est impossible pour vous de vous faire tatouer

quelque chose sans mettre un certain affect dans la symbolique du motif. En effet, la notion de regret pèse très lourd dans vos décisions de tatouage et semble guider chacune de vos décisions. Vous affichez votre amour envers quelqu'un tous les jours car vous ressentez le besoin de le lui prouver. Vous êtes fier de cette concession et vous dépendez de l'avis ou de la réaction que suscitera le tattoo chez la personne représentée sur votre peau. Vous vous complaisez à démontrer cette forme d'appartenance à celle-ci dont vous faites l'objet. Il est presque vital pour vous que les avis sur votre tatouage soient positifs, c'est pour cela que vous vous êtes rangé du côté des « politiquement corrects ».

L'élaboration préalable :

Dans le cheminement qui progresse lentement vers votre futur tatouage, les éléments que vous avez d'ores et déjà récupérés à la lecture des chapitres précédents vous ouvrent probablement des portes auxquelles vous ne pensiez pas vraiment. Peut-être que tout ce que vous vous étiez préparé à faire s'en voit ainsi bousculé et donne une matière différente à ce que vous voulez désormais. Il en devient presque

impossible de trouver sa direction seul quand on n'est pas dans une certitude. Cette certitude est une illusion qui apaise vos peurs et évite que le chemin vers le tattoo soit trop sinueux, car sinueux veut dire incertain, et incertain veut dire peur quand cela concerne le définitif. Il est souvent essentiel quand on décide quelque chose qui s'étale sur du long terme d'avoir la certitude que c'est la bonne décision au moment où on la prend. Avec le tatouage, la certitude se crée une fois que le retour en arrière est impossible, qu'on est obligé d'accepter notre choix, c'est à dire une fois le tatouage réalisé. Alors, la période préalable au tatouage peut se retrouver être un moment difficile fait d'indécision, de doutes et de retours en arrière. Ce besoin d'avoir la certitude nous hante car on sait qu'on en tirera les conséquences toute notre vie. Ce qui nous fait prendre des directions qui ne sont pas les nôtres car nos peurs domineront toujours face au doute avec le tatouage. Alors, si c'est le caractère irréversible qui nous tourmente tellement, pourquoi ne pas rendre la chose plus éphémère ?

Il m'arrive souvent de demander à mes clients d'effectuer un exercice très constructif pour qu'ils trouvent leur vraie direction. Tout le monde façonne son futur tatouage dans sa tête avant de

démarcher vers un tatoueur, chacun y va de sa propre initiative mentale et ainsi, en fonction de la confiance qu'il a en lui, va élaborer son projet à l'avance en fonction de ses peurs, de son courage et des éventuelles attentes qu'il va poser dessus. Il va définir la taille et l'endroit par rapport aux émotions que cela lui apporte et se projettera dans son monde futur virtuel. Mais il est évident que toutes ses réflexions se font avec comme image de fond l'aspect définitif du tatouage et ne sont donc pas totalement ouvertes à l'objectivité et à la créativité. Alors pourquoi ne pas élaborer dans notre tête un tatouage qui ne serait pas définitif ? Après tout, les réflexions préalables sont un contexte totalement virtuel qui donne toute liberté à la créativité et au courage.

C'est pourquoi je leur demande de réfléchir à ce qu'ils se tatoueraient si le tatouage ne leur durait que deux mois. Quelle direction serait prise ? Est-ce que le futur tatoué ferait preuve d'audace ? Il est évident que les clients doivent faire preuve d'honnêteté envers eux-mêmes dans le cadre de cet exercice si on veut qu'il soit bénéfique. Si l'exercice est bien réalisé, le tatouage imaginé sera la vraie envie, dénuée de toutes les peurs liées à l'implication définitive. Ainsi, plusieurs personnes ont pu se rendre compte par elles-

mêmes que leur première décision n'était pas la leur.

Le cheminement mental :

La décision de se faire un tatouage passe avant tout par des réflexions, celles-ci peuvent aller dans un tas de directions différentes jusqu'à la finalité qui sera forcément en conséquence. J'ai longtemps décortiqué les processus de réflexion qui menaient les clients vers leur projet, je vais tenter de vous présenter ce que j'en ai déduit.

Le client doit tout d'abord passer par la phase qui déterminera l'axe principal vers son projet, la racine même de celui-ci. Celle-ci est essentielle à toute création et elle est la base de tout. Je parle de l'envie, celle qui va nous guider vers notre consécration et qui en est le point de départ. Rien ne se fait sans avoir l'envie de le faire et il est important de prendre conscience de cela. Cette envie aura été motivée par divers stimulants que j'ai tenté d'énumérer au début de ce livre, elle aura peut-être mis plusieurs années avant de vraiment voir le jour. Une fois l'envie exprimée, le client va procéder à l'élaboration mentale de son futur tatouage. De manière inconsciente, il va observer ce qui correspond aux attentes qu'il se sera lui-même créées, il ne va d'ailleurs observer

que ce qui l'intéresse et va ainsi commencer à verrouiller le projet. Il projettera de manière inconsciente des situations mettant en scène le tatouage, mais aussi l'inverse, c'est-à-dire qu'il pourrait visualiser l'avenir avec le filtre de ses peurs et ainsi opter pour la sécurité qui lui fera choisir quelque chose de caché. Ainsi, en fonction des attentes qu'il se sera créées, il va donner la direction à son tattoo. Épater, renseigner, provoquer, la sécurité ou le repli vers soi seront ses axes de réflexion et guideront l'élaboration mentale du tatouage. Il déterminera sa localisation en fonction de la direction qu'il aura voulu faire prendre à celui-ci, de même que le style graphique et la taille. Il va prendre chaque élément qu'il aura observé sur d'autres gens et récupérer ceux qu'il va valider pour se faire un petit panel des ingrédients de son futur tatouage. Il veut que ces ingrédients soient présents et compte souvent sur le tatoueur pour faire la sauce. Ceci pourra se faire facilement si le client ne lâche pas prise et que le tatoueur s'exécute, ce dernier prendra chaque élément et les disposera dans un dessin qui réunira la globalité des besoins du client. Mais il est possible que l'ensemble manque cruellement d'harmonie et de poésie car elles requièrent de la liberté.

Toutes les envies ressenties sont formulées sur une réflexion mentale basée sur des mots que le client se dit dans sa tête. Il est sensible à ces mots et ils lui apportent la sérénité par rapport à ce qu'il veut faire. Chaque mot correspond à une émotion et il accumule les émotions qu'il ressent comme positives en les énumérant. Le fait d'exprimer son futur tattoo avec des mots qui raisonnent bien dans sa tête lui donne une impression de bienfaits, on dirait presque un poème à réciter. C'est pour cela qu'il passe par l'élaboration par les mots, parce que c'est beau, beau à en parler, beau à dire, mais juste pour lui. Seulement, les mots ne construisent pas vraiment le tatouage, ils l'évoquent.

C'est bien là tout le problème pour finaliser le projet, le tatoueur doit créer quelque chose qui est évoqué. L'évocation est une forme d'approche de son futur dessin basée sur la psychologie du client qui se sent bien avec ce qui est évoqué, ce qui n'est pas forcément le cas du tatoueur. Seulement, le graphisme et les codes du tatouage suivent des normes différentes à la psychologie car ils sont souvent d'ordre contemplatif et concret. La psychologie n'est que le chemin employé qui paraît le plus sûr car il éveille les sensations du futur tatoué qui s'en voit rassuré. De plus, il est beaucoup plus facile de

passer par l'étape de l'évocation pour n'importe quel novice et de construire son futur tattoo avec les mots qu'il aura l'habitude d'employer. Cela est à la portée de tout le monde, car chacun adapte son évocation en fonction de ce qu'il sait dire et il se comprendra toujours.

Malgré tout, même si les mots ont une qualité puissante et rassurante, ils ne créent qu'une approche littéraire du modèle. Ils dirigent les envies en fonction de leur sens et ne correspondent pas toujours à une image cohérente. N'oublions pas que le but est de se faire un tatouage, donc une image.

La raison pour laquelle il utilise des mots est que cela lui est plus facile. La création mentale devrait se faire avec une image et non des mots mais la chose est difficile. La création mentale d'une image que l'on contrôle n'est possible que chez les artistes dessinateurs qui sont entraînés à cela. De plus, cette création mentale s'effectue sur des petites zones de dessin sans trop de détails. C'est-à-dire que le dessinateur va pouvoir focaliser son attention sur une zone particulière mais ne pourra pas vraiment visualiser tout l'ensemble. Par exemple dans le cas d'un guerrier en pied, il arrivera facilement à créer la tête avec le visage tout en ayant le total contrôle mais ne visualisera pas l'ensemble du guerrier avec les

détails de l'armure d'une seule image. Quand je parle de contrôle, je veux dire qu'il a la faculté de créer l'image qu'il désire. S'il veut le faire sourire, il le fait, s'il veut tourner le regard vers le spectateur, il en est capable, rien ne l'arrête. Il faut une énorme énergie mentale et une grande habitude pour cela, c'est pourquoi un novice ne sera pas capable de se créer une visualisation contrôlée.

Il peut cependant avoir une visualisation de son futur tatouage mais elle ne sera issue que de ses souvenirs, dans les moments où il s'est attardé sur un tatouage qui lui plaisait. Il aura retenu les images qui lui plaisaient et ce sera donné une direction à suivre avec celles-ci. Ces bribes de souvenirs lui procurent les sensations qui lui plaisent et il pense avoir son visuel.

Les différentes zones à tatouer :

Pour être tatoué, il nous faut faire des choix, en se posant des questions et en observant autour de nous. Ceux-ci viendront progressivement pour que l'on se crée notre chemin vers le tattoo qui nous conviendra le mieux. Les questions que l'on se pose peuvent avoir un effet auto-dissuasif en

fonction de la confiance en nous que l'on possède. Le tout est de se situer vraiment dans nos motivations réelles et dans les directions que l'on veut prendre, et ce avec honnêteté et sans peur.

Alors après avoir défini ce qui vous a motivé et ce que vous aimeriez faire de votre tattoo, vous devriez être à même de choisir la zone de votre futur tatouage.

Provoquer, épater, renseigner, se tourner vers soi ou se sécuriser sont des directions dans lesquelles vous devez vous reconnaître. Elles vont vous guider pour définir les interactions que vous désirez avoir ou pas avec le monde et votre tatouage, et ainsi choisir votre zone à tatouer. Quelle zone correspond le mieux à votre projet ? Cette question peut paraître difficile si on considère que même la zone où l'on se tatoue nous définira également. Alors posez-vous la question avec sincérité. Comment voulez-vous être défini ?

Voici un panel de zones à tatouer dans ce qui se fait aujourd'hui habituellement. Je commente chaque zone en fonction de l'expérience que j'en ai et ceci avec une vision la plus objective possible. Mon but n'est pas d'influencer ni de

dissuader mais de renseigner en fonction de ce que je sais.

Je donne aussi une approche des sensations que peut amener à ressentir l'exécution d'un tattoo dans certaines zones. Il faut savoir que ces sensations dépendent de plusieurs paramètres et dépendront quelquefois du client, quelquefois du tatoueur et quelquefois des deux. De plus, il est fortement déconseillé de choisir la localisation de son futur tattoo en fonction de la douleur que l'on pourrait ressentir sur cette zone.

Le poignet :

Le poignet est très souvent demandé comme localisation de tatouage car il subit une sollicitation forte, presque maximale, ainsi on peut se définir comme un tatoué aux yeux de tous les autres et afficher la preuve qu'on l'a fait. Un peu comme une personne qui a sauté à l'élastique et qui s'est payée le t-shirt qui stipule « moi j'ai sauté ! », ou même la personne qui fait filmer son saut en parachute.

On y fait habituellement des tattoos de petites tailles en rapport avec la faible largeur de l'endroit. En bref, la sécurité, presque imposée par l'endroit, fait qu'il s'agit très souvent d'une première demande de tattoo. On veut que tout le

monde le voie pour nous donner l'image de quelqu'un de courageux et, en même temps, la zone nous oblige à choisir un petit tattoo sécurisant, ce qui fait l'affaire de beaucoup de novices.

C'est une zone où l'on se tatoue des choses qui ont du sens, et la sollicitation forte à notre propre regard fera de notre tatouage un rappel au symbole affiché. Cela peut avoir l'effet d'un post-it sur une valeur de la vie.

On retrouve cependant des difficultés liées au sens de lecture.

Si on prend l'exemple d'un client désireux de se faire une croix catholique sur son poignet, celui-ci pensera à réaliser le symbole dans le sens où il pourra le voir correctement, et se tatouera donc sa croix dans le sens où, en pliant le bras vers lui la verra à l'endroit sur le poignet. Ce qui le ravira totalement et lui fera apprécier son tatouage. Seulement, s'il se promène tranquillement les bras ballants, il affiche aux gens autour de lui une croix inversée, ce qui bien-sûr vous le comprendrez est assez fâcheux car cela donne le sens contraire de celui désiré.

Ceux qui ont besoin d'une sécurité encore supérieure pourront cacher leur futur tattoo sous leur montre ou leur bracelet.

Cet endroit peut être assez sensible car on y

retrouve des tendons pouvant être plus ou moins saillants et donnant ainsi à la surface une irrégularité de dureté. On passe donc en quelques millimètres d'un aspect très dur et convexe à une surface concave et très molle. Le rayon du poignet étant assez petit, la main du tatoueur ne sera pas posée sur le bras pendant l'exécution du tatouage et n'assurera pas le maintien de la peau. Ce qui provoquera des petites vagues de peau devant les aiguilles à chaque impact et accentuera les sensations.

L'avant-bras intérieur :

Voici un bel emplacement qui permet de se tatouer une pièce sympathique et reflétera un côté plus engagé au vu de sa taille. On ressent le besoin d'afficher quelque chose de beau et d'assez tape-à-l'œil. Beaucoup de clients novices commencent par l'intérieur de l'avant-bras car il est à la fois très visible et discret. Mais ils ne sont pas dans une démarche sécurisante, je dirais même au contraire.

La volonté est avant tout de faire une pièce de qualité et d'afficher au monde que l'on a eu le courage de le faire. Cet endroit est aussi soumis à la problématique du sens de lecture que j'ai évoqué plus haut et il faut y faire attention. Je

conseille en général un sens de lecture adapté aux autres, qui se lit les bras ballants, car dans le cas contraire, on pourrait, en cas d'évolution du tattoo vers le haut, sur le biceps, se retrouver avec deux sens de lecture différents entre le bas et le haut de l'intérieur du bras. En effet, le biceps ne peut pas se lire à l'envers, c'est-à-dire le bas du tatouage vers l'aisselle et le haut vers le coude.

J'en reviens encore à dire que le tattoo doit être dirigé vers les autres et conçu d'une manière à ce qu'il soit le plus explicite pour ces derniers. Nous changeons notre image pour être perçu par ces derniers. Voir notre image est contre nature.

Cela peut aussi être le cas pour une évolution de tatouage sur l'extérieur du bras, dont le bas serait vers le poignet et le haut vers le coude.

De plus, commencer le bras par l'intérieur de l'avant-bras permet de se faire un très beau tattoo qui donnera beaucoup de choses positives au porteur sans toutefois gêner une éventuelle manchette complète extérieure. La manchette extérieure est un tattoo qui part du poignet et qui monte jusqu'en haut de l'épaule. Il arrive fréquemment qu'elle ne soit pas réalisable quand il y a un petit tattoo qui a servi de test de départ au milieu du bras. Ce qui est très dommage car la manchette est une forme de consécration pour le

bras quand elle est réalisée en un seul tenant.

Il existe cependant quelques styles de tatouage pouvant être réalisés de manière progressive sans pour autant dénaturer l'unité de la finalité du bras.

C'est le cas des motifs polynésiens par exemple où l'on peut facilement commencer par une partie du bras pour ensuite, bien plus tard, avoir une manchette complète sans que cela nous ait gêné ou que les différentes étapes soient trop apparentes.

Les motifs ornementaux aux influences marocaines que l'on peut voir sur les tatouages traditionnels au henné par exemple ont aussi cette facilité à évoluer progressivement, ainsi que les paternes qui représentent des surfaces de motifs qui sont souvent séparés par un motif de raccord.

La zone n'est pas à proprement parler douloureuse dans sa globalité. On retiendra le poignet et l'intérieur du coude comme zone plus sensible. Le poignet pour ce qui a été dit plus haut. L'intérieur du coude sera plus sensible en rapport à l'absence de musculature de la zone. On y retrouve des tendons donnant beaucoup d'irrégularités en matière de tension et de mollesse de la peau. L'endroit peut rendre le maintien de la peau plus difficile et provoquer des battements aux impacts des aiguilles. Ces

battements augmenteront sensiblement la douleur.

De plus, la peau de cette zone est protégée des frottements et des agressions de tous les jours par son emplacement et sera moins « tannée » que devant le bras.

L'avant-bras extérieur :

La sollicitation est maximale et on peut profiter au maximum du potentiel d'affichage que propose cette localisation. Vous affichez clairement que vous êtes tatoués et que vous n'avez pas peur de l'être et par conséquent de l'afficher.

Tout est prétexte à des interactions et si le tattoo est très artistique, on ne manquera pas de vous interpeller n'importe quand et n'importe où. Cependant, cet endroit possède quelques points négatifs qui vont à l'encontre de l'esthétique maximale du futur tatouage. Effectivement, on y retrouve régulièrement, notamment chez les hommes, une quantité de poils assez gênante et qui dénatureront en partie l'apparence du tattoo. Les plus passionnés s'épileront ou se raseront régulièrement car ils tiennent à leur tattoo et à ce qu'il leur apporte. Ils lui donneront de la valeur et par conséquent n'auront aucune envie qu'il soit altéré. Sinon, il conviendra de choisir des motifs

plus bruts et très contrastés pour qu'ils restent apparents sous les poils.

De plus, l'exposition au soleil étant très forte, le bronzage se formera sur la peau et ôtera une grande partie de la gamme de gris. La clarté de la peau qui sert d'apport de lumière dans le dessin sera très altérée par la présence du bronzage qui foncera la zone. Les noirs et les couleurs foncées subiront à la longue une déperdition due au vieillissement du tattoo et de l'encre exposée au soleil. Elles perdront leur aspect foncé à l'usage et déteindront légèrement. Les contrastes peuvent s'en retrouver fortement altérés et le tattoo perdra en lisibilité en été. La zone n'est pas très sensible car la peau subit beaucoup de frottement et d'agression régulières, ce qui la rend moins réceptive aux piqûres.

La mi-manchette haute :

Avec une réputation qui donne à la personne ayant réalisé un tatouage à cet endroit le statut de « camionneur », la mi-manchette haute a eu beaucoup de mal à être choisie par les femmes. Mais on commence à assister à la disparition de cette réputation totalement infondée ou basée sur des principes archaïques. Ce qui permet progressivement à la gente féminine de découvrir

le plaisir de porter un tattoo à cet endroit.

Le bras étant plus large que l'avant-bras, il donne des possibilités bien plus grandes en matière de graphisme. On peut aussi jouer avec les vêtements. La limite d'un t-shirt se retrouvant au milieu de la mi-manchette haute, on prend plaisir à laisser suggérer le tattoo en ne dévoilant que ce qui dépasse. La suite du tattoo cachée sous le vêtement suggère la zone et ses formes. Elle donne l'impression de faire partie de l'intime et laissera le spectateur en attente du reste. Comme s'il fallait une forme d'autorisation ou faire partie du cercle pour avoir l'accès à cette zone. Les interactions basées sur ces exemples peuvent être très bonnes et le tattoo sera ressenti comme un bienfait par son porteur. Évidemment, le sens obligatoire de lecture reste sans équivoque.

Le dessus du bras fait partie des zones les moins douloureuses car la peau est assez habituée à subir des agressions. Le tatoueur a un bon accès sur tout le bras et aura une facilité à maintenir la peau.

On notera comme endroit plus difficile l'approche des plis de l'aisselle qui peuvent augmenter les sensations désagréables. De même que la zone de liaison entre le muscle deltoïde et le bras, surtout si ce dernier est

développé. La difficulté du maintien de la peau rend la réalisation du tatouage plus difficile. Comme je le dis souvent, si le tatoueur a des difficultés à faire son tatouage pour des raisons de maintien de peau ou d'accès, le client aura plus de difficulté à se faire tatouer.

La manchette :

C'est à mon sens la star des tatouages, de par sa localisation impliquant une sollicitation maximale. Quand je parle de manchette, je veux dire un tatouage qui part du poignet et qui monte jusqu'à l'épaule. Cette zone peut nous permettre de réaliser quelque chose de magnifique si tout le bras est effectué en une seule décision. En effet, la manchette qui a été décidée en une seule fois sera perçue comme telle en reflétant de manière non discrète nos plus grandes valeurs.

Il faut arriver à ne pas donner une impression de pièces en étages se situant sur un demi-bras et dont la frontière serait le coude. Deux portions de bras, donc deux tatouages. Cela donnerait facilement l'impression d'une réalisation en plusieurs décisions et ôte légèrement l'impression d'une unité. Le bras doit être considéré comme une portion à lui seul dans l'évolution du futur tatouage.

Le format, c'est-à-dire le rapport entre la hauteur et la largeur n'est pas des plus facile, il faut faire preuve d'imagination et de créativité pour réaliser une pièce puissante. Cette puissance se portera sur votre bras au jour le jour.

Porter une manchette extérieure très artistique et osée peut changer certains aspects de la vie du porteur car les regards seront souvent tournés vers lui et il prendra confiance en lui. Il aimera se regarder dans le miroir et recevra des interactions positives. Son tatouage lui amènera des liens avec des gens extérieurs qui seront attirés vers lui grâce à son bras.

Le deltoïde :

L'emplacement du deltoïde est très apprécié car il peut à la fois être très sollicité ou peu sollicité, et ce en jouant avec les vêtements. Sa nature bombée, notamment chez l'homme, peut être facilement exploitée pour donner un relief particulier au tattoo. Il suit globalement une influence carrée et n'offre pas le maximum du potentiel esthétique que le bras devrait présenter. Plusieurs clients s'étant fait tatouer le deltoïde complet sont revenus plus tard pour le prolonger, et passer ainsi d'une forme carrée au rectangle vertical. Ils exprimaient un ressenti de « pas assez

» sur une pièce qui tenait la largeur totale du bras mais ne dépassait pas le t-shirt. C'est l'effet que donne un tattoo à l'influence carrée. Cependant, chez les personnes fines, il peut avoir une tendance à tirer vers le rectangle vertical.

La mi-manchette haute est toujours plus esthétique car mieux intégrée au bras. De plus, elle est à la hauteur des yeux des spectateurs, c'est pourquoi il faut faire preuve de prudence avec cette zone, notamment avec la sécurité. La timidité et la peur peuvent vous empêcher de réaliser une magnifique pièce plus tard. La frustration peut-être très importante compte-tenu de la sollicitation de la zone.

Il n'est pas recommandé de se tatouer un petit motif isolé au milieu du deltoïde car il aurait l'air plus petit qu'il n'est si le rapport taille/importance n'est pas respecté. La zone serait dominée par une plus grande surface de peau vierge que de peau tatouée enlevant toute harmonie à la fusion des images. La fusion des images est la cohérence visuelle entre l'image du tatouage et celle du tatoué.

L'endroit est assez agréable à se faire tatouer excepté autour des plis de l'aisselle, devant et derrière où la mobilité extrême et la difficulté à tendre la peau donnent une difficulté supplémentaire à l'exécution. La zone de la coiffe,

qui borde le haut du deltoïde peut être un peu plus douloureuse car on travaille sur une zone à demi-sphérique et la régularité des piqués se fait difficile pour le tatoueur. On doit également ajouter la présence d'os proéminents. La coiffe étant l'articulation la plus mobile du corps, la flexibilité de la peau est importante, ce qui entraîne des difficultés pour le tatoueur, donc un ressenti plus fort.

Le biceps :

La zone du biceps offre une certaine sécurité de par son côté un peu caché. Il peut permettre de jolies pièces si on exploite la surface totale. On y retrouve deux sens de lecture, un vertical et un horizontal, ce qui change le format du futur tattoo.

Il faut tenir compte du fait que la partie arrière du biceps, le triceps, est très difficile à montrer car la rotation du bras est impossible à cet endroit. Ce qui impliquera de faire voir son tattoo en levant le bras, donc à l'envers. Ou tout simplement, le spectateur le verra quand il se tiendra à l'arrière du porteur. Il ne verra qu'une partie du tatouage comme cela. Chaque partie visuellement

intéressante du motif doit être dirigée vers l'avant du biceps. La partie arrière ne fera office que de complément à la zone de devant et ne présentera aucun élément attractif.

Par exemple, dans le cas où je dois tatouer un personnage de près, dans une position de trois quarts face, il faut que le visage soit dirigé vers l'avant du bras.

Il est à noter qu'un tattoo sur le biceps ôtera la réalisation d'une manchette intérieure totale et impliquera un empilage de deux tatouages pour la réalisation de celle-ci.

La zone du biceps est une zone qui peut s'avérer sensible, notamment à l'approche de l'aisselle et de l'intérieur du coude. Le tatoueur peut facilement se retrouver mal à l'aise sur la partie arrière du bras, ce qui peut entraîner plus de sensations. Il faut également tenir compte de la position à tenir pendant la réalisation du tattoo. En effet, le client est couché sur le dos et doit garder le bras levé vers le haut et posé sur un repose-bras. Pour certaines personnes, cette position à long terme peut être difficile.

Le pectoral :

Souvent sollicité pour la symbolique de la zone du cœur, notamment le pectoral gauche. On peut

aussi parler de la zone du sein chez les femmes, avec des réalisations plus en finesse généralement. Il finalise également la manchette complète et permet d'enrichir cette dernière en y ajoutant de la largeur sur son sommet.

Sa tendance carrée rend la création de certains types de graphismes plus difficile et son côté enclavé aussi. Le relief de l'ensemble peut être assez important et exploité pour donner au tattoo une particularité. On peut suggérer la présence d'un tatouage sur le pectoral en laissant dépasser quelques proéminences sur le cou et ainsi laisser les spectateurs se poser des questions à ce sujet.

Chez certains hommes, il faut anticiper l'apparition de poils, quelquefois en grande quantité. Quand la pilosité se fait importante, il faut opter pour un tattoo contrasté et explicite ; pour des motifs figuratifs, la proximité des protagonistes est recommandée afin que la lecture du tattoo se fasse malgré le brouillage que donnent les poils.

Le pectoral seul permet une bonne sollicitation si le client le veut en jouant avec les vêtements et les suggestions que cela lui permettra.

La zone peut être assez sensible car elle regroupe plusieurs points réputés comme difficiles. L'enclave entre le pli de l'aisselle, du mamelon, de la clavicule rend à la zone une

difficulté particulière en matière de sensations. De plus, le tatoueur n'est jamais vraiment à l'aise, notamment si sa main qui travaille se retrouve au-dessus de l'épaule du tatoué. Dans le cas où le tatoueur serait droitier et qu'il travaille sur le pectoral gauche, sa main posera alors sur le muscle trapèze et devra travailler sur une zone qui n'est pas dans la même inclinaison. Il pourrait être gêné par le dossier de sa table ou la tête du tatoué. Il sera mal à l'aise et le tatoué aussi.

Le cou :

Avec sa sollicitation maximale, la zone du cou reste réservée aux personnes dotées d'une certaine confiance en eux n'ayant pas peur d'afficher un côté très audacieux de leur personnalité. Cependant, je pense qu'il faut être prudent avec cette zone car si elle reflète la confiance en soi dans le cas d'un tatouage audacieux tiré vers le spectaculaire, elle peut aussi refléter l'inverse.

Un tattoo sur le cou basé sur la sécurité, comme un motif de petite taille ou très fréquent, sera affiché aux yeux de tous. On reflète alors le fait d'avoir peur alors qu'on voudrait faire voir qu'on est courageux, un peu comme prouver quelque

chose au monde entier. Prouver quelque chose qui malheureusement dans la plupart des cas n'existe pas, ce qui peut amener quelque chose de négatif car tout ceci est affiché de manière non discrète.

Un cou complet sera un tattoo d'influence horizontale de structure habituellement symétrique, il sera apposé en fonction de l'axe montant du creux de la salière jusqu'au milieu du menton en passant par le centre de la glotte.

On peut également opter pour le côté du cou, dans ce cas, l'influence devient verticale.

Pour un tattoo de petite taille, il est recommandé de choisir une influence verticale et éviter la tendance carrée qui donnera un effet post-it. Il doit respecter la musculature pour donner une harmonie agréable. Il faut absolument éviter de créer un petit tatouage dans le cou dans une influence horizontale car il irait à l'encontre de la structure de la zone.

Le choix d'un tattoo à cet endroit implique qu'il sera présent dans notre vie de manière constante, il sera associé à notre visage puisqu'on les verra constamment ensemble. Il est donc important de ne pas trop diriger sa demande vers la timidité et de rechercher le côté puissant de l'art que vous voudriez porter à cet endroit.

Il faut miser sur le cou. C'est une zone très puissante pour porter un tattoo, c'est pour cela qu'il faudra y être prêt. Et c'est aussi pour cela que si vous vous lâchez, votre tattoo reflètera la confiance en vous si bénéfique à la vie.

Il faut être prudent par rapport au côté très extensible de la zone et il faut faire en sorte que le tattoo soit lisible et efficace dans toutes les positions de la tête.

Le tatoueur sera confronté à une difficulté d'accès particulière. En effet, le côté enclavé de la zone entre l'épaule et la mâchoire peut amener à beaucoup de gêne lors de l'exécution du tatouage. Ce qui peut entraîner quelques douleurs en fonction de la dextérité du tatoueur. De plus, le client devra incliner fortement la tête à l'opposé de la zone à tatouer pour aider à tendre la peau très mobile à cet endroit.

Le visage :

Son côté rare et osé en fait un outil de provocation dans notre société actuelle. La majeure partie de la population considère qu'il faut être un peu « fou » pour se tatouer le visage, que ce serait un suicide social. Ce qui, en général, fait le plaisir du porteur du tattoo qui a

régulièrement pour but de susciter des réactions chez les gens.

Cette zone aura tendance à endurcir le visage de la personne qui le porte jusqu'à même amener un certain rejet de la part des éventuels spectateurs. Le porteur tient les personnes lambdas à distance et affiche qu'il faut oser s'approcher. Elle alimente surtout un côté « bad boy » et décalé chez le porteur, lequel peut tourner cela à son avantage en fonction de sa personnalité.

On va régulièrement trouver des tattoos sur le visage dans le milieu même des tatoueurs ou ceux qui gravitent autour, des personnes qui font souvent office de précurseurs dans les différentes tendances. Un tatouage facial intégral à la particularité de changer l'expression de la personne et ainsi de la rendre méconnaissable.

La zone est assez sensible en général car la peau est très mobile et très irriguée. De plus la présence des composantes du visage tel que les yeux, la bouche et le nez rend l'exécution du tattoo plus difficile. En effet, le tatoueur n'est pas à l'aise pour poser ses mains où il veut afin de bloquer la peau comme il se doit.

L'omoplate :

Elle représente symétriquement le pectoral et peut également finaliser la manchette en l'élargissant à son sommet et donner à celle-ci une forme de « T ». Sa tendance carrée donne les mêmes difficultés de structure que le pectoral. L'omoplate seule est souvent demandée par les novices qui ont peur de se lasser et ainsi se donnent une impression de sécurité. En effet, un tattoo dans le dos, qu'on ne voit pas facilement, donc pas souvent, donnera l'illusion qu'on ne s'en lassera pas. Je parle d'illusion car la chose n'est pas totalement tirée vers le positif et je garantis qu'un tatouage que l'on voit souvent et qui nous donne du plaisir ne nous lassera jamais.

L'omoplate est une bonne localisation pour les gens qui aiment mettre des tenues échancrées car le tattoo est visible par les regards qui viennent de derrière et cela crée un certain plaisir au porteur d'imaginer que l'on regarde son tattoo.

Un tattoo sur l'omoplate ne doit pas se terminer sur le bras. Compte tenu des vêtements et de la structure du corps, le bras reste la partie maîtresse de l'endroit. Structurer un tattoo dont les éléments principaux partent de l'omoplate et viennent se finaliser sur le bras serait une erreur. Effectivement, on empêche fortement la réalisation d'une partie du bras en y apposant un

élément de finalité d'un autre tattoo, possédant peu d'attrait et d'intérêt en général. Le bras est la pièce majeure pour la simple raison que les vêtements mettent plus en valeur les bras que l'omoplate. De plus, quand on a l'omoplate à l'air libre, on a quasi-automatiquement les bras à l'air, ne l'oublions pas.

Il faut dissocier au maximum les faces d'un corps et ne pas trop rechercher les rotations. Ce qui commence derrière devrait rester derrière, ce qui commence sur les côtés devrait rester sur le côté. Les éventuelles étendues des tattoos devraient s'effectuer de manière verticale.

Si vous voulez un bon conseil, ne commencez les bras que quand vous êtes en accord avec vous-même sur le but de séduire avec votre futur tattoo. L'endroit est précieux et il serait dommage de gâcher un fort plaisir avec un petit test peureux.

Respectez l'anatomie, l'omoplate fait partie du dos et le bras est indépendant.

Cependant, une belle pièce sur le bras pourra facilement se finaliser sur l'omoplate car l'ordre des importances est respecté. Cela ajoutera de la surface au bras en donnant de l'horizontalité à son sommet.

Le haut du dos :

Le haut du dos permettra de se tatouer un motif d'influence horizontale. Il peut permettre une bonne largeur au motif qui devrait dans l'absolu et selon les codes de l'esthétique finir en pointe de chaque côté en haut. Sa forme souvent triangulaire et souvent en pointe vers le bas est suggérée par la présence des omoplates qui proposent une forme s'en rapprochant.

La contrainte peut être assez forte par l'aspect proéminent que peuvent avoir certaines omoplates, laissant la partie centrale noyée entre celles-ci, partie qui peut même être profonde. On devra alors opter pour une forme symétrique, ou s'en approchant, ce qui réduit considérablement les possibilités de certains styles graphiques.

Pour du figuratif par exemple, on sera contraint de réaliser une composition de plusieurs éléments séparés. À part quelques exceptions comme certains oiseaux ou quelque chose de similaire avec les ailes ouvertes.

Les femmes vont apprécier ce style qui sera mis en valeur par des vêtements au dos nu tandis que les hommes laisseront facilement dépasser une pointe centrale sur la nuque pour la suggestion que cela provoque. On trouve aussi régulièrement des motifs en haut du dos posés de manière centrée et d'influence verticale. Je pense que ce

n'est pas vraiment une bonne direction à prendre car cela isolera le motif au milieu d'une grande surface de chair et le rendra plus petit qu'il ne l'est. Bien évidemment, un tattoo sur le haut du dos supprimera tout projet de dos entier en une unité, excepté pour les styles graphiques évolutifs comme le style polynésien.

La zone peut être assez sensible, notamment sur la colonne vertébrale qui peut, par son aspect saillant, accentuer l'effet des impacts. Quand on tatoue une zone avec des os proéminents, ces derniers empêchent l'amortissement que donnerait des muscles.

La zone entre les omoplates peut être difficile à tatouer car la tension de la peau n'est pas toujours faisable en cas de proéminence de ces derniers.

Le bas du dos :

On en revient aux mêmes aspects que le haut du dos, le motif sera de nature horizontale et finira en pointes sur les côtés. La forme des fesses laisse suggérer une forme triangulaire avec une pointe vers le bas et le motif peut être orné d'une pointe vers le haut. Il devra être symétrique également ou s'en rapprocher. La colonne

vertébrale et le pli des fesses sont des repères de centrage du motif.

Il est préférable qu'il soit plongeant et ainsi traverse la taille du pantalon pour finir comme un mystère que donnera la partie cachée. Ainsi la suggestion que donnera l'impression du tatouage qui se noie sous la taille du pantalon renverra un aspect très sexy que les femmes apprécieront facilement. L'évolution vers le dos complet peut être assez compromise selon la surface du tattoo du bas du dos mais reste néanmoins beaucoup plus réalisable que le haut selon ce que l'on voudra tatouer ensuite. Une très grosse pièce surmontant une pièce moyenne passera toujours mieux qu'une très grosse pièce en bas se finissant sur une moyenne en haut.

Pour du figuratif notamment, il est assez important que le haut fasse office d'ouverture et soit libre alors que le bas peut tout à fait être arrêté de manière plus fermée. Un motif bas de dos peut se prolonger de manière horizontale pour ainsi finir en une ceinture de motifs.

La zone sera sensible en fonction de l'aspect plus ou moins saillant de la colonne vertébrale. Comme nous avons affaire à une articulation, la peau comporte une mobilité particulière. Il convient donc de la mettre en tension pour

pouvoir la tatouer, ce qui implique une position assise et penchée en avant.

Le dos complet :

Considéré comme la pièce maîtresse des tattoos, le dos permet un énorme éventail de motifs et aux tatoueurs de se lâcher. On peut aller de la pièce symétrique et anatomique aux fresques figuratives avec de la profondeur.

On peut y réaliser des personnages d'une taille conséquente et ainsi créer une fusion des deux images tout à fait en cohérence. L'image du tatouage mélangée à celle du tatoué s'accordent bien dans le rapport taille/importance. Quand on voit l'image du tatoué dans son intégralité, donc avec de la distance on lit facilement le tatouage si le motif a été correctement adapté. Ce qui rend l'effet puissant.

Il existe des contraintes physiques qui forceront à adapter le motif au dos. C'est le cas notamment du relief des omoplates qui peuvent donner une proéminence dans le haut du tattoo. Il faut souvent en tenir compte dans la création du dessin. La colonne vertébrale également qui peut être soit saillante et en relief, soit à l'inverse en renforcement, ce qui peut créer des contraintes importantes. La cambrure peut-être très

prononcée, c'est alors que la partie du dos allant de sous les omoplates jusqu'au creux des reins, sur toute la largeur du dos, peut être écrasée par la perspective. Toute cette surface possède une inclinaison qui « regarde » vers le bas. Par conséquent, une personne située à l'arrière, compte-tenu de la hauteur de ses yeux, verra cette zone soumise à un fort écrasement dû à la perspective. Elle tiendra son regard dans l'alignement parfait de la partie du tatouage en question et la verra avec la déformation due à l'emplacement de ses yeux. Il faudrait presque se baisser pour regarder le tattoo convenablement. Il en résultera que la composition globale du motif ne sera plus cohérente. La présence de bourrelets chez les personnes ayant de l'embonpoint influencera la structure du dessin à tatouer.

Une personne arborant un dos complet passera pour quelqu'un d'expérimenté en matière de tatouage et suscitera souvent de l'admiration chez les spectateurs.

Certaines personnes qui ont le dos totalement tatoué prennent plaisir à presque tromper le monde dans la vie de tous les jours, elles affichent une image très stricte ou même rigide dans la vie de tous les jours, alors que ce n'est pas vraiment la leur. Ainsi, elles jubilent

totallement au moment privilégié où elles font découvrir leur réelle personnalité. L'effet trompeur de ce genre de situation donne beaucoup de plaisir au porteur qui se complaît à afficher ses deux faces de vie.

La ou les fesses :

Avec un côté sexy, et très discret, le tattoo sur la fesse donne un côté très sécurisant et donne une impression de tatouage réservé : réservé au peu de gens qui pourraient le voir, ce qui lui confère ainsi un caractère très intime. Il est souvent vécu comme un secret par la personne qui le porte, secret dont le dévoilement doit être mérité.

Cet endroit peut quelquefois être demandé dans l'optique de moins voir le tattoo afin de presque l'oublier. Ce qui semblerait faire en sorte que la personne tatouée se lasse moins ou moins vite de son tattoo. Nous ressentons un petit manque de confiance sur la pérennité de l'envie du tatouage quand la personne évoque sa future lassitude au moment de sa décision. Il s'agit de ce fameux doute qui nous pousse vers la sécurité.

Les fesses ensemble peuvent représenter la continuité d'un dos complet en donnant beaucoup plus de surface à la pièce majeure des tattoos. Cela permettra une verticalisation

supplémentaire du format du tatouage du dos et ainsi le sublimerait encore plus.

Contrairement à ce que la majorité des gens pensent, les fesses ne sont pas une zone insensible. Leur côté charnu laisserait à penser cela mais ce n'est pas toujours le cas.

La poitrine (chest) :

Très sollicitée chez les femmes qui ont le courage de le faire, la poitrine est une zone à tatouer qui s'avère être un bel outil de séduction quand elle est bien utilisée avec les vêtements décolletés. Son côté sexy invite à la découverte en attirant puissamment le regard. Les femmes joueront facilement de cet instrument pouvant mettre mal à l'aise les hommes. En effet, personne n'est sans savoir qu'un décolleté attire le regard des hommes, jouant sur un aspect interdit. Cela doit être fait de manière furtive et presque sans l'autorisation de la femme concernée. Comme s'il devait lui voler ce petit regard, alors que celle-ci est rarement dupe.

Le tatouage donne une raison valable pour contempler le décolleté, presque une autorisation. Les femmes passent ainsi du statut d'objet sexuel à celui de spectacle localisé et certaines se complaisent dans les situations que cela

gènère.

Un tatouage sur la poitrine complète sera d'influence horizontale et devra nécessiter une composition pour plusieurs styles graphiques. Il peut être de grande taille et s'intégrera à la perfection dans les vêtements, surtout les vêtements féminins car ils sont souvent très ouverts à cet endroit.

Les endroits les plus difficiles en matière de ressenti sont les clavicules, le sternum quand il est à fleur de peau et les abords des plis des aisselles.

Le plexus :

Cette localisation est très demandée chez les femmes désireuses de se tatouer un tattoo de style « underboobs ». C'est à dire un motif soulignant le galbe des seins et dont l'axe se termine en une pointe vers le bas ou une autre vers le haut également. Ce type de motif aura pour effet de mettre en valeur la zone en soulignant ou entourant celle-ci.

Il faut être prudent quant à la hauteur où on place le motif car les seins peuvent descendre avec l'âge et ainsi recouvrir le tattoo. On peut y réaliser des motifs d'influence horizontale ou verticale sans toutefois faire de grosses pièces.

Le ressenti peut être assez fort sur le plexus et sur les côtes sous les seins mais cela n'est pas toujours le cas. Cela dépendra du caractère « à fleur de peau » des os présents sur cette zone.

Le ventre :

Bien que peu répandue, la zone du ventre peut amener à de belles pièces. La sollicitation est faible et un peu plus importante chez les femmes qui joueront de leurs vêtements pour mettre en valeur leur ventre décoré et ainsi attirer les regards vers elles.

Enclavée entre la taille et le dessous de la poitrine, la zone du ventre est plutôt d'influence carrée chez les hommes et légèrement verticale chez les femmes. La tendance actuelle serait que les hommes exploitent plus facilement la surface totale alors que les femmes préfèrent les abords de la taille du pantalon. Un tattoo plongeant dans la taille du pantalon donnera une impression de mystère sur la finalité du tattoo. Mystère qui pousse à l'imagination et appellerait presque à l'invitation de montrer cette partie masquée.

Le ventre intégral requiert une grosse pièce pouvant tirer vers la symétrie et son influence carrée limitera les possibilités sans faire de composition.

La sensibilité sur cette zone est assez aléatoire en fonction des gens et des tatoueurs. La zone la plus difficile reste l'os de la hanche qui change les sensations de manière radicale avec son côté proéminent.

L'aine :

Avec une demande essentiellement féminine, la zone de l'aine est très demandée pour des tatouos de petites tailles plongeant sous la taille des vêtements. Avec le côté sexy que le mystère procure, les femmes aiment à ce que le spectateur s'interroge et ainsi pousse à l'invitation à le montrer.

Le tattoo souligne concrètement la peau qui fuit sous les vêtements. Ceux-ci donnent la limite du côté public à celui de l'intime.

La forme globale sera plutôt long et effilé sur une base inclinée comme l'est l'aine et comme ceci dessine la forme triangulaire du bas du ventre.

La zone n'est pas extrêmement sensible si le tatoueur est à l'aise dans ses mouvements et s'il sait où poser ses mains, excepté bien-sûr sur l'os de la hanche.

Le flanc :

Avec son côté entre-deux, le flanc est très adapté pour tout type de pièces. En effet, sa localisation étant presque établie comme une zone de raccord entre le devant et l'arrière, cela permet un éventail assez large de possibilités.

Pour les petites pièces, on peut naviguer entre la zone derrière le sein, flanc du ventre et haut de cuisse. Pour ces dernières, la sollicitation est faible et fait donc l'affaire des novices. La demande est essentiellement féminine pour les petites pièces. Pour les grosses pièces, cette localisation permet de réaliser de magnifiques tattoos donnant une réelle intégration au corps et jouant avec les vêtements. La grande mobilité de la zone donne à un gros tattoos une impression de réelle appartenance à la peau car il subira les déformations dues aux mouvements. Ce qui n'enlève absolument rien à la qualité et la valeur du tattoo. Sa beauté sera d'autant plus grande s'il fait partie intégrante du corps. Les déformations subies seront souvent sous les mêmes influences que celles que subissent les vêtements et que nous trouvons souvent très belles.

Les tattoos de grandes tailles auront un côté plongeant, voire traversant aux sous-vêtements, ce qui ajoutera un sentiment d'intégration au corps. La tendance verticale permet de réaliser

de belles pièces figuratives avec beaucoup de proximité car la largeur du format est très agréable à travailler. De plus, on peut facilement déborder sur l'avant ou l'arrière du corps sans que ça ne choque ni ne gêne.

Le flanc peut aller de l'aisselle jusqu'à la taille, ou descendre sur la cuisse en incluant ou pas la fesse qui est un supplément de surface non négligeable. Cela ajoute de surcroît au côté sexy. C'est une arme de séduction terrible pour les femmes grâce au jeu des vêtements et des sous-vêtements. Une contrainte peut exister chez les personnes ayant de l'embonpoint ou susceptibles d'en avoir, avec la formation de plis et de bourrelets sur les flancs.

La zone peut être assez sensible à la base et le tatoueur peut connaître des difficultés d'accès et de tension de la peau, notamment dans le creux entre la cage thoracique et le bassin qui enclave les mains du tatoueur et où la position du client peut être inconfortable.

La cuisse :

La sollicitation de la cuisse peut être à plusieurs niveaux selon la vie du tatoué. La zone fera l'affaire de pas mal de sportifs qui trouveront agréable d'exhiber leur tattoo lors des moments

où ils pratiquent leur sport. La sollicitation peut-être extrêmement forte selon le sport pratiqué, notamment en fonction de l'exposition au public ou de la médiatisation de celui-ci.

Pour la cuisse, il vaut mieux opter pour une grosse pièce qui donnera au tattoo une impression de vêtement. Un petit tattoo planté au milieu d'une grande zone de chair ne sera pas en adéquation avec la cuisse et paraîtra plus petit qu'il ne l'est. De plus, on n'aura pas le côté plongeant sous les vêtements qu'offrent les gros tattoos avec les shorts ou les jupes.

Le tattoo devra être à influence verticale et permettra de réaliser de belles pièces. La partie avant de la cuisse sera enclavé entre l'aine et le genou. Il faut également que la partie du bas de la cuisse laisse apparaître sous le short ou la jupe un côté attractif du tatouage afin de susciter l'invitation à ce qu'on fasse voir le reste. Il faut éviter à cet endroit d'avoir une forme de traine peu compréhensible et laisser quelques éléments explicites. Il ne faut pas laisser un centre d'intérêt sur cette zone si le tattoo en possède un. Il vaut mieux le placer sur les deux tiers hauts du tattoo.

Le côté de la cuisse n'a pas d'enclave et peut facilement remonter sur le flanc en englobant aussi la fesses et descendre sur le mollet sans qu'il y ait de rupture. C'est l'endroit rêvé pour des

grosses pièces à tendance verticale.

La cuisse étant une des zones les plus agréables à tatouer, la douleur n'est pas très forte. En effet, la peau étant très tendue dans la globalité de la localisation, le tatoueur n'a pas d'effort particulier à donner. L'intérieur de la cuisse peut s'avérer plus sensible car la peau n'ayant pas subi les frottements et les coups de l'extérieur, elle en est donc moins tannée et plus réceptive aux piqûres.

Le mollet :

Avec une belle sollicitation pouvant être contrôlée par le porteur en fonction des vêtements, le mollet permet une belle pièce à composition verticale. Il paraîtra plus enclavé à l'arrière que sur les côtés. En effet, la pliure de la jambe et la cheville forment deux frontières bien distinctes. Le côté pourra plus facilement être prolongé sur le côté de la cuisse ou sur le pied.

Il est recommandé de faire une pièce recouvrant la totalité de l'arrière ou du côté du mollet et d'éviter l'effet isolé qu'un petit tattoo donnerait.

Pour les tattoos de style figuratif, il est important d'opter pour de la proximité car il ne faut pas oublier que le regard des spectateurs se situe

plus d'un mètre plus haut. Par exemple, pour un personnage, évitez les postures en pied et préférez les bustes voire les visages.

Le mollet n'est pas une zone sensible pour les mêmes raisons que pour la cuisse. Sont éventuellement à craindre les zones de l'arrière du genou et aux alentours du tendon d'Achille.

Le tibia :

La zone du tibia est souvent mise à l'écart des projets de tattoos pour son côté très sensible. Jouissant pourtant d'une belle sollicitation, les demandes ne viendront pas facilement et il faudra souvent plusieurs tattoos avant d'y venir. Comme on voit plus facilement des tattoos sur les mollets, les envies viendront inconsciemment vers le mollet. Les choses ont toutefois tendance à changer avec de nouvelles vagues d'audaces et de nouveaux courants.

À tendance verticale, le tattoo pourra être structuré d'une éventuelle symétrie ou d'un linéaire vertical.

La zone peut être dure à tatouer à cause de sa sensibilité. En effet, l'os du tibia étant à fleur de peau chez beaucoup de gens, il empêchera l'amortissement des coups d'aiguilles, ce qui amplifiera les sensations.

La cheville :

Très demandée par les novices et notamment par les femmes, la cheville offre les particularités de sécurité qui convient à ces dernières. L'endroit étant fin, il implique que le tattoo le soit aussi et donne une raison valable à ne faire qu'un petit tattoo. C'est à dire que les clients néophytes vont choisir la cheville car on ne peut pas faire de gros tatouages à cet endroit. Presque comme un auto-frein. De plus, ils se verront rassurés par le côté très répandu de tattoos sur cette zone et ainsi se valideront à eux-mêmes le bien-fondé de leur choix.

Sur la cheville, on retrouvera des tatouages à influence carrée, voire légèrement verticale en fonction de la taille. Le motif peut aussi créer une forme de rotation qui finit sur le pied, ce qui peut facilement mettre en valeur la zone si on porte des chaussures ouvertes.

La sollicitation peut être assez forte, notamment chez les femmes en fonction des vêtements qu'elles portent et donc, indirectement, de la saison.

La distance entre le regard du spectateur et la zone est assez importante, ce qui en réduit la

vision et donc la lecture. La cheville intérieure se veut moins apparente.

La zone extérieure n'est pas vraiment sensible si on ne tatoue pas l'os de la malléole, par contre l'intérieur de la cheville se veut plus difficile.

Le pied :

Le pied peut permettre de réaliser un tattoo très sympa compte-tenu de sa forme rectangulaire et de son inclinaison vers le haut. En mettant un tattoo de taille conséquente, la surface du pied peut facilement se voir sublimée par une belle œuvre très apparente. Bien évidemment, la zone sera sollicitée en fonction des chaussures ouvertes ou pas, et de la saison.

Le pied peut être la finalité d'une jambe entière en prolongeant une éventuelle pièce provenant du tibia ou de plus haut. Ainsi, la frontière entre la jambe et le pied en serait minimisée et on ne distinguerait qu'une seule pièce.

Les sensations dépendront de la morphologie du pied. Ainsi, nous retrouvons des pieds aux phalanges très apparentes et saillantes, ce qui entraînera une douleur conséquente. Alors que sur un pied plus bombé, les ressentis seront beaucoup plus tolérables.

La jambe :

C'est une des pièces majeures de tout le corps. En matière de taille et en fonction des morphologies, on peut considérer qu'une jambe entière équivaut à la surface d'un dos et demi.

L'influence est essentiellement verticale et il est déconseillé de réaliser des tatouages tournant autour de la jambe, excepté certains styles ornementaux et motifs. Un dessin à lecture horizontale qui part du devant de la cuisse et qui finit derrière sera fortement coupé par la rotation et en sera dénaturé.

Il est important de respecter la verticalité de la jambe pour que la lecture du tatouage soit le moins coupée par la rotation de la vision et que la fusion des deux images, c'est-à-dire celle du tattoo et celle de la jambe soit en totale osmose. Les figures principales doivent avoir une taille conséquente afin de ne pas finir avec un patchwork illisible à deux mètres. Le rendu de la composition du motif doit sauter aux yeux et non pas demander de déplacements ou des rotations.

Certaines zones peuvent être assez sensibles en fonction de l'aptitude du tatoueur à s'adapter à des positions difficiles.

Toutes les zones du dessus de la jambe sont

très agréables à se faire tatouer car la tension de la peau et l'accès rendent la réalisation plus facile pour le tatoueur. Le rayon d'une jambe est agréable à travailler. Dans beaucoup de situations où le tattoo fait mal, c'est essentiellement dû à la difficulté que le tatoueur éprouve à effectuer le tatouage. Si l'accès des mains est difficile, la tension de la peau compliquée à maintenir, ou même si la zone à tatouer requiert une position particulière du tatoueur, les frappes des aiguilles seront moins contrôlées par celui-ci. Par conséquent, d'infimes différences se créeront donc au niveau de la peau et des aiguilles, la douleur sera en conséquence de ces différences.

Les styles de tatouages :

Je vais à présent développer les différents styles de graphismes que l'on peut retrouver dans le tattoo moderne. Chacun peut avoir une communication qui lui est propre, qui lui convienne. Les différents styles s'adaptent au corps d'une manière différente et il faut que le style soit en adéquation avec votre projet. Certains sont soumis à des sens de lecture particuliers ou ne supporteront aucune

déformation, d'autres requièrent une taille minimale ou une peau claire. La liste est non-exhaustive car je ne parle que de ce que je connais et je ne suis pas du genre à aller chercher des infos ailleurs. Chaque client choisit une direction pour son futur tatouage et le style du tattoo est une très grosse partie de sa décision.

Calligraphie :

Voici le moyen efficace et facile de communiquer des valeurs ou de l'affect. Chacun peut exprimer ce qu'il désire en se l'écrivant sur la peau. Nous écrivons dans la langue que nous désirons en fonction de la discrétion que l'on veut donner à notre communication. Cela peut aussi donner un look souvent recherché par le porteur du tatouage.

Régulièrement à l'aspect linéaire, les tatouages calligraphiques ne se posent pas à la légère car le sens de lecture peut être strict. De plus, certaines zones du corps possédant beaucoup de relief ne seront pas du tout adaptées pour accueillir ce type de tattoo.

Les sens de lecture seront verticaux ou horizontaux, il est fortement déconseillé de ne

pas les respecter car les mots et les phrases ont des codes de mise en situation rigides. En effet, l'écriture n'est pas à proprement parler du dessin et quoi que l'on fasse, pour du texte français notamment, cela devra progresser de la gauche vers la droite ou du haut vers le bas. Il faut également tenir compte de la « ligne support », c'est à dire la ligne imaginaire où les lettres sont posées.

Par conséquent, la calligraphie possède un bas, qui est cette fameuse ligne support et un haut. Ce qui donne deux contraintes et des sens de lecture. Il est difficile, voire impossible, de créer des compositions qui ne respectent pas cela. Dans la calligraphie, l'esthétique se joue sur la beauté des lettres, leur netteté, leur rigidité et leur dynamique. Dans certains styles de composition calligraphique, nous retrouverons des motifs venant border ou prolonger les lettres ; des motifs souvent très arrondis et voluptueux donneront plus de masse à la composition. Par des ajouts de motifs tracés et d'ombres disparates on donnera une consistance plus épaisse et moins transparente à l'ensemble. On distinguera moins de peau au travers. Ceci permettra de sortir du côté linéaire avec ligne support pour devenir un beau motif artistique.

Nous pouvons aussi retrouver des calligraphies

à sens de lecture vertical, tout en laissant les lettres horizontales. Dans le cas de l'écriture occidentale, cela reste possible avec des lettres d'imprimerie en majuscules, dont les lettres tiennent chacune dans un rectangle d'approximativement la même taille. On retrouve également les calligraphies gothiques majuscules qui présentent les mêmes caractéristiques. Les idéogrammes chinois ou autres sont aussi très adaptés pour la lecture verticale. Cependant les lettres ne seront pas rattachées entre elles. Dans ce cas précis la lecture se fait du haut vers le bas en respectant une ligne d'axe verticale.

La particularité de la calligraphie est qu'elle est une communication directe et explicite : chacun affiche au public ce qu'il ressent, se donne ainsi une identité en rapport avec ce qu'il aura voulu se tatouer. Cependant, la calligraphie peut facilement entraîner des attitudes particulières de la part des spectateurs, attitudes qui ne seront pas toujours bien accueillies.

Le sens de ce qui est écrit n'est pas toujours explicite et beaucoup de gens se plaisent à rendre les tatoués mal-à-l'aise en les questionnant sur leur tattoo. En quelque sorte, ils les questionnent sur eux-mêmes et c'est souvent cela qui est mal perçu.

Je me souviens d'une cliente qui me demandait

de lui réaliser au feutre et sur l'avant-bras un projet de calligraphie. Elle me demandait alors la fameuse phrase que tout le monde connaît qui est : « Tout ce qui ne tue pas rend plus fort ». Je lui dessine au feutre sur l'avant-bras et elle se regarde ensuite dans le miroir. Je la voyais tout sourire en s'admirant avec son presque futur tatouage. Dans son enthousiasme, on pouvait voir la projection qu'elle se faisait avec ce joli avant-bras tatoué. Je lui dis alors qu'elle allait avoir un joli avant-bras tatoué, en effet, mais avait-elle pensé au fait que tout le monde allait savoir qu'elle avait souffert ? Car c'est bien ce qui était écrit sur sa peau.

Elle se mit alors à réfléchir car la question avait fait mouche et son visage changea. Elle me regarda en me disant que j'avais raison, et que ce n'était surtout pas ce qu'elle voulait. La phrase était sa phrase à elle et inconsciemment elle allait l'afficher aux yeux de tout le monde.

Il faut faire attention avec ces phrases qui ont un sens pour vous et uniquement pour vous car en l'affichant aux yeux de tous vous vous rendez vulnérables. Et bien souvent la personne qui désire se tatouer ne tient pas compte des autres alors qu'elle arborera sa phrase devant tout le monde.

Dot work :

Comme son nom l'indique, le « dot work » est un travail point par point. Ce style permet des réalisations géométriques en « paternes », c'est-à-dire des surfaces de motifs placés les uns à côté des autres très régulièrement et alignés.

On peut réaliser des zones de gris ou même de dégradés en procédant point par point. Cela permet de travailler sans trop de mouvements et demande beaucoup de précision. On y retrouve des motifs souvent en relief tenant sur des grandes zones et donnant des impressions particulières de reliefs. On peut aussi retrouver des formes géométriques plus adaptées au corps et réalisées à main levée à la dynamique forte.

Le point par point peut permettre de réaliser des zones de flous et des dégradés de qualité si le tatoueur sait faire preuve de patience et de rigueur.

Ce style permet aussi d'aborder un domaine plus figuratif et donnera un aspect ancien au dessin, voire le fera ressembler à une gravure. On peut également aborder les tattoos réalistes avec ce style, mais avec un peu de distance. Cela donnera le même rendu qu'avec des dégradés

traditionnels pour un temps de réalisation beaucoup plus long.

Le « dot work » est quasiment tout le temps à vocation décorative et ne communique que des sensations légères, il embellit la peau sans trop donner d'informations sur le porteur, ce qui fait l'affaire de beaucoup de clients.

Abstrait :

Ce style que l'on pourrait considérer comme décalé donne à la peau du porteur un aspect de tableau de peintre, comme Picasso. Nous ressentons l'envie et le besoin de faire différent dans ce style et nous définirons le porteur en conséquence. Les éléments du tatouage sont évoqués de manière stylisée, succincte et renvoient de l'enthousiasme si les spectateurs sont ouverts à ce type de graphismes. Ce qui n'est pas toujours le cas. On ressent l'attitude artistique de la part du tatoueur et c'est ce qui donnera toute sa dimension à ce style rare.

Cartoon :

Les cartoons, avec un style de dessin très marqué, ont apporté au tattoo une marque forte et emblématique de toute une génération. Chacun y représente le personnage de son choix

en fonction de ce qu'il a envie d'exprimer. De la nostalgie des anciens dessin-animés à l'identité du personnage représenté, chacun se retrouve dans cet univers souvent joyeux qui permet pas mal d'excentricités.

Le modèle du tattoo peut être directement créé pour le client si le tatoueur en a les compétences, ce qui peut créer des compositions très adaptées. Sinon, il existe des tas de personnages représentés sous toutes les formes et qui ne demandent qu'à être tatoués.

Très colorés et possédant des contours forts et dynamiques, ce sont des tattoos figuratifs qui vont bien vieillir sur la peau. Avec des graphismes souvent simplifiés, les dessins de cartoons vont souvent droit à l'essentiel pour donner des expressions et des situations fortes et puissantes.

Ce style révèle un certain caractère enfantin du porteur que pas mal de clients cherchent à vouloir afficher.

Old school :

Directement issu du siècle précédent, le style « old school » doit son nom au caractère ancien et précurseur de son origine. Les marins, motards et autres gens se tatouaient à cette époque pour se démarquer de la population. Ils espéraient

ainsi se faire craindre et être mis dans une case qui leur convenait.

Essentiellement figuratif, on retrouve des motifs fréquents tels que les hirondelles, les roses, les bateaux ou même les femmes.

Le dessin a un style plutôt simplifié composé de contours très marqués et épais, qui donne un aspect ancien au tatouage. Le tatouage old school a une certaine tendance à regarder la personne qui le porte si cette dernière en porte beaucoup.

Il est difficile de créer des compositions adaptées au corps car cette catégorie de tatouages se fait surtout par des petites pièces. Ainsi les grandes surfaces de tattoos au style old school seront indéniablement finalisées par l'effet "patchwork". Celui-ci apportera un look particulier au porteur, ce qui est souvent son but.

Beaucoup de gens aiment à s'identifier à une autre époque et ainsi utilisent le tattoo pour se sentir propulsés dans le temps. Ce style donne un côté affirmé et sort du côté fashion que l'on peut retrouver dans certains styles.

Compte-tenu de ses contours épais et marqués et de ses couleurs vives d'un panel réduit, les tattoos de style old school vieilliront très bien. Même délavés par le temps, ils resteront

esthétiques car ils reflèteront de surcroît le côté ancien.

New school :

C'est une réadaptation du style old school, en plus moderne, avec plus de couleurs et des motifs différents et variés. En gardant les grosses lignes et les couleurs criardes, on garde les mêmes particularités que le old school mais plus diversifiées et sophistiquées. La réadaptation a légèrement ôté le style simplifié qui donnait au old school son côté ancien et a ramené un esprit plus cartoon.

À notre époque, la population ne recherche plus trop à se démarquer avec une image de dur à cuire. Elle le fait plutôt par son audace. C'est pourquoi le style a adopté des tailles beaucoup plus conséquentes. Il donne une approche plus fun du tatouage et semble attirer les populations plus jeunes. Les cartoons qui prennent une place importante dans les regards de l'époque apportent les influences nécessaires au perfectionnement de ce style.

On y trouve des pièces beaucoup plus vastes car la créativité des tatoueurs se développe en fonction des époques par le biais de la télévision

et maintenant d'internet. Et la créativité est nécessaire à la réalisation de gros tatouages.

Les grosses pièces s'adapteront facilement au corps. Elles requièrent néanmoins une peau claire pour jouer avec l'éclat et la température des couleurs. Les personnages sont souvent très expressifs compte-tenu des exagérations physiques données par ce style caricatural. Le tatoueur ôtera volontairement les détails d'aspérités et de textures pour donner plus de rondeurs aux dégradés de couleurs.

Aquarelle :

Ce style a pour effet de simuler les effets de la peinture aquarelle et donne une originalité particulière au tattoo en donnant une belle empreinte artistique à celui-ci. Il mise avant tout sur l'éclat des couleurs et des effets d'écoulements ou d'éclaboussures d'eau. Avec un teint de peau très clair et une taille conséquente, on peut avoir quelque chose de magnifique donnant une forte impression de tableau vivant. Ce style est très efficace avec des fleurs aux couleurs très éclatantes et aux contrastes de température allant du chaud au froid. C'est en général un besoin d'originalité et

de beauté simple qui attirera les clients demandeurs de ce style. Ils exhiberont avec fierté leur peinture sur peau. Cependant, avec l'expérience que j'en ai, il faut admettre que le vieillissement paraît moins évident pour ce style. La beauté de ce dernier dépend complètement de l'éclat et des contrastes des couleurs, les effets du temps pourront donner quelque chose de plus unifié dans les couleurs. Les différences de températures rendant la vision claire et agréable se verront atténuées par l'effet patiné que donnera la légère dégénérescence due au vieillissement. La netteté nécessaire à une bonne compréhension de l'image se verra atténuée également.

Paterne :

J'ai déjà cité ce style de tattoo que l'on retrouve très souvent effectué en « dot work » mais il peut être réalisé sous d'autres styles graphiques. Les paternes sont des surfaces entières composées de motifs alignés les uns aux autres et rendant un effet agréable et original au regard. Les motifs sont souvent composés de trompe-l'œil donnant un effet de relief pouvant donner un rendu

troublant. Les alignements se doivent d'être respectés sur le corps, ce qui rend la chose difficile pour les grandes pièces car les reliefs du corps les déforment souvent. La quasi-totalité des patronnes sont issues de flashes déjà réalisés car la réalisation à main levée s'avère d'une extrême difficulté. Elle nécessite une rigueur et une patience particulière tout en ayant pris soin d'étudier les particularités des motifs au préalable. La création se fait en général en « dot work », car avec le côté lent et prudent qu'apporte la réalisation de ce style, le tatoueur abordera la complexité du tattoo de manière progressive. Ce qui atténuera certains risques. Les risques en question sont souvent d'ordre technique et il est très difficile de créer des motifs ombrés dans la méthode traditionnelle. En effet, cette technique se fait en mouvement et impose une plus grande quantité d'encre déposée sur la peau. Avec les mouvements, sur des zones très petites comme le sont chaque motif de patronne, on perd beaucoup de précision, il est beaucoup plus difficile de faire des dégradés contrôlés sur des petits centimètres. De plus, le dépôt d'encre sur la peau sera supérieur comparé à de simples points et le nettoyage doit se faire plus souvent et de manière plus intense. Les risques seront alors de ne pas avoir des dégradés contrôlés, avec des

ombres qui ne viennent pas totalement border le trait de limite d'un motif et de se décaler légèrement. Ceci altérera les alignements fins et si les dégradés ne sont pas cohérents, il y aura une irrégularité de la paterne. On risque également d'effacer le transfert très « précieux » à ce stade avec des essuyages fréquents et intenses aux abords de celui-ci. Autre risque : la réalisation d'ombres traditionnelles nécessite un maintien, voire une tension minimale de la peau. Cela peut imposer au tatoueur de poser sa main gauche sur le transfert et ainsi risquer de l'effacer. La difficulté que les alignements des paternes impose sur des grandes surfaces non régulières, oblige quelquefois à faire plusieurs types de paternes successives pour couvrir une grande partie de peau. Cela allège les conditions strictes dues aux alignements. Il faut cependant être créatif pour réaliser des raccords esthétiques entre les paternes. On retrouvera régulièrement des motifs type mandala qui cassent le côté linéaire des paternes et permet des raccords harmonieux.

Black :

Le style « black » est pour moi une composante du style graphique, plutôt figuratif, on représente

des choses ou des personnages dont l'image est composée essentiellement de noir. Pas de dégradés ni de gris progressifs dans ce style mais des transitions fortes et très contrastées. Avec ou sans les contours, chacun y va de son inspiration pour réaliser des motifs très puissants de par le fort contraste qu'ils donnent sur la peau. Ce style joue avec la pleine puissance de l'effet du noir sur la peau. Le noir est la teinte la plus éloignée de celle de la peau et par conséquent sera toujours la plus apparente. On se sert de cet éloignement de luminosité pour des créations mettant en valeur la clarté de la peau en assombrissant très fortement d'autres zones. Il va donc de soi qu'il faut effectuer des noirs les plus profonds possibles. Des transitions peuvent être faites avec du « dot work » ou même des hachures. Ce style de tattoo vieillira très bien sur la peau en raison du contraste maximal entre les zones tatouées et les non-tatouées. Il donnera constamment le plaisir initial du tattoo très marqué. Cependant, la tendance va souvent à la petite ou moyenne taille car on a souvent affaire à des flashs pré-dessinés choisis sur le moment par le client. Ceci amènera régulièrement l'effet patchwork sur la peau. C'est-à-dire une succession de motifs bien définis et délimités de petite ou moyenne taille pouvant recouvrir une

grande surface de peau selon le nombre. Ceci amène à ce que la fusion des images des tatouages et de celle du porteur ne soit pas en osmose et donne une vision très brouillée de l'ensemble avec un peu de distance. Ceci va cependant convenir à une certaine catégorie de gens qui vont apprécier le patchwork car il donne un look particulier qui démarquera le porteur selon sa volonté. Certains artistes assez créateurs proposeront des tattoos de style black d'une taille conséquente, tout simplement parce qu'ils adapteront leur création à la personne et à la zone concernée. Il faut pour cela qu'ils aient les facultés créatrices adaptées. Dans ce cas, le tattoo se crée après la venue du client, suite à une discussion ou une projection au feutre sur sa peau alors que pour les flashes, les modèles auront été préparés à l'avance et « vendus » pour être tatoués.

Ce style s'adaptera très bien sûr des peaux bronzées car il exploite le maximum du potentiel de contraste.

Full black :

Ce style, encore peu répandu tente à se développer de plus en plus. Son côté décalé séduit encore les adeptes de la provocation mais

peu à peu la tendance s'inverse et plus le nombre des tatoués de ce style devient important, plus il va séduire et par conséquent moins il sera décalé. Autrefois, on se faisait noircir complètement l'avant-bras quand on était déçu ou lassé du tattoo que l'on portait et qu'après avoir démarché tous les tatoueurs possibles, la possibilité d'un éventuel recouvrement nous avait été clairement refusée. C'était donc par dépit que l'on recouvrait la totalité par du noir afin de se débarrasser des tattoos existants qui ne nous plaisaient plus. Il fallait bien du courage pour cela à une certaine époque car outre le fait que l'on stoppait toute évolution possible vers un motif esthétique ou classique, on se démarquait d'une façon radicale en exhibant un tatouage qui ne tire pas vers ce qui se fait habituellement. La symbolique sous-jacente était que le porteur avait fait des tattoos qu'il avait considéré comme des erreurs de choix. Il exhibait à présent un style de tattoo faisant office de réparation. Ceci n'était selon moi pas forcément positif à vivre. En effet, ayant moi-même réalisé énormément de recouvrements de tattoo, je fais toujours en sorte que le tatouage final, c'est-à-dire celui qui couvre, et celui qui est couvert aient tous deux un aspect le plus esthétique possible. Le côté réparateur doit vraiment être totalement discret pour que le

client se donne l'impression de porter un tattoo classique, basé uniquement sur le plaisir qu'il va avoir à le porter. Il ne faut absolument pas que l'on distingue que c'est un recouvrement ou même que l'on distingue l'autre tatouage au travers. Les clients ne veulent surtout pas que l'on voit qu'ils se sont trompés et sont prêts à certains sacrifices pour cela. Notamment au niveau de la taille et du style graphique, le cover requiert souvent quelques concessions de la part du client pour faire face à la contrainte. Avec un tatouage full black, le simple fait d'en porter un révélait le côté réparateur et ainsi pointait du doigt ses erreurs de tatouage. Désormais, le full black est devenu un style à part entière, ne tirant plus son origine des erreurs successives que l'on aurait faites.

Ce sont donc des grandes surfaces de noir laissant des motifs de peau claire en négatif jouant souvent avec l'anatomie et la symétrie et laissant des zones de peau très en contraste s'opposant au noir intense du tattoo. Ces grandes surfaces que l'on exploite et que l'on met en avant par des décorations très amples donnent une image très visuelle du tatoué avec un peu de distance. La fusion de l'image du tatouage et de celle du porteur peut être très belle si le tatoueur a eu un sens artistique

développé. La réalisation de ce type de pièces à grande échelle nécessite immanquablement de maîtriser le dessin à main levée sur la peau avec la rigueur nécessaire pour créer des symétries, des lignes droites et des parallèles.

Trash polka:

Tirant son origine d'un couple de tatoueurs allemands, le « trash polka » apporte au tatouage une patte moderne et très communicative, une touche de réalisme en noir et gris très contrastés. Dans ce style on choisit en général des thèmes durs, dérangeants ou contestataires tels que la guerre, la maladie ou la pollution. Le motif réaliste choisi sert de centre d'intérêt à la composition et domine le tout. Le reste sera composé d'écritures, de style machine à écrire, accentuant par les mots le côté provocateur du thème choisi en donnant une impression de coupures de journaux. Le tout orné de taches diverses, de coulures ou d'éclaboussures. Les porteurs ont à cœur de provoquer par des thèmes pouvant gêner et porteront un tattoo à la fois puissant graphiquement et d'un point de vue communicationnel. La partie réaliste est très attractive et les textes renforcent la communication du thème. Essentiellement réalisé

en noir et rouge, le trash polka donne un visuel moderne et pas trop sage à celui qui le porte par son côté encore décalé et très expressif. On retrouve ce style tatoué en grande partie sur une population jeune, sans doute se sentant concernée par des choses dures et craignant pour son avenir, mais aussi parce qu'ils connaissent mieux ce style que les gens plus âgés.

Le style tribal :

Ce style était très en vogue il y a une quinzaine d'années, les demandes étaient très nombreuses et variées en matière de style d'emplacement et de taille. Aucune symbolique ne caractérise le tribal, aussi les motifs sont très variés. C'est une des recettes qui en ont fait son succès. On y ajoute une esthétique forte et bien marquée, qui identifie facilement les hommes et les femmes en variant les styles et avec une adaptabilité très forte au corps. Il peut être petit, fin et symétrique ou très vaste et épais et occupant une grande surface. On peut lui donner un aspect tendre et voluptueux ou agressif et puissant. Les femmes peuvent l'utiliser comme objet sexy, invitant au regard, comme le bas de dos, entre les seins ou le ventre. Le tattoo est partagé entre la partie

visuelle publique, offerte aux yeux de tous, et la partie intime cachée par les vêtements. Il laissera aux spectateurs un côté intrigant, voire frustrant, qui laissera l'imagination de ceux-ci faire leurs suggestions. Voilà qui fait amplement l'affaire de beaucoup de porteuses de ce genre de tattoo. Ce style est composé de bandes, généralement noires, plus ou moins épaisses en fonction de la surface exploitée et du style demandé. Ces bandes forment des volutes qui s'entrecroisent de manière esthétique et ainsi couvrent la zone de peau de manière assez aérée. Le style des volutes peut être varié, avec des courbes très amples, ou des angles plus saillants. Les styles ne sont pas sans rappeler les diverses tendances de bas-reliefs, de sculptures ou même de ferronnerie d'art d'autrefois. Les bandes laissent beaucoup de surface libre entre elles, ce qui donne une fusion agréable entre l'image du tattoo et du tatoué. Cependant, pour ce qui est des recouvrements d'autres tatouages, le tribal ne sera pas très bon compte-tenu de la surface de peau vierge dont il sera partiellement composé. Les hommes demanderont une composition reflétant la puissance et très visuelle, afin d'être mis en valeur pendant leur sport, quand ils sont dénudés, les volutes des motifs suggèrent les reliefs des muscles et le motif semble être en

mouvement pendant l'effort physique. On retrouve des tout petits motifs sur le poignet, des symétries dans l'axe central du corps, au bas du dos, en haut du dos, poitrine ou ventre, ou même un motif pouvant courir sur un bras complet et englobant au passage le pectoral et l'omoplate. Pour certains styles et certaines tailles de tatouage, il faudra que le tatoueur ait les compétences pour dessiner au feutre sur la peau. L'adaptation au corps mêlée à une créativité artistique se doit d'être créée sur le client quand le motif aura pour effet de faire "vêtement" au corps. Bref, on voit le tribal à toutes les sauces et sous de nombreuses formes différentes. Cependant, je pense que par son caractère sans symbole ni centre d'intérêt réel, ajouté à une certaine surface non-exploitée que son aspect aéré apporte, le tatouage tribal peut amener un certain manque d'intérêt à la longue. Ce style de tatouage, surtout s'il est grand et sollicité ne donnera pas le plaisir attendu et pourrait faire ressentir une certaine frustration à son porteur. Ce fameux plaisir que beaucoup de clients ne savent même pas qu'ils recherchent et qui donnera une valeur puissante au tatouage pour celui qui le porte. Essentiellement issu des interactions avec les autres que provoquera le tattoo, le plaisir devient tout doucement le but

principal pour beaucoup de clients qui en ont pris conscience. La prise de conscience viendra de l'acceptation de celui-ci.

Polynésien :

Comme son nom l'indique, ce style tire son origine de Polynésie où le tatouage se pratique depuis des siècles. Il servait avant tout de reflet de la vie du porteur, de l'histoire de sa vie racontée sur sa peau.

Basé sur des traditions locales, le tatouage polynésien est une valeur sûre en matière de mélange d'esthétique et de symbolique. On y retrouve toutes formes de figures locales représentant des valeurs auxquelles on tient et qui se mêlent harmonieusement à tout un ensemble de motifs très esthétiques. Le style peut être plus ou moins tiré vers le linéaire, c'est-à-dire des découpages et des motifs formant des lignes et des angles. Il peut également fonctionner sur des bases plus rondes et former de belles courbes voluptueuses. Sa densité, c'est-à-dire le rapport entre les zones de noir et les zones laissées en blanc, peut varier. Ainsi, nous pouvons retrouver des tatouos très légers et aériens, comme une fine dentelle, ou des motifs plus remplis avec de belles zones de noir faisant

leur travail de contrastes. Le principe pour créer ce genre de graphisme est de définir une zone à tatouer en y délimitant sa périphérie, et ensuite on crée des découpages successifs de cette zone.

Chaque découpage se caractérise par une bande de peau en laissé-blanc. L'ensemble donnera la dynamique au tatouage. Ensuite, chaque zone laissée entre les découpages est alors redécoupée à son tour avec des bandes en laissé-blanc plus fines et éventuellement le début de la création de motifs décoratifs et figuratifs. On peut avoir à redécouper successivement jusqu'à y créer des motifs qui s'imbriqueront de manière esthétique dans les découpages. Cela donne un aspect de dentelle noire sur peau composé de motifs qui suivent les codes graphiques de ce style ancestral. Ces codes peuvent être issus de la mer, des animaux, des divinités, ils mêlent des spirales qui croisent et découpent la zone donnée.

Le polynésien recouvre des surfaces et la dynamique donnée est découpée à l'intérieur de la surface alors que pour le tribal, ce sont des bandes dynamiques qui courent sur la peau et s'entrecroisent, les laissés-blanc ne sont pas dynamiques, où beaucoup moins.

En raison de sa complexité, ainsi que pour créer une forte adaptabilité au corps, le tatouage

polynésien se crée quasiment tout le temps au feutre à main levée sur le corps. Le tatoueur s'arrangera alors pour que les motifs suggèrent l'anatomie avec ses courbes et ses proéminences pour que le tattoo donne une impression de vêtement à celui qui le porte. Cela requiert une taille conséquente du tattoo. De plus, de par son aspect très délimité et la création sur la peau, le côté évolutif de ce style est très apprécié. On peut facilement se tatouer un bras en cinq fois, quand je dis en cinq fois, je parle de cinq décisions différentes, cinq démarches, et avoir en finalité quelque chose de très homogène. Ceci n'est pas le cas de tous les styles de tatouage, il faut le savoir. Après s'être tatoué l'avant-bras, on peut revenir dessus deux ans après et revenir imbriquer un motif supplémentaire au précédent. Le fait de l'avoir fait en deux démarches paraîtra totalement invisible. On peut cependant retrouver des tattoos de petites tailles sur des zones particulières et mettant plus en avant la forme globale du motif. C'est-à-dire que la périphérie du modèle est très apparente puisque le tattoo sera isolé sur une surface de peau plus grande. On exploite alors l'esthétique de la forme globale mêlée à l'effet de dentelle des dessins qui la composent.

Ornemental :

Ce style inspiré des tatouages orientaux au henné fait le plus grand bonheur des femmes et donne un effet de dentelle très esthétique. Les découpages sont de même influence que les décorations que l'on peut retrouver dans certains temples du Maroc ou autre. On y retrouve régulièrement des mandalas. Les mandalas sont des motifs qui suivent les codes graphiques orientaux sur une base circulaire. Les découpages et les motifs à l'intérieur sont apposés sur des cercles dont la taille va grandissante et ayant le même centre. Le cercle est découpé en plusieurs axes qui donnera l'emplacement des motifs qui se répéteront sur chaque axe. La densité de ce style peut assez varier mais je remarque que la tendance va vers la légèreté et le côté aéré. De plus, comme le polynésien, le style ornemental peut facilement s'effectuer de manière progressive et ainsi, on pourra créer une superbe manchette par exemple en plusieurs décisions. Cela arrive régulièrement dans mon shop et je me fais un grand plaisir à voir des femmes évoluer progressivement vers le tattoo tape-à-l'œil, et vers le courage. Cependant, ce style est uniquement à vocation décorative et

ne reflète aucune symbolique si ce n'est un certain engouement pour l'orient. Il peut être composé de motifs aux traits fins et de zones plus ou moins noircies qui souvent mettent en valeur l'esthétique des découpages. On peut y ajouter des zones ombrées, donnant de très beaux contrastes qui eux-mêmes mettent en valeur les découpages. Il est recommandé de suivre un axe linéaire central qui servira d'alignement aux motifs et de centrage sur la zone tatouée. Ce style de tatouage peut être créé à main levée mais nécessite une rigueur extrême de la part de tatoueur au moment de la création du dessin. En général, si création il y a, nous nous servons pour cela du grand soutien des appuis numériques qui aident à créer des formes parfaites.

Mandala :

Comme je l'ai expliqué plus haut, les mandalas sont des motifs basés sur des cercles concentriques qui ont été découpés par des axes partant tous du centre des cercles. Ces axes doivent être espacés d'exactly le même angle car tout défaut sur un cercle parfait sera immédiatement perçu. Les cercles forment des bandes concentriques parallèles tournant autour

du centre. On dessine chaque zone de motifs en se servant des axes et elle se répéteront sur chacun d'eux de manière parfaitement identique. On se sert souvent de motifs ressemblant à des pétales pour les découpages les plus amples, ce qui donne une allure de fleur à l'ensemble. Dans chaque bande parallèle concentrique nous pouvons changer le nombre d'axes ou les déplacer. Les motifs se doivent d'être fins et détaillés et on noircira quelques zones pour donner quelques contrastes et enlever de la platitude. Certaines bandes peuvent être relevées d'une zone d'ombre mettant en valeur et en contraste celle d'à côté. On peut aussi réaliser un mandala en dot-work, ce qui donne un caractère plus flou et moins détaillé à celui-ci. Les mandalas se posent souvent sur des proéminences du corps telles que le coude, la coiffe de l'épaule ou même le genou. Cependant, on peut en voir partout où la surface de la peau est assez régulière pour ne pas que le tattoo subisse les déformations dues à celle-ci. On en verra également sur le cou, en exploitant le côté symétrique des motifs et en respectant l'axe du corps, cela donnera un effet très esthétique. Les mandalas servent souvent de raccord entre deux zones de paternes.

Le figuratif :

Il existe plusieurs façons de traiter une image. Nous pouvons par exemple essayer de nous approcher au maximum de l'effet photographique. Son rendu puissant donnera un caractère très attractif à son porteur. Mais avant de parler du style réaliste, je voudrais développer ce qui est figuratif. Le figuratif représente des images de choses existantes ou pas, mais ne donnant pas un caractère simplement décoratif tel que des motifs. On dessine des choses tangibles pouvant tenir un espace donné de trois dimensions, même si ce ne sont que des créations ou des inventions sorties de l'imagination. Alors que des motifs sont de simples décorations à plat basées sur des codes d'esthétiques. On retrouve dans le figuratif des animaux, des personnages, des fleurs, des personnages de cartoons, des bateaux ou même des arbres. Cela couvre une très grande partie du panel de modèles de tatouage et on peut l'avoir représenté sous divers styles. Dans le figuratif simple, avec des tracés fins ou épais et des ombres plus ou moins dégradées, l'image est représentée dans un style plus ou moins simplifié. C'était à mes débuts le courant le plus en vogue

car on dessinait nous-mêmes nos modèles et les supports photographiques étaient très difficiles à trouver. De plus, le matériel était beaucoup moins performant qu'à présent, ce qui nous privait d'une partie du contrôle que nécessite la réalisation d'un tattoo de style réaliste par exemple. Le vieillissement des tattoos de cette époque était plus rapide, du fait de la contrainte du matériel et du manque d'expérience dont on faisait l'objet. En effet, le tatouage étant très jeune dans notre société, les tatoueurs n'avaient pas le même recul que maintenant. Par conséquent, les contours ont été très employés pour énormément de figures. Comme style figuratif, on retrouve aussi le style japonais, le black et bien-sûr le réalisme.

Le style réaliste :

Je me sens bien à l'aise avec celui-ci puisque c'est mon style de prédilection, même si je ne suis pas d'un niveau exceptionnellement élevé. J'aime en effet représenter des images s'approchant au maximum du rendu d'une photo. J'ai toujours trouvé que le résultat, quand il est bien fait, donne une dimension particulière à un tattoo. Tout d'abord, ce n'est pas fréquent, on n'a pas trop l'habitude d'en voir et c'est bien connu

que la rareté donne de la valeur. Même si le style profite d'une demande de plus en plus forte en matière de tatouage, on n'en voit pas encore souvent. Par conséquent, les spectateurs du tattoo auront un enthousiasme particulier et resteront facilement scotchés devant un portrait par exemple. En effet, le simple fait de s'approcher du rendu photographique donne une impression de difficulté supplémentaire et les spectateurs potentiels seront souvent à même de vous donner du plaisir par leur enthousiasme. Même si la difficulté n'est pas toujours proportionnelle à l'impression qu'il laisse.

Qu'est-ce qui rend ce style puissant ? Je pense que c'est une histoire de comparaison : l'œil qui regarde va instinctivement comparer avec son registre intérieur d'images. Tout d'abord il compare avec ce qu'il connaît déjà du tatouage. Ensuite, il va particulièrement l'apprécier si le tattoo en question sort des repères habituels, notamment avec des dégradés très doux et un rendu très ressemblant, s'il s'agit d'un portrait par exemple. Dans beaucoup de cas, les tattoos que l'on a souvent autour de soi peuvent être un peu dénués de cela et avoir un rendu moins poussé techniquement. En effet, beaucoup de gens ont l'habitude de voir des tattoos figuratifs avec un rendu relativement succinct, propre au tatouage

selon leur vision. Si le tatoueur a de bonnes aptitudes artistiques et possède une bonne technique du tatouage, la comparaison sera sans équivoque et le spectateur sera impressionné à des degrés divers. De plus, le style réaliste permet de représenter des expressions, des attitudes qui tendront à provoquer une émotion chez la personne qui regarde. On y retrouve quelquefois aussi des scènes avec lesquelles nous pouvons communiquer des choses puissantes. Le dessin représenté n'est pas que beau ou bien réalisé, il fait peur... il fait rire... il attendrit... il choque... En bref, il provoque des émotions. Voici une des raisons pour lesquelles le style réaliste est très puissant : il peut retourner les tripes. La difficulté de ce style de tattoo vient du fait que l'on dessine des choses issues de la réalité, ce qui donne matière à comparer inconsciemment avec cette dernière. On va regarder un portrait tatoué et inconsciemment comparer avec l'image que l'on possède de la personne qui est représentée dans notre tête. Le cerveau étant un calculateur très précis, le droit à l'erreur est extrêmement restreint. On ne tolérera aucun écart, aucun dépassement, aucun faux contraste. Ce style requiert de la technique, c'est-à-dire une bonne appréciation des déplacements et un fort ressenti des piqués. Il faut aussi et

surtout du contrôle, chaque application de trames d'ombre doit être dans la totale conscience, sachant que la partie visuelle est restreinte par la présence de l'encre sur la peau. Il faut du feeling car une grande partie de la lecture d'une image ne se voit pas, elle se sent. Enfin, il faut de la rigueur et de la précision, afin de représenter chaque élément présent sur le modèle dans leur positionnement exact. Pouvoir suivre une délimitation en la suivant de très près, ne pas dépasser bien-sûr, créer un maximum de détails pour représenter les images les plus réelles possible.

Figuratif réaliste :

Cela regroupe tout ce qui est réel et qui peut se retranscrire en tattoo, toutes les images que l'on peut trouver sous forme de photos ou même d'illustrations hyper réalistes. Cela va du portrait ressemblant aux personnages historiques, mystiques ou des scènes de films. Des bateaux, des animaux en tous genres, des arbres ou des feuilles, des voitures, des motos ou des scènes de guerre. On y représente des images avec une profondeur extrême, des plans successifs donnant l'effet d'une photo. Vous l'aurez compris, le panel de choix est infini et chacun peut choisir

ce qu'il veut communiquer et la manière de le communiquer. Tout ce qu'on a envie de dire peut se traduire par une image réaliste et on associe alors le plaisir de l'enthousiasme des autres à regarder notre tattoo à celui de s'identifier à ce que l'on a tatoué. Ainsi le tatoué reflète son état d'esprit avec ses tatouages ; ce qui est le cas de tous les styles d'ailleurs mais on affine peut-être plus la chose avec le réalisme. Il faut cependant remarquer que le réalisme est très souvent soumis à un sens de lecture très strict et devra ainsi être apposé de manière intelligente et artistique. Excepté s'il s'agit de quelques animaux ou choses n'étant pas trop soumis aux lois de la perspective de par leur faible épaisseur, on peut aisément poser les motifs à notre gré sur la zone qui nous convient le mieux et dans le sens qu'on veut. C'est le cas d'un insecte, d'un scorpion ou même d'un serpent, pour lesquels on peut facilement donner l'impression d'être posé sur la peau du tatoué en y ajoutant une ombre portée. Il convient cependant qu'ils soient représentés vus de dessus pour que l'image nous donne la sensation qu'il est sur nous.

Bio mécanique :

C'est le grand peintre illustrateur Giger qui a initié

ce style graphique puissant qui a depuis été repris par de bien nombreux tatoueurs. Des motifs très en relief aux influences osseuses, mécaniques ou organiques composaient les magnifiques œuvres de ce très grand peintre. Des visages, des femmes dénudées et des pièces mécaniques se fondaient dans un dédale de motifs aux allures morbides.

Tout ceci ayant été repris à la sauce des tatoueurs et adapté aux zones à tatouer. Le bio mécanique crée un effet de motifs par des répétitions et des alignements de choses qui s'entrecroisent, qui sont soumises à des effets de 3D, avec divers plans de profondeur, afin de donner une sensation de réalité. Les motifs peuvent être plus ou moins saillants et de formes harmonieuses en premier plan. Ils sont disposés en fonction des codes d'esthétique et courent sur le corps en effectuant de belles courbes. Ses motifs peuvent être constitués de relief allant de l'effet purulent aux pièces mécaniques robotiques ou des lames à divers biseaux. Ces motifs laissent de la place derrière eux, en arrière-plan, pour y créer une surface successive, elle-même constituée de motifs. S'ils sont disposés sur plusieurs plans, la place restante sera propice à un fond noir, ce qui a pour effet de mettre les avant-plans en contraste. Il donne surtout une

impression de profondeur, comme un trou béant à l'arrière des motifs.

En résumé, le style bio mécanique est une forme de trompe-l'œil constitué de motifs harmonieux doté de reliefs et de perspectives se baladant de manière très décorative sur le corps en laissant l'impression d'avoir un trou sans fin derrière. L'adaptabilité au corps est très forte car la volonté est surtout de donner l'impression que c'est le porteur lui-même qui est composé de motifs. Si l'effet 3D est bien réalisé, le trompe-l'œil peut être excellent. Le tatoueur devra probablement créer le motif en fonction de la zone à tatouer.

Trompe-l'œil :

Un tattoo peut être réaliste et donner une impression de photo, mais une photo n'est pas vraiment la réalité. Elle représente quelque chose de réel mais reste une vision à plat et en 2 dimensions. En fait, un tattoo réaliste est une représentation d'une image et ne donne pas une impression de réalité. Le trompe-l'œil donne l'impression que le tatouage serait une chose réelle que l'on aurait presque envie de prendre ou de toucher tellement cela nous semble intrigant. On y trouve des animaux possédant une faible

hauteur et profondeur afin qu'ils puissent donner l'impression d'être sur la peau. En effet, un serpent ou un lézard tiennent facilement leur place sur la peau. De par leur faible épaisseur, on peut facilement les représenter de dos sur notre corps, ce qui donne l'impression de réalité en simulant l'animal qui nous grimpe dessus. Un tigre par exemple sera très difficile à dessiner dans cette posture et l'épaisseur d'origine de l'animal ne pouvant être représentée en deux dimensions fausserait le trompe-l'œil. De plus, pour donner l'impression qu'il serait sur nous, la cohérence des choses nous forcerait à le représenter vu de dessus pour donner l'illusion qu'il nous grimpe dessus. Ce qui dénaturerait énormément l'animal et nous ferait perdre les plus beaux éléments de celui-ci. Il vaut donc mieux le représenter comme une photo qui aurait été prise de lui, l'animal plutôt de face avec un arrière-plan et de la profondeur.

Pour accentuer l'effet du trompe-l'œil, on ajoute sur la peau l'ombre portée entourant le sujet et l'effet est excellent. Vous voilà avec une araignée sur le dos ou un iguane qui grimpe sur votre jambe. L'effet trompe-l'œil peut aussi être donné en donnant des fausses textures à la peau, la pierre, le bois, les écailles de serpent... certains tatouos donnent des sensations presque

hallucinatoires aux spectateurs qui en seront ébahis. Certaines figures géométriques sous forme de spirales agrémentées de quelques zones d'ombre bien placées donnent l'effet d'un trou béant sur la peau de la personne qui le porte.

Fantasy :

Cela réunit tout ce qui vient d'univers factices et inventés, toutes les histoires et les films basés sur des mondes irréels où l'on retrouve des personnages et autres créations. D'ambiance plutôt médiévale, contemporaine ou même futuriste, les scénarios sont nombreux et vous aurez forcément votre image qui vous ressemble. Entre les dragons, les elfes, les vieux sages, les châteaux, la création est totalement libre et on peut facilement décider d'arborer un tattoo réaliste imaginaire. Nous ne manquons pas de références en tout genre de nos jours.

Le style japonais :

Son origine ancestrale en fait une valeur sûre et les adeptes sont toujours présents et très nombreux. Ce style met en situation des figures

historiques ou mystiques du Japon. Dans un bel équilibre de dominances, les sujets sont apposés en diverses scènes dans un style graphique très typique et des fonds en mouvement viennent combler les arrière-plans. Ces fonds représentent souvent des éléments de la terre tels que l'eau ou le vent et s'étalent très harmonieusement en des surfaces qui créent des volutes et des courbes esthétiques. Cela requiert essentiellement des grosses pièces et la surface de la zone tatouée se verra remplie complètement par les fonds. Ceux-ci donnent la profondeur au dessin et combler les manques afin de donner au tattoo un effet de vêtements. Ils mettent en contraste les sujets par leur aspect plutôt sombre et les mouvements qu'ils donnent. Il y a donc contraste de luminosité mais également contraste de formes. Des fleurs sont régulièrement parsemées sur la surface du tatouage donnant une certaine chaleur par leurs couleurs et une douceur par leur aspect. Les sujets les plus représentés sont les dragons orientaux, ayant un corps de serpent très allongé pouvant courir très facilement sur de longues et grandes surfaces du corps. Le dragon a le gros avantage de posséder un sens de lecture très libre. Des samourais, des geishas, des carpes koï... tout un panel de visuels donnant des possibilités de mise en scène diverses et

apportant une vie à l'image tatouée. Tout ceci retranscrivant l'univers intrigant du Japon. Chaque élément choisi sera adapté au corps de par sa structure et sa disposition. Les ajouts de fleurs telles que les sakuras, les pivoines ou même les chrysanthèmes enrichissent la composition en ponctuant des zones très colorées et complexes. Des contours très apparents sur un style graphique aux codes très anciens et marqués, des écailles tracées et des couleurs très vives sans trop de zones dégradées sont l'empreinte graphique du style japonais. Les grosses pièces sont très harmonieuses car les possibilités de création étant plus adaptable au corps qu'avec d'autres styles, il est donc moins soumis aux contraintes du réalisme par exemple.

Avec tout ce choix d'arts et de styles différents, on a de quoi se faire plaisir à réaliser un tattoo qui nous ressemble vraiment. Le but réel du tatouage est de se faire plaisir par les chemins qui nous conviennent le mieux. L'époque nous offre la liberté de nous démarquer par la grande diversité des directions que l'on peut prendre. À chacun de se créer sa propre image qui en fin de compte reflète sa personnalité, en arborant des dessins révélateurs sur sa peau. Un tatouage se décidera plus devant un miroir que par des réflexions

préalables, on se rendra compte que le plus grand désir que l'on a en matière de tatouage est l'image qu'il donnera de nous. Les choix pris par des réflexions peuvent facilement détourner le futur tatoué de sa direction en prenant le chemin psychologique. Ce chemin fera aimer le futur tattoo par les émotions que ces réflexions vont donner à la personne qui sera persuadée de prendre le bon chemin. Ainsi, il se forgera mentalement son projet en y mettant les ingrédients de son choix, relatifs à ses motivations et aux directions qu'il voudra prendre. Il n'aura pour seul outil de communication avec lui-même que les mots qui résonnent dans sa tête et qui évoquent sa quête. Ces mots représentent le cheminement vers ce qui va le rassurer et le motiver. Cependant, les mots ne communiquent pas la réalité, puisqu'ils sont téléguidés par l'esprit du futur tatoué. Ils sont filtrés par les peurs et les doutes et sont souvent hors de la vraie envie. La seule vérité est l'image. Le choix devant un miroir prend le chemin de la réalité et donne l'effet réel du futur tatouage.

L'image de nous, celle que l'on renvoie aux autres et qui nous donne en retour l'existence au sein des autres. Cette existence se retrouve souvent par les interactions que notre aspect va provoquer. Ces interactions peuvent être

positives ou négatives en fonction de la volonté du porteur du tattoo, mais apportent une communication. L'image de soi peut aussi être dirigée vers soi, en fonction de ce qu'on s'autorise à être ou pas, de notre éducation et de tout ce qui concerne notre vision de nous. Estime, amour ou bien confiance en soi, voilà les reflets que peuvent révéler des tatouages aux autres ainsi qu'à soi-même, alors libre à nous de décortiquer notre propre démarche pour découvrir ce que l'on recherche vraiment. Ou qui on est vraiment. À nous de faire en sorte de vouloir sortir du lot pour pouvoir être encore plus nous. Désormais le simple fait d'être tatoué ne donne plus vraiment un caractère affirmé, il faut que ce soit le tatouage lui-même qui le donne. Cela se fera par les choix que vous prendrez et par la considération que vous donnerez à votre projet de tatouage. Cela se caractérisera par le courage dont vous ferez preuve et ce courage sera affiché sur votre corps jusqu'à la fin de vos jours.

Le choix du tatoueur

Après avoir développé les zones à tatouer ainsi que les styles de tattoos, je vais maintenant

essayer de vous guider afin de choisir au mieux votre tatoueur.

Bien évidemment, cette approche est tout à fait personnelle et ne constitue pas un guide absolu en la matière. Je fais simplement part de mes ressentis de par mon expérience tout en essayant de rester le plus constructif possible.

Il y a plusieurs types de démarche vers les tatoueurs et c'est à vous d'arriver à trouver celle qui vous convient le mieux.

Je vais d'abord commencer par la démarche qui reflète une volonté de facilité de la part du futur tatoué en allant progressivement vers la démarche la plus sérieuse.

Nous retrouvons cette recherche de facilité à des degrés différents. Elle traduit à mon sens un certain manque de considération de la chose. La considération, ce sentiment qui peut donner à une personne l'impression de faire quelque chose d'extrêmement important dans sa vie en se faisant tatouer. Si elle est absente, le ressenti sera très différent et le futur tatoué aura presque une attitude dédaigneuse envers son projet. Il désirera faire ce que tout le monde fait mais sans les implications et les contraintes. Pour lui, l'acte de se tatouer ne lui paraît pas si important. Il fera preuve de dénigrement et de par le fait choisira un tatoueur par son accessibilité et son prix. Il

faut que le tattoo soit fait rapidement et très peu cher car il ne fait pas du tattoo une priorité. Il ne se déplacera pas dans une boutique et optera pour un tatoueur qui se déplace chez lui ou dans une soirée car c'est facile, même si c'est illégal. Pourquoi est-ce facile ? Déjà il ne bouge pas de chez lui, mais surtout, pendant la réalisation du tattoo, les codes de conduite à suivre seront ceux de son domicile et non ceux d'une boutique. Il se sentira plus libre chez lui et ce sera le tatoueur qui sera sous la contrainte de l'environnement, telle que la manière et l'endroit où se réalise le tattoo, la présence d'animaux, d'enfants voire même de la fumée de cigarette. Le client hésitera moins à stopper la séance de tattoo pour s'occuper de ses enfants ou même répondre au téléphone.

Bref, pour parler clairement, un tatoueur fait la loi chez lui et ne la fait pas chez les clients. Un tatoueur qui opte pour ce mode de fonctionnement reflète l'image de quelqu'un qui veut gagner de l'argent sans les désagréments que requièrent le métier de tatoueur. Par conséquent, il n'aura pas toujours le respect et la considération de ses clients et aura du mal à avoir l'autorité et le charisme nécessaire pour les guider. Ceci va clairement jouer sur le résultat du tatouage.

Le caractère illégal de ces situations ajouté au manque cruel d'hygiène devrait suffire à stopper toute envie d'aller dans cette direction, même si ce n'est malheureusement pas toujours le cas. Ce type de démarche est strictement à éviter si vous désirez un tatouage dont vous voulez être fier. Même si je ne la reconnais pas du tout, je me devais d'en parler ne serait-ce que pour mettre en valeur les attitudes sérieuses par contraste.

Nous grimpons d'un cran au niveau considération et trouvons une démarche un peu plus engagée. Le futur tatoué veut aller dans un shop, il reconnaît que l'aspect sérieux d'une officine tend à rassurer. Il veut que son tatouage soit bien réalisé, même s'il veut que cela se fasse rapidement. Il choisira le shop le plus près de chez lui. Il va choisir un tatouage simple et assez petit et démarchera le tatoueur en lui demandant "combien, et quand ?". Le simple fait d'attendre lui est inconcevable et il ne reconnaît pas la notion du prix car il est souvent ignorant des implications et du travail qui se cachent derrière un tattoo. Il n'hésitera pas à jouer avec la concurrence en dévoilant les prix et les délais des autres. Il pourra mettre la pression au tatoueur sur des détails du dessin. Il cherchera à imposer la présence d'une ou plusieurs personnes pendant

la séance de tattoo. Il recherche ainsi à se mettre en valeur aux yeux des autres. Il est probable que le résultat final s'en ressent.

Ensuite, on monte encore et on retrouve le client désireux de se faire tatouer une pièce assez sympa, de taille correcte, et donc il fait preuve de courage. Seulement, la peur va l'amener à demander à des tatoués autour de lui de lui recommander un tatoueur. Il ne connaît rien au tatouage et se repose uniquement sur ce que les autres vont lui dire. Il n'est pas intéressé par ce que portent les gens en général et n'est dirigé que vers son projet. Il va suivre les conseils de la personne qui sera la plus crédible et poussera donc la porte du shop qu'on lui aura suggéré sans même s'y être intéressé. Le résultat est aléatoire et dépendra à la fois du tattoo que demande le client et des compétences réelles du tatoueur. Il faut savoir que la personne qui a conseillé n'est pas toujours quelqu'un de pleinement intéressé par le tatouage et ne saura pas forcément guider notre futur client vers le bon tatoueur si le style du tattoo demandé n'est pas le même. Très souvent, les gens qui conseillent le font plus pour leur égo que pour la personne qui demande. Ils veulent afficher le fait qu'ils ont pris la bonne décision, donc le bon tatoueur pour leur

tattoo et dirigeront le client dans la même direction pour qu'il valide cette impression.

Si l'on monte au cran supérieur, nous voilà avec un client désireux d'un tatouage de qualité. Celui-ci est bien renseigné sur ce qui se fait et tient à être sérieux dans sa demande. Il aura parcouru plusieurs shops, sur internet ou en réel et se sera fait une idée sur tous les aspects de sa demande. Il a beaucoup observé les gens autour de lui, dans la rue également, et il sait exactement ce qu'il veut car il y réfléchit depuis longtemps. Il connaît le monde du tatouage et rentre dans un shop en toute conscience de ce qui va se passer. Il ne veut pas un gros tattoo mais il faut qu'il soit parfait car il a l'impression d'avoir son image et sa réputation qui sont en jeu. Il sera exigeant envers le tatoueur et ne lâchera pas prise car chaque décision qui ne vient pas de lui n'aura pas été préalablement préparée. Il pourra mettre une certaine pression sur ce dernier en revendiquant son côté connaisseur qu'il étalera facilement. Le résultat sera en général bon car il choisira un tatoueur qui gère les choses qu'il a en attente.

On monte encore d'un cran, et nous voici à un niveau supérieur d'implication : notre futur tatoué à une envie de se faire une grosse pièce. Il sait

qu'un gros tattoo très apparent et surtout très artistique change certains aspects de la vie. Il est entouré de gens tatoués à des degrés divers et se sent très bien avec son projet. Il mûrit son futur tatouage dans sa tête sans en avoir les tenants et les aboutissants, qu'il laissera pour le tatoueur. Il se projette dans l'avenir avec son futur tattoo et apprécie ce qu'il ressent, il trépigne d'impatience. Il choisit un style graphique qui lui ressemble et prend contact avec le tatoueur qui a fixé son attention en rapport avec le graphisme qu'il aura choisi. Il tient à démontrer le sérieux de sa démarche au tatoueur dont il reconnaît les qualités en commençant par le respecter en tant que tel. Il recherchera une forme de partenariat avec celui-ci. Il lâche prise et laisse ce dernier le guider dans ce qu'il considère être comme la future prunelle de ses yeux. Il sait qu'il va devoir attendre et peut-être se déplacer. Il considère le temps d'attente comme une valeur et se laisse stimuler par son impatience.

Après avoir attendu, il sait que le jour du tattoo n'en sera que plus fort. Le résultat sera à la hauteur de ses attentes car la confiance qu'il démontre lui sera rendue par l'implication du tatoueur. Il aura projeté dans sa tête des situations positives liées à son futur tatouage et n'aura aucunement bridé l'artiste et son

expression graphique. Il se sera formé une forme de complicité agréable entre le client et le tatoueur, tous deux reconnaissants envers l'autre.

Voici maintenant le cran au-dessus, ce que j'estime être le plus haut degré d'engagement envers le tattoo. Celui-ci relève de la notoriété du tatoueur.

Désormais, avec toute la médiatisation qui tourne autour du tatouage, certains tatoueurs sont de véritables stars et sont convoités en conséquence. Notre futur tatoué désire se faire tatouer par un artiste très reconnu. Il bave depuis longtemps devant son travail et s'est promis de se faire tatouer un jour par lui. Il prend contact par internet afin de lui exposer son projet, il se peut que ce soit dans une autre langue et il va donc s'adapter. Le temps de réponse de la prise de contact peut être extrêmement long et il faudra qu'il garde son espoir et sa détermination. Il exposera alors son projet sans exigence particulière car le tatoueur dirigera une grande partie de la création. En général, il faut évoquer la zone où on se fait tatouer avec le thème et le tatoueur s'occupe du reste. Le modèle du tattoo ne sera découvert que le jour de la réalisation du tatouage. Notre futur tatoué devra laisser un acompte conséquent tout en sachant que le prix

du tatouage sera élevé. Le temps d'attente sera à la hauteur de la notoriété, il peut être de plusieurs années et le jour de la séance sera fixé de manière imposée car les agendas sont très durs à tenir avec autant de monde et d'attente. Le tatoueur ne peut pas se permettre des jonglages en la matière.

Le secrétariat est rarement le fort des tatoueurs et il faut donc s'adapter. Le client organisera son déplacement en prévoyant son moyen de déplacement, voiture, train, avion et l'hôtel s'il le faut.

Le résultat sera obligatoirement magnifique car le tatoué s'est donné les moyens de le faire. Il a pris toute la considération nécessaire pour cela et a été récompensé. Il n'hésite pas à parler de son expérience car il se sent mis en valeur.

J'ai évoqué certains types de démarches sans toutefois m'attarder car il y en a beaucoup. J'ai voulu démontrer les différentes attitudes en allant de la moins impliquée à la plus impliquée afin de bien mettre en avant les différentes valeurs qu'il faut pour avoir un tattoo digne de ce nom. Je décris certaines démarches que je ne valide pas vraiment mais je tenais à démontrer ce qu'il peut se faire dans toutes les situations. À vous de vous reconnaître et d'en sortir les côtés positifs qui vous conviennent.

La démarche vers le tatouage

Ça y est, votre décision est prise, vous avez survolé les motifs qui vous plairaient en tenant compte de l'endroit où vous voulez les tatouer. Vous vous êtes transposé psychologiquement dans les situations des autres tatoués sans éprouver trop de peur à l'être à votre tour. Vous y réfléchissez depuis un bon moment et avez observé avec attention les expériences autour de vous. Vous vous projetez facilement dans des situations futures et ressentez de vives émotions. Chaque tatoué est une source de renseignements. Vous imaginez ce qu'il vit et y puisez ce que vous voulez trouver. Vous lui demandez quelques détails afin de comparer sa démarche à la vôtre et vous voulez aller dans le sens du positif pour votre projet. Vous connaissez déjà les aspects du déroulement d'un tatouage car vous vous êtes renseigné et connaissez une partie de ce sujet. Vous vous auto gratifiez de ce que vous vous apprêtez à faire car cela sort de vos habitudes et des habitudes de votre entourage. Vous vous sentez bien en tant que précurseur de votre cercle dans le domaine du

tatouage et vous bombez le torse rien que d'y penser. Vous vous comparez à un éclaireur qui va peut-être ouvrir une voie. Cette part d'inconnu qui vous stresse tant mais vous stimule aussi est pour vous une porte ouverte vers l'enrichissement personnel.

Ou peut-être êtes-vous déjà tatoué et le plaisir que vous a procuré vos premières expériences vous invite à les renouveler ? Comme lorsqu'on a pris un verre d'un bon vin, et qu'on se laisse tenter par un deuxième. Jusqu'à un certain stade bien-sûr. Le plaisir appelle le plaisir et il ne faut pas avoir peur d'en reprendre une fois de plus. J'ai remarqué que beaucoup de tatoués qui aiment le tatouage ont la peur de finir totalement tatoués, comme si cela semblait dangereux à leurs yeux, qu'ils ne voulaient pas s'imaginer ainsi. Je pense que le fait de se faire plaisir avec les tattoos doit se faire sans peur, car il se peut que le résultat final soit le même avec ou sans elle. Je pense que la peur ne constituera jamais une bonne influence, et cheminer sans elle sera beaucoup plus tranquille. Encore une fois, tout est histoire d'acceptation, et d'image de soi.

Mais peut-être est-ce la frustration que vous avez ressentie envers vos premiers tatouages qui vous amène à choisir un autre cheminement ? Les tatouages ne vous ont pas apporté ce que

vous espérez qu'ils vous apportent à ce jour. Vous avez lorgné sur des tatoués alentours qui vous ont donné un bel exemple de ce que c'est que d'être bien tatoué. Vous prenez modèle sur eux, les jalousez secrètement peut-être et prenez cela comme moteur de motivation pour votre projet personnel. Vous estimez ne pas être contenté avec vos premiers tatouages et vous comptez bien ne plus faire ce que vous avez estimé être des erreurs.

La prise de contact :

Plusieurs types de prise de contact sont employées et là aussi chaque cas est différent en fonction de l'importance et de la considération accordées au tatouage. Certains tatoueurs restreignent les sources de prise de contact afin de gérer au mieux un nombre de demandes très important. Ils forment une espèce de file d'attente où chaque prise de contact sera prise en compte. Tout d'abord en répondant aux mails de manière automatique et en approfondissant ensuite si le client paraît emballé. Les temps de réponse sont quelquefois très longs et il faut s'armer de patience, voire de persévérance. Pour le tatoueur, cela sert souvent de philtre, et ainsi permet d'avoir des clients plus engagés. En effet, les

désistements vont bon train de nos jours et les temps d'attente à rallonge entraînent chez certaines personnes une démotivation progressive. Avec des anticipations de plusieurs mois et même de plusieurs années, il faut s'habituer à voir loin et organiser bien à l'avance tous les détails de notre projet. Certains clients peuvent changer de vie, perdre une grosse somme d'argent pour un événement de vie non prévu, déménager et même se retrouver en prison (eh oui !).

Le téléphone reste une prise de contact bien appréciée encore, cela permet d'avoir le tatoueur, ou la personne qui accueille au téléphone en interlocuteur direct. Les discussions se font en temps réel et l'implication se ressent d'autant plus, d'un côté comme de l'autre. Le futur tatoué peut se donner une impression concrète sur l'ambiance qui règne dans le shop et se verra répondre à beaucoup de ses questions immédiatement. Il pourra éventuellement prendre un rdv pour un entretien rapidement. De plus, s'il a le tatoueur au téléphone, il se fera une idée sur l'état d'esprit de ce dernier, rien qu'avec les premières paroles. La simple voix et la façon dont il s'en sert peut facilement jouer dans la balance s'il sait se montrer rassurant pour le client. Ce

peut être le début de la légère complicité qui se forme entre le tatoueur et son client. Le fait de l'avoir au téléphone peut aussi paraître rédhibitoire si le feeling ne passe pas, ce qui ferait abandonner sa démarche au client et lui épargner du temps et du stress inutile.

Beaucoup de gens stressent à l'idée d'avoir quelqu'un de fermé ou de rustre comme futur tatoueur. À une certaine époque, il s'était fait une forme de réputation particulière à ce sujet tendant à faire croire que les tatoueurs étaient des durs à cuire totalement inaccessibles. Il fallait d'autant plus de courage pour avoir envie de se tatouer, cela ajouté à la peur du tatouage proprement dit. Les femmes osaient moins franchir le cap à cause de cette réputation, elles décidaient d'y aller seulement en étant accompagnées.

Fort heureusement, l'image des tatoueurs s'est considérablement améliorée de nos jours. Ils se rendent plus accessibles par le biais des médias et surtout des réseaux sociaux. Dorénavant, on peut discuter directement avec un tatoueur sans même le connaître. En utilisant le biais d'internet, la distance a été considérablement réduite entre les gens dits "connus " et les autres.

De nos jours, on peut facilement voir notre idole de toujours se filmer en train de faire ses courses ou de promener son chien. Ce qui les ramène un

peu plus à des êtres humains soit dit en passant.

Dorénavant, beaucoup de shops de tattoo sont tenus par des femmes, ce qui rassure beaucoup de clientes désireuses de s'orner d'une décoration corporelle issue de la sensibilité féminine.

Ce qui nous amène à la prise de contact effectuée par le biais des réseaux sociaux, très en vogue de nos jours chez les jeunes mais pas seulement. Ce type de démarche permet une certaine facilité, tant du côté des clients que des tatoueurs. Depuis chez eux, sur leur canapé, les clients envoient leur requête directement au tatoueur, parfois de manière très succincte. Des renseignements en tout genre peuvent être demandés avec une volonté de réponse rapide. Ce peut même être le dimanche ou la nuit. Ce type de prise de contact autorise chez ceux qui l'utilisent bien des écarts.

Je remarque que la tendance au tout, tout de suite, s'accroît et que les tatoueurs peuvent facilement être considérés comme des machines à exécuter les quatre volontés de leurs clients. Il est clair que comme je l'ai déjà dit plus haut, l'implication du tatoueur sera à la hauteur de celle du client. Si ce dernier arrive avec une attitude dédaigneuse pour se faire tatouer, il aura en

retour la même attitude pour le tatouage. Quand on veut une œuvre d'art sur sa peau, on doit d'abord considérer que ce sera une œuvre d'art. Et que celui ou celle qui la réalisera est un(e) artiste. Quoi qu'il en soit, je vous déconseille fortement de prendre contact de manière trop légère si vous désirez un tatouage. Prenez soin de présenter ce que vous désirez en laissant suggérer que c'est quelque chose d'important pour vous, comme un rêve. Il ne faut pas que votre projet soit perçu comme une lubie car ce sera mal accueilli. C'est ce que doit ressentir le tatoueur pour se donner à fond sur votre projet et ainsi concrétiser ce qui vous tient tant à cœur.

Prendre contact par les réseaux sociaux n'est pas vraiment néfaste en soi, beaucoup de gens ne fonctionnent que comme ça et cela leur va très bien. Cependant il faut toujours prendre en considération que le travail de secrétariat et de réponses aux mails prend un temps conséquent dans la journée d'un tatoueur. Il faut surtout savoir qu'il n'y a pas qu'un client qui prend contact et que le simple petit renseignement demandé de votre côté qui vous a pris une minute à écrire peut, avec le grand nombre de messages reçus en même temps, prendre énormément de temps de l'autre côté. Alors allez-y avec tranquillité sans donner de pression à qui

que ce soit, ni à vous, ni au tatoueur.

La journée d'un tatoueur est très remplie, entre l'exécution des tattoos, le ménage de ses locaux, l'accueil téléphonique ou autre, la préparation de son poste de travail et des séances de tattoos, il lui arrive très souvent d'utiliser ses nuits ou ses jours de congés pour créer ses modèles. Il ne reste pas beaucoup de temps pour la vie personnelle.

Le tatouage est plus qu'un simple travail, ça se vit, souvent au détriment de la vie du tatoueur, et de son entourage. Ainsi, à la prise de contact, il vous est largement conseillé de ne pas trop demander de choses qui sortent de son réel travail, qui est de faire des tatouages, je le rappelle. Laissez les questions quelconques pour plus tard et venez-en au fait en y mettant du cœur et vous aurez le retour que vous désirez.

En laissant transparaître de la peur et un manque de sérieux dans votre prise de contact, vous laissez suggérer que vous n'allez pas totalement lâcher prise, que vous allez manquer de fiabilité ou que vous seriez susceptible d'abandonner. Cela n'encouragera pas le tatoueur à donner de son énergie et de son temps car il anticipera une situation peu agréable à venir et ne se sentira pas motivé.

Ayez l'air décidés, passionnés et surtout confiant dans votre demande et vous verrez que la suite n'en sera que meilleure. Surtout, détendez-vous avec ça ! Vous faites ça pour le plaisir, ne l'oubliez pas.

De plus, la facilité des réseaux sociaux est aussi à double effet : elle permet aussi à beaucoup de tatoueurs de ne pas avoir de gros supports de publicité. Ceci allège beaucoup de choses dans leur travail et ils arrivent à ne fonctionner qu'avec ça s'ils sont à l'aise avec les moyens de communication actuels. Ils se créent leur toile de clients par leur présence et leur réactivité aux interactions. À force d'être vu, on devient reconnu, même si ce n'est pas toujours par la qualité de la prestation. Les communicants utilisent l'outil des réseaux sociaux pour se faire un nom et l'utilisent bien. La clientèle se veut rassurée car elle a l'impression de connaître le tatoueur et même se sentir gratifiée.

Avec un nombre impressionnant de "followers " les contacts pleuvent de manière exponentielle.

C'est là qu'on ressent les différences entre les générations de tatoueurs. Il y a ceux qui sont nés dans la technologie et qui maîtrisent et acceptent totalement le sujet et ceux qui ont débuté avant l'apparition d'internet et des réseaux sociaux. Ils doivent s'adapter et changer leurs valeurs

initiales. Les efforts à fournir sont quelquefois importants car ils doivent s'adapter à l'évolution des mentalités et du matériel aussi.

La prise de contact que je préfère est la démarche concrète ; le client qui rentre dans le shop pour se renseigner ou se prendre rendez-vous. Il verra l'intérieur du shop et de ce qui y règne en matière de communication mais aussi de respect du client. Il voit les gens du shop et les gens du shop le voient. Il pourra exprimer de vive voix ses souhaits et on lui répondra en temps réel. Le temps réel, cette notion qui a une tendance à disparaître avec les moyens de communications actuels et qui pourtant apporte tellement de soutien à une relation. On vit souvent en décalage par rapport à ce qu'on vit et ce qu'on ressent, et la spontanéité, pourtant si enrichissante pour les interactions, devient inexistante.

La personne qui accueille les clients est souvent le reflet de l'ambiance du shop et ainsi le futur tatoué commencera à s'imprégner lentement et progressivement de celle-ci. Il pourra ainsi expliquer à quelqu'un appartenant au milieu du tattoo la direction qu'il veut faire prendre à son projet. Il sortira enfin de son contexte familial et amical avec lequel il avait partagé son projet et commencera à le faire évoluer dans un milieu

professionnel, où il sera entendu d'une autre manière que dans son cercle. Il pourra montrer ce qu'il a en tête et demander les avis sur la question. Les avis seront tranchés, enrichis d'expérience et dénués d'influences.

Les regards, les intonations et les sourires, jusque-là absents avec les autres prises de contact, ramèneront un côté plus humain et accessible.

Il se peut qu'il rencontre le tatoueur en personne et même qu'il assiste à l'exécution d'un tattoo en cours. Il pourrait ainsi se rendre compte de ce qui se passe réellement pendant une séance. Il pourrait aussi juger et estimer le tatoueur en fonction de son attitude et de ses postures, notamment de son charisme. Ce sont parfois de simples perceptions visuelles qui peuvent créer un état de confiance et ainsi développer le feeling de départ. Le feeling de départ peut être essentiel pour beaucoup de clients, la qualité des réalisations n'a pas toujours un lien avec celui-ci. Il pourrait observer le client déjà sur place et se rendre ainsi compte du déroulement de la séance concernant le tatoué. Cela lui permettra de se faire ses projections sur sa propre situation à venir et ainsi passer des moments beaucoup plus sereins jusque-là. Il va probablement dédramatiser et se rendre plus confiant, ce qui

peut jouer sur la finalité du tattoo car ses décisions peuvent en être changées.

Il se peut aussi qu'il ne se sente pas à l'aise et confiant avec ce qu'il aura ressenti et ne donnera pas suite à sa démarche vers ce tatoueur. Ce qui est aussi une bonne chose.

Je pense qu'il est important de pouvoir jauger facilement celui à qui vous allez accorder votre confiance et pour cela, le contact direct donnera le ton de départ. La distance n'apportera pas toujours ce que vous aimeriez savoir et ressentir, et encore moins avec les outils virtuels. Je pense aussi qu'il est important de prendre le taureau par les cornes et d'aller démarcher directement si c'est possible. Cela sera votre premier acte de courage qui amènera automatiquement à ce que vous en effectuiez d'autres, si vous le faites de manière audacieuse. Chaque acte positif nous amène à grimper sur la marche supérieure et on se pousse à se donner la force de monter le plus haut possible.

Cependant, le nombre de studios de tattoo privés augmente progressivement et le côté boutique ayant pignon sur rue se perd au fil du temps. Il devient de plus en plus difficile de démarcher concrètement dans ce monde aux allures virtuelles, il faut donc s'adapter à son temps.

Les prises de contact à la légère donneront des réponses équivalentes, et entraîneront une succession de légèretés qui, mises bout-à-bout donneront un air de consommation à votre projet. Car on en est bien là malheureusement, pour beaucoup de clients ; ils consomment de la modification corporelle comme un simple achat de la vie de tous les jours. Ils ne cherchent que la rapidité de pouvoir exposer leur belle peau tatouée car le temps passé à attendre n'apporte pas de plaisir. Il leur apporte de la frustration, et de nos jours, les gens ne veulent plus être frustrés car ils n'ont plus les épaules pour cela, du moins c'est ce qu'ils croient. Ils vont trouver également du plaisir à se voir sur les portfolios des tatoueurs, sur des médias à grandes fréquentation et se gratifier de cela.

De l'égo, du manque d'impatience et d'engagement, c'est le lot quotidien de ce que doivent supporter les tatoueurs qui en arrivent quelquefois à être considérés comme de simples exécutants.

Les anciens ont dû s'adapter à cette nouvelle forme d'approche des clients, ce qui n'a pas été chose facile car ils ont dû changer leurs points de vue et en même temps la manière dont ils sont perçus. Ils évoluaient jadis dans un monde où, étant des phénomènes rares, ils étaient respectés

dans ce qu'ils faisaient et ce qu'ils étaient. Ils arrivaient à mener la danse et laissaient la suggestion qu'il fallait un certain mérite pour arriver jusqu'à eux. Ils appartenaient à un monde décalé qui pouvait effrayer certains mais aussi en fasciner d'autres. Chaque tatoué pouvait se prévaloir d'avoir eu assez de courage d'aller jusqu'au bout pour rentrer à son tour dans le cercle de ce milieu. Ainsi fonctionnait le petit monde des tatoueurs et du tatouage.

Désormais, le tatouage n'est plus un petit monde, c'est un univers, vu et apprécié d'une gigantesque quantité de gens capables de faire en sorte d'être vus par énormément de monde, et ce en quelques heures. Les envies de tatouage se propagent de manière exponentielle et se créent sur une forme de compétition que se donnent les futurs tatoués en scrutant ces nombreuses images. Ils veulent sur eux ce qu'ils ont vu sur des photos. L'envie de se tatouer se fait sur la comparaison que l'on fait avec du déjà vu, et on voit énormément d'autres tatoués à présent.

Le premier entretien :

Chaque shop de tattoo à son protocole propre pour le déroulement d'un tattoo, certains ne prennent contact que par mails, d'autres par

téléphone. D'autres encore laissent à une autre personne la gestion de l'accueil, le choix des motifs et des zones à tatouer.

Je ne connais pas toutes les méthodes appliquées pour la conception et la proposition du futur tatouage, alors je vais essentiellement vous décrire la mienne. N'y voyez pas de narcissisme mais je pense que ma méthode a un caractère peu répandu et je tiens à la partager car elle m'a apporté une maîtrise de moi absolument essentielle. Elle a permis à énormément de mes clients de se rendre-compte de leur volonté première en ce qui concerne le tatouage. Ils ont réussi à faire confiance et à lâcher-prise par le simple biais de la prise de conscience et de la réalité. C'est surtout parce que c'est une démarche à laquelle je crois fortement et qui m'a permis aussi de trouver des éléments crédibles à écrire dans ce livre. Je me suis révélé être une autre personne au fil des années en abordant mes clients à ma manière. Je me suis surtout rendu compte que j'œuvrais ainsi en direction des gens et plus dans ma propre direction. Une forme d'altruisme dédiée à mes clients qui me respectent en tant que tel et réciproquement.

Une fois la prise de contact effectuée, le rendez-vous pour la séance de dessin au feutre est pris.

Je prévois un créneau d'une heure par client et il m'arrive de reprendre un rendez-vous supplémentaire si le client en a besoin.

Je précise que la séance de projet au feutre n'est jamais payante pour mes clients et ils n'auront aucune obligation de s'engager derrière. Je leur recommande souvent de partir avec leur dessin sur la peau afin de passer une journée avec, et de revenir plus tard s'ils veulent s'engager. Pour certaines personnes, je tiens même à ce qu'elles reviennent un moment après que le dessin au feutre soit effacé. Une belle prise de conscience peut se faire devant le miroir le jour même et une fois le dessin effacé, c'est le retour des doutes, et ceux-ci peuvent entraver fortement la suite. Il est donc essentiel que le client revienne avec son regard et son état d'esprit neuf.

Je tiens à ce qu'il n'y ait pas de notion d'argent à ce stade entre le client et moi car je dois me sentir totalement libre. Si le client me rémunérait à ce moment-là, je lui serais redevable de quelque chose et j'aurais le sentiment d'être bridé. Je m'autorise alors à montrer ce que je sens le mieux pour le client sans aucune pression extérieure, ce qui me rend plus efficace.

Il est important, je pense, de consacrer du temps considéré comme gratuit afin de pouvoir

éventuellement sortir le client de sa ligne de pensée et de l'ouvrir à d'autres horizons, différents de ceux qu'il avait prévus. De plus, sans la notion d'argent, je peux faire ressortir davantage mes vraies passions, qui sont le dessin et le tatouage. Je lui donne un avant-goût de ma volonté d'implication, pour lui.

En effet, je tiens à faire ressentir à mes clients que je m'implique réellement pour eux avant tout, alors qu'une rémunération laisserait transparaître que je m'implique pour moi en priorité.

La liberté que je me permets d'avoir à ce moment est une ouverture vers la créativité et donne un coup de boost à mes capacités. Je me sens très à l'aise grâce à cela et mon attitude du moment s'en ressent.

Je tiens à mettre en avant que la notion d'écoute du tatoueur s'avère très importante pour se tatouer de manière objective. N'oubliez qu'il sait sûrement mieux que vous ce qui vous conviendra car il a le recul nécessaire pour cela. Un bon tatoueur observera ses clients sur le long terme et, à leur éventuel retour dans le shop, il analysera les vraies raisons qui amène le client à revenir vers lui. Il aura décrypté ce qui les pousse à revenir se faire tatouer et ce qui les pousse à revenir vers lui. Au fur et à mesure des années, il se fera son approche psychologique de ce que

sont ces clients et ainsi saura ce qu'ils veulent réellement.

La réalisation d'un tatouage débute par une mise en relation de deux personnes qui se doivent une confiance mutuelle. Il est important de prendre conscience qu'un tatoueur n'est pas là pour embobiner les gens afin de leur faire payer leur tatouage le plus cher possible. Il va gentiment proposer ce qui conviendrait le mieux à ses clients et demandera le prix du travail effectué en récompense de cela. Il est souvent vrai que les très beaux tatouages coûtent plus cher car le temps, le talent et l'énergie consacrés à sa réalisation sont largement conséquents. Chose qui, il faut le reconnaître, n'est pas dans la conscience de la quasi-totalité des clients. Une certaine tendance donne l'impression de croire que parce qu'on fait un métier cool et libre, chaque action pour ce dernier est un plaisir sans fin. Même si on est des privilégiés, le travail reste du travail.

Si vous faites confiance à votre tatoueur, vous ne serez jamais déçu ! N'oubliez pas qu'un tatoueur expérimenté sait mieux que vous ce qui est le mieux pour vous, il a le recul nécessaire pour connaître les bons ingrédients qui feront de votre tatouage ce que vous désirez vraiment.

Voici comment se déroule la séance du premier entretien : tout d'abord, je reçois le client, je me présente et il se présente aussi, je l'invite à s'asseoir. Ensuite je lui demande de me présenter son projet tout en l'observant et l'écouter. Il me décrit ce qu'il aimerait comme style de tatouage, me donne la taille approximative et la zone du corps qu'il aimerait. Très souvent, le client a des références photographiques de ce qu'il aimerait. Il me fait donc partager les photos qu'il aura repérées sur internet.

À ce stade, je me fais un jugement approximatif de la personne que j'ai en face de moi. Je lui demande s'il est tatoué et s'il peut me les faire voir afin d'affiner un peu plus mon évaluation sur ses connaissances en matière de tatouage. À savoir que je n'aurais pas la même attitude avec quelqu'un de totalement novice en la matière et une personne que je vais considérer comme expérimentée en la matière.

Je lui demande également s'il a des personnes tatouées dans son entourage afin que je me fasse une vague idée sur ce qu'ont été ses motivations et s'il sera assisté ou pas. Quelqu'un de novice et entouré par beaucoup de gens tatoués à la chance d'avoir le soutien de gens qui n'auront pas peur pour lui.

Inversement, quelqu'un de seul dans sa démarche et entouré par des gens ayant une vision négative du tattoo devra s'affirmer beaucoup plus et ne sera pas épaulé. Il devra faire face à des tentatives de dissuasion récurrentes jouant sur les peurs et le doute. Il m'arrive aussi de lui demander s'il fait du sport et dans quelles situations le tatouage va être vu. Je me fais ainsi une idée de la recherche de plaisir motivant sa demande. Un sportif par exemple se sera très souvent déjà projeté inconsciemment dans des situations où il serait tatoué, il créera de manière inconsciente les interactions futures qui l'inspirent. Il va inconsciemment vouloir un tatouage en rapport avec la tenue qu'il porte pendant qu'il fait son sport. Par exemple, un boxeur se fera plus facilement tatouer les bras ou les pectoraux, un cycliste le bas des jambes alors que le rugbyman ou le footballeur opteront pour les bras. Je ressens très souvent cette envie de m'as-tu-vu sous-jacente chez ces personnes désirant profiter du contexte visuel de leur sport pour cela. C'est un moteur de motivation puissant qui peut être ignoré du tatoué car il est inconscient et surtout refoulé. Il est refoulé car il semble faire honte à ceux qui le ressentent. Il semble que la catégorie des m'as-tu-vu ne fasse

pas l'unanimité chez les clients mais c'est une notion qui est quand même existante chez eux.

Je vais ensuite m'attarder sur sa demande. En fonction du ressenti que j'aurais de la personne, j'essaye de trouver une corrélation entre les deux. Si la demande correspond bien à l'idée que je me suis fait de ce client, je dessine sur la peau une représentation suivant son désir initial. J'adapte la taille et la structure du dessin en fonction de la zone où je le place. Ensuite je lui demande de se regarder dans le miroir. Il va évidemment aimer se voir avec cette projection de son futur tatouage sur sa peau puisqu'elle suit totalement la voie qu'il s'était donné de suivre. Il est plus que probable qu'il valide rapidement le projet et s'engage pour la réalisation du tatouage.

Néanmoins, il se peut que je ressente beaucoup de distance entre ce que le client me demande et ce qu'il est. Je creuse un peu afin de décortiquer les éléments qui me serviront de point de départ à ma création au feutre. J'ai besoin d'être totalement sûr de ce que je vais proposer, je dois être crédible et efficace à la première esquisse car le feutre ne s'efface pas bien et le temps d'une séance est assez restreint. Il est donc important que je dessine directement la bonne chose.

Si je le sens ouvert au lâcher-prise je vais lui proposer ma propre création en fonction de l'image que je me serais faite de lui.

Je reprends fièrement ma phrase culte qui dit : " Ce n'est pas parce que tu désires une chose qu'elle est la meilleure pour toi !" . C'est donc sur cette base de pensée que je commence à créer sur mon client, je prends comme point de départ l'éventualité qu'il se trompe sur sa demande. Je vais proposer une esquisse basée sur sa personnalité en y ajoutant les éléments qui feront qu'il prendra plaisir à porter son tattoo. Ces éléments sont notamment la séduction et la mise en valeur de la personne. Dans le cas où sa demande initiale aurait été basée sur de l'affect, je donne un léger accent de symbolique qui le rassurera. Mais sans dénaturer l'aspect spectaculaire du projet, je mise simplement sur d'autres priorités que lui.

Si le client désire partir d'une base affective, le tatouage va tourner autour de celle-ci. Mais ma priorité reste le plaisir, je mise donc sur l'image avant tout. Ce sera donc ma base, j'ajoute ensuite éventuellement un petit lien affectif discret.

Cela demande des aptitudes de dessin et de main levée, il faut quelquefois se servir de ses

deux mains pour créer une belle image sur un corps.

Je crée en essayant de ne pas faire aller le dessin dans ma direction mais plutôt dans la sienne, mais qu'il ne connaissait pas encore. Je dois proposer un visuel qui à la fois le séduira, à la fois le rassurera. Pour cela je m'appuie sur l'évaluation que je me suis faite de lui et j'adapte le dessin en fonction des codes d'esthétique et de tatouage. J'évite de trop lui parler de ce que je dessine car je ne tiens pas à ce qu'il se fasse de projections et surtout, parce que, très souvent, j'aborde un domaine qui ne le séduira pas, à en parler en tout cas, au visuel ça change tout.

J'ai remarqué que mes clients sont très sensibles aux mots, le fait d'expliquer verbalement son futur tatouage donnera des sensations totalement différentes que de voir son image réelle avec un dessin au feutre. Les mots feront ressortir beaucoup plus de peur. En ayant prononcé quelques mots en rapport avec ce que je dessinais, j'ai régulièrement ressenti une réticence de leur part sur ce que je proposais. Il ne faut que dessiner ce que j'expliquais auparavant avec des mots et mettre le client devant le miroir pour qu'il accepte et valide la chose.

C'est pour cela que je passe toujours par une

prévisualisation sur la peau pour proposer mes esquisses.

Il est bien là le secret de mes projets, il vient de ma personnalité et de la liberté que je me suis accordé d'avoir. Je n'ai pas peur de ne pas suivre les directives qu'on me donne car il n'y a ni risques, ni engagement à ce stade, tout ce que je demande, c'est qu'il me laisse l'occasion de lui proposer ma vision.

Ainsi, le client se pose devant le miroir avec une projection sur l'épaule qu'il n'aura pas contrôlée. Le côté surprenant est souvent au rendez-vous et on voit les yeux s'ouvrir en grand.

Les clients très enthousiastes en viennent souvent à me dire que j'ai exactement trouvé ce qu'ils cherchaient. C'est assez évident, car en réalité, je me suis rendu compte que tout le monde recherche la même chose mais ne le sait pas. Ce qu'ils recherchent, c'est de s'ébahir devant le miroir, de se surprendre avec leur image. J'ai découvert ça à force de dessiner sur mes clients pendant de longues années.

Chaque directive ou prérogative que les clients me donnent avant de commencer n'est qu'une démonstration de manque de lâcher-prise. La volonté de diriger ses envies et projets de tattoo n'est souvent basée que sur une forme de tradition relevant le fait que c'est le client qui est

le plus à même de savoir ce qu'il va aimer. Quand il fait la démarche vers un tatoueur, il estime que c'est lui qui doit guider ce dernier vers sa volonté initiale. Seulement, il doit peut-être prendre en considération que cette volonté initiale n'est pas forcément la meilleure pour lui car il ignore réellement ce qu'elle est. Mon but est de l'amener vers cette éventualité sans brusquer ni passer pour un « moi je ». Il est évident que si le tatouage n'était pas définitif, il aborderait la chose avec plus de légèreté.

Il m'arrive régulièrement de proposer le dessin que je ressens le mieux pour la personne et comme notre corps est symétrique, je dessine sur la partie opposée le dessin qui suit les directives initiales. Et devant le miroir il en arrive souvent au fait par la simple comparaison en constatant lui-même les bienfaits du lâcher-prise.

En prenant des mesures et des repères, je donne une estimation de temps à la réalisation du tattoo et le prix qui sera en conséquence de celle-ci. En fonction de la taille, des détails et de la quantité de remplissage du futur tatouage, il se peut qu'il faille plusieurs séances pour l'effectuer.

Il arrive cependant que le client s'accroche à son idée initiale et ne démorde pas de son projet. Je lui tatouerais alors ce dont il avait envie. Cependant, il est important pour moi qu'il se soit

déjà vu avec une pièce sortant de ses directives car les perspectives pour les tatouages à venir pourraient bien en être changées. Il veut tenir les rennes pour son tatouage car il pense que c'est ce qu'il faut qui fasse et je le lui accorde sans problème.

Mais rassurez-vous, le lâcher-prise n'est obligatoire que pour les tattoos réalisés de manière personnalisée, quand le tatoueur s'adapte au client. Il doit pour cela faire preuve d'un certain charisme pour tenir une partie des rennes de votre futur tatouage. Pour ceci, il faut de l'expérience car ce qu'il dira, et la manière dont il le fera seront les premiers liens vers la décision du client. Les paroles doivent suggérer que le tatoueur sait de quoi il parle parce qu'il a déjà expérimenté ce qu'il dit à maintes reprises. De plus elles doivent être dénuées de toute forme d'hésitation pour que le client soit rassuré. Il doit également proposer des choses qui vont dans le sens de l'objectivité et non dans celui de son client, et pour cela, il faut quelquefois faire front face à des personnes qui pensent ou qui aimeraient posséder un certain pouvoir. Il n'y a pas de notion de pouvoir dans un projet qui se fait au feutre de manière spontanée sans aucune forme d'engagement. Le tatoueur propose ce

qu'il aimerait le plus voir sur son client tout simplement.

Beaucoup de tatoueurs fonctionnent au flash et créeront leurs modèles de tatouage au préalable et les exposeront ensuite pour les vendre. Vous pourrez ainsi vous faire tatouer quelque chose d'unique qui ne sera proposé qu'à vous si vous l'avez réservé. Cela permet la visualisation préalable du dessin, ce qui ne manque pas d'un côté rassurant pour ceux qui en ont besoin.

Il faut cependant admettre que cette méthode donne plus de rigidité au projet. Les formats sont souvent préconçus et ne seront pas totalement adaptés au corps. Les tailles proposées ne pourraient pas s'étaler sur une grande surface du corps avec les déformations que cela apporte. Les grandes tailles doivent obligatoirement être adaptées à la personne et à ses aspérités mais il existe quelque rares exceptions.

Pour la méthode de flash, le visuel est créé avant la sollicitation au client. Cela permet au tatoueur de se lâcher car il n'a pas de freins. Sauf ceux que la moralité exige. Et il faudra tout de même qu'il plaise. Il créera un dessin totalement axé sur ses préférences et ses compétences. Il ne subira pas les influences dues aux peurs de son client en ce qui concerne le choix du dessin. Cependant, il faut reconnaître que cette méthode

ne pousse pas les tatoueurs à sortir de leur confort et ils peuvent facilement se retrouver enfermés dans un style. Le tatoueur communique fortement sur le style qu'il maîtrise le plus et en tatoue régulièrement, et beaucoup. Dès lors, les clients viendront le voir pour cela et uniquement pour cela et il va donc continuer à réaliser des tattoos de ce style et se retrouver enfermé car il n'arrivera plus à proposer autre chose. C'est une chose que j'ai déjà vue.

Cette méthode apporte une tranquillité à la démarche car elle ne demande aucune modification préalable. Le tatoueur créera quand il veut, chez lui s'il le souhaite, au restaurant ou sur un siège de métro. Étant donné que tout se fait avant la sollicitation au client, il n'y a donc pas d'heure butoir et il ne sera pas soumis à un timing restrictif.

Pour la méthode de projet personnalisé, le visuel du tatouage se crée après la sollicitation au client. Le tatoueur doit totalement s'adapter à ce dernier tout en essayant de proposer ce qu'il ressentira le mieux. Il doit pour cela être doté d'une personnalité assez forte car le client s'engage sans avoir eu de visuel de qualité devant les yeux. Ce qui peut amener de la tension si le futur tatoué manque de confiance en lui et revient constamment sur ses décisions. Le temps qui

pas ne joue pas toujours en la faveur du moral du futur tatoué. L'artiste doit beaucoup rassurer et va même stresser au moment de la présentation du dessin s'il le fait. C'est un moment particulier pour lui.

Pour la méthode de main levée, le visuel du tatouage se fait le jour de la réalisation de celui-ci. Le client ne verra son dessin qu'une fois devant le miroir avant de commencer la séance. Le tatoueur doit faire preuve de maîtrise et de rigidité à la fois. Il ne peut pas se permettre des va-et-vient dans la demande du client car il est strictement cadré par le timing. Il doit réaliser une œuvre avec le moins d'hésitations possibles et pour cela il devra occulter pas mal de demandes du client. Les demandes de dernière minute sont souvent issues d'un manque de lâcher-prise et ne seront pas objectives. Le tatoueur sait ce qui est constructif et doit donc faire son travail avec ses prérogatives propres. Il doit maintenir son état de pensée sans se laisser influencer.

La décision, l'engagement :

Voilà son premier entretien effectué, son bras orné de feutre...le client prend sa décision et se jette à l'eau. Il est très enthousiaste et se sent rassuré de s'être déjà vu avec son futur tattoo et

surtout, il commence à trépigner d'impatience.

Il se peut qu'il parte afin de se donner un temps de réflexion ou qu'il aille quérir quelques validations de la part de son entourage. J'encourage à le faire car ma proposition est souvent très éloignée de ce qu'il prévoyait en arrivant. De plus, quand il reviendra, il sera totalement décidé mais aussi serein et confiant car il aura du recul. Il n'aura pas eu l'impression de subir une quelconque pression de ma part et aura réellement le sentiment que c'est sa décision. Ce qui est vrai.

Il faut que le projet soit complètement accepté, par lui-même et aussi des autres même s'ils ne sont pas complètement d'accord. Dans ce cas, ils doivent accepter la démarche autonome du futur tatoué. Il faut qu'il soit totalement convaincu et que ce qui lui a été soumis devienne son projet. Il faut qu'il admette que la direction qui lui a été donnée est plus favorable que celle qu'il prévoyait, et ce en toute confiance.

Il tient à prendre son, ou ses rendez-vous en fonction de la taille du tatouage. Plusieurs séances peuvent être nécessaires. Il planifiera avec le tatoueur les créneaux horaires qui correspondront en prévoyant de ne pas d'avoir d'heure de fin à tenir. Il faut en effet alléger les stress pour cette journée et tenir compte qu'une

séance de tattoo n'a pas d'issue fixe. Le tatoueur donnera une évaluation du temps mais ne sait jamais réellement le temps exact, et quelquefois, la séance peut dépasser le temps prévu. Il faut éviter d'avoir à aller chercher les enfants à l'école ce jour-là ou d'avoir un autre rendez-vous après par exemple. Avec des délais d'attente souvent très importants, il est plutôt conseillé de réserver le créneau sur un horaire de travail et de prendre sa journée. Quand cela est possible bien entendu.

La journée où l'on se fait tatouer est une journée importante dans notre vie, ne l'oubliez pas ! Alors valorisez-la. Se faire tatouer mérite amplement le fait de prendre sa journée de travail pour pouvoir caser facilement la séance. Des arrhes vous seront également demandées afin de concrétiser votre engagement et que le tatoueur puisse dessiner le modèle sereinement sans avoir la peur d'un désengagement. Les "lapins " sont très récurrents de nos jours et les tatoueurs se voient obligés d'augmenter le prix des arrhes régulièrement pour motiver les clients à rester fiables.

Il est très important à mon sens que les deux protagonistes, c'est-à-dire le client et le tatoueur, fassent preuve d'engagement et soient clairs l'un envers l'autre. Le client démontre son engagement par le versement d'un pourcentage

du prix du tattoo au moment de la prise de rendez-vous. Le tatoueur s'engage à recevoir ce même client en son shop à la date prévue pour lui réaliser son tatouage et à préparer le modèle prévu à cet effet. Il m'est déjà arrivé d'entendre de la part de mes clients que quelquefois, dans d'autres shops, la procédure était beaucoup plus légère. Aucun des deux ne s'engageait et chacun comptait sur l'autre pour qu'il assume sa part sans toutefois que les choses soient fixées. Le tatoueur devait dessiner pour le client et le rappeler quand il avait fini pour prendre le rendez-vous à ce moment-là. Très souvent, l'un des deux, si ce n'est les deux, lâchait en cours de route. Le tatoueur devait donner de son temps et de son travail pour réaliser un dessin pour quelqu'un qui n'était pas vraiment sûr de venir, il pouvait se démotiver facilement. Il ne réalisait pas de dessin et ne rappelait jamais le client. Et le client, de son côté, se demandant lui-même si le tatoueur était réellement engagé s'en allait vers un autre shop où le protocole paraissait plus sérieux.

Le fait de ne pas demander de contrepartie révèle un manque ou un excès de confiance en soi de la part du tatoueur et ne rassurera pas complètement le client. Le client pourrait inconsciemment être tenté d'abuser de cela par

un manque de fiabilité ou s'en aller ailleurs. Il est important je pense d'avoir l'impression que l'on a quelqu'un qui se tient debout devant nous avant de lui confier notre peau. Cela commence par ne pas être gêné par la réclamation d'une garantie de la venue du client.

Le taux des arrhes peut varier en fonction du tatoueur et du travail qu'il aura à fournir, ainsi que le délai d'attente jusqu'à la séance. Il sera souvent basé sur un pourcentage de l'estimation globale du prix que le tatoueur aura faite au moment de la séance de projet. Chez certains tatoueurs, le prix ne sera pas totalement fixe et l'estimation sera sur une base horaire. Compte-tenu du fait qu'on ne puisse pas connaître avec exactitude le temps de réalisation, notamment sur les grosses pièces, le prix final peut subir quelques fluctuations. Rassurez-vous, il n'y a pas de piège là-dessous car les tatoueurs aiment la transparence et éviteront toujours les éventuels conflits en matière de prix. De plus, les fluctuations peuvent aller dans les deux sens et pas forcément toujours vers le plus cher.

C'est donc à ce moment que commence la relation de confiance entre les deux acteurs, qui amènera à une légère complicité.

Le délai d'attente :

Ce délai est pour beaucoup une contrainte, à une époque où on commande un colis en fin d'après-midi et où on le reçoit le lendemain matin. Mais quoi de plus salvateur que d'avoir un temps de préparation à une vie de tatoué ? Un temps où l'on peut laisser la frustration nous envahir et se transformer en impatience. Un temps où l'on fantasme notre futur à venir en nous imaginant dans des situations en tant que tatoué. Le délai d'attente procurera un côté rassurant tout en suggérant que le tatoueur est très demandé, ce qui est positif. Il permet aussi la mise en place du budget qui peut être conséquent, surtout si le tatoueur a du succès. À vous d'organiser vos finances en fonction de vos revenus et du temps d'attente qui vous est imposé. Pour effectuer un tatouage avec un rendu magnifique, il va falloir le payer en conséquence. À ce titre, comme je le dis souvent à mes clients, si tu veux un beau tattoo et qu'il te paraît trop cher dans l'état actuel des choses, que tu ne peux pas te le permettre, eh bien, il faut attendre. Attendre permet de mettre la somme de côté tranquillement sans qu'elle soit un poids dans la vie. Il ne faut jamais réaliser des modifications du tatouage, notamment en matière de taille pour que sa réalisation vous paraisse

plus confortable, donc plus rapide. Cette attitude sera une source importante de regrets car, dès le début, à la base, vous vous êtes fait quelque chose qui ne vous plait pas totalement puisque vous avez modifié le motif qui avait retenu votre attention. Donnez à votre projet l'importance nécessaire à sa consécration afin que vous en ressentiez de la fierté. Évitez toute action qui ne vous semblera pas positive car au même titre que votre tatouage, elle sera totalement irréversible.

Comme je le dis souvent, pendant le temps d'attente, essayez d'oublier votre futur tatouage par le lâcher-prise, sortez-le au maximum de vos pensées afin d'arriver serein face au tatoueur.

Surtout n'essayez pas de surfer sur le net pour y trouver un équivalent, ou même mieux car vous allez vous perdre. Le caractère infini d'internet vous enfermera dans le doute car vous allez toujours trouver un équivalent, voire mieux. Soyez en confiance sur ce que vous projetez et contentez-vous-en surtout car c'est votre démarche qui vous reflète et vous appartient alors ne laissez pas la peur du regret vous dominer. Ayez confiance en votre instinct qui vous a mené dans ce shop et qui vous a fait choisir ce motif. Si votre décision vous a paru correcte il y a quelques semaines, accrochez-vous à elle et

validez-là jusqu'au bout. En fait, validez-vous jusqu'au bout, prenez cette leçon de confiance en vous en vous laissant porter sur ce qui vous a séduit au début et grandissez de celle-ci. Ne laissez-pas votre psyché prendre le dessus et gardez la sérénité qui vous aidera à tenir tout ce temps.

N'oubliez pas que comme le dit la célèbre expression, « tout vient à point à qui sait attendre ».

Le jour du tattoo :

Voilà enfin le jour J, vous avez passé le délai d'attente qui vous a probablement semblé être une éternité. Votre impatience est à son paroxysme. Vous fantasmez votre projet depuis un bon moment et de par le fait lui accordez la valeur qu'il mérite. Le délai vous a été difficile mais vous a rendu prêt pour ce jour. Vous êtes prêt et vous vous sentez bien avec l'idée d'être tatoué ce soir.

Si vous vous déplacez de loin, vous avez déjà entamé les premiers pas vers votre tatouage en anticipant le déplacement et prévoyant le logement peut-être. Le plaisir de la pression qui monte vous envahit, surtout si c'est le premier tatouage, le cœur s'emballe. Quelquefois on a

des insomnies. Vous êtes pris entre la peur que la séance soit difficile et la joie de voir enfin votre envie, votre rêve se réaliser.

Les recommandations :

Le tatoueur vous aura probablement fait quelques recommandations sur les choses à faire ou à ne pas faire avant la séance. Notamment, il est mieux de raser la veille la zone à tatouer, sous la douche afin que la peau ne subisse pas de coupures ou d'irritations. Pensez à le faire le plus large possible, n'ayez pas peur de déborder car les poils sont gênants pour le tatoueur. De plus, il arrive que pour l'adaptation au corps on déplace légèrement le motif de l'endroit initial. Rien n'est totalement fixe en ce qui concerne l'endroit ou la manière dont est posé le modèle.

Il est recommandé de ne pas consommer d'alcool ou de drogue avant la séance, et ce, un ou deux jours avant. Tout comme certains médicaments qui fluidifient le sang. Cela pourrait entraîner un saignement plus important que la normale. Il faut savoir que le saignement est une gêne pour le tatoueur, il va devoir consommer plus d'encre car elle s'en verra diluée par l'excès de sang. Ceci pourrait très fortement jouer sur le temps de réalisation et le résultat.

De plus, dans certains styles de tattoos, on a besoin que la peau soit le plus clair possible afin d'exploiter la lumière contenue dans cette dernière. Le rougissement important de la peau donnerait un décalage sur la luminosité de la peau et le résultat pourrait s'en trouver moins bon. Il est également recommandé d'être en forme pour se faire tatouer afin que vous puissiez facilement occulter les choses qui pourraient sembler difficiles. En effet, un cerveau bien en forme effectuera les compensations nécessaires à contrer les éventuelles agressions. Il permettra de gérer plus facilement le stress et arrivera à atténuer les sensations désagréables. Le stress est un ennemi au bien-être pendant la séance car il est communicatif.

Il vous sera également demandé de venir avec des vêtements qui ne craignent rien en matière de salissures, plutôt noirs, en général. La réalisation d'un tatouage s'effectue avec des machines en mouvements ; les battements des aiguilles peuvent atteindre de grandes vitesses, elles sont totalement enduites d'encre et de couleurs. Les projections d'encre sont fréquentes et c'est principalement sur le client qu'elles se feront. Des vêtements totalement blancs ou très clairs donneront une pression supplémentaire au tatoueur pendant son travail, alors qu'il en a déjà

suffisamment. Laissez tomber ce jour-là votre pantalon blanc que vous venez de vous payer et habillez-vous de manière à ce que les salissures ne soient pas un problème.

Dans beaucoup de cas, il vous sera demandé de venir seul à la séance, ou en tout cas dans la pièce prévue pour le tattoo. La gestion d'un tatouage est quelque chose de psychologiquement complexe et cela commence par la gestion du client. D'autres personnes à gérer dans la salle donneront une pression supplémentaire au tatoueur qui pourrait avoir du mal à conserver sa concentration optimale. De plus, outre le fait qu'on n'est pas à un spectacle, la réalisation d'un tatouage peut être très longue. Ainsi, l'éventuel accompagnateur après avoir rassasié sa curiosité sur la création d'un tatouage se verra envahi par un profond ennui. C'est alors qu'il va générer du stress et le diffuser par son côté communicatif aux autres personnes présentes dans la pièce. Il va soupirer, trépigner sur sa chaise, aller téléphoner dans la pièce à côté, aller fumer ou se rendre aux toilettes. Bref, il va devenir pesant, pour le tatoueur évidemment mais aussi pour le tatoué qui avait lui-même demandé sa présence. Prenez sur vous de venir faire votre tatouage sans demander l'aide psychologique de quelqu'un d'autre par sa

présence et faites en sorte que ce soit votre moment à vous.

Si vous venez de loin et que vous allez faire une grosse séance, prévoyez de ne pas avoir à conduire après. Vous allez probablement ressentir une fatigue assez intense due au travail de compensation de votre cerveau pendant la séance.

Prévoyez de la marge de temps pour venir afin de ne pas vous retrouver en position de stress à cause des bouchons sur la route ou d'une place pour vous garer qui se fait désirer. Il faut souvent anticiper les désagréments du déplacement et faire en sorte d'arriver à l'heure afin d'éviter les sentiments de culpabilité ou de gêne.

Pensez également à manger correctement avant de venir afin d'être en possession du maximum de votre énergie. Ce n'est pas le jour où il faut penser à votre régime alors faites-vous un peu plaisir, vous allez en avoir besoin. Mais il ne faut pas trop manger non-plus car le résultat peut être le même. De plus, les clients qui arrivent l'estomac vide ou trop plein pour leur premier tatouage ont plus de risque de faire un malaise vagal. Le malaise vagal n'est pas grave, il est causé par le stress, mais il sera gênant pour le tatoueur.

La séance :

Toutes les recommandations ont été suivies et vous voilà à pousser la porte du shop. Une vive excitation se fait sentir ainsi que de la peur. Certains clients m'ont raconté qu'ils adoraient le jour où ils se faisaient tatouer. Ils arrivaient même à ressentir le manque. Le manque n'était pas celui des sensations des aiguilles sur leur peau, il est plutôt basé sur la journée entière du tatouage et tout ce qui s'y passe. Une journée bien remplie avec des tas de moments riches en émotions.

Le moment où le client pousse la porte du shop avec le petit, ou le grand stress qui va avec. Il sait à ce moment qu'il ressortira avec son corps transformé. Le moment où il se regarde dans le miroir, à la fin du tatouage avec sa nouvelle image de lui, est un instant puissant de cette fameuse journée. Ainsi que le grand moment du retour à la maison, suivi de la présentation du tattoo à son entourage. Tous ces petits éléments qui font de la journée du tatouage une journée forte en ressentis. Ceux-ci arrivent à nous donner le manque. Cela fait partie des choses inconscientes qui nous amènent à revenir vers le tatouage. Ce qui peut nous amener à penser que c'est une drogue. Cela peut en être une, en effet, pour ceux qui prennent énormément de plaisir à

cela. Mais en y réfléchissant bien, que vaut-il mieux ressentir avec le tatouage, l'envie de revenir ou la peur d'aller plus loin ?

Ensuite, le client va peut-être rester un moment en salle d'attente, qui en général regorge de livres ou de photos de tattoos. Voici une bonne occasion de se détendre avant la séance et de s'imprégner de belles images de tattoos encourageantes pour la suite. En général, il y règne une ambiance particulière qui apaisera les stressés par sa simplicité et sa décontraction. On y croise des tatoués ou des tatoueurs, des clients, de simples curieux qui viennent se renseigner. La vie qui y règne laisse souvent bonne impression et notre client en prend les aspects positifs. Il se peut aussi qu'il ait rendez-vous dans un shop privé où il sera alors pris en charge à son arrivée.

Voilà que son tour arrive. Le tatoueur vient le chercher. Ils se saluent et partent ensuite s'isoler dans la pièce ou l'endroit prévu pour faire le tattoo. Il lui présente son modèle de tattoo s'il ne l'avait pas vu et le transfert qui est à la juste taille. Il se déshabille et se met dans la tenue adéquate pour la suite. Le tatoueur prend soin de raser la zone à tatouer si ça n'avait pas été fait après l'avoir nettoyée et aseptisée. Il présente le transfert sur le client en le présentant devant un

miroir afin que le client valide sa disposition. Il prend des marques au feutre afin de le repositionner au même endroit. Il enduit ensuite la peau d'un produit spécial collant et lui pose le transfert sur la peau. Il faut surtout être totalement détendu et relâché, la position de "garde-à-vous " est à proscrire. Nous prenons comme référence de position la posture debout et qui regarde devant. Les épaules totalement relâchées et détendues. Si le client a une quelconque contraction de muscles au moment où est posé le calque, le tattoo final ne sera ressemblant au modèle que lorsque le client sera dans cette position contractée. Au relâchement des muscles, le dessin pourrait subir des déformations. Cela peut être très préjudiciable avec un portrait ressemblant, dont la ressemblance ne supporte aucune déformation.

Le stencil est collé sur la peau et le tatoueur prend soin de le décoller avec prudence, ce qui laisse la marque du futur tatouage sur la peau. Il ne reste plus qu'à suivre les traits et les marques que le transfert a laissés.

Il arrive cependant que certains tatoueurs se passent de transfert et dessinent le tatouage directement au feutre à main levée. Ceci permet l'adaptation totale du tatouage au corps mais prend souvent du temps. En fonction de la taille

et de la complexité du tatouage à réaliser, le fait de passer un certain temps à dessiner le modèle sur la peau pourrait empiéter sérieusement sur le créneau horaire prévu. Il convient de dessiner des tattoos à structures moyennement ou peu complexes si on veut être dans la détente, tant au niveau timing que précision ou rigueur. Le feutre étant beaucoup plus facile à effacer de la peau que le carbone, cela peut apporter une pression supplémentaire au tatoueur quand il travaillera sur la peau. Il devra être très attentif à ne pas effacer ses traits existants avant qu'ils ne soient tatoués. Toute attention dédiée à autre chose qu'à l'acte de tatouage en soi fera baisser le niveau de concentration consacré à ce dernier.

Vous voilà prêt ! Il faut à présent vous asseoir ou vous allonger, en fonction de la zone à tatouer. Vous allez avoir à accompagner la réalisation en vous positionnant de la manière la plus pratique pour que le tatoueur travaille correctement. Vous n'êtes pas forcément ici pour être à l'aise, même si on fera en sorte que vous le soyez au maximum. La personne qui doit être à l'aise est avant tout le tatoueur, et les accompagnements des positions lui permettront de travailler dans des postures convenables. Il faut que ses mains soient le plus dégagées possible pour effectuer ses mouvements de manière fluide. Les zones de

peau flasque seront tendues par des positions particulières des membres, ou de la tête.

Tâchez de vous détendre, n'hésitez pas à fermer les yeux, ou même à discuter si le tatoueur est ouvert à ça.

Il faut savoir que le stress est communicatif ; le début d'une séance est une période d'adaptation pour les deux protagonistes. À ce moment, chacun a des ressentis différents, et ils doivent s'équilibrer pour être en harmonie, ce qui peut prendre un certain temps. Si le client est stressé, le tatoueur va le ressentir et développer du stress aussi et les sensations du tatoué peuvent être en conséquence. Une fois l'équilibre trouvé, ça roule bien en général et la réalisation du tatouage se passe bien. Il arrive malheureusement que personne n'arrive à s'accorder et la séance peut être plus difficile.

Quels types de ressentis ou de douleurs peuvent-ils se produire pendant la séance ?

Contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, ce ne sont pas toujours les impacts des aiguilles sur la peau qui font le plus mal. Il faut cependant tenir compte de plusieurs paramètres donnant des différences assez importantes. Une ou plusieurs aiguilles frappant la peau de quelqu'un rendront la chose douloureuse si le tatoueur effectue des

piqués ratés ou même aléatoires. Quand je parle d'aléatoires, je veux dire qu'il n'y a pas un total contrôle sur les frappes et que celles-ci sont données avec un certain hasard.

Je m'explique : la pose d'encre dans la peau nécessite de venir frapper cette dernière à l'aide d'aiguilles pleines totalement enduites d'encre. Chaque coup contre la peau la perce légèrement et laisse un point marqué pour chaque aiguille. Il faut qu'il y ait beaucoup d'encre pour que la peau marque bien, et, additionné aux mouvements de va-et-vient très rapides des aiguilles, on se retrouve avec une grosse goutte d'encre colorée à l'endroit des impacts. Ce qui a pour conséquence que le tatoueur perd la vue sur la pointe des aiguilles car elles trempent dans l'encre opaque. Il perd donc la notion de la vision en grande partie et c'est ce qui, additionné à la vitesse de va-et-vient lui enlève une partie de son contrôle de la situation. C'est donc en étant presque aveugle qu'il travaille, avec la précision que son manque de visuel lui laisse.

La seule vision qui reste est globale et on ne perçoit pas les mouvements de peau qui se forment devant les aiguilles, comme des petites vagues. De plus, la peau se déplace à la fois latéralement en surface, dans le sens des impacts et ce à chaque coup, mais aussi dans le sens de

la profondeur.

Le battement des vagues est très perturbant et les frappes ne seront pas nettes à cause de ces mouvements. C'est à dire que les aiguilles peuvent griffer la peau avant de la perforer ou même simplement la pousser. Chaque battement de la machine doit provoquer un impact net et franc contre la peau. Si les aiguilles frappent de biais, ou griffent avant de perforer, le client le ressentira et l'aspect final du tatouage pourrait s'en ressentir.

Une grande partie de la douleur provient de ces mouvements qui ne sont pas perceptibles à l'œil nu. Cependant, avec l'expérience, ces vagues peuvent être détectées et le cerveau qui travaille peut faire les compensations nécessaires : il donnera à la main les ordres qu'il faut. Pour les détecter, le tatoueur doit faire appel à sa sensibilité, celle des doigts de la main qui est posée sur la peau et qui servent à la fois de maintien et de récepteurs de vibrations. Mais c'est surtout à la main qui travaille qu'il faut faire appel car c'est elle qui fait les corrections. Il faut surtout y être attentif, ce qui n'est pas toujours facile dans tous les cas de figures. Certaines perturbations comme le stress ou la fatigue peuvent ainsi ôter au tatoueur la sensibilité qu'il a dans les mains ainsi que diminuer son attention.

La sensibilité dans les mains n'est pas innée chez les tatoueurs, certains n'en connaissent même pas l'existence. En ce qui me concerne, je n'en ai pas encore le total ressenti. Même si j'ai conscience de son existence, j'ai débuté dans un contexte où les choses étaient plus aléatoires et dépendaient de la machine employée. En effet, les machines à bobines qui étaient beaucoup plus utilisées avant rendaient certaines techniques plus sécurisantes. Les aiguilles étaient montées sur un système en mouvement monté sur des ressorts, et de par le fait amortissaient les frappes. Il y avait plus de sécurité mais moins de contrôle. De plus, les machines vibraient, chauffaient et pesaient, ce qui perturbait fortement les ressentis dans la main du tatoueur.

La sensibilité de la main est une chose qui se recherche et tout le monde ne le fait pas. Tout le monde ne sait pas qu'il faut la rechercher et certains la découvrent ou la possèdent sans en avoir conscience. Voici une des premières raisons aux disparités de douleurs que nous pouvons ressentir entre les tatoueurs, ainsi qu'aux différences de niveau technique.

Les sensations peuvent aussi être différentes en fonction du type d'aiguilles utilisées. Il faut savoir qu'il existe un panel énorme de pointes.

Les faisceaux à tracer peuvent donner une douleur un peu plus importante compte-tenu du fait que les pointes sont serrées entre elles, contrairement aux autres. Le fait qu'elle soient serrés donne une sensation un peu plus désagréable car il se crée un léger pincement de peau entre les aiguilles. Ce qui n'est pas les cas des aiguilles utilisées pour effectuer des remplissages qui seront espacées les unes des autres. De plus, pour effectuer un tracé, le tatoueur va généralement augmenter la vitesse de sa machine.

Un cas fréquent de douleurs est produit par ce que je nommerais le feu de la peau. Comme pour le rasage avec ce que l'on appelle le feu du rasoir, qui est une réaction à une altération légère que l'on donne à la surface du derme.

La peau, quand elle est légèrement agressée comme c'est le cas pour le rasage, va produire une sensation de brûlure un moment après l'agression. Le tatouage, avec ses piqûres récurrentes, peut aussi donner cette sensation de brûlure au bout d'un certain temps. Au cours de la réalisation du tattoo le client va parfaitement tolérer les coups d'aiguilles, et, à peu près une heure après, la peau va lui brûler. Une fois que le feu est là, tout contact devient difficile, jusqu'à intolérable, même le frottement du papier essuie-

tout est insupportable. Ce ne sont pas les coups d'aiguilles qui sont douloureux mais bel et bien la peau qui est devenue ultrasensible. Afin de gérer ça au mieux, les tatoueurs essaient dans la mesure du possible de ne pas avoir à revenir sur une zone tatouée depuis peu de temps. Ils s'arrangeront pour finir totalement une zone partielle du tatouage et passeront ensuite à la zone suivante. Ainsi, ils n'auront pas à revenir piquer sur une zone qui a le feu.

Malgré tout, ce ne sera pas toujours possible en fonction du style de tattoo à réaliser. Pour plusieurs types de graphismes, il va falloir dessiner les contours avant, et ce, sur toute la surface du tatouage.

À ce stade, le client pourrait s'exprimer à sa manière pour voir ces mauvais moments s'arrêter ou s'estomper. Il tentera de réclamer une pause en espérant qu'elle sera bienfaisante et lui permettra de prendre du répit. Ce qui peut s'avérer juste, dans le sens où tout le monde a besoin de s'oxygéner le cerveau et se sortir de cette bulle qui s'est créée pendant le tatouage. Chacun choisira un moyen particulier pour s'échapper : en allant fumer, ou aux toilettes, ou en prenant son téléphone. La pause sera une bonne chose dans le cas où elle se fait pour briser la routine qui s'est créée et faire

redescendre le stress. On se dégourdit également les membres et cela fait du bien à tout le monde. Mais dans le cas où la pause sert d'échappatoire à la mauvaise situation où les deux protagonistes se trouvent pendant des moments laborieux de la séance, elle ne sera qu'une rupture du moment vécu. Cette rupture ne sera pas toujours à la hauteur de ce que le client attend, car la reprise peut être encore plus dure. Pendant le déroulement du tatouage, le tatoueur voit sa concentration et sa sensibilité augmenter, il va progressivement trouver une forme de vitesse de croisière basée sur l'association de ses ressentis et du résultat immédiat en terme de technique de ce qu'il a ressenti. Les vibrations qu'il perçoit lui semblent bonnes et le résultat direct qui en découle l'est aussi. Il est sur sa vitesse de croisière. La qualité de ce qu'il réalise sur l'instant dépend totalement de sa perception aux vibrations et au visuel qu'il a de ce qu'il est en train de faire. Il gère ce qu'il fait et il aime ça. Cette belle osmose de perception ne tient qu'à un fil et la moindre perturbation extérieure, c'est-à-dire un stress provoqué par des éléments alentours ou par le client lui-même peuvent laisser partir une grande quantité de ressentis. Mais cela peut aussi venir de l'intérieur de lui, le stress interne, la fatigue ou une quelconque

anxiété lui feront aussi perdre une partie de ses précieux sens. Pendant la séance de tattoo, il va ainsi chercher la bonne « accroche » de ses aiguilles, qu'il va essayer de garder tant bien que mal. Faire une pause qu'il ne considérera pas comme nécessaire lui fera ainsi perdre son accroche qu'il devra ainsi tenter de retrouver et pourrait aussi créer chez lui un certain agacement. Celui-ci correspond à un stress extérieur qui ne facilitera pas la reprise du tattoo. Il arrive souvent que des clients qui semblent chercher une forme de sérénité sur le moment réclament des pauses récurrentes afin de trouver la clé vers la tranquillité. Malheureusement, cette clé ne se trouve pas ici.

Pendant la séance, le cerveau effectue des compensations qui font en sorte que tout se passe bien. Il travaille afin d'apaiser les ressentis, même faibles, et ce, dès le début. Au cours de la séance, à force de fournir des efforts, le cerveau va fatiguer progressivement, il arrivera de moins en moins à compenser. Plus la douleur augmentera et plus il se fatiguera, jusqu'à arriver au cap fatidique où il sera quasiment impossible de continuer. Car cela vient s'ajouter au feu de la peau. C'est en général le moment d'arrêter la séance, car le client, en galère, met le tatoueur en galère également et tout le monde passe un

mauvais moment.

Malgré tout, le rôle du tatoueur est aussi d'encourager et d'accompagner son client pour que tout se passe au mieux. Il doit faire preuve d'une certaine droiture d'esprit à ce sujet, quelquefois même de rigidité. Beaucoup de gens sont très effrayés par la douleur et recherchent inconsciemment à ne pas faire le tatouage. Le tatoueur doit faire preuve de patience, et de technique quelquefois.

La douleur :

Je vais m'attarder un peu sur une observation que j'ai faite à plusieurs reprises sur mes clients. Ce que je vais dire ne va pas plaire, je préviens cependant que ce n'est qu'une description d'un ressenti que j'ai eu pendant certains moments où j'exerçais mon métier. Je vais parler de la douleur et des divers moyens d'expressions que le client prend pour communiquer qu'il a mal.

La douleur, cette sensation désagréable qui peut aller jusqu'à l'insoutenable, que certains clients ressentent et qui les fait revenir me voir en trainant les pieds. Pourquoi certaines personnes supportent-elles mieux les séances de tatouage que d'autres ? Y'a-t-il vraiment tant de

différences de ressentis chez les humains ? Est-ce que certains humains ne fonctionnent pas comme d'autres ?

Je vais probablement jeter un pavé dans la mare avec ce que je vais dire mais je veux que vous sachiez ma position sur ce sujet. De plus, il est toujours positif de récupérer des avis sur les choses pour pouvoir les comparer entre eux. Cela peut permettre une évolution non négligeable.

Je pense comme beaucoup de gens que les différences de douleur sont avant tout psychologiques et se gèrent par notre cerveau. Je ne suis pas en train de dire qu'elles sont inexistantes, bien au contraire, mais elles sont exacerbées par des positions qui sont souvent d'ordre mental, ou plus profond encore. Seulement, ces gestions des douleurs se font surtout de manière inconsciente, et donc difficilement palpables et contrôlables. C'est ce qui fait que certaines personnes ont l'impression que la douleur est obligatoire. Elles n'arrivent pas par leur simple conscience à trouver les clefs qui font qu'elle soit plus tolérable. C'est surtout parce qu'elles ne cherchent pas les bonnes clefs.

Je pense qu'une des clefs pour amoindrir la douleur est l'acceptation. En effet, de par les attitudes de certains de mes clients, j'ai observé que les clients qui souffraient le plus étaient ceux

qui semblaient ne pas accepter la douleur.

Chacun vient avec la conscience qu'un tatouage se réalise avec des aiguilles que l'on plante dans la peau. Moi-même, je me sens souvent obligé de préciser que ce n'est pas toujours un moment plaisant, mais la douleur si elle est là se gère néanmoins. J'essaie de donner la conscience qu'ils sont venus de leur plein gré me voir et qu'il faut que ce soit eux qui prennent sur eux. C'est de leur pleine responsabilité. Tout le monde le sait, mais beaucoup l'occultent complètement, sans doute en espérant ne pas y être confronté.

Alors plutôt que d'accueillir la douleur comme la conséquence d'un acte qui se veut comme tel et pas autrement, certains vont refouler la simple pensée de son existence tandis que d'autres vont focaliser sur celles-ci. Ce qui n'est pas une bonne chose dans chacun des cas.

En ces instants, la notion de se faire plaisir est très importante pour rendre la chose positive. Cela fait peut-être mal, mais cela ne fait pas de mal. Le tout est de laisser venir les sensations et de les accepter, en patientant jusqu'à ce que ce soit fini. Ne pas entrer dans une panique intérieure en imaginant qu'on va passer un long moment comme ça. Cette panique intérieure entraînera la mauvaise gestion progressive des ressentis pouvant aller jusqu'à l'intolérable. La

douleur, c'est avant tout des sensations, ces sensations peuvent être atténuées si on le décide réellement. C'est plus facile à dire qu'à faire évidemment.

Il faut venir avec la conscience qu'un acte de tatouage peut faire mal et surtout prendre sa responsabilité face à la douleur. Beaucoup de gens qui commencent à passer un mauvais moment vont s'exprimer à leur manière envers la personne qu'ils considèrent comme responsable de la mauvaise sensation, c'est-à-dire le tatoueur. Ils vont d'abord tenter de l'alerter sur la venue de la douleur en le renseignant à leur manière. Cela peut être en geignant, en bougeant, en parlant ou en regardant le tatoueur. Ils vont inconsciemment rentrer dans une attitude de culpabilisation dirigée vers le tatoueur en espérant vainement un changement positif à leur situation. Ils n'acceptent pas ce qui leur arrive et ont besoin d'un responsable à qui s'en prendre psychologiquement. Ce qui n'arrangera jamais leur état, bien évidemment. Voilà le problème de cette situation, ils ont mal et veulent que ça s'arrête en jouant sur des attitudes dirigées vers le tatoueur, lequel n'y peut absolument rien. Il n'est pas responsable de la méthode utilisée pour réaliser des tatouages. Ce n'est pas lui qui décide de faire ça avec des aiguilles et les clients sont

venus vers lui avec cette conscience.

En tentant une expression culpabilisante vers le tatoueur, vous ne faites que l'accuser de quelque chose dont vous connaissiez la potentielle existence. Vous saviez que cela allait probablement arriver et lui, bien-sûr, ne peut rien y faire. Vous engagez une forme d'agression psychologique à son encontre. Il en résultera qu'il le ressentira comme tel et se sentira agacé. Son stress pourrait alors monter d'un cran et cela jouera d'autant plus sur la douleur à venir. L'harmonie psychologique qui avait peut-être été trouvée en début de séance va être perturbée. L'issue de la séance pourrait s'en trouver modifiée.

Le fait d'être à la recherche d'un responsable à ce qui se passe révèle une position de victime de la part du client. Quand je dis victime, je veux dire qu'il subit totalement la situation et cherche à s'en plaindre. Il ne veut pas considérer qu'il est lui-même responsable de ce qui lui arrive, c'est pourquoi il engage le principe de victimisation.

L'absence de victimisation, voici la principale clef qui, je pense, vous enlèvera vos mauvaises sensations, c'est pourquoi il faut absolument en sortir. J'ai remarqué que les gens qui avaient peu mal étaient tout à fait en attitude de responsabilité face au tatouage, et ce avant même de venir vers

moi. Ils savaient ce à quoi ils s'engageaient et l'acceptaient. Ceux qui se considéraient comme des gens qui subissaient les choses et qui cherchaient à s'en plaindre recevaient la douleur en conséquence.

En résumé, l'état d'esprit de base de la personne qui démarche vers le tatouage lui apportera pendant les séances ce qu'elle est dans sa vie. J'ai remarqué que pendant que je tatouais et que le client commençait à souffrir, plus j'allais dans son sens en démontrant une certaine compassion, par mes attitudes, mes paroles ou en travaillant différemment, plus elle faisait la victime. J'avais l'impression de supporter le poids de ce qui lui arrivait. Plus j'ouvrais la porte à ses plaintes, plus il me le faisait payer. Le résultat final peut probablement s'en ressentir.

Les observations que je viens de décrire m'ont été validées à plusieurs reprises par des situations où le client semblait ne plus pouvoir gérer. Il m'exprimait avec vivacité son envie que ça s'arrête en s'adressant à moi, à sa manière. Il souffrait terriblement et subissait totalement chacune de mes passes. Il bougeait beaucoup et chaque mouvement intempestif pouvait entraîner une douleur encore plus conséquente car il venait ainsi pousser mes aiguilles avec sa peau. Il m'a

fallu avoir recours à de la technique pour rétablir les choses en ces moments qui commençaient à devenir difficiles pour tout le monde. Cette technique consiste à provoquer un choc émotionnel chez client afin que retombe sa sur-focalisation sur lui-même et reprenne une attitude volontaire et non de victime. Je ne m'attarderai pas sur cette technique car ce n'est pas le but de ce livre mais quand elle est utilisée de manière spontanée et non calculée, elle s'avère être efficace. J'ai permis à plusieurs de mes clients de s'échapper de leurs moments de galère et on a pu continuer normalement.

Avec des séances de plusieurs heures, il arrive qu'on ait mal au dos, aux fesses, à la hanche etc. Le corps n'a pas l'habitude de rester sans bouger aussi longtemps et il se sclérose légèrement. Quelques pauses seront proposées par le tatoueur pour que le client se détende en se levant un peu. Mais il ne faut pas trop en prendre car le retour au tatouage deviendra de plus en plus difficile.

Il arrive souvent que la fin du tattoo rime avec gros coup de fatigue du client. Le moment tant attendu de la fin fait que l'on relâche la pression et le corps subit un gros "coup de barre". Il est recommandé de sortir marcher et de manger un

peu si on a à conduire après une grande séance de tattoo.

L'après tatouage :

Voici une chose qui est source de bien des interrogations, allant même jusqu'à bloquer certaines personnes dans leur envie de tatouage. Des questions vous habitent et vous freinent dans la consécration de ce que vous voulez : comment vit-on avec un tatouage ? Qu'est-ce que ça apporte ? Et est-ce que ça peut enlever quelque chose ?

Vous regardez autour de vous et essayez de récupérer des informations qui conforteront votre envie.

La vie d'un tatoué ne dépend que de lui, de sa personnalité avant tout, celle qui l'aura guidée vers la démarche et le choix adapté d'un tatoueur. Ensuite, sa manière d'arborer et de vivre son tatouage dépendra surtout de l'acceptation de celui-ci. Cette acceptation est essentielle au bien-vivre avec son tattoo. Il arrive que certaines personnes n'acceptent pas leur tatouage, ils vont remettre en question les qualités du tatoueur pour justifier leur position. Mais le problème vient souvent d'eux, et du rapport qu'ils ont créé avec leur tatouage.

Par exemple, n'avez-vous jamais rencontré quelqu'un dont vous trouviez que le prénom ne lui allait pas, voire que vous ne trouviez pas joli ? Alors que ce même prénom allait tout à fait à une autre personne sans même que vous sachiez pourquoi ? De mon point de vue, je pense que cela relève de l'acceptation du prénom, ainsi une personne n'acceptant pas totalement son prénom ne vivra pas bien avec celui-ci et par conséquent nous trouverons qu'elle n'a pas un beau prénom. C'est la même chose pour le tatouage, un tattoo bien accepté et assumé par son porteur sera superbe et rendra ce dernier très positif.

L'après tatouage peut se vivre de manière très légère si le tattoo est perçu comme quelque chose de simple par la personne. Elle vivra son tatouage à la hauteur de la manière dont elle a vécu sa démarche, et ainsi se retrouvera dans une forme d'oubli de celui-ci. Même s'il ne portera pas d'éléments négatifs à la vie du tatoué, il ne lui procurera pas les ingrédients qui en font un plaisir, et qui font surtout qu'on ne peut pas l'occulter. Une démarche légère entraîne un ressenti léger de son tattoo.

Il y aura tout d'abord l'euphorie de voir son corps changé, la personne rentre chez elle et se regarde toute fière. C'est comme acheter quelque chose de neuf, au début cela nous paraît

merveilleux et ensuite on l'intègre totalement à notre vie et on finit par ne plus y faire attention. Ensuite vient l'oubli, plus ou moins rapide ou important en fonction de l'emplacement du tattoo. On ne sait même plus qu'on est tatoué, on ne le voit même plus quand on se regarde dans un miroir.

Mais il peut aussi créer une grande joie et une fierté qui jailliront de la personne concernée. Un grand plaisir peut ainsi s'éprouver sur l'autel du « regardez-moi ! » en regardant ceux qui nous regardent.

La vie du tatoué :

Comme je l'ai expliqué plus haut, la vie d'un tatoué ne dépendra que de lui, en fonction de sa personnalité, sa tendance à vouloir se montrer aux autres, en fonction du courage dont il aura fait preuve dans sa démarche et de sa force à assumer ses choix.

Cela consiste à avoir franchi le cap et faire partie de la grande famille des tatoués. Même si faire partie de cette famille n'apporte pas forcément quelque chose dans la vie, cela est néanmoins une expérience que vous avez faite. Vous n'êtes plus dans l'ignorance sur le sujet et pouvez en parler comme quelqu'un d'expérimenté, voire

d'expert en fonction des tatouages que vous avez.

Si le tatoué a une personnalité qui accorde de l'importance à l'avis et au regard des autres, il aura constamment des situations avec des renvois vers lui en dent de scie. Il se pliera à ce que l'on pense de lui, je dirais même à ce qu'il imagine qu'on pense de lui. Sa personnalité dépendante et son besoin de séduction lui feront faire tout un tas de projections mentales. Il aura du mal à être serein avec son tatouage. Il vivra sans même y penser et ira jusqu'à ne plus le voir, même dans le miroir car de l'extérieur de vient jamais de rappel à son tatouage. Aucune interaction ni situation ne sera provoquée par son tattoo, il vivra en étant aveugle vis-à-vis de ce dernier jusqu'à ce qu'il trouve l'attention nécessaire pour se rendre compte qu'il ne l'aime plus. Il faut aussi de l'honnêteté pour cela. Quand le stade de ne plus aimer son tatouage est atteint, le tatoué prendra peut-être la décision de faire ce qu'il faut pour aimer son tatouage.

Si toutefois il a effectué une démarche courageuse, il aura les retours positifs auxquels il aspire. Il ressentira son tatouage comme un bienfait et se le valorisera à ses propres yeux car ses propres yeux dépendent des yeux d'autrui. Il estimera profondément qu'il a fait le bon choix et

s'auto-congratuler de ne pas avoir eu peur. Il est possible qu'il sorte grandi de cette expérience.

Si au contraire il a démarché vers le tatouage de manière trop sécurisante, les retours ne seront pas toujours là. Il aura opté pour un symbole d'appartenance marqué, de l'affect, ou un tatouage très discret à un endroit qui ne l'est pas. Il aura complètement occulté la notion de plaisir et aura laissé sa peur lui servir de guide. Malheureusement elle est souvent un mauvais guide.

Il faut savoir que quelqu'un qui ne s'aime pas fera des tatouages que l'on n'aime pas. Il ira vers les choses décalées et provocatrices. Il se tatouera contre les autres plutôt que de le faire avec. Il pourra vivre son tatouage comme son jardin secret et s'enfermer dans celui-ci. Mais il ne le valorisera pas vraiment et ira jusqu'à se mentir à lui-même en se disant qu'il l'aime.

Quoi qu'il en soit, chaque personnalité tatouée le vit à son niveau. Ce qu'elle veut renvoyer vers les autres est fonction de ce qu'elle est.

Je pense qu'il faut qu'un tattoo doive refléter le fait d'avoir confiance en soi et pas celui de chercher à en avoir. N'oubliez pas que ce que vous ferez vous définit complètement et que ce que vous dirigez vers les autres par le biais du tattoo est définitif. Seulement, votre personnalité

et votre confiance actuelle ne sont pas immuables et vont forcément aller vers l'amélioration, du moins c'est ce qu'on espère. Il ne faudrait pas que vos "faiblesses " vous collent à la peau parce qu'elles y sont marquées à vie. Faites-en sorte de ne pas faire preuve de faiblesse au moment du choix de votre tatouage pour que ce soit de la force qui vous accompagne toute votre vie.

Le tatoué qui s'assume renvoie pleinement qu'il est fier de son choix, il est tout à fait aligné avec sa décision de départ. Il bombe le torse quand il se fait voir et il est fier d'avoir eu la personnalité qui l'a mené vers son tatouage. Cette fierté peut être devenue le centre de sa vie, et sa personnalité déjà forte avant se renforce d'autant plus. Il porte son propre courage et l'affiche aux yeux de tous, ce qui peut déteindre sur ses actions et décisions. Il fait souvent preuve d'assurance et de charisme, il peut mêler de l'autorité et de la droiture dans sa vie de tous les jours. Il reflète par son aspect qu'il est quelqu'un qui ne se laisse pas marcher sur les pieds, et par conséquent, cela ne lui arrive pas. Il se dresse face à ses autorités avec la prestance qui lui est procurée par sa peau digne de lui, il en ressort le respect de ces derniers. On lit sur ses bras qu'il a

confiance en lui et par conséquent les gens savent qu'il est quelqu'un avant même de lui parler.

Comme je l'ai déjà précisé, être tatoué, dans notre société, au milieu des gens, c'est comme porter un t-shirt marqué " moi j'ai sauté !" après un saut à l'élastique. Le tatouage donnera le même sens, il affichera par sa présence qu'on a eu l'audace de le faire. Seulement, en ce qui concerne le tatouage, il y a des degrés très différents d'expérience. Dans le cas du saut à l'élastique, on pourrait imaginer porter un t-shirt disant : " moi j'ai sauté de 2 mètres !" Avec à l'opposé celui qui aurait écrit : " moi j'ai sauté d'un hélicoptère ! ". De plus, c'est un t-shirt qu'on porterait à vie.

Être tatoué d'une œuvre d'art, c'est un peu comme posséder une voiture de prestige, une forme de matérialisme qui nous rend fier, mais pour le tatouage, ça nous définit également. Ça fait tourner les regards vers soi et donne de l'assurance. Cela augmente fortement notre capacité à toutes les formes de séduction, qu'elles soient amoureuses, pour de la vente ou de la négociation.

Les avantages à être tatoué :

À notre époque, nous trouvons tout un tas d'avantages à être tatoué. Finies les vieilles superstitions et place au positif. Le voile est tombé et les tatoués deviennent des éléments plus acceptés, même convoités.

Certains métiers mettant en avant un esprit jeune ou une influence américaine par exemple recherchent des styles de gens bien marqués pour donner une ambiance particulière à leur officine. Par exemple, les salariés des salons de coiffure vintage, des barber-shops, des restaurant à thèmes et encore bien d'autres trouveront un avantage à être tatoués pour travailler dans leur entreprise. Dans ces secteurs, les tatoués, quand ils sont bien tatoués, ont plus de chance d'être sélectionnés.

Dans certains pays, les métiers relevant de l'autorité nécessitent de refléter une personnalité particulière. Il faut à la fois sembler être quelqu'un de charismatique et à la fois être comme la population, pour être plus proche d'elle. Les policiers peuvent facilement être bien tatoués et seront parfaitement acceptés pour ces raisons.

Chaque entretien d'embauche sera révélateur de l'utilité que peut avoir un beau tattoo artistique et assumé. En effet, l'éventuel futur employeur décryptera parfaitement votre personnalité, il n'y

a pas de tricherie possible, tout est clair. Si vous êtes accepté, il sait qu'il devra se plier, dans une certaine mesure, à cette personnalité. C'est donc qu'il est prêt à cela et qu'il reconnaît ces valeurs qu'il perçoit comme étant positives.

S'il ne vous accepte pas, c'est qu'il sentait peut-être que ça n'allait pas coller, il aurait peut-être eu besoin de quelqu'un de plus malléable, il aurait eu peur de perdre sa clientèle ou il aurait tout simplement des aprioris. Auquel cas vous aurez probablement évité de vous engager dans un travail où vous n'auriez pas vraiment été considéré à votre vraie valeur, grâce à votre tatouage.

Bon nombre de mes clients m'ont demandé les localisations de leurs futurs tatouages en fonction de leurs emplois à venir et de la peur de ne pas se voir sélectionnés à cause du tattoo. Je pense que dans bien des cas le tatouage leur rendra plus service qu'autre-chose. Un employeur qui refuse quelqu'un à cause du fait qu'il soit tatoué fait preuve de discrimination et de fermeture d'esprit. Le tatouage vous aura alors été très utile car il vous aura épargné une galère.

En terme de séduction, les gens tatoués sont très sollicités et jouissent d'un statut particulier dont on ne saurait réellement donner un nom. Je parle évidemment de tatouages artistiques et tirés

d'une démarche courageuse. Les femmes semblent très attirées par les hommes bien tatoués et inversement. Le tatouage fait office de lien, de mise en relation presque gratuite à l'heure où tout le monde se fuit dans la rue. Il révèle également une non-peur de choses qui effrayent beaucoup de gens, ce qui amènera un jugement positif sur le porteur.

Ainsi, on peut facilement voir une femme s'approcher d'un homme et lui parler, sans raison ; pas vraiment en fait, la raison est le tatouage. En effet, un tatouage peut amener une approche de gens qui se permettent en toute gratuité de venir observer les bras d'une personne. Comme si le tatouage était présenté là, comme une galerie qui permet à n'importe qui de pouvoir s'approcher pour demander de le regarder. On sait qu'il n'y a pas forcément d'autorisation à demander car cela donne l'impression que c'est là pour ça, du moins quand le tattoo est tiré vers le spectaculaire. Personne ne se vexera ou ne repoussera quelqu'un désireux de contempler son tatouage si cela n'implique pas quelque chose de plus comme de se déshabiller par exemple. Alors cela donne matière à se questionner sur une chose. Est-ce que notre image nous appartient vraiment ? Nous la modulons comme nous le désirons au gré de

nos personnalités mais ce sont les autres qui en profitent où la dénigrent. Elle nous reflète, certes, mais ne nous appartient peut-être pas.

Dans ce genre de situation, la personne concernée se sentant complimentée et gratifiée par cette approche s'ouvrira automatiquement. Une conversation peut facilement découler de cela.

Et si le tatouage faisait renouer les gens entre eux dans la rue ? Belle utopie peut-être, mais allez savoir.

Les inconvénients à être tatoué :

Les réels inconvénients dépendront souvent des gens à qui vous aurez affaire. Comme je l'ai écrit plus haut, votre tatouage pourrait vous bloquer dans certaines évolutions professionnelles même si on peut considérer que cela vous rendrait service finalement. Selon certains états d'esprit, il pourrait être considéré comme un inconvénient. Dans le cas d'un tattoo qui entre dans l'acceptation globale de notre société, un tatoué n'a jamais choqué ni empêché un quelconque client à consommer ou acheter quoi que ce soit. L'inconvénient relève de l'état d'esprit des gens qui nous sélectionnent pour un travail ou éventuellement les clients qui se sentent

offusqués d'être servi par un tatoué. Le problème ne viendra pas de vous.

Un individu qui s'est tatoué de manière addictive porte son mal-être à vie et le projette vers les autres. S'il tente d'aller mieux, il devra surmonter les énormes obstacles dressés devant lui. Les obstacles seront le fruit de ses décisions passées qui ne disparaîtront jamais. Dans ce cas, le tatouage, avec son côté irréversible, peut être considéré comme un inconvénient. Mais la technologie apporte quelques issues positives à cela avec les techniques de détatouage.

Quand notre bras tatoué révèle qui nous sommes, ou qui nous étions, cela peut ouvrir des portes à de mauvaises choses. Il est clair que d'afficher trop explicitement nos tourments peut nous mettre à nu sans qu'on le veuille. Vouloir passer pour quelqu'un de politiquement correct alors que notre bras nous dit l'inverse. On se souvient tous de ce film où un jeune skinhead américain se retrouve en prison avec une croix gammée sur le cœur. Ceux qui connaissent le film "American history X » comprendront à quel point un tatouage peut être un inconvénient dans certaines situations. Ceux qui n'ont pas vu ce film devraient le regarder.

Alors, faites attention à vos décisions de tatouage.

Être tatoué nous rend reconnaissables et identifiables même avec de la distance. Personne n'aime vraiment cela, à l'heure où l'on communique très souvent avec des gens que l'on ne connaît pas. Le tatouage vous identifiera au bord d'une piscine ou sur une plage. Fini l'anonymat ! Il faut être prudent quand on effectue des actions plus ou moins belles dans un contexte où il y a beaucoup de monde car les tatouages peuvent vous trahir plus tard. De même que certains policiers intervenants sur des situations critiques avec des gens considérés comme dangereux doivent protéger leur anonymat un maximum.

Enfin, autre inconvénient pour certains : on vous empêchera de donner votre sang plusieurs mois après le tattoo, principe de précaution.

Les regrets :

Que se passe-t-il si on regrette notre tatouage ?
Qu'est-ce que cela peut provoquer dans notre vie ?

Je pense que de se retrouver dans une situation de regrets en ce qui concerne le tatouage est avant tout un état d'esprit. Il relève de la non-acceptation de celui-ci, souvent aggravée par le définitif. J'ai connu pas mal de gens avec des

tattoos que l'on nomme des « bouzilles », c'est-à-dire des tatouages très laids et souvent mal faits et qui ne le vivaient pas vraiment mal. C'est d'ailleurs mon cas et je peux vous assurer que ce tatouage ne m'a jamais perturbé, d'autant que je me le suis fait moi-même. Ces gens ne voyaient plus leur tattoo moche et donc ne ressentait rien à son sujet. Ils exprimaient même quelquefois un certain intérêt pour celui-ci en expliquant qu'il traduisait la simplicité qu'ils reflétaient dans leur vie. Il ne leur procurait aucun plaisir mais également aucun déplaisir, leur tatouage a sombré dans un oubli et n'était pas considéré comme un poids. Tout simplement parce qu'il n'était plus considéré du tout.

Avoir une vision négative de ce qu'on porte vient souvent du fait qu'on affiche ce négatif vers les autres et qu'on est sensible à ce qu'on nous renvoie. Ou à ce qu'on imagine qu'on nous renvoie. Les regrets peuvent s'exprimer par un total désamour du tatouage, c'est-à-dire du dessin que l'on a sur la peau mais aussi de ce qu'il représente. Il représente surtout le fait qu'on a fait un mauvais choix. Mais uniquement si on tourne les choses dans ce sens.

Nous pouvons regretter d'avoir accordé à quelqu'un ou quelque chose une valeur affective si forte qu'on se l'ait marqué à vie, car on ne croit

plus désormais à cette valeur. On peut également regretter notre démarche, qu'on estime avoir été trop légère à l'époque par un besoin de facilité et qu'on ne valide plus. Cette démarche trop légère nous colle à la peau et renvoie vers le monde que l'on n'a pas été en grande considération avec ce que l'on a fait. En réalité, le tattoo joue le rôle d'un révélateur, il révèle une personne que l'on n'est plus. Mais le tatouage est toujours existant pour le rappeler.

Nous pouvons exprimer du regret avec un tattoo dont on estime qu'il nous empêche d'avancer dans la vie, le travail ou dans le domaine amoureux. Ces marques laissées, qui peuvent suggérer qu'on a souffert ou qu'on a eu une vie décalée, pourraient faire office de gros frein dans notre évolution. Avec le tatouage, le passé est toujours d'actualité, il est mêlé à notre image et il faut se battre pour avancer avec cela parfois.

D'où l'importance de suivre un cheminement serein et positif dans le projet qui mènera vers le futur tattoo. Ne pas se laisser guider par les influences du moment et toujours considérer l'avenir. Cet avenir qui nous fait changer si on le veut et qui se fera en fonction de nous uniquement. Il faut se créer des attitudes sécurisantes réelles et ne pas se tromper dans ce qu'est la sécurité afin de ne jamais se retourner

sur ce qu'on a fait. Ne pas laisser les émotions négatives nous guider au moment de la conception du tatouage.

Il reste néanmoins quelques solutions de retour éventuel pour pouvoir passer à autre chose et ne plus se laisser intoxiquer la vie par nos erreurs passées. Le laser a fait de beaux progrès en matière de détatouage et peut ainsi sortir une personne des désagréments d'un tattoo moche, tendancieux ou mal placé. La démarche n'est cependant pas des plus faciles, car cela est assez douloureux et coûte très cher. Il arrive régulièrement que le tattoo ne soit pas totalement effacé car certains lasers ne fonctionnent pas sur tous les prismes de couleurs. Cela peut quand même rendre la vie de certaines personnes plus agréable. De plus, on peut utiliser le laser pour atténuer le tatouage existant afin de réaliser un recouvrement par un autre tatouage. Cela facilite grandement la réalisation de ce dernier qui subira des contraintes moins fortes.

Ensuite, il y a le recouvrement avec un autre tatouage. Il sera obligatoirement plus gros et sera quasi-exclusivement figuratif. La réalisation peut-être sous une forte contrainte en fonction de la pièce à recouvrir, ce qui impliquera qu'il vous faudra lâcher-prise.

Les situations diverses :

Je vais vous donner quelques exemples de situations que certains de mes clients ont vécu avec leur tattoo. J'évoque avec positivité des tranches de vie de tatoué afin de vous décrire ce que peut être la vie avec un tatouage que l'on aime.

Je me souviens de cet homme, à qui j'avais tatoué l'avant-bras, qui me racontait que, à la caisse d'un supermarché il s'était vu sollicité par la caissière. En effet, celle-ci lui demandait de lui montrer son bras et elle avait réagi avec beaucoup d'enthousiasme, et ce au milieu des autres clients. Il me décrivit la fierté qui l'avait envahi à ce moment et s'était empressé de me le raconter. Voilà un moment de plaisir, simple et gratuit, qu'il doit à son tatouage.

Cet autre jeune homme, qui commence le tatouage en faisant un bras complet. Il a déjà bien confiance en lui, et son projet en est digne. Une fois son bras terminé, il me raconta qu'il attirait beaucoup plus de filles avec son tattoo, chose qu'il appréciait beaucoup d'ailleurs. Un soir en boîte de nuit, une jolie fille s'avança vers lui en lui demandant de faire voir son tatouage qui avait l'air magnifique et ce de manière totalement gratuite. Le lien était créé, la conversation

s'ensuivit. Je lui ai tatoué son deuxième bras quelque temps plus tard. Il me raconta ensuite qu'il était inscrit sur un site de rencontres, et qu'il n'avait pas encore mis de photos de lui avec ses tatouages. Il attendit donc d'avoir les deux pour changer ses photos et le changement fut assez radical d'après ses dires. Il me dit que les sollicitations avaient explosé depuis qu'il s'affichait avec ses tatouages. Il y avait eu un avant et un après tattoo. Une personne dotée d'une bonne confiance en elle se fera des tatouages en conséquence de ce qu'elle est. Elle affiche donc sa confiance en elle à tous les gens qu'elles croisent dans la rue, surtout avec les bras tatoués. Les personnes qu'elles croisent vont inconsciemment lire et décrypter la personne concernée. Elle attirera donc des gens confiants. La personne tatouée se verra être l'objet de beaucoup de regards tournés vers elle, ce qui va accroître sa confiance. Tout cela reste dans l'absolu et pourrait être étudié au cas par cas mais un tattoo très sollicité et courageux peut changer des choses dans la vie d'une personne. C'était le cas de ce jeune homme.

Voici le cas de cette femme avec un tatouage très réaliste sur l'épaule qui arrive dans une administration en centre-ville. La femme de l'accueil manifesta un bel enthousiasme à la vue

du tatouage. Imaginez ce qu'a ressenti la tatouée quand elle a vu descendre deux autres femmes par l'escalier central. En effet, la secrétaire de l'accueil s'était empressée d'appeler ses collègues pour qu'elles viennent admirer le tatouage. La femme en était très fière et gardait un souvenir puissant de ce moment.

J'ai tatoué un dos complet très réaliste à un jeune homme qui m'a raconté sa première sortie en piscine avec son beau tatouage. Il m'expliquait qu'il avait eu du mal à sortir des vestiaires car il avait le trac. En effet, il avait déjà eu les effets de son dos sur son entourage auparavant mais jamais devant un public d'inconnus. Quand il y est allé, il a vécu quelque chose de fort, beaucoup de gens l'ont sollicité, ils venaient regarder son dos en lui disant que son tatouage était magnifique. Il m'a raconté que tout grand timide qu'il était, il s'était laissé prendre au jeu et avait trouvé ce moment exceptionnel.

Conclusion

Voici la conclusion de ce livre qui je l'espère vous aura plu et aidé dans votre approche du tatouage. Avant toute chose, essayez de comprendre la vraie raison qui vous porte tranquillement vers le

tatouage, une envie vient forcément de quelque chose de concret. Il est important de vous sortir du flot de pensées qui révèle cette envie comme un automatisme suivant les règles de la société et des autres. Tachez de trouver votre vraie raison qui vous pousse à vous tatouer et il n'est pas improbable que cette découverte vous guide dans une direction à laquelle vous n'avez peut-être pas pensé, celle du plaisir. Le plaisir d'être ce que l'on veut être et non pas d'être en fonction de ce qui nous fait peur. Assouvissez les réels besoins en vous laissant porter par les bonnes choses que le tatouage procure, ne laissez pas des réflexions préalables qui ne sont pas vraies entacher votre derme à jamais. Sachez identifier ces mauvaises réflexions et comprenez pourquoi elles sont néfastes à votre futur. Apprenez à évoluer seuls car votre peau et votre vie vous appartiennent. Prenez soin de vous détacher de vos peurs pour décider des vraies directions à prendre et ayez confiance. Confiance en vous, en les situations, en l'avenir et surtout en votre tatoueur. Apprenez à trouver celui qui sera le marqueur définitif de votre peau en abordant une démarche intelligente et respectez-le. Dédramatisez surtout la chose en prenant des décisions objectives qui vous feront les aimer toute votre vie.

Écrit par Gérald Marmillon, le 22 décembre 2021.